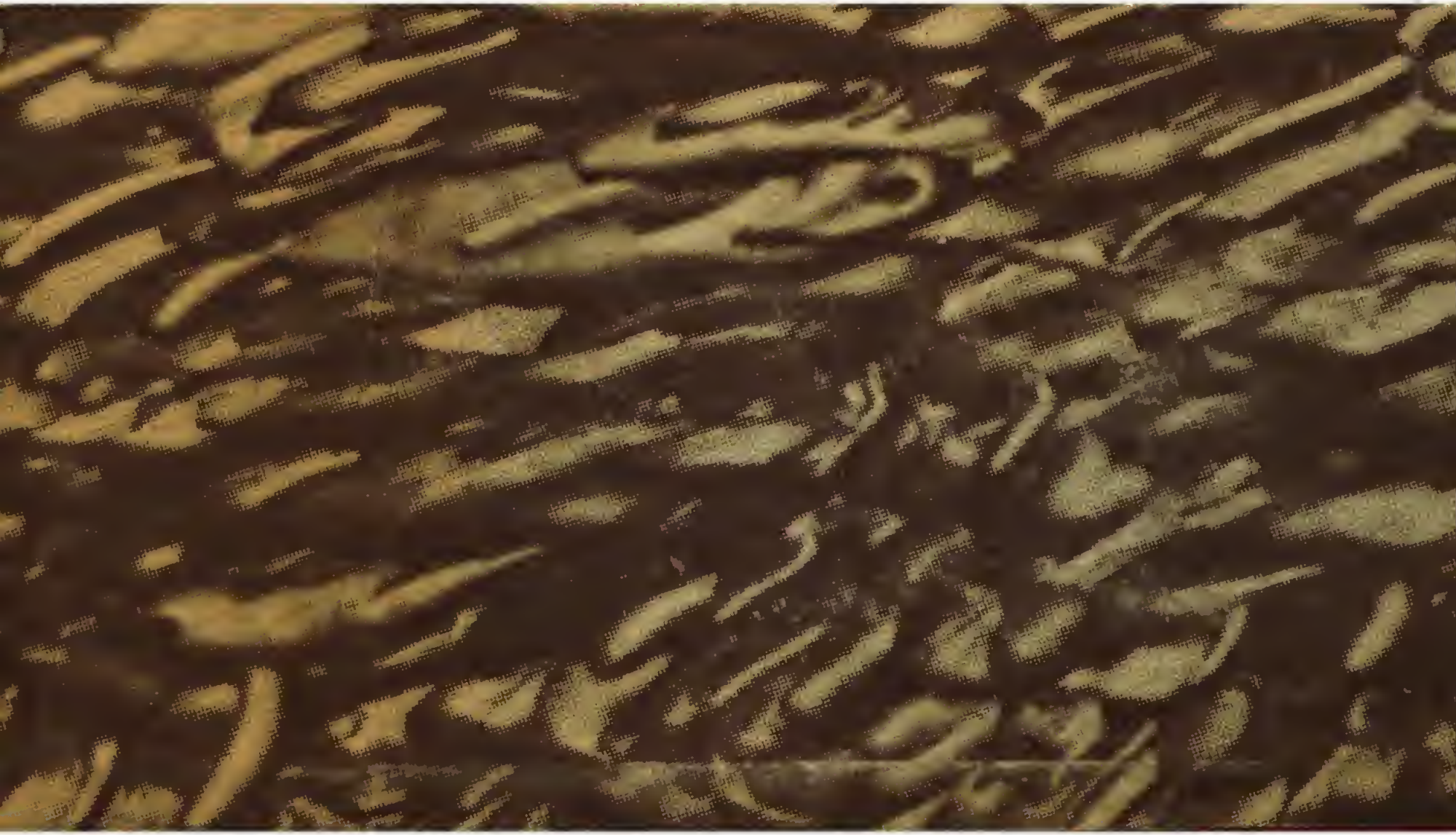

Palat. XXXV. 4 g 15

Polet
XLVII 94

8381

MÉMOIRES

POUR

SERVIR A L'HISTOIRE

DU JACOBINISME.

TOME CINQUIÈME.

MÉMOIRES

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DU JACOBINISME.

Par M. l'Abbé BARRUEL.

TOME CINQUIÈME.

A HAMBOURG,
Chez P. FAUCHE, Libraire.

1799.

BIBLIOTECA NAZIONALE
NAPOLI

CONSPIRATION DES SOPHISTES DE L'IMPIÉTÉ ET DE L'ANARCHIE.

PARTIE HISTORIQUE.

CHAPITRE IX.

Nouveaux chefs, nouvelles reſſources des Illuminés; l'invention de la Maçonnerie Jéſuitique; ſuccès de cette fable.

AU milieu de ces écrits ſecrets, que la ſecte avoit inutilement cherché à ſouſtraire aux yeux de la Juſtice, s'étoit trouvée, de la main de Zwack même, cette apoſtille remarquable : « Il » faut pour rétablir nos affaires, que parmi les » Frères échappés à nos revers, quelques-uns » des plus habiles prennent la place de nos fon- » dateurs; qu'ils ſe défaſſent des mécontens, &

Etat & diſpoſitions des Illuminés, après la découverte de leurs complots.

» que, de concert avec de nouveaux élus, ils » travaillent à rendre à notre Société ſa première » vigueur. » (*Écrits orig. t. 1, dernières pages.*) Weishaupt lui-même n'avoit fui loin d'Ingolſtadt, qu'en menaçant tous ceux qui l'en chaſſoient, de changer un jour *toute leur joie en pleurs*; (Lettre à Fiſcher.) il étoit évident que les Illuminés ne penſoient à rien moins qu'à renoncer à leur conſpiration. Cependant, quelque terrible & menaçante qu'elle ſe fût montrée, on eût dit que toutes les Puiſſances affectoient de leur laiſſer tous les moyens de la pourſuivre avec une nouvelle activité.

Excepté Weishaupt qui avoit ſu échapper à ſes juges, pas un des conjurés n'avoit été condamné en Bavière à des peines plus fortes que l'exil ou une priſon paſſagère. Dans tout le reſte de l'Allemagne, & depuis le Holſtein juſqu'à Veniſe, depuis la Livonie juſqu'à Strasbourg, pas la moindre recherche n'avoit été faite dans leurs Loges; la plupart des adeptes reconnus pour les plus coupables, avoient trouvé bien plus de protection que d'indignation, auprès de ceux même contre leſquels ſe dirigeoient tous leurs complots; malgré les preuves les plus authentiques & les plus évidentes de ſa félonie, & fort peu de jours même après toutes les preuves acquiſes contre lui, Zwack obtenoit &

produiſoit, de ſa probité, de ſa fidélité aux lois de ſon Prince, des certificats que l'on eût dit ſignés par des complices bien plus que par les membres d'un Conſeil Aulique; (*V. ſon Appendix aux Écrits orig. pages 35 & 36.*) & le Prince de Salm-Kyrbourg l'appeloit à ſa Cour, pour en être ſervi ſans doute avec la même fidélité. Les conjurés *Brutus-Savioli* & *Diomède-Conſtanza* pouvoient par-tout ailleurs qu'en Bavière former des adeptes à leur conſpiration, aux dépens même du Prince qui l'avoit découverte chez lui. Ce Tibère-Merz, dont les Écrits originaux atteſtoient l'infamie, la portoit triomphante avec ſes complots, à la ſuite de l'Ambaſſadeur de l'Empire, juſqu'à Coppenhague. L'adepte Alfred-Seinsheim ne faiſoit qu'échanger la faveur de ſon Prince contre celle du Duc de Deux-Ponts, & déjà l'intrigue ménageoit ſon retour à Munich. Spartacus lui-même jouiſſoit tranquillement de ſon aſile & de ſes penſions, auprès des Princes, ſes victimes plus encore que ſes élèves. Jamais conſpiration n'avoit été plus monſtrueuſe & ſi publiquement dévoilée; jamais conjurés n'avoient trouvé tant de moyens de la continuer à l'ombre de ceux même qui en étoient le grand objet. Ainſi tout annonçoit que la fuite de Weishaupt ne ſeroit pour la ſecte, que ce qu'avoit été pour l'Islamiſme celle de Mahomet, l'Hégire

de nouveaux & de plus grands ſuccès. Mais ici je n'ai plus, pour la ſuivre dans ſes ſouterrains mêmes, ſes annales ſecrètes. Des précautions dictées par l'expérience, ont fourni à Weishaupt des moyens combinés encore plus profondément, pour accorder, ſuivant ſa maxime favorite, dans ſon nouveau ſanctuaire toute l'apparence de l'oiſiveté avec les reſſources de la plus grande activité. Peut-être auſſi, content d'avoir poſé les fondemens de ſes complots, d'en être à ce moment où il avoit prévu qu'il pourroit défier toutes les Puiſſances de détruire ſon ouvrage, peut-être ſatisfait d'avoir formé des hommes qui pouvoient déſormais préſider à ſon Aréopage, ne s'eſt-il réſervé que le ſoin de donner ſes conſeils dans les occaſions importantes, en livrant les détails & la qualité de chefs ordinaires à d'autres adeptes. Quoi qu'il en ſoit, la fin de ſes travaux en qualité de chef fût-elle conſtatée, & les archives de la ſecte fuſſent-elles encore plus profondément enſevelies, la preuve des complots dont elle eſt encore toute occupée ne nous manquera pas. Au défaut de ſes écrits ſecrets, nous aurons ſes monumens publics. Les adeptes étoient connus; il étoit déſormais plus facile d'obſerver leurs travaux, de rapprocher leurs artifices; des écrivains zélés en Allemagne, nous ont devancé dans cette carrière; l'hiſtoire aura encore ſes démonſtrations.

Précautions des Illuminés, pour cacher la continuation de la Secte.

Le grand ſoin des Illuminés, après la publication de leurs écrits ſecrets, fut de perſuader à toute l'Allemagne que leur Ordre n'exiſtoit plus, que les adeptes avoient tous renoncé non-ſeulement à leurs myſtères conſpirateurs, mais à toute relation entre eux, en qualité de membres d'une ſociété ſecrète. Ils ne furent ni les premiers brigands, ni les premiers ſectaires cherchant à faire regarder leur exiſtence comme chimérique, dans le temps où ils étoient le plus actifs pour la propagation de leurs complots & de leurs principes. Mais ici l'erreur eſt venue ſe démentir elle-même dans la bouche de ſes plus zélés défenſeurs. A la première apparition de ces ouvrages qui ont dévoilé en Angleterre la conſpiration formée par les Illuminés, & pourſuivie dans les arrière-Loges maçonniques, les Frères zélés des bords de la Tamiſe ont demandé du ſecours aux Frères Allemands, pour détruire l'impreſſion que faiſoit à Londres la *vie de Zimmermann*, l'ouvrage de M. Robiſon, & nos Mémoires. Les plaintes des Frères Anglois, & la réponſe auxiliaire du Frère Boettiger, ſont inſérées dans le *Mercure Allemand*, (*N.° 11, p. 267*). La même réponſe, à peu de choſe près, a traverſé les mers, pour apprendre aux Anglois, par leur *Monthly Magazine*, *N.° 27*, *Janvier 1798*, que tout homme occupé à dévoiler

Aveu remarquable ſur la Secte.

l'Illuminiſme, ne pourſuit plus qu'une chimère ou des objets *depuis long-temps enſevelis dans un profond oubli ; que depuis 1790 on a ceſſé de faire la moindre attention aux Illuminés ; que depuis cette époque il n'en eſt plus mention dans les Loges Allemandes ; & qu'enfin des preuves évidentes de cette aſſertion ſe trouvent dans les papiers de* Bode, *qui étoit devenu chef de cet Ordre, & qui mourut en 1784.* (Monthly Magazine, N.° 27, Janvier 1798, let. de Bœttiger). Il eſt dans ces paroles du ſieur Bœttiger, un premier aveu remarquable, déjà relevé en Allemagne, à la confuſion des adeptes. Des écrivains zélés leur ont dit : vous convenez aujourd'hui que les myſtères de l'Illuminiſme étoient devenus ceux des Loges maçonniques, & qu'ils le furent au moins juſqu'en l'année 1790 ; dès-lors, & ces journaux & ces auteurs qui n'ont ceſſé d'appeler l'attention des Princes ſur les Illuminés ; dès-lors, & Zimmermann & Hoffman, M. Starck & tant d'autres écrivains dont la ſecte s'efforce d'étouffer les ouvrages, avoient au moins raiſon d'avertir le public qu'elle n'avoit pas été anéantie lors de la découverte de ſes complots en 1786, ou même en 1785, comme l'avoient ſans ceſſe publié juſqu'ici tous les écrivains ſes adeptes, ou à ſes gages. (*V. l'Eudemonia, t. 6, N.° 2*). Aujourd'hui les conjurés ſuppoſent qu'il ſuffit de faire

regarder leur exiſtence comme chimérique depuis 1790, pour continuer à ſuivre leurs complots ſans oppoſition. Cet artifice encore ſera déjoué, & les peuples ſauront que la ſecte a bien pu changer ſes formes, mais qu'elle n'a fait qu'ajouter à ſes forces & à ſes moyens de corruption.

Un ſecond aveu que fait ici le ſieur Bœttiger, (*) le Dom-Quichote des Illuminés, & ſur-tout celui du Frère Bode, c'eſt que ſon héros devint réellement le chef des Illuminés Allemands. Bode, nouveau chef de la Secte.

(*) Ce ſieur Bœttiger, Directeur du Gymnaſe à Weymar, ce Frère auxiliaire fameux par un éloge de Bode, dont on n'a fait que rire en Allemagne, a bien d'autres titres au ridicule que ſes productions lui ont donné. Les Anglois peuvent lui pardonner tous ceux qu'il s'eſt donnés dans la demi-douzaine de Journaux auxquels il coopère, par ſes diſſertations ſur les *Dames Romaines*, & ſur *leurs toilettes*, & ſur *les éventails*, ſur *l'Amérique* & ſur *la Chine*, ſur *les Vaſes Étruſques*, & ſur *le jeu d'un hiſtrion*, & ſur bien d'autres choſes; mais ce qu'il eſt bon qu'on ſache en Angleterre, lorſqu'on nous oppoſe l'autorité de cet homme-là, c'eſt qu'il eſt tout auſſi fameux en Allemagne par ſa démagogie, que par ſes Traités ſur *la toilette* & ſur *les éventails*; c'eſt qu'il n'a pas rougi d'exprimer la rage de ſon Jacobiniſme, à l'occaſion de la victoire ſi déciſive de l'Amiral Duncan, en conſignant dans ſes Journaux, qu'il eſt douteux ſi cette victoire eſt venue aux Anglois, d'en haut ou d'en bas, du Ciel ou de l'Enfer, *von oben oder von unten*, & que

Aucun adepte encore n'avoit fait cet aveu; mais il vient parfaitement à l'appui des inſtructions que j'avois ſur ce fameux adepte. C'eſt donc ſous ce héros, dont les talens pour les conſpirations étoient ſi précieux à Knigge, que nous avons à ſuivre en ce moment les travaux & les ſuccès de la ſecte.

Objet de la fable ſur la Maçonnerie Jéſuitique.

Détourner l'attention publique ſur des complots fabuleux, pour faire oublier tous les leurs, continuer leurs conquêtes dans les Loges maçon-

---

bien des gens penſent qu'*il vaudroit mieux pour le bonheur des Anglois l'avoir perdue que l'avoir gagnée.* Voilà l'homme dont on oſe oppoſer les lettres au patriotiſme de M. Robiſon.

Ce même homme écrit aux Anglois qu'il n'eſt pas *Illuminé ;* on le croit en Angleterre, mais en Allemagne on lui demande ce qu'il faiſoit donc aux *Loges Minervales de Weymar ;* en quelle qualité il a pu hériter de ces écrits d'un chef Illuminé, qui par toutes les lois de la ſecte ne pouvoient ſe remettre qu'aux Frères ; en quelle qualité, après avoir été ſi intimement lié à Bode, il eſt encore ſi laborieux coopérateur de l'adepte *Wieland*, pour le *nouveau Mercure Allemand ?*

Ce même auxiliaire écrit aux Anglois, qu'à la première réquiſition le Duc de Saxe-Gotha ne feroit pas ſans doute difficulté de laiſſer vérifier les archives de Bode ; mais il ſe garde bien de faire la même propoſition aux Allemands ; il leur parle d'un Prince dépoſitaire de ces écrits, ſans oſer nommer le Prince.

niques, les étendre ſur toute la claſſe des hommes de lettres, & infecter enfin de leurs principes toute la maſſe du peuple; tels furent les projets d'Amélius-Bode & des nouveaux Aréopagites que l'Illuminiſme s'étoit donnés pour chefs, après la fuite de Weishaupt & la diſperſion des adeptes Bavarois. Parmi les grands moyens qu'ils employèrent, il en eſt un ſur-tout qui ne ſeroit pour moi qu'une fable riſible & mépriſable, & que je daignerois à peine mentionner, ſans

---

Il ſait trop bien que les vérificateurs moins éloignés ſe préſenteroient avec plus de confiance, ſi pourtant la parole de Bœttiger ſuffiſoit à ceux qui croient ſavoir que le Prince a ſes raiſons pour ne pas montrer facilement les *deux malles* de ces archives, qu'il a achetées chèrement; & pour ne pas faire authentiquement la même invitation que la Cour de Bavière a faite pour les *Écrits originaux*. —J'invite, moi, l'auteur du *Monthly Magazine*, à inſérer ces réflexions dans ſon Journal, comme il y a inſéré la lettre de Bœttiger contre M. Robiſon. (*N.° 27, Janvier 1798.*) Je fais cette invitation, parce qu'il m'eſt venu des avis, que bien des gens dupes de cette lettre, ne voyoient plus qu'une chimère dans la ſecte & les complots de la plus monſtrueuſe & la plus artificieuſe des ſectes.

Au reſte, les papiers ſecrets de Bode ne ſont pas tous à Gotha. Une grande partie de ſes lettres s'impriment en ce moment, & on me mande qu'elles viennent parfaitement à l'appui de mes Mémoires.

l'étonnant & déſaſtreux parti que la ſecte ſut en tirer ; c'eſt la fable de la Franc-Maçonnerie Jéſuitique. Un nombre prodigieux de volumes ont été écrits en Allemagne, ſoit par les auteurs mêmes de cette fable, ſoit par ceux qui ſentirent la néceſſité de déſabuſer le public, en dévoilant ce nouvel artifice de l'Illuminiſme. J'épargne à mes lecteurs des détails devenus inutiles, & me borne à ce qu'il faut en ſavoir pour ſuivre la ſecte dans ſa marche, & la voir arriver au période de ſa puiſſance dans nos révolutions.

Par un premier acte de ſoumiſſion au deſpote Weishaupt, Philon-Knigge avoit préludé à la fiction des Jéſuites prétendus *Franc-Maçons*, dans ſa production publiée en 1781, ſous le nom d'*Aloyſius Mayer*. Il étoit revenu à la charge dans ſa *Circulaire*, écrite encore par ordre de Weishaupt aux Loges maçonniques; il inſiſta de nouveau dans ſes *Additions à l'hiſtoire des Franc-Maçons*. (*Voy. ces ouvrages & les Écrits origin. t. 2, let. 22 de Weishaupt & 1 de Philon ; & la Circulaire, part. 2, ſect. 6*). Les adeptes Oſtertag à Ratisbonne, Nicolaï & Bieſter à Berlin, & une foule d'autres Illuminés n'épargnèrent rien dans leurs divers écrits, pour accréditer cette fable. Juſques-là cependant il étoit difficile de ſe faire une idée préciſe de l'hiſtoire, ſoit vraie, ſoit fauſſe, de cette Franc-Maçonnerie Jéſuitique.

Bode enfin réunit tout ce qu'on avoit dit, tout ce qu'on pouvoit dire ſur ce même ſujet. Il envoya ſes matériaux à Paris, au Frère Bonneville; (*Endlich. Schickſal, pag. 38.*) & de la plume du nouvel adepte ſortit, ſous le titre *des Jéſuites chaſſés de la Maçonnerie*, cette production envoyée à *toutes les Loges régulières*, comme le dernier coup de maſſue porté au terrible fantôme.

En réuniſſant toutes ces productions, on voit que leur premier objet étoit de faire croire aux Franc-Maçons que toutes leurs Loges étoient ſecrétement dirigées par les Jéſuites; que leurs myſtères mêmes, & tous leurs ſecrets, toutes leurs lois n'étoient que l'œuvre des Jéſuites; que chaque Franc-Maçon ſe trouvoit, ſans le ſoupçonner même, l'eſclave & l'inſtrument de cette Société, depuis long-temps regardée comme éteinte, mais dont les membres diſperſés conſervoient un empire honteux aux Franc-Maçons, redoutable aux nations & aux Princes. Le dernier réſultat de toute cette fable étoit que, pour avoir les vrais myſtères de la Franc-Maçonnerie, il falloit les chercher, non chez les Roſe-Croix ou chez les Chevaliers Écoſſois, bien moins encore dans la Franc-Maçonnerie Angloiſe, & dans celle de la ſtricte obſervance, mais uniquement dans ces Loges éclectiques dirigées par

les Illuminés. (*V. la Circulaire de Philon & ſa concluſion*).

Succès de cette fable.

C'eſt un terrible nom que celui des Jéſuites pour bien des perſonnes, pour celles ſur-tout qui ne pardonnèrent jamais à ces Religieux leur zèle pour la Religion Catholique ; & il faut convenir que ſi la conſtance à combattre pour cette Egliſe pouvoit être un crime, ils avoient bien des droits à la haine que leur avoient vouée leurs ennemis. Auſſi dans les provinces Allemandes, dans celles-là plus ſpécialement où les Loges ſe rempliſſoient de Frères Proteſtans, cette fable fit-elle une impreſſion ſi forte que, pendant bien long-temps on n'y parla que des Jéſuites cachés ſous le voile de la Maçonnerie & de leur grande conſpiration. On eût dit que celle des Illuminés étoit oubliée. Ce n'étoit pas là tout ce qu'ils vouloient. Les Frères Maçons des Loges ordinaires s'entendirent ſi ſouvent répéter qu'ils étoient les dupes du Jéſuitiſme, qu'ils laiſſèrent là leurs *Roſe-Croix* & leur *ſtricte obſervance*, pour courir aux Loges éclectiques ſous l'empire des Illuminés. La révolution maçonnique fut ſi complète & ſi fatale à l'ancienne Franc-Maçonnerie, que les Vénérables zélés pour leurs premiers myſtères, dans la fiction ſeule de ces Jéſuites Franc-Maçons, crurent voir une conſpiration digne des Danton & des

Robeſpierre. *Wahrlich ein projet eines Dantons oder Robeſpierre würdig.* (Endliches ſchickſal, pag. 32). Les Frères clairvoyans eurent beau dévoiler le piége pour venger leur honneur & empêcher la déſertion, les démonſtrations arrivèrent trop tard. Elles étoient d'ailleurs écrites par des Proteſtans, qui avoient eux-mêmes leurs préjugés ſur les Jéſuites ou les connoiſſoient mal (*). Lorſque l'Allemagne ouvrit enfin les yeux ſur cette fable, la plupart des Maçons s'étoient déjà joints aux Illuminés de peur d'être Jéſuites; & les autres avoient preſque tous abandonné les Loges pour n'être ni Maçons ni Jéſuites. Ainſi fut accomplie en Allemagne cette menace de Weishaupt, de conquérir la ſtricte obſervance & les Roſe-Croix, ou bien de les détruire.

Si la prévention n'ôtoit pas quelquefois la faculté de raiſonner, on s'étonneroit que les Maçons euſſent pu donner dans un piége auſſi groſſièrement tendu. Que l'on diſe en effet, à la Loge-Mère d'Edimbourg, aux grandes Loges de Londres & d'York, & à leurs Directoires,

(*) Voyez ſur cet objet l'*Endliches Schickſal*; les ouvrages intitulés, *Der aufgezogene vorhang der frey-maurerey*, &c. ſur-tout les cent dernières pages; *über die alten und neuen myſterien*, chap. XVI, &c.

& à tous leurs Grand-Maîtres : vous avez cru tenir les rênes du monde maçonnique, & vous vous regardiez comme les grands dépoſitaires de ſes ſecrets, les diſtributeurs de ſes diplômes ; vous n'étiez, & vous n'êtes encore ſans le ſavoir, ſans vous en douter même, que des marionnettes dont les Jéſuites tiennent les fils, & qu'ils font mouvoir comme ils veulent ; pourra-t-on inventer rien de plus outrageant pour l'eſprit & pour le ſens commun, que l'on ſuppoſe au moins à ces héros des Loges maçonniques. C'eſt à cela cependant que ſe réduit toute cette fable de la Maçonnerie Jéſuitique. C'eſt en parlant des *Franc-Maçons Anglois*, que les auteurs & les propagateurs de cette fable nous diſent plus ſpécialement : « *Il y en a bien quelques-uns* (*de ces* » *Maçons Anglois*) *qui ſoupçonnent qu'on les mène* » *par le nez, mais il y en a peu.* . . . Il ſe trouve » parmi eux, *plus que par-tout ailleurs*, certains » membres, qui de temps en temps renouvellent » l'idée des Supérieurs inconnus ; » & ces Supérieurs inconnus qui *mènent par le nez* ces Franc-Maçons Anglois, ſont toujours *les Jéſuites*. (*Voy. les Jéſuites chaſſés de la Maçonnerie, part. 1, p. 31 & 32.*)

Le reproche bientôt devient général ; toute cette multitude de grades inventés en France, en Suède, en Allemagne, ne ſont pas moins

l'ouvrage des Jéſuites, que les grades Anglois ou Écoſſois. (*Voy. la circulaire de Philon.*) La ſtupidité épidémique parmi les Franc-Maçons les empêche ſeule de ſentir l'eſclavage. Telle eſt la conſéquence naturelle de cette fable. Comment les Frères Allemands n'en ont-ils pas ſenti l'abſurdité ? Leurs grands adeptes, leurs élus de toutes les nations accourent à Wilhelmsbad ; ils ont tenu, dans moins de trente ans, cinq à ſix aſſemblées générales ; comment tous ces Frères combinant leurs ſecrets, leur régime, leurs lois ; reviſant, méditant, corrigeant leurs myſtères & tout leur code, ont-ils donc été aſſez imbécilles pour ne pas ſoupçonner au moins qu'ils n'étoient là, comme dans toutes leurs Loges, que les vils inſtrumens & les eſclaves des Jéſuites ? Il n'y a pas de milieu : ou bien tous les Franc-Maçons ne ſont que les enfans de l'ineptie, de la bêtiſe & de la ſottiſe ; & alors, que devient cette grande lumière, cette ſcience des ſciences, qu'ils exaltent ſans ceſſe ? ou bien toute l'hiſtoire de ces Jéſuites Franc-Maçons n'eſt qu'une invention abſurde ; & alors pourquoi courir aux Loges des Illuminés, crainte de ſe trouver à celles des Jéſuites.

L'abſurdité devient bien plus étrange, quand on trouve à la tête de ces Franc-Maçons, des

Philippe d'Orléans, des Condorcet, des Syeyes, des Mirabeau, & tant d'athées, tant de déiſtes, tant de ces ardens perſécuteurs, aſſaſſins des Jéſuites, & de tout ce qui tient à la religion que prêchoient les Jéſuites.

Dans quel temps encore vient-on faire de ces Religieux, les Grand-Maîtres & les grands Directeurs des Loges répandues de l'Orient à l'Occident? C'eſt après les décrets & les breſs de leur deſtruction; c'eſt lorſque, ne pouvant plus former eux-mêmes un corps ou un enſemble, ils vivent diſperſés, ſans liens & ſans régime commun, occupés comme tous les ſimples Eccléſiaſtiques, des fonctions du Clergé, ſous l'inſpection de leurs Évêques; c'eſt alors que vous leur faites gouverner un corps auſſi nombreux & auſſi vaſte que celui des Franc-Maçons! C'eſt lorſqu'on les voit dépouillés de tout, chaſſés de leurs maiſons, ayant à peine de quoi vivre; c'eſt alors que vous prétendez qu'ils regorgent des tréſors des Loges maçonniques! C'eſt lorſque ſous le joug des perſécutions, ils ne continuent à montrer, à prêcher que les vertus évangéliques; c'eſt alors que vous nous parlez de leur prétendue impiété ſecrète & de leur profonde politique! Certes s'ils ſont impies, ſouffrez au moins qu'ils ne ſoient pour nous que des impies mal-adroits;

&

& auſſi imbécilles que ceux qui leur croient quelque adreſſe. Ils ſont impies, déiſtes ou athées ; ils ont la rebellion & l'anarchie dans le cœur ; & ils ont aſſez mal joué leur rôle, pour n'avoir jamais eu de plus grands ennemis que les impies, les déiſtes & les athées de cette Franc-Maçonnerie qu'ils dirigent, & de toute autre claſſe ! Ils ſont les grands auteurs de ces nouveaux myſtères de la Maçonnerie ; ils ont eu l'adreſſe de les faire introduire par des héros la plupart Proteſtans, tels qu'un Baron de Hund & un Zinnendorf ; & ces myſtères ne ſe multiplient dans les Loges que pour y faire naître ou y nourrir ces jalouſies, ces haines, ces guerres inteſtines, que toutes les aſſemblées des Frères ne peuvent terminer ! C'eſt donc encore là l'ouvrage d'une Société ſi profondément politique ! Ces terribles Jéſuites croyoient-ils donc ne faire qu'ajouter à leur puiſſance, en froiſſant, en briſant les unes contre les autres toutes leurs marionnettes maçonniques, au lieu de réunir ces millions de Frères ou d'eſclaves ſous une même loi, pour en former une barrière contre leurs ennemis ?

On ne tient pas à toutes les abſurdités de cette fabuleuſe Maçonnerie Jéſuitique. L'imputation devient bien plus étrange encore, lorſque

l'on conſidère la nature des preuves ſur leſquelles elle eſt fondée. (*)

Dans ce que Philon-Knigge, Nicolaï & Bode & leurs confrères avoient à dire d'odieux ſur les Franc-Maçons, que l'on mette le nom de

---

(*) Divers lecteurs pourroient me ſoupçonner de ne traiter ainſi de rêveries, d'abſurdités inconcevables tout ce que les Illuminés nous donnent pour leurs démonſtrations, ſur la Maçonnerie Jéſuitique, que pour en éviter une réfutation peut-être difficile. Eh bien! puiſqu'il le faut, prenons celle des productions de l'Illuminiſme, dont les adeptes font le plus grand éloge, celle que l'adepte Mirabeau, ou plutôt que ſon ſouffleur & ſon enrôleur, l'adepte Mauvillon ne veut pas que nous regardions comme *un ſyſtême*, mais comme *un rapprochement très-complet & très-exact des principaux faits qui ont conduit, en Allemagne, à la découverte* de cette Maçonnerie Jéſuitique. (*Voy. Mirabeau, Monarchie Pruſſienne, t. 5, liv. 8, pag. 77.*) Prenons ce fameux livre : *Les Jéſuites chaſſés de la Maçonnerie, & leur poignard briſé par les Maçons.* Dès la première page, ce poignard s'apperçoit gravé ſur une planche, où l'on découvre en même temps des compas, des équerres, des triangles, des aigles, des étoiles, & tout ce qu'on nous donne pour les emblêmes de la Maçonnerie Écoſſoiſe. Si l'on demande chez quels Jéſuites ce poignard s'eſt trouvé, on ne recevra pas la moindre réponſe à cette queſtion; mais, en revanche, voici la manière dont l'auteur prétend nous démontrer que les grands auteurs & directeurs de la Maçonnerie Écoſſoiſe ſont des Jéſuites :

Jéſuites au lieu de *Franc-Maçons* ou de *Roſe-Croix ;* & l'on aura la marche générale de tous ces écrivains de l'Illuminiſme. C'eſt préciſément, comme ſi en donnant l'hiſtoire & le code de Weishaupt, il plaiſoit à l'hiſtorien de mettre

---

1.° Bonneville voit dans cette Maçonnerie quatre grades ; l'apprenti, le compagnon, le maître & le maître Écoſſois. Les mots de paſſe de ces grades ſont *Booz* & *Tubalcain* pour le premier ; *Schiboleth*, *Chiblim* & *Notuma* pour les autres. *Booz* l'embarraſſoit ; il le laiſſe, pour mettre dans l'ordre ſuivant ces quatre lettres initiales T. S. C. N.

Les Jéſuites avoient auſſi quatre grades, les Frères Lais, c'eſt-à-dire ceux qui chez eux, comme dans tous les Ordres religieux, n'étoient reçus que pour vaquer à des fonctions purement ſerviles. C'étoient les Frères cuiſiniers, les jardiniers, &c. Les Jéſuites appeloient ces Frères-là *Coadjuteurs temporels.* Le ſieur Bonneville laiſſe là le mot *coadjuteur*, & ne prend que la lettre initiale de *temporel ;* c'eſt déjà un *T* qui montre dans le Frère Jéſuite, le *T* de l'*apprenti Franc-Maçon.* Le ſecond grade chez les Jéſuites, étoit celui des jeunes gens occupés de leurs premières études ; on les appeloit écoliers, *ſcholaſtici ;* mais ils devenoient maîtres, *magiſtri*, lorſqu'après leurs études ils enſeignoient les humanités. La lettre initiale du *ſcholaſtici* convient à Bonneville ; il la prend & en fait le *ſchiboleth* du *compagnon Maçon.* Le troiſième grade des Jéſuites étoit celui des *coadjuteurs ſpirituels*, qui faiſoient les trois vœux ordinaires de religion. Pour le coup la véritable lettre initiale eſt ici

par-tout ce mot de *Jéſuites* au lieu d'*Illuminés*, ſans pouvoir même nommer ou déſigner un ſeul Jéſuite, ſur lequel l'accuſation vînt ſe fixer, quoique l'on ſache bien toute l'envie, tout le plaiſir que ces hardis calomniateurs auroient de

---

la même que dans *chiblim* ; auſſi Bonneville n'en doute pas : le Jéſuite coadjuteur ſpirituel, c'eſt le *chiblim* du *Maître Franc-Maçon*. Enfin le quatrième grade des Jéſuites eſt celui des *profès*, qui aux trois vœux ordinaires ajoutoient celui d'aller prêcher l'Évangile par-tout où le Pape les enverroit. Ces Jéſuites s'appeloient *profès* des quatre vœux. La lettre initiale du mot *profès* dérangeroit les calculs de Bonneville ; il lui falloit une *N* ; il appelle ces *profès* les nôtres, *noſtri*, & voilà l'*N* qui fait du Jéſuite profès le *Notuma*, le *Maître Écoſſois* Franc-Maçon. (*Voy. les Jéſuites chaſſés de la Maçonnerie*, *t.* 2, *p.* 5 *&* 6.) Voilà comment *T. S. C. N.* rapprochés de *T. S. C. N.* démontrent que les Grades des Jéſuites ſont ceux des Franc-Maçons.

Voulez vous, d'après le même Bonneville, démontrer que le mot *Maſon* donne préciſément pour réſultat le *Grade parfait* des Jéſuites, celui de leurs profès ? ſuppoſez que les lettres *A*, *B*, *C*, donnent les nombres 1, 2, 3, ainſi de ſuite, juſques à la dernière lettre *Z*, qui donne le nombre *24* ; ſuppoſez que les Jéſuites ont adopté ce chiffre ſi facile, & dites enſuite comme Bonneville : *dans le mot Maſon*, les quatre lettres *M*, *A*, *S*, *O* donnent pour *total* 45 ; *reſte N* ; *c'eſt la lettre initiale du* nôtre, *du fameux* noſter, *Grade parfait du Jéſuitiſme*, *qu'on ne peut obtenir qu'après* 45 *ans*. (Id. p. 9.) Quel dommage que

nommer au moins quelques-uns des coupables. Ce ſont des contradictions perpétuelles. On n'y trouve d'accord ni ſur l'époque, ni ſur les grades, ni ſur les myſtères de cette Maçonnerie Jéſuitique. Le ſeul fait qui eût mérité quelque

---

ce *noſter*, ſuivant Bonneville, ſoit le profès des quatre vœux, *profeſſus quatuor votorum*; (id. p. 6.) & que, ſuivant l'inſtitut des Jéſuites, il ſuffit pour être profès de ces quatre vœux, d'avoir 25 ans paſſés, s'ils avoient à cet âge terminé leurs études théologiques! (*Conſtit. Soc. Jeſ. pars. 1, c. 2, N.° 12, de admittendis.*) Quel dommage encore que ces Jéſuites, malgré leurs années de régence dans les Colléges, euſſent terminé ces études, & fiſſent preſque tous, les vœux de Profès, à l'âge de 33 ans!

Si je diſois à préſent que le *G* ou le *God* des Maçons eſt pour Bonneville, le *Général* des Jéſuites, parce que *Général* commence par un *G*; que le *Jubal*, le muſicien des Maçons, eſt auſſi un Jéſuite, parce que *Jubal* & *Jéſuite* commencent par un *J*; que l'*Hiram-Abif* des myſtères eſt encore un Jéſuite, parce que *H* vaut *8*, *A* vaut *1*; total *9*, & que *J* vaut auſſi *9*; ſi enfin j'ajoutois que ce n'eſt encore là que les moindres des cinq ou ſix cents inepties que l'on nous donne pour autant de démonſtrations de la Maçonnerie Jéſuitique; on auroit bien de la peine à ſe perſuader que je rends fidellement l'adepte Bonneville. Me voilà donc réduit à renvoyer le lecteur à Bonneville même. Que celui-là le liſe & l'étudie, que les premières pages de cette production ne rempliront pas de mépris, de dégoût ou d'indignation, contre un auteur qui ſe joue ſi effrontément du public.

examen, ſi l'aſſertion avoit été au moins accompagnée de quelque preuve, eſt celui des Jéſuites faiſant de la Maçonnerie une conſpiration pour rétablir les Stuart ſur le trône. Mais quel intérêt pouvoit donc inſpirer aux Maçons Suédois, Ruſſes, Polonois, Allemands, Hollandois, un ſecret de cette eſpèce? Et comment ſur-tout perſuader aux Anglois & aux Écoſſois que leur Maçonnerie, ſon code, ſes emblêmes antérieurs à la cataſtrophe des Stuart, ne ſont que des myſtères inventés pour remettre les Stuart ſur le trône d'Angleterre? Celui qui écrira l'hiſtoire des rêveries humaines, peut inſiſter ſur toutes celles que les Illuminés ont répétées juſqu'au dégoût, pour accréditer cette fiction; ſans le parti qu'ils ont ſu en tirer pour la propagation de leurs complots, je croirois moi-même l'avoir trop ſérieuſement réfutée. Des artifices plus importans à dévoiler, ſont ceux d'une coalition bien plus réelle & bien plus déſaſtreuſe, que toute cette fable de la Franc-Maçonnerie Jéſuitique.

CHAPITRE X.

Union Germanique ; ſes principaux acteurs, & les conquêtes que lui doit la Secte illuminée.

APRÈS avoir décrit tant de complots, dévoilé tant de ruſes, tant de moyens d'illuſion & de ſéduction, combinés dans les antres de l'impiété & de la ſcélérateſſe ; que ne m'eſt-il donné de repoſer ma plume, de laiſſer dans leurs antres, couverts de leurs ténèbres, tous ces vils artiſans du menſonge, pour tracer ou l'image de l'homme vertueux, ou celle d'une nation heureuſe, jouiſſant des douceurs de la paix à l'ombre de ſes lois, ſous un Monarque chéri & révéré, le père plus encore que le Roi de ſon paiſible Empire ! Mais il n'eſt plus de peuple tranquille à l'ombre de ſes lois. Tous les Trônes s'ébranlent ou s'écroulent ; tous les États gémiſſent ſur la ruine de leur Conſtitution & de leur Religion ; ou luttent, ou s'épuiſent pour échapper au déſaſtre commun. Le danger eſt préſent par-tout ; il ne faut plus parler de nos beaux jours, ſi ce n'eſt pour hâter leur retour, en continuant à dévoiler les cauſes trop long-temps inconnues de nos

malheurs. Il faut encore que notre ame consente à être déchirée ; qu'elle suive à travers leurs menées ténébreuses ces enfans de Weishaupt. Loin de nous reposer sur des objets plus doux, ce sont encore des trames, des complots, de nouveaux artifices à décrire. Ce sont tous ceux d'une nouvelle coalition, formée par les principaux adeptes de l'Illuminisme, & désastreusement fameuse en Allemagne, sous le nom d'*Union Germanique*. Pour connoître distinctement l'objet de cette union, il faut même que l'histoire remonte ici à des conspirations antérieures à celles de Weishaupt.

Première origine de l'Union Germanique.

Nous avons vu Voltaire s'applaudir souvent des progrès que l'incrédulité faisoit dans le nord de l'Empire. Ces progrès n'étoient pas tous dûs à ses complots, comme à leur cause unique. Il ne savoit pas lui-même tous les coopérateurs qu'il avoit.

Dans le sein même du Protestantisme & de ses écoles, il s'étoit formé contre la religion protestante & contre toute religion révelée, une conspiration qui avoit ses moyens & ses acteurs propres, comme celle du club d'Holbach. Le club Parisien attaquoit hautement Jésus-Christ & tout le Christianisme ; les clubs, & pour mieux dire les écoles du nord de l'Allemagne, sous prétexte d'*épurer le Protestantisme*, & de le rappeler

au vrai Chriſtianiſme, le débarraſſoient de tous les myſtères de l'Évangile, le réduiſoient à ce déiſme décoré du nom de Religion naturelle, qui devoit bientôt conduire les adeptes à la nullité de toute religion. Leurs nouveaux maîtres ne proſcrivoient pas encore la révélation; mais toute révélation n'étoit déjà pour eux que la doctrine de leur raiſon.

La conſpiration anti-chrétienne, en France, étoit partie de ces hommes, ſous le nom de Philoſophes, étrangers par état à toute érudition théologique; en Allemagne, elle nâquit dans le ſein même des Univerſités & parmi leurs Docteurs Théologiens. En France, les Sophiſtes conjurés, ſans vouloir ni de l'un ni de l'autre, cherchoient à détruire la foi Catholique, par la liberté du Proteſtantiſme; en Allemagne, les Docteurs même du Proteſtantiſme uſoient & abuſoient de cette liberté, pour lui ſubſtituer enfin toute celle du Philoſophiſme.

Le premier de ces Docteurs Allemands, ſous le maſque de la Théologie, conſpirateurs anti-chrétiens, fut *Semler*, Profeſſeur de Théologie dans l'Univerſité de Halle en haute Saxe. Tout l'uſage qu'il fit de ſes connoiſſances, ſembleroit démontrer qu'il les avoit priſes dans Bayle, plus que dans les vraies ſources de la Théologie. Répandant comme lui, çà & là, quelques vérités

utiles, il avoit le même penchant pour les paradoxes & pour le ſcepticiſme. Sans aucune élégance dans le ſtyle, mais auſſi rapide que celle de Voltaire, ſa plume ne ſoutient le parallèle, que par la multitude & la variété des contradictions dans leſquelles il tombe à chaque inſtant. « *Il n'eſt pas même rare de le voir commencer ſa* » *période par un ſentiment qu'il contredit en la* » *finiſſant.* Son ſyſtême dominant, & le ſeul qui » réſulte de ſes nombreuſes productions, étoit » que tous les ſymboles du Chriſtianiſme & » toutes ſes ſectes ſont un objet indifférent; que » la Religion Chrétienne renferme un très-petit » nombre de vérités importantes; que ces vérités, » chacun peut les choiſir pour lui, les fixer à » ſon gré. Jamais ſon ſcepticiſme ne lui permit » de choiſir, de fixer pour lui-même une ſeule » opinion religieuſe, ſi ce n'eſt celle qu'il affiche » très-clairement, que le Proteſtantiſme n'eſt pas » plus vrai que toutes les autres ſectes; *qu'il* » *a beſoin encore d'une grande réforme;* & que » cette réforme, c'eſt à ſes confrères les Doc- » teurs des Univerſités qu'il appartient de la » faire. » (*Voy. Nouvelles d'une coalition ſecrète contre la Religion & la Monarchie. Preuves juſtificatives, N.° 9.*)

Ce nouveau réformateur commença dès l'année 1754 à répandre ſa doctrine; il continua à la

faire ſerpenter en Allemand & en Latin, ſous mille formes différentes, tantôt ſous le titre de *Recueil hiſtorique & critique*, tantôt ſous celui de *Recherches libres ſur les canons ou lois eccléſiaſtiques*, tantôt encore ſous celui d'*Inſtitution à la doctrine Chrétienne*, & ſur-tout ſous celui d'*Eſſai ſur l'art & ſur l'école d'une théologie libre*. Bientôt cette réforme, c'eſt-à-dire cette ſuppreſſion qu'il demandoit, des myſtères que Luther & Calvin n'avoient pas ſupprimés, un nouveau Docteur eſſaya de la faire. Celui-ci eſt *Guillaume-Abraham Teller*, d'abord Profeſſeur à Helmſtadt, Duché de Brunſwick, enſuite chef du Conſiſtoire & Prévôt d'une Egliſe à Berlin. Ses premiers eſſais pour ſupprimer tous les myſtères du Chriſtianiſme, furent un *Catéchiſme*, qui bravant la divinité de Jéſus-Chriſt, réduiſoit toute la religion au Socinianiſme. Bientôt ſon prétendu *Dictionnaire de la Bible* vint donner aux Allemands « des méthodes à ſuivre dans l'explication de » l'Écriture, pour ne voir dans tout le Chriſ- » tianiſme, d'autre doctrine que celle d'un vrai » naturaliſme, couvert du manteau & des » ſymboles du Judaïſme. » (*Id. Preuves juſtific. N.° 10.*)

Vers le même temps parurent deux autres Docteurs Proteſtans, que l'on vit pouſſer encore plus loin les prétentions d'une théologie dégé-

nérée en philoſophiſme anti-chrétien. C'étoient les Docteurs *Damm* & *Bahrdt*, celui-là Recteur d'un Collége à Berlin, celui-ci Docteur en Théologie à Halle, mais ſi fameux par la diſſolution de ſes mœurs que Knigge rougiſſoit lui-même de trouver ſon nom parmi les élus de Weishaupt, & n'oſoit pas le prononcer. (*Endliche erklærung*, *p.* 132.) *Lœffler*, Surintendant de l'Égliſe de Gotha, ſe diſtinguoit dans la même carrière, par le même genre d'impiété; avec tous ces Docteurs bien d'autres encore s'étoient mis à donner des leçons que l'on auroit dit faites pour les Époptes de l'Illuminiſme. La manie de n'étudier la ſcience de la Religion que pour en renverſer tous les myſtères, devint ſi commune dans ces Provinces Allemandes, que le Proteſtantiſme ſembloit devoir périr par la main de ſes propres Docteurs, lorſqu'enfin ceux de ſes Miniſtres qui conſervoient du zèle pour leurs dogmes, ne purent s'empêcher d'élever la voix contre une conſpiration de cette eſpèce.

Le Docteur *Deſmarées*, Surintendant de l'Egliſe de Deſſau, Principauté d'Anhalt, & le Docteur *Stark*, fameux par ſon érudition & par ſes combats contre l'Illuminiſme, firent les premiers entendre leurs réclamations; celui-là dans ſes lettres ſur *les nouveaux Paſteurs de l'Egliſe Proteſtante*, & celui-ci dans ſon appendice au

prétendu *Crypto-Catholicisme & Jésuitisme.* Rien ne montre mieux à quel point étoit profonde la nouvelle plaie de l'Eglise Protestante, que le résumé de toute la doctrine de ses nouveaux Pasteurs, tels que le Surintendant de Dessau nous le donne en ces termes :

« Nos Théologiens Protestans attaquent succ-
» cessivement tous les articles fondamentaux du
» Christianisme. Ils ne laissent pas subsister un
» seul des articles du symbole général de la Foi.
» Depuis la création du Ciel & de la Terre
» jusqu'à la résurrection de la chair, il les
» combattent tous. *Protestantische Gottesgelehrten*
» *greifen einen grund-artikel des Christenthums*
» *nach dem andern an; lassen in ganzen allge-*
» *meinen Glaubensbekenntnifs vom Schœpfer himmels*
» *und der erde, bis zur auferstehung des fleisches*
» *nicht unangefochten.* » (Uber die neuen Wæch-
» ter der protestantischen kirche ; erstes heft, S. 10.)

Tandis que ces adeptes théologues faisoient servir toute leur science à inonder l'Allemagne de leur astutieux philosophisme, il se formoit à Berlin une seconde confédération pour exalter leurs productions, comme les seules dignes de toute notre estime. A la tête de cette confédération étoit le libraire nommé Nicolaï. Jusqu'à cet homme-là, on avoit bien vu des libraires,

guidés par l'avarice, vendre indifféremment les productions les plus impies, les plus séditieuses, comme les plus religieuses; on n'en avoit pas vu encore, chez qui l'impiété l'emportât sur l'amour du gain même, & qui aimassent mieux, autant qu'il est possible, bannir de leur commerce & de celui de leurs confrères, toute production religieuse, que tirer de leur débit les profits ordinaires. Nicolaï est le premier de ces libraires, tels que les désiroit d'Alembert, tels que l'eût été d'Alembert lui-même, si les circonstances l'avoient appelé à cette profession. C'est à la propagation de toute impiété qu'il avoit très-spécialement voué & son commerce & ses talens littéraires. (*) Car c'est aussi de la plume qu'il servoit les Sophistes. Il n'étoit pas encore initié aux mystères de Weishaupt, déjà il avoit conçu le projet de détruire en Allemagne

(*) J'ai cité son *Essai sur les Templiers*, & j'ai dû le faire, parce que j'ai trouvé ses recherches très-conformes à celles que j'avois faites moi-même sur les accusations intentées à ces Chevaliers, & sur les preuves qui résultoient des piéces les plus authentiques de leur jugement. Mais je n'en ai pas moins déploré l'impiété dont cet Auteur a semé ses recherches. J'ai vu aussi tout le ridicule de l'érudition qu'il étale sur le *Baffomet* des Templiers; mais je n'ai pas trouvé que ses citations en fussent moins exactes.

la Religion Chrétienne, par un de ces moyens dont jamais les chefs de la Société n'ont connu la puiſſance. A la tête d'un commerce immenſe, en fait de librairie, il s'étoit fait lui-même rédacteur d'une eſpèce d'encyclopédie hebdomadaire, intitulée *Bibliothèque allemande univerſelle*. Et marchand & auteur, il ſe donna bien des Sophiſtes pour coopérateurs. Il ſut en même temps ſe lier à des hommes de mérite, à des ſavans dont les articles devoient, dans ſon journal, ſervir de voile & de paſſe-port à tous ceux qui portoient aux lecteurs épars dans l'Empire tous les poiſons de l'impiété. Les articles les plus dangereux en ce genre, étoient ceux qui ſortoient de ſa plume, de celle du fameux Juif *Mendelſohn*, de *Bieſter*, bibliothécaire du Roi, & de *Gédike*, Conſeiller du Conſiſtoire de Berlin. On ne fut pas long-temps à reconnoître en Allemagne l'eſprit qui dominoit dans ce journal. On y vit les éloges tomber préciſément ſur ces hommes dont la doctrine renverſoit juſqu'aux derniers myſtères du Chriſtianiſme, conſervés dans l'Evangile de Luther & de Calvin. L'homme qui ſecondoit ſi bien les vues de Weishaupt, ſans le connoître encore, ne pouvoit pas échapper long-temps aux recherches des Frères Scrutateurs. La Secte en avoit un dont le nom devoit un jour devenir fameux, dans ce Frère *Leveller-*

Leuchſenring, jadis Inſtituteur des Princes de Heſſe-Darmſtadt, jadis même Inſtituteur des Princes à Berlin. Fanatique enrôleur, mais réſervé ſur les myſtères, malgré toute ſa loquacité, ce Leuchſenring voyageoit alors comme Frère inſinuant. Hanovre & Neuwied avoient été le théâtre de ſon zèle; il l'avoit vainement exercé auprès du Chevalier Zimmermann; Nicolaï s'offrit à lui comme une conquête plus facile. Elle fut bientôt faite; *Gédike* & *Bieſter*, en le ſuivant, ne firent qu'ajouter leur conſpiration à celle de Weishaupt. Le Docteur *Bahrdt* avoit été pour l'Aſſeſſeur Dittfurth, une proie tout auſſi aiſée; mais ce fut peu pour ce Docteur, d'apprendre tout ce que ſes nouveaux confrères avoient déjà fait pour ſeconder ſes vœux & ſes écrits contre le Chriſtianiſme. Il crut que l'on pourroit ajouter encore à tous les artifices de Weishaupt, de Knigge, de Nicolaï; & ſon mauvais génie lui en fournit les moyens.

Plan de l'Union Germanique.

Dans le plan qu'il forma, il ne s'agiſſoit de rien moins que de réduire d'abord toute l'Allemagne, & dans la ſuite, & par les mêmes moyens, tous les autres peuples à l'impuiſſance de recevoir d'autres leçons, de lire d'autres productions que celles qui leur ſeroient fournies par les Illuminés. Les moyens de réduire le monde littéraire à cette nouvelle eſpèce d'eſclavage, étoient

étoient tous dans les lois que cet étrange adepte avoit imaginées, pour en former une coalition devenue fameuſe en Allemagne, ſous le nom d'Union Germanique. (*Die deutſche Union.*) *

---

* Le ſieur Bœttiger écrit du fond de l'Allemagne, & fait inſérer dans les journaux Anglois, (*Montly magazine, January 1798*) que ce projet, & toute la confédération du Docteur Bahrdt, ne ſont connus à *M. Robiſon que par le journal de Gieſſen, production obſcure & mépriſable.* Ce journal de *Gieſſen* ne fut méptiſable qu'aux yeux des Illuminés & de leurs partiſans. Ils avoient leurs raiſons pour le décréditer ; mais ces mêmes raiſons le rendirent plus précieux aux honnêtes gens. Comment ce même Bœttiger peut-il dire enſuite, que c'eſt là toute la ſource où M. Robiſon a puiſé ſes inſtructions ? La quantité d'ouvrages cités par M. Robiſon ne montre-t-elle pas au contraire une véritable abondance de documens ? Moi, j'avoue franchement qu'il étoit difficile de s'en procurer davantage. N'eût-il eu que ce fameux ouvrage, connu en Allemagne ſous le titre, *Mehr noten als text, oder, die deutſche union der zwey und Zwanziger, &c.* (plus de notes que de texte, ou bien l'union des vingt-deux). Cette production qui, ſuivant le ſieur Bœttiger, a ſuffi pour ouvrir les yeux du public, n'eſt elle auſſi connue que par le journal de *Gieſſen ?* — C'eſt avec la même confiance que le même champion des Illuminés nous donne cet ouvrage pour la production de *Bode*, comme s'il y avoit la moindre vraiſemblance que *Bode* eût été fort zélé à dévoiler une conſpiration

A la tête de cette confédération devoient ſe trouver vingt-deux adeptes choiſis dans cette eſpèce d'hommes qui, ſoit par leurs fonctions, ſoit par leurs connoiſſances & leurs travaux, avoient acquis plus d'aptitude à diriger l'opinion publique vers toutes les erreurs de la Secte. Tout

---

dans laquelle il jouoit lui-même un ſi grand rôle, & qu'il eût expoſé à la riſée du public cette *Baronne de Recke, Comteſſe de Medem*, née de *Wandern* (c'eſt-à-dire *la courcuſe*) dont les charmes lui étoient ſi peu indifférens & les ouvrages ſi peu étrangers. Si *Bode* avoit fait celui qui dévoile ſi bien l'Union Germanique, pourquoi en laiſſe-t-on l'honneur au ſieur *Gœſchen*, libraire à Leipſig, qui s'en eſt lui-même déclaré l'auteur ? —On ſent bien que je ne fais ces obſervations que pour tenir le public en garde contre tout ce que les Illuminés continuent à écrire, pour faire regarder leurs projets comme chimériques, tandis qu'ils mettent encore toute l'ardeur poſſible à les pourſuivre.

Au reſte, je ſuivrai ici à peu près les mêmes autorités que M. Robiſon, parce que je les trouve d'ailleurs conformes à mes Mémoires. Ce que je dirai dans ce Chapitre ſera ſur-tout extrait des ouvrages ſuivans écrits en Allemand : *Nouvelles d'une grande & inviſible confédération contre la Religion Chrétienne & la Monarchie. — Syſtême des Coſmopolitains dévoilé. —Journal de Vienne par M. Hoffmann. —Avertiſſement donné tandis qu'il en eſt temps, par le même. — Plus de notes que de texte, &c. Connoiſſance du monde & des hommes, &c. Mémoires & lettres ſur les Illuminés, &c.*

le reſte des Frères coaliſés, répandus & multipliés de côté & d'autre, épars dans chaque ville, devoient tous tendre au même objet, ſous la direction de ces vingt-deux Chefs, ayant chacun, ainſi que les aréopagites de Weishaupt, leur département aſſigné pour la correſpondance à entretenir & les comptes à rendre.

Les adeptes à rechercher plus ſpécialement étoient tous les écrivains, les maîtres de Poſte & les libraires. Il n'y avoit d'excluſion formelle que pour les Princes & leurs Miniſtres. Elle ne s'étendoit nullement aux perſonnes en faveur, ou dans les bureaux de la Cour.

Tous ces confédérés étoient diviſés en ſimples aſſociés & en Frères actifs. Le ſecret de la coalition, de ſon objet & de ſes moyens, étoit réſervé à ces derniers. Leurs inſtructions ſur le vrai but des Frères, étoient calquées ſur la tournure que Barhdt lui-même & tant d'autres apoſtats des Univerſités proteſtantes, prenoient depuis long-temps pour réduire le Chriſtianiſme à leur prétendue Religion naturelle, en faiſant de Moyſe, des Prophètes & de Jeſus-Chriſt même, des hommes diſtingués, il eſt vrai, par leur ſageſſe, mais du reſte n'ayant rien de divin ni dans leur doctrine, ni dans leurs œuvres. La ſuperſtition à déraciner, la liberté à rendre aux hommes en les éclairant, les vues du Fondateur

même du Chriſtianiſme à remplir ſans moyens violens ; voilà notre objet, étoit-il dit aux Frères. C'eſt pour cela que nous avons formé une ſociété ſecrète, à laquelle nous invitons tous ceux qui ſont pénétrés des mêmes vœux & qui en ont ſenti l'importance.

Pour les remplir, ces vœux, pour répandre par-tout ces prétendues lumières, les Frères actifs devoient dans chaque ville établir des ſociétés littéraires, de ces ſortes de clubs de lecture, (*leſegeſchaften*) le rendez-vous & la reſſource de ceux qui n'en ont pas de ſuffiſantes pour ſe procurer tous les livres du jour. Les mêmes Frères devoient attirer dans les clubs le plus grand nombre poſſible d'aſſociés, diriger leurs lectures, épier leurs opinions, inſinuer inſenſiblement celles de l'Ordre, laiſſer dans le nombre des Frères ordinaires, ceux dont le zèle ou les talens ne donneroient aucun eſpoir ; mais initier, après les ſermens convenables, ceux dont on attendroit des ſervices réels, ceux que l'on verroit entrer dans les vues & le ſyſtême de l'Ordre.

La ſociété devoit avoir ſes gazettes & ſes journaux, dirigés par les adeptes dont les talens ſeroient le plus connus ; & l'on ne devoit rien épargner pour faire tomber tous les autres écrits périodiques.

Toutes les bibliothèques de ces ſociétés littéraires, devoient être compoſées de livres conformes au but. Le choix de ces livres, & le ſoin de les fournir aux aſſociés, étoit confié à des ſecrétaires, ſur-tout à des libraires initiés aux myſtères de la coalition.

L'eſpoir qu'avoit fondé ſur ces ſociétés celui-là même qui en avoit conçu & projeté l'établiſſement, étoit préſenté aux élus comme le grand motif de leur zèle pour les multiplier. Que ne devons-nous pas gagner ſur la ſuperſtition, leur diſoit-il, en dirigeant ainſi nous-mêmes toutes les lectures de ces Muſées ? Que ne feront pas pour nous des hommes pleins de nos projets, diſperſés de côté & d'autre, répandant partout & juſque dans les chaumières, les productions de notre choix ? Avons-nous une fois pour nous l'opinion publique, il nous ſera facile de couvrir de mépris, & d'enſevelir dans un profond oubli, tout écrit fanatique annoncé dans les autres journaux ; de recommander au contraire & de faire valoir par-tout les productions conformes à nos vœux. Peu à peu nous pourrons attirer dans nos mains tout le commerce de la librairie. Alors les fanatiques auront beau écrire en faveur de la ſuperſtition & des deſpotes, ils ne trouveront plus ni vendeurs, ni lecteurs ou acheteurs.

Crainte que les libraires ne réclamaſſent contre une inſtitution de cette nature, ils devoient eux-mêmes y être attirés par les avantages qu'on leur propoſeroit, & par la crainte de voir leur commerce réduit à rien s'ils n'entroient pas dans les vues de la coalition. Ils étoient aſſurés que les Frères employeroient tous les moyens poſſibles pour faciliter le débit des œuvres conformes au but de l'Union; mais ils l'étoient auſſi que tout livre contraire à ſes projets ſeroit décrié dans ſes journaux & par tous ſes adeptes. Ils n'avoient pas d'ailleurs à craindre de voir diminuer le nombre des livres à vendre. La ſociété ſavoit intéreſſer ſes écrivains à multiplier leurs productions, par la partie du gain qu'elle leur aſſuroit. Il devoit enfin y avoir des fonds établis pour dédommager tout libraire qui, au lieu de vendre les œuvres compoſées dans un eſprit contraire à la coalition, les auroit ſupprimées ou laiſſées dans le fond de ſon magaſin, en refuſant de les expoſer en vente, ou bien en faiſant ſemblant de les ignorer, de n'en point avoir d'exemplaires; en abuſant, de toutes les manières poſſibles, de la confiance des auteurs & de celle du public. (*)

(*) Extrait des divers livres & mémoires cités dans la note précédente.

Tel étoit le plan de cette *Union Germanique*, le grand œuvre de Bahrdt. Jamais le vœu de régner en tyran ſur l'opinion publique n'avoit dicté un projet plus perfide. On croit lire le rêve d'un démon, qui a juré d'anéantir dans l'eſprit des peuples juſqu'aux dernières traces de toute doctrine religieuſe & ſociale. Mais il eſt des forfaits qu'une eſpèce d'impoſſibilité rend chimériques aux yeux de l'honnête homme, & qui préſentent à peine quelques obſtacles au méchant. Celui qui avoit conçu tout ce projet, fut lui-même mis à la tête des Frères coaliſés. La diſſolution & l'infamie de ſes mœurs ne lui avoient pas laiſſé de quoi vivre honnêtement; on ne l'en vit pas moins acquérir ſubitement auprès de Halle, une maiſon ſpacieuſe, qu'il appela de ſon nom *Bahrdtſruhe*. Cette maiſon fut le chef-lieu de la nouvelle Union. Mais l'homme ſans lequel tout ce projet n'auroit eu que des ſuccès bien foibles, fut ce même Nicolaï qui ſuivoit déjà depuis long-temps & l'eſprit & les lois de Bahrdt. Les relations que lui donnoit ſon commerce avec les libraires de toute l'Allemagne, cette eſpèce d'empire qu'il s'étoit déjà formé dans le monde littéraire par ſa *Bibliothèque univerſelle*, la cour que lui faiſoient tous les auteurs dont la fortune dépendoit du rang qu'il daigneroit leur aſſigner parmi les génies, dans ſa bibliothèque

ou dans le journal de Berlin, appelé *Monatschrift*, & par deſſus tout, les artifices qu'il ſut employer pour gagner un grand nombre de libraires, lui rendirent facile ce dont le Souverain le plus deſpote auroit à peine oſé ſe flatter. Ses confrères en Illuminiſme, Bieſter, Gédike & Leuchſenring, redoublèrent d'ardeur, d'audace & d'impiété, dans les journaux qu'ils rédigeoient avec lui. *Bode* voulut avoir le ſien à Weymar, ſous le titre de *Gazette univerſelle de littérature.* Une nouvelle gazette du même genre fut encore rédigée à Saltzbourg, par *Hübner*, adepte illuminé comme tous ces autres journaliſtes. Les enfans de Weishaupt étoient tous avertis de l'importance qu'il falloit donner à ces productions de la Secte; elles furent le plus terrible fléau de tout écrivain attaché aux vrais principes. La fable des Jéſuites Franc-Maçons fut alors augmentée d'une nouvelle fiction, qui porta l'épouvante dans l'eſprit de tout auteur tenté de s'oppoſer aux progrès de l'Illuminiſme.

Ces mêmes Jéſuites que la Secte avoit d'abord donnés pour des impies ruſés, qui préſidoient ſecrétement aux myſtères des Loges maçonniques, ne furent plus alors que des Catholiques zélés, ſecrétement mêlés parmi les Proteſtans, pour ramener toutes leurs Provinces à l'Egliſe Catholique & ſous la domination des Papes. Tout

homme qui oſoit défendre un ſeul de ces dogmes, que les Proteſtans comme les Catholiques n'ont pu connoître que par la révélation ; tout homme qui prêchoit la ſoumiſſion aux Souverains & aux lois de l'Etat, étoit ſûr de ſe voir traité de *Jéſuite* ou bien de vil eſclave du Jéſuitiſme. On eût dit que les Provinces proteſtantes étoient remplies de ces Jéſuites conſpirateurs ſecrets contre la religion proteſtante ; & l'on ſent aiſément l'impreſſion que cette imputation ſeule devoit faire dans ces Provinces, ſoit contre l'ouvrage, ſoit contre l'écrivain ſur qui elle tomboit. Ni la qualité de Miniſtre proteſtant, ni celle de Surintendant ne mettoient à l'abri de cette terrible accuſation. Celui-là même n'en étoit pas exempt, qui, par zèle pour Luther ou Calvin, avoit manifeſté ſa haine & tous ſes préjugés contre les Jéſuites. Ce même M. Starck, qui avoit imprimé dans ſes *anciens & nouveaux myſtères, que les Souverains, par la ſuppreſſion des Jéſuites, avoient rendu un ſervice à jamais mémorable à la religion, à la vertu & à l'humanité ;* ce même M. Starck, alors, & aujourd'hui encore, Prédicateur & Docteur proteſtant, Conſeiller d'un Conſiſtoire proteſtant à Darmſtadt, ne s'en vit pas moins obligé d'employer bien des pages de ſon apologie, à prouver qu'il n'étoit ni Jéſuite, ni Catholique ; qu'il n'étoit pas ſur-tout un de

ces Jéſuites, *profès des quatre vœux, & jurant d'aller dans les miſſions, ſur les ordres du Pape, prêcher la Religion Catholique.* (V. ſon apologie, pag. 52, 59, &c.)

Le chevalier de Zimmermann ne fut pas traité avec plus de ménagement, pour avoir, préciſément dans ce temps-là, dévoilé les mêmes complots de l'Illuminiſme, & oſé tourner en ridicule l'adepte Niveleur Leuchſenring, venu pour lui propoſer de s'agréger auſſi aux Frères unis, qui devoient *réformer & bientôt gouverner le monde.* (*Vie de Zimmermann, par Tiſſot.*) Cet homme ſi célèbre & ſi digne d'être membre de la Société royale de Londres, ne fut dès-lors pour tous les journaliſtes de la Secte qu'un *ignorant, rampant dans la ſuperſtition, & un ennemi de la lumière.* (Id.)

Le profeſſeur Hoffmann, malgré tous les éloges que faiſoient de lui les mêmes journaux, avant qu'il n'eût donné contre la Secte les preuves de ſon zèle pour la religion & la ſociété, n'eût pas un autre ſort. Jamais les enfans de Weishaupt n'avoient ſuivi ſi exactement cette loi de leur père : Décriez & perdez dans l'eſtime publique, tout homme de mérite que vous ne pourrez pas attirer à vous. Nicolaï donnoit le ton & le ſignal dans ſa *Bibliothèque Germanique*, ou dans le *Journal de Berlin*, arrivant chaque mois ; les

Frères *de Iéna*, *de Weymar*, *de Gotha*, *d'Erfort*, *de Brunſwick*, *du Slewick*, ſuivoient de près dans leurs journaux & répétoient les mêmes calomnies. « Bientôt il n'y eut plus moyen de ſe cacher » qu'une foule d'auteurs périodiques étoient » d'intelligence avec le *Lucien* moderne. Ils » louoient tous ce qu'il avoit loué ; ils blâmoient » tous ce qu'il avoit blâmé. C'étoient les mêmes » tournures, ſouvent les mêmes mots, ou d'é- » loge ou de blâme, ſur-tout les mêmes ſar- » caſmes ou la même groſſiéreté d'injures. » (*V. le dernier ſort de la Maçonnerie*, *p.* 30 ; *& Nouvelles d'une aſſociation inviſible ; pièces juſtific. N.° 11*). A peine reſta-t-il en Allemagne un ou deux journaux qui ne fuſſent pas rédigés par les Frères unis, ou dans le même eſprit.

Cependant les écrivains adeptes, & *Bahrdt*, & *Schulz*, & *Riem*, & Philon-Knigge lui-même qui, en quittant les Frères, n'avoit pas renoncé à ſervir leurs complots, & cent autres écrivains de la Secte, inondoient le public de leurs productions, de leurs libelles, & en vers & en proſe, en comédies, en romans, en chanſons, en diſſertations ; tous les fondemens de la ſociété, de la Religion, ſoit catholique, ſoit proteſtante, étoient attaqués avec une impudeur que rien n'égale. Il ne s'agiſſoit plus alors de venger les Proteſtans des Catholiques ; le projet de détruire

la religion & des uns & des autres, ſe montroit ouvertement. Cependant les éloges les plus pompeux étoient réſervés aux productions des Frères, qui prêchoient avec le moins de réſerve l'impiété ou la ſédition. (*Id.*) Par une contradiction plus étonnante encore, mais toujours dans l'eſprit de la Secte, ces mêmes hommes exerçant le plus terrible deſpotiſme ſur tous ceux qui oſoient ne pas penſer & ne pas écrire comme eux, ſembloient ne demander aux Souverains, pour eux & pour les autres, d'autre droit que celui qu'ils diſoient tenir de la nature, celui de publier, ſans contrainte & ſans gêne, leurs opinions & leurs ſyſtêmes. Bahrdt ſollicitoit ſurtout ce prétendu droit, dans ſa production ſur la *liberté de la preſſe*. C'étoit le livre d'un véritable athée, qui verſe à pleines mains ſur le public tous les poiſons de l'anarchie & de l'impiété; l'auteur n'en fut pas moins loué par les adeptes périodiques; & malgré ſa requête ſur la liberté de la preſſe, les Frères unis n'en continuèrent pas moins leurs efforts pour étouffer & les écrits & la penſée de quiconque ne penſoit pas comme eux.

Découverte de l'Union Germanique.

L'uſage que les Frères unis faiſoient de cette liberté, réveilla enfin, pour un inſtant au moins, l'attention de quelques Souverains. Fréderic-Guillaume, Roi de Pruſſe, alarmé par les pro-

ductions impies & ſéditieuſes qui ſe ſuccédoient chaque jour dans ſes Etats, crut devoir mettre un frein à la licence. Il fit à cette occaſion de nouveaux réglemens, appelés l'Edit de religion. Cet Edit fut reçu par les Illuminés avec une audace qui déjà ſembloit dire qu'ils étoient aſſez forts pour ſe jouer des Souverains. Et le Prince & la nouvelle loi devinrent l'objet continuel de leurs ſarcaſmes & des plus violentes déclamations. Leur inſolence mit le comble à l'outrage, par un écrit ſorti de l'antre de Bahrdt même, & que la dériſion avoit intitulé *Édit de religion*. Des Magiſtrats, chargés de venger cette injure, eurent ordre de s'emparer de la perſonne & des papiers de Bahrdt. Cet ordre fut exécuté. Tout ce que l'on pouvoit attendre de preuves relatives à la coalition & à ſon objet, fut conſtaté. Il ſemble que la Cour de Berlin auroit dû imiter celle de Bavière, en rendant publiques toutes ces preuves; mais les adeptes avoient dès-lors trop d'influence ſur les alentours du Miniſtère. Les prétextes ne manquèrent pas pour condamner à l'oubli les archives de cette nouvelle eſpèce de complots. Tout ce que l'on en ſut, c'eſt que rien n'étoit plus réel que le plan des conjurés; c'eſt qu'une foule d'auteurs, de libraires, de perſonnes même que l'on en eût les moins ſoupçonnées, étoient entrés dans cette

confédération. On ne ſauroit trop dire à quel point Weishaupt l'avoit ſecondée perſonnellement. On ſait ſeulement qu'il s'étoit tranſporté deux fois dans le chef-lieu des Frères unis ; qu'il y avoit paſſé pluſieurs jours avec Bahrdt ; que les *Frères unis* de l'un, les plus zélés au moins & les plus actifs, étoient auſſi les adeptes de l'autre. Si l'on en croit Bahrdt lui-même, ſon ſecret fut trahi par deux hommes dignes de lui. C'étoient deux jeunes débauchés, l'un & l'autre approchant de la claſſe des mendians, mais qu'il avoit trouvés aſſez inſtruits, aſſez vils ſur-tout, & aſſez impies pour lui ſervir de copiſtes. Quelque conſtaté que fût ſon délit, il en fut quitte pour quelque temps de priſon. Le reſte de ſes jours ſe paſſa dans la détreſſe, ſans corriger ſes vices. Réduit à tenir, à Baſſendorf auprès de Halle, un Café public, il finit ſa carrière par une mort honteuſe comme ſa vie. Les Illuminés ont cru devoir l'abandonner au mépris que lui avoient valu ſes infamies ; mais s'ils firent ſemblant d'en rougir eux-mêmes, ils ne ceſſèrent pas pour cela de pourſuivre ſes complots.

Continuation & ſuccès de l'Union Germanique.

Au moment en effet où cette monſtrueuſe Union fut découverte, elle avoit déjà fait trop de progrès en Allemagne pour qu'elle dût périr avec ſon principal auteur. Et la Pruſſe & le reſte de l'Allemagne n'avoient pas tardé à s'infecter de

ces ſociétés littéraires, qui n'étoient en quelque ſorte qu'une nouvelle forme donnée aux Minervales de Weishaupt. Bientôt il n'y eut pas plus de ville, de bourg même, ſans ces eſpèces de clubs, qu'il n'y en avoit ſans Loges illuminées, & par-tout les adeptes de Weishaupt ſe trouvoient à la tête des unes & des autres.

Le grand objet de Bahrdt avoit été de diriger l'étude & les lectures de ſes aſſociés, de les mettre ſur-tout, eux & tout le reſte des lecteurs, dans une eſpèce d'impoſſibilité de nourrir leur eſprit de toute autre doctrine que celle des adeptes; le ſoin qu'eurent ceux-ci d'initier à leur Secte une multitude de libraires, leur en fournit le plus puiſſant moyen. La forme des complots put varier encore, mais l'eſſence reſta. Ce fut même après leurs découvertes que leurs effets devinrent plus ſenſibles. Ce fut alors qu'il fut plus ſpécialement impoſſible de ſe cacher, qu'il devoit y avoir entre les libraires & les journaliſtes de la Secte, une vraie coalition pour étouffer & ſupprimer tous les livres contraires à ſon double eſprit d'impiété & de ſédition. Les auteurs honnêtes & religieux, zélés pour le maintien des lois, avoient beau chercher à éclairer le peuple; tantôt ils ne trouvoient point de libraires qui conſentiſſent à expoſer leurs productions en vente, ou à ſe charger de

l'impreſſion ; tantôt ceux qui avoient fait ſemblant d'y conſentir, ne cherchoient qu'à dégoûter l'auteur à force de délais & de prétextes. L'auteur ſe chargeoit-il lui-même des frais d'impreſſion. les exemplaires reſtoient pour quelque temps au fond d'un magaſin, ſans être expoſés en vente, ſans qu'aucun libraire ſe mît en peine de les vendre ; & ils étoient enſuite renvoyés à l'auteur, comme ſi perſonne n'en eût voulu. Leur exiſtence n'étoit pas même mentionnée dans ces foires plus ſpécialement deſtinées en Allemagne au commerce des livres. D'autres fois, l'auteur étoit trahi bien plus étrangement encore ; ſon manuſcrit étoit livré aux écrivains de la Secte ; & ſa réfutation (ſi pourtant on peut nommer ainſi des injures, des ſarcaſmes & des ſophiſmes) ſe trouvoit annoncée ſur le revers même de ſon livre dès la première édition qui en paroiſſoit. Plus d'un auteur eût pu intenter en ce genre le même procès que M. Starck ſe vit forcé de faire à ſon libraire, & démontrer la même connivence avec la Secte, le même abus de confiance, les mêmes perfidies. « Au moins eſt-ce un fait que » l'on peut conſtater par quantité de lettres de » pluſieurs ſavans, qu'ils écrivoient fort inuti- » lement aux libraires de côté & d'autre pour » leur demander pluſieurs de ces ouvrages, dont » les Illuminés étoient ſeuls mécontens ; que

» toute

» toutes ces lettres reſtoient ſans réponſe ; que » les mêmes libraires auxquels l'auteur même » avoit envoyé des douzaines d'exemplaires, au » lieu de les livrer aux demandeurs, affectoient » d'en renvoyer la vente aux foires ſuivantes, » en diſant qu'il ne ſe préſentoit point d'ache- » teurs. » Il eſt encore certain que pluſieurs livres de cette eſpèce étoient à peine arrivés chez les libraires, qu'ils les renvoyoient à l'auteur, ſous les prétextes les plus flétriſſans. — Ce qu'il y a même ici de plus étonnant, c'eſt que les écrivains les plus aſſurés de ces refus, étoient préciſément ceux qui prenoient plus hautement la défenſe du Prince. Dans les Etats mêmes du Roi de Pruſſe, on ne put pas venir à bout de faire annoncer, & de vendre par les voies ordinaires, l'apologie de ce Souverain & de ſon Édit ſur la Religion. Les libraires avoient à peine reçu quelques exemplaires de cette apologie, qu'ils les renvoyèrent tous à l'auteur. — Les écrivains de la Secte vouloient-ils au contraire publier leurs diatribes, leurs ſarcaſmes, leurs groſſières invectives contre la Religion & les Souverains, contre les perſonnes conſtituées en dignité & les plus reſpectables ; les libraires, s'empreſſoient de les vendre, les écrivains périodiques de les annoncer, & d'appeler par les plus

grands éloges la foule des lecteurs. (*Voy. Nachrichten von einen groſſen aber unſichtbaren Bünde.* (Piéces juſtific. N.os 8 & 13, & le journal de Vienne par Hoffmann.)

D'un côté, le commerce que la Secte faiſoit en ce genre, la multitude de ſes productions & de ſes preſſes, la certitude du débit dans ſes clubs littéraires; & d'un autre côté, les contributions des Frères opulens fournirent à la coalition de grandes reſſources pécuniaires. Qu'on ajoute à cela celles qui lui venoient de tant d'autres Frères placés dans les Cours, dans l'Egliſe, dans les Dicaſtères, & partageant tantôt leurs appointemens, tantôt les revenus du Prince ou de l'Egliſe, avec l'Aréopage adminiſtrateur; on concevra comment tous ces fonds ſuffiſoient aux dédommagemens que pouvoient exiger ceux des libraires, à qui la reſtriction de leur commerce aux œuvres approuvées par cet Aréopage, pouvoit être nuiſible. Il fut établi une caiſſe deſtinée à ces dédommagemens. Dans le temps convenu, le libraire n'avoit qu'à produire la liſte des ouvrages qu'il avoit ſupprimés ou refuſé de vendre; ſur les preuves qu'il en fourniſſoit, une ſomme tout au moins ſuffiſante pour réparer ſa perte, lui étoit aſſurée. Mes mémoires & diverſes lettres m'aſſurent que cette caiſſe & ces diſpoſitions ſubſiſtent encore en Allemagne, & que la Révo-

lution Françoiſe n'a fait qu'y ajouter bien d'autres reſſources.

Le grand effet d'une coalition ſi bien concertée, fut d'abord d'empêcher la plus grande partie du bien que ſe propoſoient les auteurs honnêtes, en dévoilant les artifices de l'Illuminiſme; de donner enſuite à la Secte tous ces écrivains plus affamés qu'inſtruits, toujours diſpoſés à vendre au plus offrant la vérité & le menſonge; & enfin d'enhardir cette multitude de ſophiſtes, dont la littérature allemande abonde encore plus que la littérature françoiſe. Poëtes, Hiſtoriens, Dramaturges, preſque tous prirent le ton qu'ils ſavoient devoir leur aſſurer les éloges des Frères-Unis. Le plus grand mal venoit du ſoin que prenoient les adeptes d'initier à leurs myſtères les Profeſſeurs des Univerſités proteſtantes, les Maîtres d'école, les Inſtituteurs des Princes. On le dit à regret, mais on le dit ſur l'autorité de ceux qui ont le plus étudié l'hiſtoire & les progrès de l'Illuminiſme; on le dit, parce qu'aujourd'hui d'ailleurs il n'eſt plus poſſible de ſe le cacher; la plupart des Univerſités du nord de l'Allemagne ſe trouvèrent alors, & ſont trop malheureuſement encore les repaires d'où s'exhale tout le poiſon de l'Illuminiſme, dans des écrits & des leçons pareilles à celles des Profeſſeurs Fréderic Cramer, Ehlers ou Koppe.

(*V. ſur-tout l'avertiſſement d'Hoffmann, ſect. 16, 17 & 18.*)

Mais il s'en faut bien que les littérateurs des provinces catholiques fuſſent exempts de l'infection. Vienne ſur-tout ſe rempliſſoit de ces Frères ardens à répandre par-tout les principes de la Secte. Le Chevalier *de Born*, fait pour ſe contenter d'une autre gloire, comme fameux Chimiſte, ſemble dans cette ville avoir donné le ton aux autres adeptes. Quand la Secte fut découverte en Bavière, il étoit déjà ſi zélé pour elle, qu'il renvoya ſes lettres d'aſſocié à l'Académie de Munich, déclarant hautement qu'il rougiſſoit d'avoir rien de commun avec des hommes qui avoient ſi peu connu le mérite de Weishaupt.

Après cet adepte Viennois, le ſieur de *Sonnenfeld*, l'un de ces écrivains appelés *beaux eſprits*, parce qu'on ne peut pas leur donner du *bon ſens*, fut un des plus ardens propagateurs de l'Illuminiſme, caché ſous le voile des ſociétés littéraires. J'ai ſu par ceux même qu'il invitoit à ces clubs, & qu'il eût bien voulu y agréger, que ces aſſemblées commençoient en effet & ſe tenoient d'abord comme celles des Académies ordinaires ; mais le moment venoit, où l'on faiſoit ſemblant de terminer la ſéance : alors il ne reſtoit que les adeptes, & l'Académie n'étoit

plus que ce conſeil ſecret des Initiés, où tout ſe méditoit & ſe préparoit ſuivant les lois des Frères-Unis.

Un homme dont le nom eût donné à ces Frères-Unis plus d'importance, s'il avoit été plus ſenſible aux éloges que les Illuminés faiſoient encore de lui, (*) eſt ce même Profeſſeur Hoffmann, qui s'eſt dans la ſuite attiré tant d'outrages de leur part, pour s'être joint au célèbre Zimmermann, dans le projet de dévoiler leurs artifices. Par le compte que nous rend ce M. Hoffmann, les Enrôleurs des Illuminés allèrent le chercher juſqu'à Peſt en Hongrie. Le 26 Juin 1788, il reçut des vingt-deux chefs de l'Union, une invitation à ſe faire agréger à la ſociété littéraire, qu'ils avoient dès-lors en cette ville. Ma réponſe, dit-il, fut « que je me » flattois que l'on me donneroit ſur ces ſociétés » des notions plus préciſes, & qu'alors mon » devoir & la prudence décideroient ma réſo- » lution. — On me fit en effet de temps à autre

(*) Il eſt plaiſant de voir & de comparer le mépris que les Illuminés affectent aujourd'hui pour ce M. Hoffmann, & les éloges qu'ils en faiſoient avant qu'il eût écrit contre eux, & même les lettres pleines des mêmes éloges ſur ſon eſprit, ſon ſtyle, ſes talens, qu'ils lui écrivoient encore en 1790, pour l'attirer dans leur parti. (*Voy. id. ſect. 19.*)

» des ouvertures ultérieures ſur l'eſprit du ſyſ-
» tême. On m'envoya diverſes fois les liſtes des
» nouveaux membres. La ſignature des vingt-
» deux me garantiſſoit l'authenticité de ces di-
» verſes piéces ; mais c'eſt préciſément cette
» authenticité qui me fit concevoir quel horrible
» complot ſe trouvoit au fond de toute cette
» aſſociation. »

On ſent bien qu'il n'en fallut pas davantage à un homme de ſa probité & de ſon mérite, pour rejeter bien loin de pareils confrères. Ils avoient déjà mis ſon nom ſur leur liſte, il fallut l'effacer. La preuve qu'il les avoit bien jugés, c'eſt la lettre qu'il cite d'un homme d'État, plein de vertu & d'un génie pénétrant, qui avoit pris ſur lui d'examiner *officiellement* tout le plan de cette Union Germanique, & d'en approfondir les ſecrets ; « *ce ſont des horreurs qui font dreſſer* » *les cheveux !* » Telles étoient les expreſſions de cet homme d'État,

Ces horreurs étoient loin d'inſpirer aux apôtres & aux élèves de l'Union Germanique, les mêmes ſentimens. Cependant, tranquille ſpectateur des progrès de ſon Illuminiſme, Weishaupt ne ſembloit plus y prendre aucune part ; les plus actifs de ſes adeptes vivoient autour de lui, à Gotha, à Weymar, à Iéna & à Berlin ; on eût dit qu'il étoit devenu indifférent à leurs ſuccès. A part les

viſites qu'il recevoit des Frères, à part quelques voyages, & ceux-là ſur-tout qu'il avoit faits auprès du grand acteur de l'Union Germanique, rien ne montroit en lui le Fondateur, le Chef qui continue à ſurveiller, à diriger la ſecte des complots. Mais qu'on n'oublie pas ſes préceptes ſur l'art de paroître abſolument oiſif au milieu de la plus grande activité ; qu'on ſe ſouvienne ſur-tout de ces menaces conſignées dans ſes lettres, ſix mois encore après ſa fuite de Munich : *Laiſſez nos ennemis ſe réjouir. Cette joie un jour ſe changera en larmes. — Gardez-vous bien de croire que dans l'éloignement même je reſte ſans rien faire ;* (lett. à l'adepte Fiſcher, 9 Août 1785) & il ſera aiſé de conclure à quoi ſe réduiſoit toute ſa prétendue nullité dans les progrès de ſa conſpiration. Quelque ſecret que fût le rôle qu'il jouoit, au moins voyoit-il ſe vérifier trop à la lettre ce que, dès la ſeconde année de ſon Illuminiſme, il écrivoit à ſes premiers adeptes : *Les grands obſtacles ſont vaincus ; déſormais vous allez nous voir faire des pas de géans.* Il n'y avoit pas douze ans que la Secte exiſtoit ; le nombre des adeptes & des demi-adeptes étoit prodigieux en Allemagne. Il devenoit menaçant en Hollande, en Hongrie, en Italie. Un de ces adeptes nommé *Zimmermann*, d'abord chef des Frères aux loges de Manheim, bientôt auſſi zélé pour la propagation

de leurs complots, que le célèbre Zimmermann le fut pour en dévoiler toute la trame, ſe vantoit d'avoir établi, à lui ſeul, plus de cent de ces clubs conſpirateurs, ſous le titre de Sociétés littéraires ou de Loges maçonniques, dans ſes courſes en Italie, ou en Suiſſe & en Hongrie. Pour ouvrir en Europe la carrière des révolutions, pour donner l'impulſion à cette multitude d'initiés déſorganiſateurs, la Secte n'avoit plus beſoin que de porter ſes vœux & ſes myſtères chez une nation active & puiſſante, mais hélas! ſouvent plus ſuſceptible de cette effervescence qui prévient la penſée, que de la réflexion qui prévoit les déſaſtres; chez une nation qui, dans l'ardeur de ſes tranſports, oublie trop aiſément que pour la vraie grandeur ce n'eſt pas aſſez de ce courage qui brave les obſtacles; que les Vandales mêmes & les Barbares ont auſſi leurs héros; chez une nation enfin que l'illuſion ne domina jamais en vain; qui, avant d'appeler la ſageſſe à ſes conſeils, pouvoit dans ſes premiers accès briſer les Trônes, renverſer les Autels, & ne ſortir d'un funeſte délire qu'au moment où il ne reſteroit plus qu'à pleurer ſur des ruines.

Elle exiſtoit dans toute l'étendue de la France, cette nation, la première peut-être à bien des titres, des nations de l'Europe, mais malheu-

reuſement trop acceſſible aux grandes illuſions. L'Aréopage ſcrutateur avoit les yeux ſur elle. Il crut voir le moment arrivé d'envoyer ſes apôtres ſur les bords de la Seine. A ce moment commence la quatrième époque de l'Illuminiſme Bavarois. Que l'eſprit du Lecteur ſe diſpoſe à la voir devenir celle des grandes convulſions, celle de tous les crimes & de tous les déſaſtres révolutionnaires.

CHAPITRE XI.

Quatrième époque de la Secte ; députation des Illuminés de Weishaupt aux Franc-Maçons de Paris ; état de la Maçonnerie Françoiſe à l'époque de cette députation ; travaux & ſuccès des Députés ; coalition des Conjurés ſophiſtes, Franc-Maçons & Illuminés, formant les Jacobins.

Projets de Weishaupt & de Knigge ſur la France.

DÈS l'année 1782, Philon-Knigge & Weishaupt avoient formé le projet d'agréger à leur Illuminiſme la Nation Françoiſe ; mais ſon génie ardent, impatient & difficile à contenir offroit à ces deux Chefs de puiſſans motifs pour ne pas trop hâter leurs conquêtes au-delà de Strasbourg. L'exploſion en France pouvoit être prématurée ; ce peuple trop actif, bouillant, impétueux pouvoit ne pas attendre que les autres fuſſent par-tout également prêts au grand objet ; & Weishaupt ſur-tout n'étoit pas homme à ſe contenter d'une révolution partielle & locale, qui pouvoit ne ſervir qu'à mettre ſur leurs gardes les divers Souverains de l'Europe. Nous l'avons vu au fond de ſon ſanctuaire, préparant ſes adeptes, diſpoſant les

rangs avec cet artifice, avec cette chaîne de correſpondances, qui ne lui laiſſoient plus que le ſignal à donner, quand le jour propice aux grands complots ſeroit arrivé. Cette chaîne formée, & les légions des Frères averties de ſortir à l'heure convenue de leurs clubs, de leurs loges, de leurs académies, de leurs antres, & de tous leurs repaires ſouterrains, du Midi au Septentrion, de l'Orient à l'Occident, l'Europe entière devoit au même inſtant ſe trouver en révolution. Tous les peuples avoient leur quatorze Juillet, l'avoient tous à la fois; tous les Rois, au même jour, ſe réveilloient, comme Louis XVI, captifs de leurs ſujets. Les Autels & les Trônes s'écrouloient par-tout au même inſtant. (*Voy. tome 2 de ces Mémoires, chap. 18.*) Les François dans ce plan devoient naturellement être le dernier des peuples illuminiſés, parce qu'on ſe tenoit aſſuré que leur activité n'attendroit pas pour éclater que l'exploſion pût être inſtantanée & univerſelle.

Tous ces projets hâtés par Mirabeau.

Cependant il exiſtoit déjà quelques adeptes dans le centre même de ce Royaume. Quelques-uns avoient été admis aux ſecrets de Knigge lors de l'aſſemblée de Wilhelmsbad. Dès la même année, Dietrich, ce Maire de Strasbourg, qui devint en Alſace l'émule de Robeſpierre, ſe trouvoit déjà ſur la liſte des Frères. (*Welt un*

menſchen kentniſs, p. 130.) Ils avoient un adepte bien plus important dans la perſonne de ce Marquis de Mirabeau, que la Révolution devoit rendre ſi fameux. Par quelle étrange fatalité les Miniſtres du plus honnête homme des Rois, avoient-ils cru devoir confier une partie de ſes intérêts à cet homme dont toute la vie n'avoit été juſqu'alors qu'un tiſſu de trahiſons domeſtiques, & de la plus monſtrueuſe immoralité ? Ce n'étoit pas aſſez que la clémence de Louis XVI l'eût ravi à ſes Juges & à l'échafaud ; il falloit encore que ſa ſcélérateſſe ſe crût récompenſée par une miſſion ſecrète, qui ſuppoſoit en quelque ſorte la confiance de ſon Prince. Envoyé à Berlin, Mirabeau y traita les affaires du Roi, comme il avoit traité celles de ſon père & de ſa mère. Prêt à ſervir & à trahir tous les partis, prêt ſur-tout à ſe livrer à celui qui acheteroit les forfaits au plus haut prix, & qui lui en offriroit le plus à commettre, environné d'Illuminés en Pruſſe, il en fut bientôt recherché. Nicolaï, Bieſter, Gedicke, Leuchſenring devinrent ſa ſociété favorite. A Brunſwick, il trouva *Mauvillon*, digne élève de Knigge, & alors Profeſſeur au Collége Carolin. Il fut initié par lui aux derniers myſtères de l'Illuminiſme. (*Diſc. d'un Maître de Loge ſur le dernier ſort de la Maçonnerie ; appendix à ce diſcours ; avis important d'Hoffmann, t. 2, ſect. VII, &c.*)

Avant ſon inauguration, Mirabeau connoiſſoit toutes les reſſources des Loges maçonniques ; il ſut apprécier celles que le génie de Weishaupt y avoit ajoutées pour les révolutions. De retour en France, il commença par introduire lui-même les nouveaux myſtères dans ſa loge appelée des *Philalètes*. Son premier collègue fut ce monſtrueux Abbé de Périgord, qui déjà ſe préparoit à jouer le rôle de Judas dans le premier Ordre de l'Égliſe. C'étoit peu des myſtères de Weishaupt introduits dans ſa Loge ; Mirabeau crut devoir appeler en France des apôtres plus exercés que lui dans tous les artifices du code. Il connoiſſoit les raiſons qui avoient juſqu'alors empêché les chefs de l'Illuminiſme de travailler encore à la conquête de la France ; il ſut leur perſuader qu'il étoit temps pour eux de ſe montrer chez une nation qui n'attendoit que leurs moyens pour une révolution à laquelle tant d'autres conjurés la diſpoſoient depuis long-temps, & dont ſes nouveaux confrères étoient ſans doute les plus propres à fixer les ſuccès. Les ſecrets échappés au commerce de lettres qui s'établit dès-lors entre lui & Mauvillon (*), ne ſuffiront pas à l'hiſtorien pour

(*) C'eſt à ce même *Mauvillon* que les Allemands ſont honneur d'avoir eu la principale part à deux ouvrages publiés par Mirabeau, l'un ſous le titre de *Monarchie*

dévoiler tous les détails des conseils & des intrigues qui suivirent cette correspondance ; mais au moins est-il sûr que la politique de Mirabeau prévalut dans l'aréopage de Weishaupt. Les voix se réunirent, & il fut décidé que la France seroit illuminisée. La commission étoit trop importante pour être abandonnée à des adeptes ordinaires. Celui-là même qui depuis la retraite de Weishaupt étoit censé le chef de l'Ordre illuminé, ce même *Amelius Bode*, le digne successeur tout à la fois de Knigge & de Weishaupt, s'offrit & fut élu pour député auprès des Loges, par lesquelles cet apostolat devoit

Députation des Illuminés Allemands aux Franc-Maçons de Paris.

Prussienne, & l'autre sous celui d'*Essai sur les Illuminés*. De là ces grands éloges qu'on trouve de Weishaupt dans le premier, (*t. 5, l. VII*) & tout l'artifice qui régne dans le second. Celui-ci ne fut composé que pour donner le change au public, en paroissant trahir les secrets de la Secte sans dire un seul mot qui la fasse connoître, en détournant l'attention des lecteurs sur des objets tout différens. Cette ruse fit croire aux François qu'ils connoissoient l'Illuminisme ; ils en avoient une idée si fausse, que tous leurs auteurs confondent les Illuminés de Weishaupt avec ceux de Swedenborg. Cette ruse d'ailleurs servit à Mirabeau à introduire son Illuminisme en France, dans le temps même où il sembloit écrire pour le dévoiler. Jusques au nom de Philalète qu'il donnoit à sa Loge, tout étoit artifice ; car ce nom de Philalète désignoit des Illuminés d'une autre espèce.

commencer. On aſſigna à Bode pour adjoint cet autre élève de Knigge, que la ſecte avoit nommé *Bayard*, & dont le vrai nom étoit *Guillaume, Baron de Buſche.* Capitaine au ſervice de la Hollande, héritier d'une grande fortune, adroit, plein de ces ruſes & de ces artifices que les Frères inſinuans appellent prudence & ſageſſe, ce Baron avoit eu pour première commiſſion, celle de propager les complots de la Secte dans ces provinces mêmes qui croyoient n'avoir acquis en lui qu'un officier prêt à donner ſa vie pour le maintien des lois. (*Écrits orig. Philos Berichte. 6.*) Le zèle avec lequel il avoit rempli ſa première miſſion, fut ſans doute le titre qui lui valut l'honneur d'accompagner le chef de l'Ordre dans celle de Paris.

État de la Maçonnerie Partienne à l'arrivée de ces Deputés.

Les circonſtances ne pouvoient pas alors être plus favorables pour les députés & plus déſaſtreuſes pour la France. Le Philoſophiſme du ſiècle avoit fait dans les Loges, tout ce qu'on pouvoit attendre des diſciples de Voltaire & de Jean-Jacques, pour préparer le règne de cette *égalité* & de cette *liberté*, dont les derniers myſtères devenoient, par Weishaupt, ceux de l'impiété & de l'anarchie la plus abſolue. Une ligne de démarcation avoit été fixée entre les anciens grades & ceux de la moderne Franc-Maçonnerie. Les premiers, avec tous leurs jeux enfantins &

avec toute l'obſcurité de leurs ſymboles, étoient abandonnés au commun des Frères. Les autres, ſous le titre de *Grades philoſophiques*, étoient plus ſpécialement ceux que j'ai fait connoître ſous le titre de *Chevaliers du Soleil*, de derniers *Roſe-Croix*, & de *Chevaliers Kadoſch.* A la tête de toutes ces Loges bornées aux anciens, ou bien initiées aux nouveaux myſtères, ſe trouvoient dans Paris trois Loges plus ſpécialement remarquables par l'autorité qu'elles exerçoient ſur les autres, ou par leur influence ſur l'opinion des Frères.

Grand Orient de Paris.

La première, appelée *le grand Orient*, étoit moins une Loge que *la réunion de toutes les Loges régulières du royaume, repréſentées par leurs députés.* C'étoit en quelque ſorte le grand Parlement *maçonnique, ayant ſes quatre chambres, dont la réunion formoit la grande Loge du Conſeil*, où tout ce qui avoit rapport aux intérêts de l'Ordre *ſe décidoit en dernier reſſort.* Les quatre chambres étoient appelées *d'Adminiſtration, de Paris, des Provinces & des Grades.* Celle-ci, par eſſence, la plus ſecrète de toutes, n'admettoit à ſes ſéances aucun Frère viſiteur. Mais tous les Vénérables pouvoient aſſiſter aux travaux ordinaires des autres chambres.

A ce Parlement maçonnique étoient attachés trois grands Officiers de l'Ordre, appelés *le Grand-*

Grand-Maître, *l'Adminiſtrateur général*, & *le grand Conſervateur*. A l'arrivée des Députés illuminés, le premier de ces grands Officiers étoit *le très-Séréniſſime Frère Duc d'Orléans*, *premier Prince du Sang*. Les deux autres étoient auſſi des Frères de la plus haute diſtinction. Leur nom ſeul ſuffiroit pour nous dire qu'il étoit, juſque dans le dernier Conſeil de l'Ordre, des grades purement honorifiques pour ceux de qui le rang ſervoit à protéger des complots, mais à qui on n'avoit pas même la penſée de confier les ſecrets. (*Voy. le Tableau alphabétique de la correſpondance des Loges du G. O. de France.*)

Il n'en eſt pas, à beaucoup près, de même de Philippe d'Orléans. Sa qualité de Grand-Maître, ſon impiété & ſes vœux bien connus de tout ſacrifier à la vengeance, diſoient hautement aux Députés de l'illuminiſme tout ce qu'il étoit prêt à faire en leur faveur, auprès de cette multitude de Loges qui le reconnoiſſoient pour Grand-Maître. En France ſeulement, dès l'année 1787, le tableau de ſa correſpondance ne nous montre pas moins de deux cents quatre-vingt-deux villes, ayant chacune des Loges régulières ſous les ordres de ce Grand-Maître. Dans Paris ſeulement, il en comptoit dès-lors quatre-vingt-une. Il en avoit ſeize à Lyon, ſept à Bordeaux, cinq à Nantes, ſix à Marſeille, dix à Montpellier, dix à

Toulouſe, & preſque dans chaque ville un nombre proportionné à leur population. Ce n'eſt pas aſſez de cet empire ſur les Maçons François; le même tableau des correſpondances, imprimé pour l'uſage des Frères, nous montre dirigées par le même Grand-Maître, & recevant leurs inſtructions du *Grand Orient de Paris*, des Loges de Chambéry en Savoie, de Locle en Suiſſe, de Bruxelles dans le Brabant, de Cologne, de Liége, de Spa en Allemagne, de Léopold, de Varſovie en Pologne, de Saint-Pétersbourg, de Moſcou en Ruſſie, de Portſmouth même en Virginie, du Fort-Royal à la Grenade, & dans toutes les Colonies Françoiſes. Ainſi Philippe d'Orléans & ſon *Grand Orient*, aſſuroient à la Secte preſque autant de conquêtes qu'elle en avoit déjà fait en Allemagne ſous Knigge & ſous Weishaupt. (*Id. art. Pays étrangers.*)

Loge des Amis-Réunis.

Sous ce Grand Orient, une Loge plus ſpécialement chargée de la correſpondance étrangère étoit, à Paris, la Loge appelée *des Amis-Réunis*. Dans celle-ci ſe diſtinguoit ſur-tout le fameux révolutionnaire *Savalette de Lange*. Cet adepte chargé de la *garde du Tréſor Royal*, c'eſt-à-dire honoré de toute la confiance qu'auroit pu mériter le ſujet le plus fidelle, étoit en même temps l'homme de tous les myſtères, de toutes les Loges & de tous les complots. Pour les réunir

tous, il avoit fait de ſa Loge le mélange de tous les Syſtêmes ſophiſtiques, martiniſtes & maçonniques. Mais, pour en impoſer davantage au public, il en avoit fait en quelque ſorte auſſi la Loge des plaiſirs & du luxe de l'Ariſtocratie. Une muſique mélodieuſe, les concerts & les bals y appeloient les Frères du haut parage : ils y accouroient en pompeux équipages. Les alentours étoient munis de gardes, pour que la multitude des voitures ne cauſât point de déſordre. C'étoit en quelque ſorte ſous les auſpices du Roi même que ces fêtes ſe célébroient. La Loge étoit brillante, les Créſus de la Maçonnerie fourniſſoient aux dépenſes de l'orcheſtre, des flambeaux, des rafraîchiſſemens, & de tous les plaiſirs qu'ils croyoient être le ſeul objet de leur réunion ; mais, tandis que ces Frères avec leurs adeptes femelles, ou danſoient, ou chantoient dans la ſalle commune les douceurs de leur égalité & de leur liberté, ils ignoroient qu'au-deſſus d'eux étoit un comité ſecret, où tout ſe préparoit pour étendre bientôt cette égalité au-delà de la Loge, ſur les rangs & les fortunes, ſur les châteaux & les chaumières, ſur les marquis & les bourgeois.

C'étoit réellement au-deſſus de la Loge commune qu'étoit une autre Loge, appelée le *Comité ſecret des Amis-Réunis*, & dont les grands adeptes

étoient deux hommes également fameux dans les myſtères, ſoit à Lyon, ſoit à Paris, l'un le grand *W******, & l'autre *Chappe de la Henrière*. Auſſi long-temps que la fête duroit, deux Frères Terribles, munis de leurs épées, l'un au bas de l'eſcalier, l'autre près de la porte, défendoient l'entrée de ce nouveau ſanctuaire. Là, étoient les archives de la correſpondance ſecrète; là, celui même à qui tous les paquets des Frères d'Allemagne ou d'Italie étoient adreſſés, n'avoit point permiſſion de franchir le ſeuil de la porte. Il ignoroit le chiffre de la correſpondance; il étoit ſimplement chargé de remettre les lettres; *Savalette de Lange* venoit les recevoir, & le ſecret reſtoit au comité. Le lecteur comprendra aiſément la nature de cette correſpondance & des conſeils dont elle étoit l'objet, quand j'aurai dit que pour être admis à ces conſeils, il ne ſuffiſoit pas d'avoir été initié à tous les anciens grades; il falloit être auſſi ce que les Frères appeloient *Maître de tous les grades philoſophiques*; c'eſt-à-dire, avoir juré avec les Chevaliers du Soleil, haine à tout chriſtianiſme, & avec les Chevaliers Kadoſch, *haine à tout culte & à tout roi.* (*)

(*) J'ai ſu d'un de ces Frères mêmes, qui long-temps fut le ſimple porteur de cette correſpondance, que tenté

Des antres moins connus, mais plus redoutables encore, étoient ceux où les Frères d'Avignon, élèves de Swedenborg & de Saint-Martin, mêloient leurs myſtères à ceux des anciens Roſe-Croix, des Maçons ordinaires & des Maçons ſophiſtes. Au dehors, ſous le maſque de charlatans, de viſionnaires, ces nouveaux adeptes ne parloient que de leur puiſſance d'évoquer les eſprits, d'interroger les morts, de les faire apparoître, & d'opérer cent prodiges de cette eſpèce. Dans le fond de leurs Loges, ces nouveaux Thaumaturges nourriſſoient des complots preſqu'entiérement ſemblables à ceux de Weishaupt, mais plus atroces dans leurs formes. J'ai dit leurs myſtères déſorganiſateurs, en expoſant ceux de Swedenborg

Loge de la Sourdière.

---

de ſe faire initier à ces grades, pour avoir lui-même entrée au comité, il en fut détourné par la promeſſe qu'on exigeoit d'un *engagement pour la vie & d'une rétribution annuelle de ſix cents livres tournois.* J'ai ſu encore de lui que la rétribution ordinaire de chaque Frère, montoit annuellement à la même ſomme, & qu'on s'en repoſoit, pour les comptes à rendre, ſur le Frère Savalette, qui n'en rendit jamais. C'eſt encore une reſſource à joindre à toutes celles des arrière-adeptes pour les frais de complot. Eh! qui peut dire combien ces reſſources s'augmentoient entre les mains d'un homme chargé de la garde du Tréſor Royal! Les conjurés ſavent choiſir les hommes & les places.

& de Saint-Martin ; je n'oſois pas encore ajouter foi à ces redoutables épreuves, à ces affreux ſermens que je leur voyois attribuer par bien des écrivains. J'euſſe voulu n'en parler que ſur l'autorité de leur code même ou de leurs adeptes ; ceux que j'ai rencontré juſqu'ici n'ont pu connoître qu'une partie des myſtères. Mais par ce qu'ils en ont ſu, il n'eſt que trop facile de deviner tout ce qui leur reſtoit à apprendre.

D'abord, il eſt conſtant que ces Illuminés de Swedenborg, appelés Martiniſtes en France, ſe donnant auſſi ſouvent le nom de Chevaliers bienfaiſans, avoient leurs voyageurs, tout comme les Illuminés de Weishaupt. Il eſt conſtant auſſi que ces prétendus Philaletes ou amateurs de la vérité, s'étoient donné des lois, avoient organiſé leurs ſociétés, s'étoient, comme Weishaupt, enfoncés dans les Loges maçonniques, pour y chercher des hommes diſpoſés à leurs myſtères & aux nouveaux grades qu'ils avoient à leur communiquer. Parmi ces grades, il en eſt un entre autres qu'ils appellent *Chevalier du Phénix*. Un de ces Chevaliers ſe diſant Saxon & Baron du Saint-Empire, muni de brillans certificats de pluſieurs Princes Allemands (*), exerçoit en

(*) J'aurois nommé cet homme-là ; il eſt cité dans mes mémoires manuſcrits comme Philalète illuminé très-

France ſon apoſtolat, très-peu d'années avant la Révolution. Après avoir réſidé quelques jours dans une ville du centre, & viſité les Loges & obſervé les Frères, il crut en reconnoître trois, dignes d'être élevés à de plus hautes connoiſſances. Le *Vénérable* ou le Maître de Loge, que je vais laiſſer lui-même raconter ſon hiſtoire, ſe trouvoit du nombre de ces élus. « La partie » acceptée, me dit ce Vénérable, nous nous » rendîmes tous les trois chez notre Illuminé, » pleins d'ardeur pour les grands myſtères qu'il » nous annonçoit. Comme il ne pouvoit pas » nous faire paſſer par les épreuves ordinaires, » il nous en diſpenſa, autant qu'il étoit en lui de » le faire. Au milieu de ſon appartement, il » avoit diſpoſé un réchaud & un braſier ardent. » Sur une table étoient divers ſymboles, & » entre autres un Phénix entouré d'un ſerpent, » qui formoit un cercle en ſe mordant la queue. » Les myſtères s'ouvrirent par l'explication du » braſier & des autres ſymboles. Ce braſier, » nous dit-il entre autres, a été préparé pour » vous apprendre que *le feu eſt le principe de*

---

fameux en Pruſſe. Mais les circonſtances dans leſquelles ſe trouve aujourd'hui au milieu de la France, celui-là même que l'on va voir ſi indigné de ces myſtères, m'ont encore impoſé l'obligation de taire ici tous les noms.

» *toute choſe ;* que c'eſt lui qui fait tout dans la » nature, qui met tout en action ; que l'homme » même lui doit ſa faculté de vivre, de penſer » & d'agir. Ce fut là l'eſſence de ſa première » leçon. — De là l'Illuminé paſſe aux autres » ſymboles. Quant à ce ſerpent, ajoute-t-il, » le cercle qu'il forme eſt l'image de *l'éternité* » *du Monde*, qui, ainſi que ce cercle, *n'a ni* » *commencement ni fin.* Le ſerpent encore vous » eſt connu comme changeant ſa peau, & la » renouvelant chaque année ; par-là vous » apprenez à connoître les révolutions de l'Uni- » vers, celles d'une Nature qui ſemble s'affoiblir » & périr à certaines époques, mais qui dans » l'immenſité des ſiècles, ne vieillit que pour » rajeunir de nouveau, & pour ſe diſpoſer » encore à de nouvelles révolutions. — Ce » Phénix vous expoſe plus naturellement encore » la ſucceſſion & la perpétuité de ces phéno- » mènes. La fable ne le fait renaître de ſes » cendres, que pour vous apprendre comment » cet Univers renaît & renaîtra ſans ceſſe des » ſiennes.

» Pour expoſer toute cette doctrine, notre » Baron illuminé n'avoit éxigé de nous que la » promeſſe ordinaire du ſecret ; tout-à-coup il » s'arrête, & nous prévient qu'il ne peut nous » en dire davantage, ſans exiger de nous un

» ſerment dont il ſe met à lire la formule, pour » voir ſi nous étions diſpoſés à le prêter. Ce » ſerment nous faiſoit tous frémir intérieurement. » J'en ai peu retenu les paroles ; mais c'étoit la » promeſſe, ſous les plus exécrables expreſſions, » d'obéir aux chefs de ſon Illuminiſme. Nous » tâchions de contenir notre indignation pour » arriver à ſes derniers ſecrets ; mais il en vint » à la promeſſe *d'abjurer juſqu'aux liens les plus* » *ſacrés, tous ceux de citoyen, de ſujet, de* » *famille, de père, de mère, d'amis, d'enfans,* » *d'époux.* A ces paroles, un de nous trois » ne pouvant plus ſe contenir, ſort précipi- » tamment, rentre enſuite, une épée nue à la » main, s'élance ſur le Baron illuminé avec » tout le tranſport d'un homme qui ne ſe » poſſède plus. Nous fûmes aſſez heureux pour » l'arrêter, juſqu'à ce qu'il reprit un peu ſon » ſens froid. Mais alors il ne prit la parole, que » pour traiter notre Illuminé de ſcélérat, & » l'avertir que, s'il étoit encore vingt-quatre » heures dans la ville, il le feroit juger & » pendre. » On devine aiſément que le Baron ſe hâta de prévenir la menace.

Ce qui me reſte à raconter, pour jeter encore quelque jour ſur cette monſtrueuſe ſecte, ne s'eſt point paſſé en France, mais à Vienne en Autriche. Un jeune homme d'une famille très-

distinguée, & qui dans la guerre actuelle s'eſt ſignalé par ſon courage, avoit eu auſſi la fantaiſie commune à tant d'autres, de ſe faire Franc-Maçon. Sa Loge étoit, ſans qu'il le ſût, une de celles où dominoit le même Illuminiſme. Bien des fois il reçut la commiſſion de porter des lettres qui lui étoient ſuſpectes. Il lui arriva même de les rapporter ſans les avoir remiſes à leur adreſſe, ſous prétexte qu'il n'avoit pas trouvé la perſonne à qui elles étoient écrites; & dans le fond, parce qu'il avoit peur de ſervir d'inſtrument à quelque trahiſon. Cependant la curioſité l'emportant, il continuoit à ſolliciter l'admiſſion aux Grades ſupérieurs. Son initiation devoit avoir lieu le lendemain; une lettre extrêmement preſſante l'appelle à un rendez-vous. Il y trouve un adepte, ancien ami de ſon père : « Je fais, lui » dit cet ami, je fais pour vous une démarche » qui très-certainement me coûtera la vie, ſi » vous êtes tant ſoit peu indiſcret. Mais j'ai cru » la devoir à l'amitié dont votre père m'honoroit, » & à celle que j'ai pour vous. Je ſuis perdu, » ſi vous ne me gardez le plus profond ſecret; » mais, je vous en préviens, vous êtes perdu » vous-même ſi vous vous préſentez à la Loge » pour le Grade que vous ſollicitez. Je vous » connois, vous ne ferez pas le ſerment qu'on » vous propoſera; vous n'êtes pas capable de

» diſſimulation, encore moins le ſerez-vous de » penſer & d'agir comme on l'exigera de vous. » L'horreur vous trahira; & c'en eſt fait de » vous. Déjà vous êtes ſur la *liſte noire*, *comme* » *ſuſpect*. Tel que je vous connois, vous paſ- » ſerez bientôt *à la liſte rouge*, *liſte de ſang*, » *blœde-liſt*; & alors n'eſpérez pas échapper à » leurs poiſons ou à leurs émiſſaires. » Ce n'étoit pas la peur qui devoit décider le jeune homme. Avant que de ſe rendre, il voulut au moins ſavoir quels étoient ces terribles engagemens, qu'il ne ſeroit pas capable de tenir. Son ami lui fit alors connoître le ſerment qu'on lui preſcriroit; il y trouva encore cette renonciation à tous les liens les plus ſacrés de la Religion, de la ſociété, de la nature, pour ne plus reconnoître d'autre loi que les ordres de ſes Supérieurs illuminés. L'horreur de ces engagemens le ſaiſit en effet: il trouva des défaites; & au lieu de ſe préſenter pour être initié, il renonça, tandis qu'il en étoit encore temps, à rentrer dans les Loges. Les circonſtances de la Révolution l'ont amené du ſervice Autrichien à celui d'Angleterre, mais c'eſt de lui-même que j'ai appris combien il craignoit que ſon ami ne fût paſſé ſur *la Liſte rouge*, pour le ſervice qu'il en avoit reçu. Au moins apprit-il bientôt la nouvelle de ſa mort.

Loge d'Ermenonville.

Il tarde à mon Lecteur de ſe voir ramené aux Députés de l'Illuminiſme Bavarois, mais pour dire & rendre plus ſenſible quel devoit être, quel fut l'effet de leur miſſion, j'ai à dire comment s'étoit compoſé la Loge où nous les verrons arriver; & il faut pour cela inſiſter encore ſur cette autre eſpèce d'Illuminés, ſe diſant *Théoſophes*, qui les avoient précédés en France. Rapprochons d'abord ce que l'on vient de lire ſur *cette liſte noire* & cette *liſte de ſang*, d'un fait auquel j'avois long-temps refuſé d'ajouter foi, juſqu'à ce qu'enfin j'en appris les circonſtances, des perſonnes qui en avoient été le plus exactement inſtruites. On ſait que le Château d'Ermenonville, appartenant au ſieur Girardin, à dix lieues de Paris, étoit un fameux repaire de cet Illuminiſme. On ſait que là, auprès du tombeau de Jean-Jacques, ſous prétexte de ramener les hommes à l'âge de la nature, régnoit la plus horrible diſſolution de mœurs. Le fameux charlatan, appelé *Saint-Germain*, préſidoit à ces myſtères; il en étoit le Dieu; & il avoit auſſi *ſa liſte rouge*. Le Chevalier de *Leſcure* en fit la triſte expérience. Il vouloit renoncer à cette affreuſe aſſociation, peut-être même auſſi la dévoiler. Un poiſon mortel fut bientôt verſé dans ſon breuvage, & il n'ignora pas la cauſe de ſa mort. Avant que d'expirer, il dit poſitivement au

Marquis de Montroi, Officier Général, qu'il mouroit victime de cette infame horde d'Illuminés. (*)

Assuré de ces faits, je ne crains plus de mettre désormais au nombre des vérités historiques,

(*) Rien n'égale la turpitude de mœurs qui régnoient dans cette horde d'Ermenonville. Toute femme admise aux mystères devenoit commune aux Frères. Celle qu'avoit choisie Saint-Germain étoit appelée Vierge. Elle avoit seule le privilége de n'être pas livrée au hasard ou au choix de ces vrais Admites, si ce n'est quand il plaisoit à Saint-Germain de se nommer une autre Vierge. Ce vil charlatan plus adroit que Cagliostro, avoit réellement persuadé à ses adeptes qu'il étoit en possession de l'élixir de l'immortalité; que cependant il avoit subi divers changemens par la métempsycose; qu'il étoit mort jusqu'à trois fois, mais qu'il ne mourroit plus; que depuis son dernier changement il avoit déjà vécu quinze cents ans. Il se trouvoit des imbécilles qui refusoient de croire aux preuves de l'Évangile, & qui croyoient à cette métempsycose, à ces quinze cents ans de leur Saint-Germain! Ils ne savoient pas que tout cela n'est qu'une fiction des grades maçonniques. Suivant cette fiction, le Maçon Apprenti a *trois ans*, le Compagnon en a *cinq*, le Maître *sept*. Cet âge va tellement croissant dans certains grades, qu'enfin le Chevalier Écossois se trouve avoir *cinq cents ans*. Lors donc qu'un Maçon vous dit: j'ai tant d'années, cela veut dire simplement; je suis de tel grade. (*V. geschichte der unbekanten*, grades Écossois.

d'abord tous ces vœux deſtructeurs des Empires & des Autels, toute cette doctrine ſi conforme à celle que j'ai extraite des œuvres de la Secte, & enſuite tous ces ſermens, toutes ces atroces épreuves dont une foule d'auteurs nous donnent les détails. Je dirai donc, ſans crainte de calomnier cette eſpèce d'Illuminés, qu'entre leur ſecte & celle de Weishaupt il n'y a de différence que dans le mode. L'athéiſme eſt au fond de leur prétendue théoſophie, comme au fond des myſtères de Weishaupt. Pour eux comme pour lui, l'homme de la nature n'eſt point deſtiné à vivre ſous les lois de la ſociété; pour eux comme pour lui, les Souverains ne ſont que des tyrans; tout moyen qui tend à délivrer la terre des Prêtres & des Rois, des Autels & des Lois, tout crime atroce commis dans cette intention eſt une action ſublime. Mais bien plus que Weishaupt encore, ils ont l'art de former leurs Seydes, d'enflammer leur ardeur dans la carrière des aſſaſſins & des parricides. Ici même, les myſtères de Weishaupt ne ſoutiennent plus la comparaiſon avec ceux de ces Illuminés théoſophes. Qu'on en juge par l'expoſé ſuivant:

Lorſqu'un de ces hommes que la Secte a ſu entraîner dans toute l'illuſion des viſionnaires, eſpère enfin trouver l'art des prodiges, la ſcience des ſciences, dans les derniers ſecrets des adeptes;

on lui propoſe de conſommer ſon dévouement aux Supérieurs qui tiennent cette ſcience dans leur main. C'eſt un pacte nouveau, qui ne doit plus en faire que l'aveugle inſtrument de tous les complots dans leſquels on l'entraîne. Au jour marqué pour l'initiation, à travers un ſentier ténébreux, il eſt conduit à l'antre des épreuves. Dans cet antre, l'image de la mort, le jeu des ſpectres, les breuvages de ſang, les lampes ſépulcrales, les voix ſouterraines, tout ce qui peut effrayer l'imagination, & la faire paſſer ſucceſſivement de la terreur à l'enthouſiaſme, eſt mis en uſage, juſqu'à ce qu'enfin tour-à-tour effrayé, fatigué, exalté & privé de l'empire de ſa raiſon, il ne peut plus que ſuivre l'impulſion qui lui ſera donnée. La voix d'un inviſible Hiérophante perce alors dans cet abyme, fait retentir la voûte de ſons menaçans, & preſcrit la formule de cet exécrable ſerment, que l'initié répète :

« Je briſe les liens charnels qui m'attachent à » père, mère, frères, ſœurs, époux, parens, » amis, maîtreſſes, rois, chefs, bienfaiteurs, à » tout homme quelconque à qui j'ai promis foi, » obéiſſance, gratitude ou ſervice.

» Je jure de révéler au nouveau chef que je » reconnois, tout ce que j'aurai vu, fait, lu, » entendu, appris ou deviné, & même de re- » chercher & épier ce qui ne s'offriroit pas à

» mes yeux. Je jure d'honorer l'*Aqua toffana*, » comme un moyen ſûr, prompt & néceſſaire » de purger la terre par la mort ou par l'hébé- » tation de ceux qui cherchent à avilir la vérité » ou à l'arracher de mes mains. » (*V. la Loge Rouge dévoilée, p. 11, & l'Hiſtoire de l'aſſaſſinat de Guſtave III, Roi de Suède, ſect. 4.*)

A peine ce ſerment eſt-il prononcé, la même voix annonce à l'Initié, que dès ce moment il eſt affranchi *de tous ceux qu'il a faits juſqu'alors à la patrie & aux lois.* « Fuyez, ajoute-t-elle, » la tentation de révéler ce que vous avez en- » tendu ; car le tonnerre n'eſt pas plus prompt » que le couteau qui vous atteindra, quelque » part que vous ſoyez. »

Loge de la rue Sourdière.

Ainſi ſe modéloient les adeptes de cette Secte atroce, née des délires de Swedenborg, & tranſportée ſucceſſivement d'Angleterre, d'Avignon, de Lyon, à Paris. Dès l'année 1781, il s'étoit formé dans cette dernière ville, rue de la Sourdière, un club tout compoſé de cette eſpèce d'Illuminés, au nombre de 125 à 130. Leur chef étoit encore ce *Savalette de Lange*, que nous avons vu ſi occupé de ſa correſpondance au comité des *Amis-Réunis*. Le fameux Comte de *Saint-Germain* avoit auſſi ſes rendez-vous dans cette même Loge. Une députation ſpéciale y appela *Caglioſtro*. Ses myſtères n'avoient été juſqu'alors

que

que ceux d'un charlatan ; c'eſt ici qu'ils devinrent ceux d'un vrai conjuré. C'eſt dans cette Loge qu'il apprit à connoître la révolution, dont il menaçoit la France avec ſon ton & tous ſes jeux prophétiques, lorſque, ſorti de la Baſtille, il reparut à Londres. C'eſt de là qu'il reçut ſa miſſion, pour aller préparer ſa révolution à Rome même. Un des adeptes, que la Loge de la Sourdière lui avoit députés, jadis directeur à Beſançon de la poſte aux lettres, étoit M. de *Raymond*, véritable enthouſiaſte, ayant la tête pleine de Swedenborg & de ſes viſions. C'eſt de lui qu'on a ſu que cette Loge avoit dès-lors près de 130 membres réſidans à Paris, & plus de 150 voyageurs ou correſpondans, répandus ſur la ſurface du globe ; qu'à l'inſtar du club d'Holbach, elle avoit auſſi ſes auteurs & ſes imprimeurs, occupés à compoſer & à répandre par-tout ſes productions révolutionnaires. (*)

(*) Toutes ces circonſtances me ſont connues par un homme très-lié avec le directeur *Raymond*, mais que tous les efforts de celui-ci n'avoient pu entraîner dans ſes myſtères. Ce même homme dont l'honnêteté m'eſt bien connue, m'aſſure avoir vu les procès-verbaux de cette Loge, imprimés habituellement chez *Clouſier*, rue de Sorbonne, mais en caractères ſi chargés de *ſignes* & de *figures hiéroglyphiques*, que les adeptes ſeuls pouvoient les lire.

Secrétaire de cette même Loge, Dietrich y avoit réuni en ſa perſonne toutes les eſpèces d'Illuminiſme. Il avoit avec lui ce *Condorcet* à qui il ne manquoit plus que les complots de Weishaupt à connoître, pour les embraſſer tous, ſi pourtant il eſt vrai que Dietrich n'en eût pas déjà fait le confrère de Weishaupt même. — Que le lecteur obſerve bien de quels membres ſe compoſoit cette Loge! Nous aurons à y revenir un jour, pour expliquer de grandes horreurs. Mais pénétrons encore dans de nouveaux antres maçonniques eſſentiels à connoître, pour voir toutes les ſectes, cauſes de ces horreurs, ſe réunir en une ſeule, & ne plus former bientôt qu'une même maſſe de conjurés, ſous le nom déſaſtreux de Jacobins.

Avec toutes ces Loges que j'ai déjà nommées, il en étoit encore deux autres d'autant plus remarquables dans Paris, qu'elles nous montrent comment les conjurés ſe diſtribuoient & ſe claſſoient eux-mêmes en quelque ſorte, ſuivant l'eſpèce d'erreur ou d'intérêt qui les entraînoit dans le complot. L'une étoit appelée Loge des *Neuf Sœurs*; c'étoit celle des Frères Maçons ſe diſant philoſophes. La ſeconde, appelée de la *Candeur*, ſe compoſoit plus ſpécialement des Maçons décorés dans le monde de tous les titres de la Nobleſſe, mais conſpirant en traîtres

dans leurs Loges contre l'Ordre même de la Nobleſſe, & ſur-tout contre la Monarchie & la Religion.

La Loge des *Neuf Sœurs* avoit pour dupe protecteur des ſophiſtes, & conſpirant comme eux, accueillant tous leurs projets, le malheureux Duc de la *Rochefoucauld*, & pour Vénérable ce *Paſtorel* careſſant en public la fortune & l'Ariſtocratie, ménageant même la Religion, mais dont le rôle révolutionnaire auroit moins étonné, ſi l'on eût mieux connu celui qu'il jouoit dans le ſecret des Loges. On voyoit dans la ſienne ce Condorcet encore, dont le nom ſe trouve par-tout où l'on voit celui de quelques conjurés. Avec lui, c'étoit toute la liſte des Sophiſtes du jour. C'étoit *Briſſot*, *Garat*, *le Commandeur Dolomieu*, *Lacépède*, *Bailly*, *Camille des Moulins*, *Cerutti*, *Fourcroy*, *Danton*, *Millin*, *Lalande*, *Bonne*, *Château-Randon*, *Chenier*, *Mercier*, *Gudin*, *Lamétherie*, & ce *Marquis de la Salle* qui, ne trouvant pas la Loge du Contrat Social aſſez philoſophique, étoit venu ſe joindre à Condorcet; & ce *Champfort* pour qui la révolution de la liberté & de l'égalité n'alloit jamais aſſez vîte, juſqu'à ce qu'elle le chargea de chaînes, & que ſon philoſophiſme au déſeſpoir ne lui montra plus de liberté que dans le ſuicide. Parmi les Abbés ou

Loge des Neuf Sœurs.

Moines apoſtats, on y voyoit *Noel*, *Pingré*, *Mulot*. Ces deux derniers avec *Lalande*, étoient de plus membres des comités ſecrets du Grand Orient. *Dom Gerles* vint les joindre aux *Neuf Sœurs* avec *Rabaud de St. Etienne* & *Péthion*, dès les premiers jours de la Révolution. *Fauchet* ſe hâta de paſſer à la Bouche de fer, avec *Goupil de Préfeln* & *Bonneville*. Quant à *Syeyes*, de tous les Frères les plus zélés de cette Loge & des autres révolutionnaires, il s'étoit compoſé à lui-même une nouvelle Loge au Palais-Royal, appelée le club des *Vingt-Deux* : c'étoient les Élus des Élus. (*Mém. ſur les Loges.*)

L'opinion révolutionnaire dominante aux *Neuf Sœurs*, peut s'apprécier plus ſpécialement par les ouvrages qui ſortirent de la plume des Frères, au moment où la Cour eut l'imprudence d'inviter les Sophiſtes à donner au public leurs lumières ſur la manière de compoſer lès États-Généraux. On liſoit un de ces ouvrages, celui de Lamétherie, chez M. le Duc de la Rochefoucauld; un Seigneur François de qui je tiens cette anecdote, s'aviſa d'obſerver que le projet étoit attentatoire à la Religion & au droit du Souverain; *eh bien !* lui répondit M. le Duc tout plein de ces ſophiſtes, *ou bien la Cour admettra nos projets, & nous aurons alors ce que nous voulons ; ou bien la Cour n'en voudra pas, & nous*

en ſerons quittes pour nous paſſer de Roi. C'étoit là en effet l'idée la plus générale des ſophiſtes Maçons, tels que Bailly, Gudin, Lamétherie, Dupont. (*Voy. leurs ouvrages* ou *leurs opinions, t. 2 de ces Mémoires.*) Il leur falloit un Roi ſoumis à leur égalité & à la liberté du peuple ſouverain, dictant la loi par eux; ou bien plus de Roi pour ces prétendus ſages. Nous verrons cependant que dès-lors il étoit dans cette même Loge, des Sophiſtes qui avec Briſſot ne voyoient pas même de conditions à faire avec le Trône, & qui ne commençoient par l'avilir que pour l'anéantir.

Loge de la Candeur.

D'autres Frères, tout pleins d'autres projets, marioient leur ambition avec la liberté & l'égalité maçonniques dans la Loge de la *Candeur*, balbutiant déjà les *Droits de l'homme*, & proclamant d'avance *le plus ſaint des devoirs dans l'inſurrection*; Lafayette, diſciple de Syeyes, y rêvoit la gloire de Washington. Les *Lameth*, ſurnommés les ingrats, n'y cherchoient qu'à punir la Cour de ſes bienfaits, comme le Marquis de *Monteſquiou* & *Moreton de Chabrillant* & *Cuſtine*, à la punir de ſes mépris. Mais là étoient auſſi les hommes plus ſpécialement dévoués à Philippe d'Orléans. Son conſeiller *Laclos*, ſon chancelier *la Touche*, *Sillery*, le plus vil de ſes eſclaves, & d'*Aiguillon*,

le plus hideux de ſes maſques. (*) Avec eux encore dans cette même Loge, étoient le Marquis de *Luſignan*, & ce Prince de *Broglie* dont la jeuneſſe alloit flétrir un nom peu fait pour cet outrage. *Guillotin*, le ſeul Frère non titré que je vois dans cette Loge, en éprouva bientôt toute la puiſſance, lorſque cité au Parlement pour un mémoire ſéditieux, il vit accourir en ſa faveur des milliers d'adeptes, dont les menaces & les attroupemens firent ſentir aux Magiſtrats qu'il n'étoit plus temps de ſévir contre les Fédérés maçonniques.

Loge du Contrat Social.

Tel étoit l'état des Loges, & des Frères Maçons les plus marquans dans Paris, à l'arrivée des députés de l'Illuminiſme Germanique. Le commun des auteurs les fait deſcendre rue *Coq-héron*, & remplir leur miſſion à la Loge du *Contrat Social*. J'ai peur d'avoir moi-même préparé mes lecteurs à cette erreur, en parlant, dans le ſecond volume de ces Mémoires, ch. 13, d'une Loge établie dans cette même rue. Mais on peut obſerver que je n'ai mentionné alors, que les ſophiſtes attachés au Duc de la Rochefoucauld, dont aucun n'étoit membre de ce

(*) Tout Paris ſait que le cinq Octobre, il étoit à Verſailles, au milieu des furies de la Halle, coiffé, vêtu, armé comme elles.

Contrat Social. J'ai bien pu me tromper ſur le nom de la rue où ſe réuniſſoient les conjurés, je ne me ſuis pas au moins trompé ſur les conjurés eux-mêmes. Pour mieux les diſtinguer & ne point confondre avec eux les Maçons d'une autre eſpèce, j'ai fait les plus ſcrupuleuſes recherches; je me ſuis, entre autres, procuré une nombreuſe liſte des Frères du *Contrat Social*; (*) je n'y ai reconnu que des hommes très-royaliſtes, & pas un ſeul de ceux qui ſe ſont diſtingués par le zèle de la révolution. J'ai vu de plus la ſource de l'erreur outrageante pour cette Loge, dans ce qu'en avoit dit, ſous le nom emprunté de *Jacques le Sueur*, l'auteur *des Maſques arrachés*, roman ordurier & plein de calomnies contre des perſonnages très-reſpectables. Cet auteur met au nombre de conjurés révolutionnaires, des hommes que j'ai connus à Paris & qui furent toujours ennemis de la révolution. Il fait adeptes du *Contrat Social*, des hommes qui n'appartinrent

(*) Je donnerois volontiers cette liſte, mais je ne ſais pas ſi tant de Marquis, Barons, Comtes & Ducs, ſeroient bien aiſes de la voir devenir publique. Je n'écris pas l'hiſtoire des Frères dupes, il me ſuffit de dévoiler les conjurés. —Mais je dois obſerver que lors de la Fédération dont j'aurai à parler, la Reine conſeilla elle-même de recevoir quelques Frères moins ariſtocrates, de peur que la Loge ne fût trop ſuſpecte.

jamais à cette Loge, tels que le Duc de la Rochefoucauld, l'Abbé Fauchet, Bailly & Lafayette. Il la fait dominer par le Grand-Maître, Philippe d'Orléans; & jamais elle ne releva que d'*Edimbourg*. Contre la foi publique, il donne au vénérable Cardinal de Malines, les mœurs le plus hautement démenties par la réputation, la ſageſſe & toutes les vertus de ce Prélat. Enfin, je ne vois pas qu'on puiſſe citer l'autorité de ce prétendu le *Sueur*, ſi ce n'eſt dans ce qu'il dit de la réception des Illuminés Philalètes; encore y mêle-t-il des perſonnalités affreuſes, & ſe fait-il acteur de la ſcène, quand il n'eſt que plagiaire de Mirabeau.

D'ailleurs, il m'eſt prouvé que les envoyés de Weishaupt ne pouvoient s'adreſſer à des hommes plus ennemis de leur ſyſtême, ſoit maçonnique, ſoit déſorganiſateur, que les membres du *Contrat Social;* puiſque ceux-ci firent brûler en pleine Loge le plus fameux ouvrage de ce Bonneville, le grand ami de Bode. Enfin, j'ai entre les mains la preuve originale en ſtyle maçonnique, *la planche tracée* par un homme que j'ai connu, la lettre envoyée par délibération du *Contrat Social*, à nombre d'autres Loges, pour les engager à s'unir à Louis XVI contre les Jacobins. Il eſt vrai que les Frères royaliſtes du *Contrat Social* furent pleinement dupes dans ce projet de

fédération maçonnique; ils invitoient les Loges à ſe coaliſer pour maintenir le Roi de la Conſtitution de 1789; Louis XVI qui vouloit réellement tenir le ſerment qu'on lui avoit arraché en faveur de cette Conſtitution, étoit fort content de la liſte des fédérés Maçons; le Miniſtre, M. de la Porte, n'en jugea pas de même. En voyant la *planche tracée* & le nombre des ſouſcripteurs, *il eſt impoſſible*, dit-il, *que ces gens-là ne ſoient pas Conſtitutionnels & qu'on puiſſe en faire de vrais Royaliſtes.* — *Commençons*, répondirent les agens du Contrat Social, *par maintenir le Roi tel qu'il eſt; & nous verrons enſuite de rétablir la vraie Monarchie.* Cette réponſe excuſe les Frères du Contrat Social; mais leur intention ne rendit pas l'illuſion moins complète. D'abord ils pouvoient voir, & ils ne virent pas que le grand nombre des Frères ſouſcripteurs étoient de ces hommes contens de leur égalité & de leur liberté, ſous un Roi-Doge du peuple Souverain-légiſlateur; que Lafayette & Bailly & bien d'autres révolutionnaires auroient ſouſcrit la planche, ſans ceſſer pour cela d'être Jacobins & rebelles. Ils ne virent pas que ces mêmes Frères Conſtitutionnels ſe ſeroient tournés contre le *Contrat Social*, s'ils avoient ſu qu'on cherchoit à rétablir le Roi dans tous ſes anciens droits. Ils ne virent pas qu'il étoit plus facile d'amener des Conſtitu-

tionnels à toute la démocratie du grand Club, que d'en faire de vrais Royaliſtes. Ils ignoroient ſur-tout que les Loges contenoient beaucoup d'adeptes de la démocratie, qui les dénonceroient comme traîtres à la liberté & à l'égalité. C'eſt là en effet ce qui arriva. Les auteurs de la fédération eurent beau terminer leur lettre par ces mots : « Cette planche n'eſt que pour votre » chapitre ; uſez-en avec diſcrétion. Nous avons » à ménager *deux intérêts bien ſacrés*, celui de la » Monarchie Françoiſe & de ſon Roi ; celui de » la *Maçonnerie* & de ſes membres. » L'intérêt de la Maçonnerie l'emporta ſur tout autre. Tandis que les demi-adeptes ſouſcrivoient la planche, les Frères plus profonds la dénonçoient de partout au grand Club ; & ceux du *Contrat Social* furent proſcrits.

Très-certain de ce fait, voyant de plus les Frères du Contrat Social, dire expreſſément dans cette même planche, *qu'en général il ne faudroit point de Clubs politiques & délibérans*, aſſuré encore par pluſieurs Franc-Maçons, que c'eſt du comité des *Amis-Réunis*, que partit l'invitation à venir délibérer avec les députés Allemands, je ne puis m'en tenir aux auteurs qui les font deſcendre au *Contrat Social*, & qui attribuent à cette Loge les comités politiques établis après leur arrivée. Il peut bien ſe faire que

des convenances locales aient appelé un de ces comités politiques dans la même rue, mais certainement il ne se composa pas des mêmes membres que le *Contrat Social*. C'est encore une fable que cette inscription mise par d'Orléans à la porte de cette Loge : *Chacun apporte ici son rayon de lumière*. C'est donc au comité des *Amis-Réunis*, & non point au *Contrat Social* que Mirabeau adressa ses Frères arrivés d'Allemagne. Savalette & Bonneville avoient fait de ce comité, le point central des adeptes les plus ardens pour la révolution & les plus avancés dans les mystères. Là se rendoient aux jours & aux heures convenues, & indifféremment de toutes les Loges Parisiennes, de celles même des Provinces, tous ceux que la Secte appeloit dans ses derniers conseils. C'étoient tout-à-la-fois les élus Philalètes, & les élus Kadosch ou Rose-Croix ; c'étoient ceux de la rue Sourdière, des *Neuf Sœurs*, & de la *Candeur*, & des comités même les plus secrets du Grand Orient. C'étoit le rendez-vous des Frères voyageurs arrivant de Lyon, d'Avignon ou de Bordeaux. Les Frères arrivés d'Allemagne avec les nouveaux mystères, ne pouvoient pas trouver dans Paris un centre plus favorable à leur mission. C'est là qu'ils exposèrent l'objet & l'importance de leur commission. Le code de Weishaupt fut mis sur le bureau ; des commis-

ſaires furent nommés pour l'examen & le rapport à en faire. —

Mais ici les portes du ténébreux ſénat ſe ferment ſur l'hiſtoire. Je ne me flatte pas d'y pénétrer pour rendre les détails des délibérations. Je connois bien des Frères qui conſervent encore le ſouvenir général de la députation, mais ils ne ſe ſouviennent preſque d'*Amélius Bode* & de *Bayard Buſche*, que ſous le nom générique de *Frères Allemands*. Ils leur ont bien vu rendre dans différentes Loges, les honneurs réſervés aux Frères viſiteurs d'une haute importance; mais ce n'étoit pas dans ces ſortes de viſites que ſe traitoit l'alliance à conclure entre les anciens myſtères & ceux de Weishaupt. Tout ce que mes Mémoires en diſent, c'eſt qu'on en vint à des négociations formelles, dont les députés ne manquoient pas de rendre compte à leur Aréopage; que ces négociations durèrent plus long-temps qu'on ne s'y étoit d'abord attendu; qu'elles ſe terminèrent par la réſolution d'introduire les nouveaux myſtères dans les Loges Françoiſes, ſans rien changer à leur ancienne forme; de les illuminiſer, ſans leur faire connoître le nom même de la Secte qui leur apportoit ces myſtères; & de ne prendre enfin dans le code de Weishaupt, que les moyens convenables aux circonſtances, pour hâter la Révolution. Si les faits qui ſuivirent

de près la négociation, n'étoient pas venus nous donner des idées plus fixes ſur ſes réſultats, nous en ſerions réduits à ignorer les grands ſuccès dont l'*Amélius* & le *Bayard* Illuminés rapportèrent la nouvelle aux Frères Germaniques. Mais ces faits ont parlé pour l'hiſtoire ; rapprochons les époques, il nous ſera facile d'en conclure ce que la Révolution Françoiſe doit à la fameuſe ambaſſade.

A l'époque des Députés illuminés, il y avoit encore dans Paris une foule de ces charlatans, évoquant les eſprits & les morts pour l'argent des vivans, ou bien magnétiſant & ſomnambuliſant des *moutons* très-ruſés, c'eſt-à-dire des fripons bien inſtruits dans le rôle qu'ils avoient à jouer & ſur-tout dans l'art de ſimuler des *criſes*, de ſe mettre en *rapport ;* il y en avoit même guériſſant des *moutons* bien portans pour l'argent des malades ; en un mot, c'étoient encore les jours du triomphe de Meſmer. Je fais cette obſervation, parce qu'il eſt certain que les Députés de l'Illuminiſme couvrirent l'objet de leur voyage ſous le prétexte de s'inſtruire dans cette ſcience de Meſmer, dont la réputation, diſoient-ils, les attiroit du fond de l'Allemagne ; je la fais ſur-tout, parce que cette circonſtance ne nous permet pas de fixer leur arrivée plus tard que dans l'année 1787 ; car dès l'année ſuivante,

on ne s'occupa preſque plus du Meſmeriſme dans Paris; les baquets ſe trouvoient confinés chez quelques adeptes devenus la riſée du public, & dont l'empire ſe réduiſoit preſque à l'hôtel de la Ducheſſe de Bourbon; le prétexte eût été auſſi ridicule que l'étoient devenus les dupes de Meſmer. Les Notables, le Parlement, & Brienne & Necker, occupoient les Pariſiens d'objets plus importans. Mes Mémoires d'ailleurs & les perſonnes les plus inſtruites, les Franc-Maçons mêmes dont ils parcoururent les Loges, en qualité de Frères viſiteurs, fixent l'arrivée de ces Députés à la première convocation des Notables, dont l'aſſemblée s'ouvrit le 22 Février 1787. C'eſt en effet dès cette même année, que ſe manifeſte parmi les Franc-Maçons François, toute l'influence du code de Weishaupt.

Premier fait. En cette année d'abord diſparoiſſent les myſtères des *Amis-Réunis*, & des autres Loges Pariſiennes livrées à la myſticité ſimulée des Martiniſtes; le nom même de *Philalète* y ſemble oublié. Une nouvelle tournure eſt donnée aux ſecrets maçonniques, un nouveau grade s'introduit dans les Loges, les Frères de Paris ſe hâtent de l'envoyer aux Frères des Provinces. Les adeptes accourent aux nouveaux myſtères; j'ai ſous les yeux le mémoire d'un Frère qui vers la fin de 1787, en reçut le code dans ſa Loge, à plus de

quatre-vingt lieues de Paris. Suivant les conventions, ce nouveau grade conſervoit les emblêmes & le rit maçonniques; *le ruban étoit aurore, le bijou une étoile; la fête ſe célébroit aux équinoxes;* mais le fond des myſtères étoit un diſcours calqué ſur celui du Hiérophante Épopte illuminé. *L'aurore d'un beau jour s'annonçoit, le ſecret de la Maçonnerie, juſqu'alors inconnu, alloit devenir la propriété de tous les hommes libres.* — C'étoient tous *les principes de l'égalité & de la liberté, de la Religion prétendue naturelle*, que Weishaupt étale dans ſon grade d'Épopte; ils étoient expoſés avec le même enthouſiaſme. Les diſcours de l'Initiant *Chevalier du Soleil* ou *Kádoſch*, n'étoient rien en comparaiſon de celui-ci. Le Franc-Maçon dont je tiens cette ſimple notice, avoit reçu tous ces autres grades, & cependant les nouveaux myſtères le révoltèrent; il refuſa l'affiliation; mais, ajoute-t-il, la plupart des Frères qui compoſoient ſa Loge, furent tellement électriſés qu'ils devinrent *les moteurs les plus ardens de la Révolution. Quelques-uns y ont rempli des places marquantes, & l'un d'eux eſt parvenu juſqu'au Miniſtère.* Dans ce grade cependant, on ne prononçoit pas le nom d'Illuminé; c'étoit uniquement une nouvelle explication de l'origine de la Maçonnerie & de ſes ſecrets. Les Frères étoient mûrs pour cette explication; ils étoient préciſément

en France au même point où Knigge nous dépeint ſes Franc-Maçons de l'Allemagne proteſtante ; ils n'avoient pas beſoin de plus longues épreuves ; ils furent illuminés avec la même facilité, peu importoit le nom ; ils reçurent le grade, & furent remplis du même enthouſiaſme.

Juſqu'à ce moment il étoit mal-aiſé de juger par la diſpoſition des Loges Françoiſes, quelle eſpèce de révolution l'emporteroit. Les Franc-Maçons en général vouloient un changement de conſtitution, mais leur égalité & leur liberté ne ſe montroient dans tout leur jour déſorganiſateur qu'aux Élus des Élus. Leurs myſtères ſe dévoiloient dans leurs arrière-grades, mais les épreuves de la terreur y dominoient bien plus que les moyens de conviction. Je connois des Maçons qui dans le grade de Kadoſch, avoient juré haine à tout Culte & à tout Roi ; qui peu d'inſtans après n'en oublioient pas moins ce ſerment & n'en étoient pas moins décidés pour la Monarchie. L'eſprit François dans la plupart des Frères, l'emportoit ſur l'eſprit maçonnique. L'opinion comme le cœur reſtoit encore pour le Roi. Il falloit triompher de cette opinion dans l'eſprit de ces Frères ; il falloit pour cela toute la force des ſophiſmes & toute l'illuſion des Hiérophantes. C'étoit dans ſon grade d'Épopte que Weishaupt paroiſſoit avoir épuiſé ſon génie, pour faire

paſſer

paſſer ſes élèves du mépris des Autels à la haine du Trône; c'eſt là qu'il poſoit les principes, preſſoit les conſéquences, & enflammoit les cœurs du feu de cette rage dont il brûloit lui-même contre les Rois : tel fut auſſi l'effet de ſon *Épopte maçonniſé*.

Mais c'étoit peu de ces Frères acquis à l'Illu- Second fait.
miniſme dans les anciennes Loges ; l'Épopte de Weishaupt exhorte ſes adeptes à ſe fortifier par la multitude. C'eſt auſſi à l'époque du nouveau grade & du départ des Députés, que l'on voit à Paris & dans les Provinces les Loges ſe multiplier plus que jamais, & le ſyſtême des Franc-Maçons changer ſur le choix des Frères. Quelque avilie que fût déjà la Franc-Maçonnerie, ſes aſſemblées ſe compoſoient rarement des ouvriers de la lie du peuple. Alors les faubourgs Saint-Antoine & Saint-Marceau ſe remplirent de porte-faix, de crocheteurs Franc-Maçons. Alors les adeptes répandus dans les bourgs & les villages, ſe mirent à établir des Loges, où les derniers des artiſans, des payſans venoient entendre parler d'égalité, de liberté, & s'échauffer la tête ſur les droits de l'homme. Alors même d'Orléans appela aux myſtères, & fit recevoir Franc-Maçons juſqu'à ces légions de Gardes Françoiſes deſtinées au ſiége de la Baſtille & de Verſailles.

Qu'on le demande aux Officiers de ces légions, & ils répondront qu'à cette époque ils quittèrent les Loges de l'Égalité, en les voyant ſe remplir de leurs ſubalternes.

Troiſième fait. C'eſt à cette même époque que s'établiſſent dans Paris une foule de clubs & de lycées, de ſociétés formées à l'inſtar de celles que l'Union Germanique avoit multipliées au-delà du Rhin. Ce ne ſont plus de ſimples Loges, ce ſont des clubs, des comités *Régulateurs*, des comités *Politiques*. Tous ces clubs délibèrent; leurs réſolutions, ainſi que celles du comité *des Noirs*, ſont portées au comité de correſpondance du *Grand Orient*; & de là, elles partent pour tous les Vénérables des Provinces. C'eſt la chaîne de Weishaupt; c'eſt l'art de ſoulever les peuples en un jour, du Levant au Couchant & du Midi au Septentrion. Le dernier de ces clubs *Régulateurs* n'eſt pas autre choſe lui-même que l'*Aréopage* tranſporté d'Allemagne à Paris. Au lieu de *Spartacus*, de *Philon*, de *Marius*; c'eſt d'*Orléans*, c'eſt *Mirabeau*, *Syeyes*, *Savalette* & *Condorcet*.

Quatrième fait. A peine ils ont connu la chaîne de Weishaupt, elle ſe forme & s'étend de part & d'autre. Les inſtructions arrivent juſqu'aux extrémités; & tous les Vénérables ſont avertis d'*en accuſer la réception*, *de joindre à leur réponſe*, *le ſerment d'exécuter fidellement & ponctuellement tous les*

ordres qui arriveront par la même voie. Ceux qui hésiteront, sont menacés de l'*aqua tophana* & des *poignards* qui attendent les traîtres (*). (*V. t. 2 de ces Mémoires, chap. 13.*)

Les Frères que ces ordres effraient & révoltent, n'ont pas d'autre ressource que de quitter la Loge & le maillet, sous tous les prétextes que la crainte & l'horreur peuvent suggérer. Des Frères plus zélés prennent leur place; (*ibid.*) les ordres se succèdent, & se pressent jusques à ce moment où arrivent les États-Généraux. Le jour de l'insurrection générale est fixée au 14 Juillet 1789. En ce jour, les cris de liberté & d'égalité se font entendre hors des Loges; Paris est hérissé de haches, de baïonnettes & de piques; la Bastille est tombée; les courriers qui en portent la nouvelle aux Provinces, reviennent en disant que par-tout ils ont vu les villages & les villes en insurrection; que sur toute la route les cris de liberté & d'égalité retentissent, tout comme auprès des Frères de la Capitale. En ce jour, il n'est plus de Loges, plus d'antres

Cinquième fait.

(*) L'époque de ces lettres, de ces ordres & de ces menaces, est celle des États de Bretagne, vers Juin & Juillet 1788 : c'est alors au moins que la lettre fut reçue par un Maçon Kadosch, membre de ces États. Le nouveau grade avoit été envoyé six mois avant.

maçonniques. Vous ne trouverez plus les vrais adeptes qu'aux Sections, aux Hôtels de Ville & aux Comités révolutionnaires. Comme ils ont dominé aux Assemblées Électorales, ils dominent à l'Assemblée se disant Nationale. Leurs brigands ont essayé leurs forces; les barrières dans Paris sont brûlées ; en Provinces les châteaux sont incendiés ; le redoutable jeu des lanternes a commencé ; des têtes ont été portées sur des piques ; le Monarque a été assiégé dans son château ; ses gardes ont été immolés ; des prodiges de fidélité & de courage ont seuls sauvé les jours de la Reine ; le Souverain est emmené captif dans sa Capitale. Abrégeons le souvenir des horreurs, l'Europe les connoît & en frémit ; mais revenons à la main qui en conduit la chaîne & qui les organise.

L'art des correspondances a fait sortir les Frères de leurs Loges ; & la France a offert le spectacle d'un million de furies, au même jour, poussant par-tout les mêmes cris, au nom de la liberté & de l'égalité, exerçant par-tout les mêmes ravages. Quels hommes jusqu'ici ont présidé à ces premiers désastres ? Toute l'histoire nous montre un nouvel antre, où, sous le nom de club Breton, *Mirabeau & Syeyes*, *Barnave*, *Chapellier*, *le Marquis de la Coste*, *Glezen*, *Bouche*, *Péthion*, c'est-à-dire, où l'élite des

adeptes de la Capitale & des Provinces ſuppléant le Comité central, a fixé par l'art des correſpondances, & l'inſtant & le mode de l'inſurrection. Mais ils n'en ſont qu'à leurs premiers forfaits; le long cours de tous ceux qu'ils méditent, exige encore le concert des moyens & des bras. Pour les diriger tous, il leur tarde de ſortir des ténèbres. C'eſt dans un temple du Dieu de l'Évangile, c'eſt dans l'Égliſe de ces Religieux appelés *Jacobins*, que Mirabeau appelle tous les adeptes des Loges Pariſiennes. C'eſt là qu'il s'établit avec ces mêmes hommes qui compoſoient ſon *club Breton*. La horde de ſes Frères conjurés ſe hâte de le ſuivre. Dès cet inſtant, ce temple n'eſt plus connu dans l'hiſtoire de la Révolution que ſous le nom de *Club*; le nom de ces anciens Religieux, qui jadis le faiſoient retentir des louanges du Dieu vivant, paſſe à la horde même qui en fait l'école de ſes blaſphêmes & le centre de ſes complots. Bientôt l'Europe entière ne connoît les chefs & les acteurs, les promoteurs, les admirateurs de la Révolution Françoiſe, que ſous ce même nom de *Jacobins*. La malédiction une fois prononcée ſur cette dénomination, il étoit juſte en quelque ſorte qu'elle dît à elle ſeule, tout ce qui exiſtoit de ſophiſtes de l'*impiété*, conjurés contre Dieu & ſon Chriſt, de

Origine du nom de Jacobins donné aux conjurés adeptes.

ſophiſtes de la *rebellion*, conjurés contre Dieu & les Rois, de ſophiſtes de l'*anarchie*, conjurés contre toute ſociété.

Identité des Jacobins & des adeptes des trois conſpirations.

Conſentons à entrer dans cet antre, le prototype de tous ceux que la Secte établit & multiplie ſous le même nom dans toutes les Provinces. C'eſt là que nous conduit enfin la tâche que nous nous ſommes impoſée, de ſuivre tant de ſectes conſpiratrices depuis leur origine juſqu'à l'inſtant qui nous les montre toutes coaliſées, toutes ne formant plus que ce monſtrueux enſemble d'êtres appelés *Jacobins*. Les ténèbres ont pu juſques ici les couvrir de leur voile; nos démonſtrations ont pu ne pas ſuffire à tout lecteur, pour voir cette union fatale commencer à l'entrée des Sophiſtes dans les Loges maçonniques, & ſe conſommer par l'union des Sophiſtes aux Députés de l'Illuminiſme; mais ici tous ſe montrent à la fois dans cet antre; tous s'uniſſent par le même ſerment. Sophiſtes & adeptes des arrière-Loges, Roſe-Croix, Chevaliers du Soleil, Kadoſch, diſciples de Voltaire & de Jean-Jacques, adeptes des Templiers, enfans de Swedenborg & de Saint-Martin, époptes de Weishaupt; tous ici travaillent de concert aux bouleverſemens & aux forfaits révolutionnaires.

Il n'eſt plus cet impie, qui le premier jura d'écraſer le Dieu de l'Évangile; mais ſes com-

plots ſubſiſtent ; ſes élèves ſont encore pleins de vie. Nous les avons vu naître dans leurs Lycées académiques ; long-temps ils promenèrent leurs blaſphêmes de coterie en coterie, ſous les auſpices des adeptes femelles, des Ducheſſe d'Anville, des Marquiſe Dudefant, des Dames Geofrin, l'Eſpinace, Necker & Stael ; leurs conſpirations ſe concertèrent pour un temps chez Holbach ; pour ajouter à l'illuſion de leurs ſophiſmes la force des légions, ils s'enfoncèrent dans les myſtères des Loges maçonniques ; ils ne ſont plus dans leurs Lycées ; ils ont laiſſé leurs coteries. Ne les cherchez plus même à cet Hôtel d'Holbach ou dans leurs Loges ; ils les ont déſertées pour le nouveau repaire. Ils ſont là, ils ſont tous au club des Jacobins ; & là ils ont quitté juſqu'au manteau de leur philoſophie. Les voilà tous couverts du bonnet rouge. Tous, Condorcet, Briſſot, Bailly, Garat, Ceruty, Mercier, Rabaud, Cara, Gorſas, Dupui, Dupont, Lalande, athées, déiſtes, encyclopédiſtes, économiſtes, ſoi-diſant philoſophes de toutes les eſpèces ; ils ſont tous ſur la liſte des Jacobins, ſur la première ligne des rebelles, comme ils le furent ſur celle des impies. Ils ſont avec la balayure des brigands & des Loges, comme avec les héros des forfaits & des myſtères ; avec les bandits de Philippe

d'Orléans, comme avec Chabroud ſon plus digne avocat, & avec ſon rival Lafayette. Ils y ſont avec tous les apoſtats de l'Ariſtocratie, comme avec les Judas du Clergé; avec le Duc de Chartres, les Marquis de Monteſquiou, de la Salle, les Comtes de Pardieu, de Latouche, & Charles-Théodore Lameth, Victor de Broglie, Alexandre Beauharnois, Saint-Fargeau, comme avec Syeyes, & Perigord d'Autun, Noel, Chabot, Dom Gerles, Fauchet & ſes intrus.

Ce n'eſt point par haſard que ſe voient dans cet antre commun, tous ces antiques conjurés des Lycées & des Loges Pariſiennes, & que dans ce même antre viennent ſe réunir tous les Frères qui ont brillé dans celles des Provinces; Barrère, Mendouze, Bonnecarrère & Collot d'Herbois. Ce n'eſt point par haſard qu'à Paris, comme dans les Provinces, tous les clubs Jacobins ſe compoſent en général des adeptes Roſe-Croix, ou Chevaliers du Temple, Chevaliers du Soleil, ou Kadoſch; de ceux-là plus ſpécialement encore, qui ſous le nom de Philalètes, ont ſuivi à Paris, à Lyon, à Avignon, ou Bordeaux, ou Grénoble, les myſtères de Swedenborg. Qu'on cherche en ce moment ces Frères ſi zélés de Saint-Martin, les Savalette de Lange, les M**** ou bien les W****. Ils avoient renchéri ſur les Roſe-Croix, leurs antiques devanciers; ils vont encore les

ſurpaſſer aux Jacobins (*). Ils ſe ſont tous unis à Weishaupt, & ils ſont devenus avec ſes adeptes les plus ardens Jacobins. (*Voy. la liſte des principaux Jacobins dans l'ouvrage intitulé*, Cauſes & effets de la Révolution.)

Mais à quelque cauſe qu'on attribue cette réunion de tant de conjurés & de tant de ſyſtêmes, elle ne ſouffre plus de doutes. Elle avoit commencé à l'arrivée de *Bode*; au moins

---

(*) C'eſt une obſervation qui n'a pas échappé aux Allemands, & que je retrouve dans mes Mémoires. Les Franc-Maçons, jadis grands viſionnaires parmi les Roſe-Croix ou les Philalètes, ſe trouvèrent bientôt les plus zélés apôtres de Weishaupt & de ſa révolution. Les Allemands nous citent ſur-tout le Martiniſte *Hülmer*, fameux en Pruſſe, & un *George Fœſter*, qui, dans les myſtères de Swedenborg, paſſoit des quinze jours à jeûner, à prier, pour obtenir tantôt la viſion d'un eſprit & tantôt la pierre philoſophale. L'un & l'autre ſont aujourd'hui les plus forcenés Jacobins. En France nous avons eu auſſi bien des exemples de cette eſpèce. Nous pouvons citer ſpécialement ce *Prunelle de Lierre*, d'un homme très-aimable d'abord, & même d'un bon naturaliſte, devenu une eſpece de hibou martiniſte, & par une nouvelle métamorphoſe, tout auſſi forcené que le Jacobin *Fœſter*. P**** étoit à Lyon pour la correſpondance des Martiniſtes ce qu'étoit Savalette à Paris; mais il prenoit moins de précautions. On le voyoit

eſt-il inconteſtable qu'elle ſe trouve conſommée au club des Jacobins. Nous les avons tous vus dans cet antre ; leur liſte eſt publiée ; elle renferme, à elle ſeule, toutes les liſtes des arrière-adeptes diſperſés juſqu'alors dans leurs Loges. Et ce n'eſt pas ici une ſimple réunion locale, ce n'eſt pas une ſimple identité de conjurés ; c'eſt une identité de principes, de formes, de ſermens, de moyens ; c'eſt le concours de ces conjurés qui conſtate la coalition.

---

aller en Loge, ſuivi d'un porte-feuille que ſon domeſtique avoit de la peine à porter. Les myſtères de Weishaupt entrèrent dans ce porte-feuille ; la Révolution arriva ; P**** ſe trouva un des plus furieux Jacobins, ainſi que M**** ſon co-adepte. Que ne peut-on pas dire des Martiniſtes d'Avignon ? Eſt-il rien qui ſurpaſſe la férocité qu'ont montré les excitateurs de cette Loge ? Tout cela me confirme toujours davantage qu'entre les adeptes de Swedenborg & ceux de Weishaupt, il n'y avoit qu'un pas à faire. La ſoi-diſant théoſophie de l'un ne vaut pas mieux que l'athéiſme de l'autre. Weishaupt conduit plus droit au terme ; mais la deſtruction de toute religion eſt le but commun de leurs myſtères. Il eſt même à remarquer que Weishaupt fut auſſi ſur le point de fonder les ſiens ſur toute la théoſophie du *feu principe* & ſur la théologie des Perſes, comme l'ont fait les Chevaliers du *Phénix*, Philalètes & Martiniſtes. (*Voy. Écrits orig. des Illum. t. 1, lett. 46.*)

Liſons tous les diſcours prononcés dans ce club. Les Frères déſormais ont leurs journaux, leurs archives publiques. Là, leurs Dieux ſont Voltaire & Jean-Jacques, comme ils furent les Dieux des Sophiſtes encore dans leurs Lycées. Là encore retentiſſent les mêmes ſophiſmes, les mêmes blaſphêmes, dont avoit retenti l'Hôtel d'Holbach contre le Chriſtianiſme, & les mêmes tranſports pour cette *égalité & liberté*, qui furent les arrière-ſecrets de toutes les ſectes concentrées dans leurs Loges. —Les adeptes de cette égalité & de cette liberté croient encore ſe trouver dans leurs premiers repaires, lorſqu'ils entrent au club des Jacobins. Le coſtume & les ſymboles ont changé; le bonnet rouge ſuccédant au tablier & à l'équerre, ne retrace que plus fidellement l'objet des antiques myſtères. Le Préſident n'eſt que leur Vénérable; les Frères lui demandent, & il accorde ou il refuſe la parole avec tout l'appareil des Loges. Les délibérations ſe propoſent, les ſuffrages ſe prennent tout comme dans la ſalle des myſtères. Les lois des Jacobins & celles des Franc-Maçons pour l'admiſſion ou le renvoi des Frères, ſont encore les mêmes. Comme au *Grand-Orient* ou bien aux *Amis-Réunis* & dans toutes les Loges, tout Candidat eſt rejeté, s'il n'eſt point préſenté au club par *deux parrains*, qui répondent de ſa conduite

Autres preuves de la coalition; identité de principes aux Jacobins, aux Lycées & aux Loges.

Identité des formes jacobines & maçonniques.

Identité de sermens.

& de sa soumission. Ici encore, le gage de cette soumission est le même que celui des Maçons initiés aux derniers mystères. Pour être Jacobin, tout comme pour devenir ou Rose-Croix illuminé ou Frère de Weishaupt, l'initié jurera soumission aveugle & absolue aux décisions des Frères. Il jurera plus spécialement d'abord, d'observer & de faire observer tous les décrets rendus *en conséquence des décisions du Club* par l'Assemblée Nationale. Il jurera ensuite qu'*il s'engage à dénoncer au Club tout homme, dont il aura connu l'opposition à ces décrets inspirés par le Club*; qu'il n'exceptera de la dénonciation *ni ses amis les plus intimes, ni son père ou sa mère, ou aucun des membres de sa famille.* Enfin il jurera, comme tous les adeptes de Weishaupt, d'exécuter & de faire exécuter tout ce que les membres intimes de ce Club ordonneront, & même *tous les ordres qui pourroient répugner à son jugement & à sa conscience.* (Mém. sur le Club des Jacob.) Car il est encore pour les Jacobins, comme pour le *Grand-Orient*, des Comités & des Frères *intimes.* Tous ces Frères n'ont point quitté les Loges pour renoncer à leurs moyens de fomenter, de hâter & de propager les révolutions. Il est chez eux, comme *au Grand-Orient*, des Comités de *rapports*, de *finances*, de *correspondance*, & enfin un quatrieme

Identité de gouvernement & de comités.

Comité, celui par excellence appelé le *Comité ſecret*. Et preſque tous les membres de ces Comités ſont ceux que nous avons déjà vu accourir de leurs Loges au Club. (*Voyez encore la liſte de ces Comités dans les cauſes & les effets de la Révolution*, ou bien *Montjoie*, *Conſpiration d'Orléans*, *liv.* 13.)

Identité de proſcriptions.

Enfin il eſt encore pour le club Jacobin, comme il eſt pour les arrière-Loges des Franc-Maçons illuminés, des lois d'excluſion & de proſcription ; il eſt une *liſte noire* & une *liſte rouge*, & cette liſte rouge eſt auſſi une *liſte de ſang ;* le nom des Frères exclus ne s'y trouve jamais en vain. Paris a lu leurs noms plus d'une fois ; il les a vu périr ſous la hache ou n'échapper à la mort que par la fuite. (*Ib. & Briſſot à ſes Commettans, après ſon excluſion des Jacobins.*)

Ainſi tout eſt le même dans cet antre des Jacobins, & dans les arrière-loges dont il a pris la place. Identité d'adeptes, identité d'objets, de principes, de complots, de moyens, de ſermens ; tout montre à l'hiſtorien cette coalition des adeptes de l'*impiété*, des adeptes de la *rebellion*, & des adeptes de l'*anarchie*, ne formant déſormais qu'une ſeule & même ſecte, ſous le nom déſaſtreux de *Jacobins.* Nous connoiſſions les uns ſous le nom de *Sophiſtes*, les autres ſous celui d'*arrière-Maçons*, & les

autres enfin ſous celui d'*Illuminés*. Ils ont perdu juſqu'à ces noms qui les diſtinguoient les uns des autres ; ils ne ſont plus que *Jacobins*.

Il nous en a coûté pour arriver aux preuves de cette monſtrueuſe aſſociation. Depuis le jour où Voltaire, en faveur de ſon égalité & de ſa liberté, jura d'*écraſer* le prétendu *infame ;* depuis le jour où Monteſquieu ne vit que des eſclaves dans tout peuple ſoumis à des Monarques & à des lois qu'il n'a point faites ; depuis ce jour où Jean-Jacques ne vit qu'un malfaiteur du genre humain, dans l'*homme, qui ayant le premier enclos un terrain, s'aviſa de dire : ceci eſt à moi, & fut le fondateur de la ſociété civile ;* juſqu'à ce jour fatal, où les adeptes de Voltaire, de Monteſquieu, de Jean-Jacques, au nom de cette même égalité & de cette même liberté, vont réunir dans ces clubs jacobins tous les ſophiſmes de leurs Académies contre le Chriſt, tous les complots des Loges contre les Rois, tous les blaſphêmes de Weishaupt contre Dieu, contre les Rois, contre la Patrie & la ſociété, il nous a fallu, pour éclairer leur marche, étudier bien des ſyſtêmes, dévoiler bien des artifices, pénétrer dans bien des antres. Mais les voilà enfin dans celui qui devoit réunir tous leurs complots & tous leurs moyens. L'hiſtoire déſormais n'a plus beſoin de mes recherches pour démontrer tous

les forfaits, tous les déſaſtres de la Révolution Françoiſe ſortie de ce repaire. Les mémoires publics, & les journaux ou les archives des Jacobins eux-mêmes, lui diſent déſormais aſſez hautement les déſaſtres & les forfaits de la Révolution Françoiſe, tous ſortis de cet antre. Ma tâche pourroit être regardée comme finie.

Cependant il eſt encore un ordre à obſerver dans l'inondation même de ces fléaux. Dans l'aſſociation des ſcélérats, il eſt une ſageſſe monſtrueuſe qui dirige la marche des forfaits, & ne les fait éclore que ſucceſſivement & au temps utile. Avec cette ſageſſe, la profonde noirceur ſait faire ſervir les moins pervers de ſes complices à préparer les voies; elle ſait s'en défaire ou les écarter, quand ceſſant d'avancer, au lieu de ſimples inſtrumens ils deviennent obſtacles. Ainſi, aux Jacobins eux-mêmes & dans le centre de leur coalition, il eſt encore une progreſſion de complots & de ſcélérateſſe; chaque ſecte y conſerve ſes ſecrets ultérieurs; & chaque conjuré, ſes paſſions, ſes intérêts, tout comme dans les arrière-Loges. Il eſt un vœu commun à tous, celui de renverſer tout ce qui exiſte, & d'établir *leur liberté* & *leur égalité* ſur un nouvel ordre de choſes; mais il eſt encore pour ce nouvel ordre de choſes des vœux qui s'entrechoquent. Tous déteſtent le

Dieu de l'Évangile, mais il faut aux uns le Dieu de leur philoſophiſme, & le philoſophiſme des autres ne ſouffre point de Dieu. Il faut à Lafayette un Roi-Doge, ſous l'empire & les lois du Peuple-ſouverain ; il faut pour Philippe qu'il n'y ait point de Roi ou qu'il le ſoit lui-même. Il ne faut à Briſſot, ni le Roi de Philippe d'Orléans, ni le Roi de Lafayette, mais la Magiſtrature de ſa démocratie. Il faut à Mirabeau un ordre de choſes quelconque, dont il en ſoit le grand modérateur. Il ne faut à Diétrich, à Condorcet, à Babœuf & aux derniers adeptes de Weishaupt, d'autre modérateur que l'homme-Roi, n'ayant par-tout que lui pour maître. Les forfaits ſe graduent ainſi que les myſtères ; les grands adeptes ſauront mettre en avant les ſimples initiés. Les combats des paſſions pourront interrompre la marche des arrière-complots ; j'eſſaierai encore de dire dans quel ordre la Révolution Françoiſe les a développés ; & j'appliquerai ſa marche ſucceſſive à celle des diverſes ſectes qui l'avoient ſi profondément méditée.

CHAPITRE

CHAPITRE XII.

Application des trois Conſpirations à la Révolution Françoiſe.

A meſure que je développois la nature, l'objet & les moyens de tant de complots ſouterrains, le lecteur m'a ſouvent prévenu dans l'application qu'il en faiſoit à ce qui s'eſt paſſé ſous ſes yeux. Il s'eſt dit bien des fois à lui-même : Qu'eſt-ce donc que cette ſuite de forfaits, de bouleverſemens, d'horreurs, dont la Révolution Françoiſe eſt venue effrayer l'Univers, ſi ce n'eſt les principes & les projets de toutes ces ſectes conſpiratrices, ſucceſſivement mis en action ! Tout fut conçu dans les ténèbres, tout éclate au grand jour ; ces complots dévoilés, telle pourroit être, en deux mots, l'hiſtoire de la Révolution. L'évidence l'a déjà démontré aſſez ouvertement ; elle nous diſpenſe des détails fatigans. Evitons au moins ceux qui ſeroient plus propres à aigrir des plaies encore ſanglantes que néceſſaires à la conviction. Je conſidérerai la Révolution Françoiſe dans ſes préliminaires, dans ſes attentats ſucceſſifs contre la religion, contre la monarchie,

Identité des faits & des complots.

& enfin contre la ſociété univerſelle; mais un coup d'œil rapide ſur ces attentats ſuffit aux démonſtrations.

1.° Dans les préliminaires de la Revolution.

Remontons à ces temps où les conjurés de toutes les eſpèces en ſont encore dans leurs antres, à épier l'inſtant propice à leurs complots. Les diſciples de Monteſquieu & de Jean-Jacques l'avoient dit dès l'année 1771 : c'eſt par une aſſemblée générale de Députés nationaux, que l'homme doit être rétabli dans ſes droits primitifs d'*égalité*, de *liberté*, & le peuple dans ſes droits impreſcriptibles de *ſouveraineté légiſlative*. Dès-lors auſſi, les adeptes ſophiſtes avoient prononcé que le grand obſtacle au rétabliſſement de ces prétendus droits, étoit dans cette antique diſtinction des trois ordres; du Clergé, de la Nobleſſe & des Communes. (*Voy. t. 2 de ces Mémoires, c. 4 & 6.*) Obtenir la convocation des Etats-Généraux, anéantir dans ces mêmes Etats toute cette diſtinction des trois ordres; tel devoit donc être & tel fut en effet le premier des moyens révolutionnaires.

Le vide que Necker avoit laiſſé dans le tréſor public, les déprédations & les déſordres d'un ſiècle ſans mœurs, parce que les ſophiſtes en ont fait le ſiècle de toute impiété, ont réduit un Monarque, preſque ſeul conſervant les mœurs antiques au milieu des déſordres qui l'entourent,

Digitized by Google

à convoquer les Notables de ſon Empire, pour ſatisfaire ſa ſeule paſſion, celle de travailler au bonheur de ſon peuple. Le vœu qu'il en témoigne eſt le prétexte que les conjurés ſaiſiſſent pour hâter cette Aſſemblée Nationale, où doivent triompher tous leurs complots. Tout ce que la ſageſſe des Notables pourra ſuggérer à Louis XVI eſt rejeté d'avance; il faut à d'Orléans & à ſes Comités politiques, les Etats-Généraux; il faut que les Tribuns de la Nation ſe lèvent & diſcutent leurs droits contre le Souverain. A la tête de tous les conjurés, Philippe d'Orléans eſt auſſi le premier à ſe lever pour eux. Pour la première fois, il affiche le zèle de la choſe publique; le premier acte de ſon zèle eſt une proteſtation ſolennelle contre les diſpoſitions de Louis XVI, pour ſubvenir aux beſoins de l'Etat. (*Voy. Séance royale pour le timbre & l'impôt territorial.*) Dans ſes manœuvres contre le Souverain, il s'unit à tous ces Magiſtrats que diſtinguoit alors l'eſprit des factions; à ce Déprémeſnil, encore infatué des viſions martiniſtes & des principes révolutionnaires; aux Conſeillers de *Monſabert* & *Sabatier*, les plus ardens ennemis de la Cour; & à ce *Fréteau* même, qui votera un jour la mort du Roi. Il ſe joue du premier Parlement, & à force d'intrigues il en obtient le premier cri légal, la première demande formelle des Etats-Généraux.

La fermentation des esprits fait hésiter Louis XVI; Philippe d'Orléans ajoute à la fermentation; ses brigands se répandent dans Paris; il solde les émeutes. Louis XVI croit enfin devoir accorder ces Etats-Généraux. La secte qui les doit à d'Orléans n'a plus besoin que d'un Ministre qui en dirige la convocation, dans le sens des complots. Ce Ministre sera préciſément celui des conjurés qui a ouvert l'abyme. Ce sera ce Necker, dont la perfide politique a ruiné le trésor de l'Etat; ce Necker, l'homme tout à la fois des courtisans ambitieux, qui de nouveau le poussent vers le Trône pour s'en rapprocher eux-mêmes; l'homme des Princes de Beauveau & de Poix, du Maréchal de Castries, du Duc d'Ayen, de Bésenval & de Guibert; l'homme des courtisans conspirateurs, de Lasayette & des Lameth; l'homme des grands sophistes de l'impiété, dont les complots se trament dans sa maison tout comme au club d'Holbach; l'homme enfin, dont l'image, dans ses triomphes révolutionnaires, sera si dignement portée à côté de celle d'Orléans.

Louis XVI a pu connoître ce perfide Ministre; il a eu sous les yeux tout le plan de la conspiration, ourdie nommément par Necker & par les adeptes de son philosophisme. Ce Prince, hélas! trop bon pour croire à tant d'hypocrisie & de scélératesse, sera un jour réduit à s'écrier:

Pourquoi n'ai-je pas cru, il y a onze ans, tout ce que j'éprouve aujourd'hui ? on me l'avoit dès-lors annoncé. C'eſt ſur Necker que tomberont ces plaintes trop tardives. Alors même de ſon premier miniſtère, c'étoient & ſa perſonne & les complots, tramés dans ſa maiſon & au club d'Holbach, que dénonçoit formellement un Mémoire préſenté au Comte de Maurepas & à Louis XVI. Mais les conſpirateurs ont enflé de nouveau toutes leurs trompettes, pour célébrer & les vertus & les talens du traître Genevois; vaincu par leurs intrigues, Louis XVI croit encore trouver dans lui l'homme qui doit ſauver la France; il lui confie le ſoin de diriger la convocation des Etats-Généraux. C'eſt l'homme qu'il falloit pour faire de ces mêmes Etats l'empire de tous les conjurés. (*) Il ſait que leur eſpoir eſt dans la

(*) Je ne connoiſſois pas aſſez cet homme-là, quand je me contentai de le mettre ſur la ligne de Malesherbes & de Turgot. Que ce fourbe & ambitieux traitant ſe peigne en ce moment lui-même dans ſes propos. —Cent mille écus pour vous, ſi vous me faites Contrôleur général. —Je ſuis riche & n'ai point de naiſſance; il faut dans ce cas-là que l'or ſupplée la nobleſſe. Quand on peut le répandre, il ne faut pas épargner l'argent pour ſervir l'ambition. —Vous me parlez du peuple? il peut être utile, & je m'en ſervirai; mais il ne peut nous nuire (& je le jouerai). —Quant à la Religion, il en faut une à ce peuple; mais il ne lui faut pas ſon

multitude ; il ſait qu'aux Etats-Généraux, le grand obſtacle à tout complot contre le Souverain, ſeroit dans cette antique diſtinction des ordres du Clergé, de la Nobleſſe, du Tiers ou

---

Chriſtianiſme, & nous le détruirons. —Que Necker ſe préſente, & me demande en quelles circonſtances ou à qui ſa monſtrueuſe probité a tenu ces propos, & je lui nommerai d'abord celui qui a reçu ces cent mille écus pour l'avoir fait Contrôleur général. Je lui dirai enſuite : ces propos, tu les avois tenus à la perſonne même qui a eu le courage de te les reprocher en face, au milieu de ta puiſſance ; à celle-là même à qui ta douce humanité reprochoit des larmes ſur ſon frère, & qui te reprochoit de l'avoir fait périr, quand tu craignis qu'il ne parlât ; à cette même perſonne qui avoit refuſé de s'enrôler dans cette compagnie de tes Séjans & de tes Tigellins, deſtinés à t'ouvrir la route par mille délations calomnieuſes, rédigées & par eux & par toi, dans ces Mémoires que tu faiſois paſſer à Louis XVI, pour lui rendre ſuſpects tous ceux qui occupoient des places dont tu voulois pour toi ou pour tes adhérens ; —à cette même perſonne, par qui tu voulois faire accuſer auprès de Louis XVI, le Miniſtre Sartine d'avoir volé vingt-deux millions ſur cinquante-trois, & qui n'eut beſoin que de l'en avertir, pour en rendre la fauſſeté évidente ; —à cette même perſonne dont tu avois beſoin dans tes intrigues, qui vit enfin dans toi un monſtre, qui dévoila tes complots & tes noirceurs à Maurepas & à Louis XVI. —Si tes forfaits ſecrets doivent occuper une place dans l'Hiſtoire, apprends que toutes ſes preuves ne ſont pas encore perdues.

des Communes, & dans le contre-poids des ſuffrages. Il n'en peut pas douter : c'eſt par le Tiers-Etat ſur-tout que les conjurés font déjà entendre les vœux de leur révolution ; c'eſt dans cet ordre que dominent les Tribuns de la ſédition ; & pour aſſurer à ces Tribuns l'empire des ſuffrages, il commence par doubler aux Etats les députés du Tiers. Ils arrivent en force ; fiers de la multitude, ils ſe déclarent, à eux ſeuls, *Aſſemblée Nationale ;* en vain la Nobleſſe & le Clergé réclament ce droit, moins précieux pour eux que pour l'Etat, ce droit de balancer les délibérations, de varier les corps délibérans, de peſer dans les uns les réſolutions que l'intérêt, la paſſion & l'artifice des Tribuns pourroit avoir hâtées dans les autres ; vainement le Clergé & la Nobleſſe, pour conſerver ce droit, ont ſacrifié tout ce qui pourroit n'être que priviléges dans les prétentions excluſives, tout ce qui n'eſt qu'intérêt pécuniaire dans la diſtribution de l'impôt ; le vrai privilége que leur envient Necker (*)

(*) Pour ſeconder ſon digne père dans ce combat des ordres, tandis qu'il intriguoit au Château, la Dame Straël intriguoit à la Ville. Elle avoit établi chez elle un bureau de ſouſcriptions. Lafayette & Lameth amenoient les traîtres à ſa table, & là elle faiſoit paſſer leur nom ſur la liſte des lâches, qui promettoient d'abandonner leur ordre pour aller ſe joindre au Tiers.

& tous les conjurés, c'eſt le droit d'annuller toute réſolution contre la Religion ou la Monarchie. Vainement Louis XVI, plus en père qu'en Roi, a fait par ſa déclaration du 23 Juin, des ſacrifices dont l'excès eſt déjà une révolution, par l'atteinte portée à ſon autorité; cette révolution n'eſt pas celle qu'il faut aux conjurés. — Les ſophiſtes l'on dit; pour le triomphe de leur égalité & de leur liberté, il faut que les ſuffrages ceſſent de ſe peſer *par ordre*, qu'ils ſe comptent *par têtes*; que tous ceux du Clergé & de la Nobleſſe viennent ſe confondre & s'anéantir devant la multitude; il faut que la majorité de leurs chambres ne ſoit plus que la minorité dans le grand enſemble des Communes. Louis XVI ordonne en vain le maintien des trois ordres, conformément à l'ancienne Conſtitution; les conjurés proteſtent; leur préſident Bailly les appelle à un nouveau théâtre; un jeu de paume a reçu le ſerment de la révolte; ils y ont tous juré de donner à la France la Conſtitution de leurs complots; & déjà ils agitent leurs brigands; leurs pierres homicides ont aſſailli le vénérable Pontife de Paris; les jours du Roi ſont menacés: elle ſe fait enfin cette fatale réunion, qui met l'Empire ſous le joug de la multitude. Là, ils ſont ſûrs d'avoir pour eux tout ce que leurs intrigues dans les élections, ont mis d'apoſtats

& de lâches dans la députation du Clergé & de la Nobleſſe ; là, Necker a doublé les Communes pour aſſurer à leurs décrets le nombre des ſuffrages. Il a fait des Etats-Généraux tout ce que les ſophiſtes vouloient en faire pour le ſuccès de leurs complots. Il s'appitoiera un jour ſur les forfaits & les déſaſtres de la Révolution ; qu'il n'en ſoit pas moins gravé ſur ſon tombeau : *C'eſt lui qui les a faits.*

Déſormais ſans obſtacles & ſans crainte de voir leurs décrets balancés ou rejetés par aucune claſſe de citoyens, les conjurés ſe déclarent eux-mêmes *Aſſemblée Nationale.* Ils ſe ſont arrogé le droit de faire & de prononcer la loi ; les ſecrets de la ſecte peuvent ſortir des Loges & des Lycées. Sous le titre de *Droits de l'homme*, ils vont être la baſe de la Révolution. Par la première loi de ces légiſlateurs, tous les hommes ſont déclarés *égaux & libres ; le principe de toute Souveraineté réſide eſſentiellement dans la Nation ; la loi* n'eſt autre choſe que l'*expreſſion de la volonté générale.* Depuis un demi ſiècle, ainſi l'ont prononcé dans leurs ſyſtêmes, Monteſquieu, d'Argenſon, Jean-Jacques & Voltaire. Ainſi, tous les ſophiſtes dans leurs Lycées, tous les adeptes Franc-Maçons dans leurs arrière-Loges, tous les Illuminés dans leurs repaires, faiſoient de tous ces principes de l'orgueil & de la révolte, le fondement de leurs

myſtères ; ainſi tous ces droits déſorganiſateurs n'ont fait que paſſer de leur école, & publique & ſecrète, au frontiſpice de leur code révolutionnaire.

Ce peuple égal, & libre, & ſouverain légiſlateur, peut encore vouloir que ſa religion ſoit maintenue dans ſon intégrité ; qu'à ſon Roi appartienne toute la puiſſance néceſſaire pour contenir les ſéditieux & les rebelles. L'amour de leurs Autels &. de leur Prince eſt encore dans le cœur des François. Il faut aux conjurés une force tirée du ſein même de ce peuple, qu'ils puiſſent diriger à leur gré, ou pour ou contre lui, ſuivant qu'ils le verront docile ou revêche à leur voix, & ſur-tout une force qui annulle celle du Souverain. Tout a été prévu ; les ſophiſtes ont dit depuis long-temps : « Oh ! que nous » aurions fait un grand pas, ſi nous étions délivrés » de ces ſoldats étrangers & mercenaires ! *Une* » *armée de nationaux* ſe déclareroit pour la » liberté, du moins en partie ; mais c'eſt bien » pour cela qu'on tient des troupes étrangères. » (*Voy. lett. attribuée à Monteſquieu t. 2, de ces Mém. ch. 2.*) Les ſophiſtes l'ont dit depuis trente ans ; les conjurés ne l'ont pas oublié. Déjà leur armée de nationaux eſt formée, & c'eſt du fond des Loges maçonniques qu'eſt ſorti l'exemple & le ſignal. Ce même *Savalette de Lange*, le

préſident du Comité ſecret des *Amis-Réunis*, le grand maître de la correſpondance, s'eſt préſenté aux Municipes Pariſiens, & voici ſa harangue : « *Meſſieurs, je ſuis Caporal ;* voici des citoyens » que j'ai exercés à manier les armes pour la » défenſe de la patrie. Je ne me ſuis point fait » leur Major ou leur Général, nous ſommes » tous égaux, je ſuis ſimplement Caporal ; mais » j'ai donné l'exemple. Ordonnez que tous les » citoyens le ſuivent ; que la Nation prenne les » armes, & la liberté eſt invincible. » Savalette en tenant ce diſcours, ne préſente avec lui que ſept à huit brigands équipés en ſoldats comme lui. Leur aſpect & les cris répétés de *ſauvons la Patrie*, excitent l'enthouſiaſme ; un peuple immenſe entoure en ce moment les Municipes ; la motion de Savalette eſt à l'inſtant changée en décret. Le lendemain, l'armée des Nationaux Pariſiens ſe forme, & bientôt les Provinces de tout l'Empire en comptent des millions. (*)

(*) Bien des Auteurs ſe ſont laiſſé tromper ſur l'établiſſement de cette Garde nationale. Ils nous citent en preuve un arrêté du Comité des Électeurs, envoyé de l'Hôtel de Ville à toutes les Sections de Paris pour former cette Garde, & ſigné par MM. de Fleſſelles, Taſſin, de Leutre, Fauchet, le Marquis de la Salle ; or il eſt conſtant, & tout le monde ſait, 1.° que cette Garde nationale ne fut formée que deux jours après la priſe

Ils ſe ſont tous voués aux conjurés ; il eſt temps que Louis XVI éprouve leur puiſſance. Il a chaſſé le perfide Necker ; ils ont encore beſoin de lui. Déjà ils l'ont forcé de le rappeler. Il héſite à ſanctionner les Droits de l'homme *égal & libre du peuple ſouverain ;* ils ſauront lui montrer toute la force de ce peuple.

En faveur de ces Droits, tous les conſeils des conjurés s'uniſſent, & ils ont dit : De retour auprès du Trône, Necker affamera ce peuple pour le forcer à l'inſurrection ; les Frères excitateurs enverront de Paris les harpies des faubourgs demander du pain à Louis XVI ; déſormais à la tête des Municipes, Bailly & ſes aſſeſſeurs les feront ſuivre par les légions des Nationaux ; déſormais à la tête des Nationaux, Lafayette les

---

de la Baſtille ; 2.° que M. de Fleſſelles fut aſſaſſiné le jour même de cette priſe de la Baſtille ; mais ce qu'on ne ſait pas, c'eſt que le procès-verbal de cet arrêté, ainſi que tous les autres procès-verbaux de ce qui ſe paſſoit à l'Hôtel de Ville, pendant la première année de la Révolution, ne furent rédigés que l'année ſuivante, par le ſieur du Vernier, ſous les ordres de Lafayette, qui, malgré bien des obſervations, ne laiſſa rien changer à ce qu'il y avoit fait mettre, & qui auroit ſur-tout été bien fâché de voir le monde inſtruit de la véritable origine de cette Garde nationale, qu'il étoit ſi enchanté de commander.

emmenera à Verſailles; il en entourera Louis XVI, ſous prétexte de veiller à ſa défenſe, & il s'endormira. Mirabeau, Péthion & Chapellier, Monteſquiou & Duport, Charles Lameth, Laclos, Sillery, d'Aiguillon, préviendront l'Aſſemblée qu'*il faut au peuple des victimes ;* ils l'empêcheront de ſe porter auprès du Monarque pour veiller ſur ſes jours ; (*ſéance du 5 Octobre*) & ils profiteront des ténèbres pour animer la populace, les brigands & les ſoldats. Ils ont déjà tout le cœur des furies ; ils en prendront le maſque & le coſtume pour diriger leurs coups. (*Les dépoſitions juridiques, témoins 157, 226, 230, 373.*) D'Orléans abreuvera ſes monſtres des liqueurs de la rage, de la frénéſie ; & il leur montrera dans la Reine, la première victime à immoler. Syeyes & Grégoire, & la foule des autres conjurés, reſteront ſpectateurs ; mais ſi le Roi ſuccombe, ils donneront la couronne à d'Orléans, ſûrs de la morceler au gré de leur égalité & de leur liberté, dès qu'il la tiendra d'eux. Necker ſe cachera; ſa vertueuſe épouſe, parée de ſes bouquets, avec ſa fidelle compagne, la Maréchale de Beauveau, & dans les galeries de Verſailles au moment du carnage, tranquille ſpectatrice des fureurs des brigands, dira froidement à ceux qui leur réſiſtent : *Laiſſez donc faire ce bon peuple, il n'y a pas de danger.* Il n'y

en a point pour elle ; déjà elle a eu ſoin d'en prévenir, en ces termes, ſon Frère *Germani* : « *Soyez tranquille, tout ira bien ; nous ne pouvons* » *ni parler ni écrire.* » (Lettre du 5 Octobre.)

Les atroces complots qu'une ſi digne confidente ne peut écrire, la nuit du cinq au ſix Octobre les a fait éclore ; l'hiſtorien n'a pas beſoin de nos Mémoires pour en peindre l'horreur ; les dépoſitions des témoins entendus par les Magiſtrats du Châtelet, les dévoileront à la poſtérité. Mais d'Orléans pâlit ; une poignée de ces Gardes du Corps, les ſeuls dont les perfides aſſurances de Lafayette aient permis à Louis XVI de reſter entouré, forment autour de lui & de Marie-Antoinette la barrière des héros. Leur valeur enchaînée par les ordres d'un Roi, qui ne leur permet pas de répandre le ſang de ſes aſſaſſins mêmes, ne les empêche pas de prodiguer le leur. A force de prodiges, de courage & de fidélité, ils ont ſu réſiſter à des forêts de piques & de haches, (*) & empêcher Philippe de conſommer

(*) Ce jour du ſix Octobre fut le dernier de la Monarchie Françoiſe. Quand elle renaîtra, qu'un monument ſoit élevé aux braves Chevaliers, à qui il ne manqua pour la ſauver que d'être plus libres dans leur courage. Que leur nom ſoit au moins conſacré dans l'Hiſtoire. Je voudrois mettre ici la liſte des ſoixante qui, ſe trouvant alors au Château, méritèrent ſi bien

ſes forfaits. Le jour qui vient les éclairer, a fait rougir ſes brigands mêmes des horreurs dont il les fait les inſtrumens ; les Nationaux ſe ſouviennent enfin qu'ils ſont François. Tout leur vœu déſormais eſt d'emmener Louis XVI au milieu d'eux, de le voir habiter, dans Paris, le palais de ſes pères. Il ne ſait pas quels hommes ont profité de ce retour ſubit d'un ſentiment national, pour inſpirer ce vœu. Il croit ſe confier à l'amour de ſon peuple ; il ne fait que céder à l'impulſion des conjurés. Il ne ſait pas que c'eſt là encore une dernière reſſource des conjurés, pour ne pas perdre tous les fruits de cette affreuſe nuit. Ce qu'il en a couté pour lui arracher la ſanction

---

le nom de *Gardes du Corps*. Je n'ai pu me procurer les noms que des ſuivans :

M. le Duc de Guiche, Capitaine ; MM. le Marquis de Savonnière, Chef de Brigade ; le Vicomte d'Agoult ; le Vicomte de Seſmaiſons ; le Comte de Mauleon ; le Chevalier de Dampierre ; le Chevalier de Saint-George.

Gardes du Corps :

MM. de Berard, 2 frères ; de l'Huilliers ; le Marquis de Varicourt, tué ; le Chevalier Deshutes, tué ; de Miomandre ; le Baron Durepaire ; Demiers ; Moucheron ; le Chevalier de la Tranchade ; le Chevalier de Duret ; le Chevalier de Valory ; le Comte du Mouthier ; Bernady ; MM. Horric, 3 frères ; MM. de Malderet, 3 frères ; Renaldy ; de Lamotte ; le Chevalier de Montaut ; Puget.

de leurs Droits de l'homme, des principes déſorganiſateurs, annonce le beſoin qu'ils auront de leurs brigands, pour appliquer & faire paſſer en lois les conſéquences. Chacun de ces décrets qui vont ſucceſſivement anéantir la Religion & la Monarchie, doit coûter une émeute; il faut que les lanternes & les piques ſe trouvent toujours là pour forcer les ſuffrages, effrayer le Monarque & prévenir les réclamations. Déſormais captif dans Paris, Louis XVI ſera habituellement ſous la main des brigands, ſoudoyés par Necker & d'Orléans dans les faubourgs & les carrières. Lafayette proclamera dans l'inſurrection *le plus ſaint des devoirs;* elle ſera ſans ceſſe à l'ordre du jour. Mirabeau, Chapellier & Barnave en fixeront l'heure & l'objet; les ordres paſſeront de leur anti-chambre aux Jacobins & aux faubourgs; & chaque jour, à l'heure convenue, le Roi, le Clergé, la Nobleſſe, & tous ceux qui pourroient s'oppoſer aux décrets du moment, ſe verront entourés d'une populace dont les conjurés dirigeront les cris & les fureurs. (*)

(*) Quelques-uns de ces brigands habituellement ſoudoyés pour l'inſurrection du jour, ſe retiroient chez eux ſur les dix & onze heures du ſoir, j'entendis leurs adieux; ils ſe les faiſoient hautement en ces termes: « Ça n'a pas mal été aujourd'hui; adieu donc: mais

Réduits

Réduits à ces ſuccès pour fruit de toutes les horreurs des cinq & ſix Octobre, les conjurés ſavent les apprécier : « *Nous ſommes contens*, écrit » encore à Germani la femme de Necker ; *tout* » *a bien été. L'Ariſtocratie auroit pris le deſſus ;* » *nous avons été obligés de nous ſervir de la ca-* » *naille.* » (Lett. du 8 Oct.) Ici ſe termine ce que j'ai appelé les préliminaires de la Révolution. Necker a fait de ſon Aſſemblée nationale ce qu'il vouloit en faire ; il l'a tranſportée dans cette ville où il vouloit la voir pour ſa révolution. Dans la marche tracée par les ſophiſtes pour *écraſer* le prétendu *infame*, ici s'ouvre la guerre des lois contre le Chriſt.

Commencer par ôter à l'Egliſe ſes *Corps Religieux*, & priver le reſte de ſes Miniſtres de leur ſubſiſtance, ſous prétexte des *beſoins de l'Etat ; miner ſourdement l'édifice*, employer enfin *la force majeure*, appeler les *Hercules* & les *Bellérophons ;* nous l'avons vu dans le premier volume de ces

Décrets de la première Aſſemblée nationale contre la Religion.

» nous comptons ſur toi, demain. —Oui, demain ; à » quelle heure ? A l'ouverture de l'Aſſemblée. —Chez » qui l'ordre ? Mais, chez Mirabeau, Chapellier ou » Barnave, à l'ordinaire. » Juſques à ce moment j'avois douté de l'audience que ces Légiſlateurs donnoient chaque jour aux brigands, pour fixer l'objet & le mode de l'inſurrection.

Mémoires : tels étoient les moyens combinés entre les ſophiſtes pour renverſer tous les Autels du Chriſtianiſme. Subſtituer à ces Autels de Jéſus-Chriſt le culte de leur grand architecte de l'univers, à l'Evangile la *lumière* des Loges, au Dieu de la Révélation le Dieu de leur prétendue *raiſon*: tels étoient les myſtères les plus modérés des arrière-Loges maçonniques.

Imaginer, ſubſtituer encore au Chriſtianiſme de nouvelles religions, & les donner au peuple en attendant qu'il s'accoutume à ſe paſſer de toutes; au nom même de l'égalité & de la liberté, ſe rendre *puiſſans & formidables*, *lier* enſuite *les mains*, *ſubjuguer*, *étouffer* tout ce qui pourroit s'oppoſer encore à l'empire de l'impiété & de l'athéiſme : tels ſont les vœux & les complots de l'*Épopte*, du *Régent*, du *Mage* Illuminés. Nous avons vu leur code, nous avons entendu leurs ſermens; dans tous ces vœux & ces complots de tant de ſectes conſpiratrices, quel eſt celui dont la Révolution n'ait pas rempli l'objet ?

Les vœux de Religion d'abord ſuſpendus, & bientôt abolis; le Clergé dépouillé de ſa propriété; tous les fonds de l'Egliſe convertis en aſſignats pour payer les traitans; tous les vaſes ſacrés profanés & pillés; tout l'or & tout l'argent des Temples, juſqu'à l'airain ſonnant qui ſervoit à convoquer le peuple au Service divin, convertis

en lingots pour payer les ſpoliateurs mêmes ; ce n'eſt encore là que les premiers eſſais de cette guerre que la Révolution vient faire à l'Egliſe Chrétienne. (*Voy. Décrets des 25 Oct. 2 Nov. 19 Déc. 1789 ; 13 Fév. 1790.*) Il reſte encore à cette Egliſe ſa foi, ſon vrai tréſor ; & Mirabeau a prononcé que c'eſt là le tréſor qu'il faut lui enlever : que ſi la France n'eſt pas *décatholiciſée*, la Révolution n'eſt pas conſolidée. A cette déciſion ſuccèdent les décrets d'une *conſtitution* qu'il appelle *civile*, & dont il fait le code du Clergé. C'eſt la conſtitution du ſchiſme & de l'apoſtaſie. C'eſt la première Religion inventée pour accoutumer le peuple à ne plus en avoir. Fondée ſur les principes mêmes de l'égalité & de la liberté révolutionnaires, elle conſtitue le peuple ſouverain dans le Sanctuaire, comme il s'eſt conſtitué ſouverain auprès du Trône ; elle donne à ce peuple ſouverain les droits que l'Evangile réſerve à ſes Paſteurs. C'eſt la religion de Camus, de l'apoſtat d'Ypres & du ſchiſme d'Utrecht, depuis long-temps frappé de l'anathême. Malgré tous les dehors dont elle s'enveloppe, les Evêques François & les Paſteurs du ſecond ordre ont démêlé la ruſe & l'artifice ; ils ont offert leur tête & refuſé le ſerment de l'apoſtaſie ; bientôt tous ces Paſteurs fidelles chaſſés de leurs Egliſes, de leurs Siéges, abreuvés,

raſſaſiés de calomnies, d'outrages, éprouvent tout l'effet de ces promeſſes des Comités légiſlateurs : *Oſez tout contre le Clergé, vous ſerez ſoutenus.* Déjà le culte national n'eſt plus que celui du parjure & de l'intruſion ; tout vrai Prêtre de Jéſus-Chriſt eſt banni de ſon Temple ; ceux de Nîmes & d'Avignon ſont déjà maſſacrés ; & celui qui jura d'*écraſer* Jéſus-Chriſt, & celui qui oſa ne voir dans l'Evangile de Jéſus-Chriſt que l'Evangile des eſclaves, & celui qui ouvrit la Révolution par l'avis d'ôter à la France la Religion de Jéſus-Chriſt, jouiſſent des triomphes de l'apothéoſe ! Et le plus magnifique des Temples que la France eût élevés à Jéſus-Chriſt, n'eſt plus que la moſquée de Voltaire, de Jean-Jacques, de Mirabeau ; le Panthéon des Dieux que la France s'eſt faits des coriphées de ſon impiété. (*Séances des 10 Avril, 24 Août, 4 Janvier, 4 Avril, 30 Mai & 27 Août.*) Ce n'eſt encore là que l'œuvre des premiers légiſlateurs révolutionnaires.

Seconde Aſſemblée.

De nouveaux conjurés ſur le ſiége de ces premiers légiſlateurs pourſuivent les complots contre le Sacerdoce. De nouveaux ſermens toujours plus inſidieux ſont propoſés aux Prêtres ; ils dévoilent dans tous l'apoſtaſie & l'artifice. Leur conſtance fatigue ; les réfractaires à leur Dieu ne voient plus dans eux que des réfrac-

taires à la loi; aux décrets du parjure & de l'apoſtaſie ſuccèdent les décrets de déportation; (*II.e Aſſemb. Décrets des 29 Novembre, 6 Avril, 26 Mai & 26 Août*) & ces décrets eux-mêmes ne ſont pour les brigands que le ſignal de faire ce que les conjurés légiſlateurs n'oſent pas ſtatuer publiquement. Leurs Municipes ont eu ſoin d'entaſſer dans les temples, changés en vaſtes priſons, ces Prêtres à déporter; les brigands ſont aux portes avec leurs piques & leurs haches; c'eſt le jour des *Hercules* & des *Bellérophons* ſeptembriſeurs; c'eſt celui des adeptes bourreaux exercés dans les derniers myſtères à venger Abiram, à frapper les victimes, à arracher le cœur, à porter en triomphe les têtes des prétendus profanes. Quand l'Hiſtorien peindra ces jours d'atrocités, qu'il ſe ſouvienne du ſerment des Kadoſch & des hommes ſur qui doit tomber la vengeance. Qu'il ſuive au fond des Loges les brigands que Philippe d'Orléans y fit initier; il ſera moins ſurpris de voir tant de Pontifes, tant de Prêtres immolés en ce jour, à la haine des adeptes & aux mânes du Fondateur. (*)

(*) J'en ſuis fâché, mais je ne puis le taire; les honnêtes Franc-Maçons en frémiront, mais il faut bien qu'ils ſachent à quels monſtres leurs Loges avoient été ouvertes. Dans tout moment d'émeute, ſoit à l'Hôtel de

Contre l'eſpoir des conjurés, le peuple a refuſé d'imiter les brigands : des légions de victimes déſignées aux provinces échappent au maſſacre ; les conjurés Municipes de la Capitale ont beau inviter la *France entière* à chercher ſon ſalut dans la mort de tant de Prêtres prétendus réfractaires ; (*Adreſſe du 3 Septemb.*) & Lafitte

---

Ville, ſoit aux Carmes, les vrais ſignes de ralliement, le vrai moyen de fraterniſer avec les brigands étoient les ſignes maçonniques. Dans l'inſtant des maſſacres même, les bourreaux tendoient la main en Franc-Maçons à ceux des ſimples ſpectateurs qui les approchoient. Ils les accueilloient ou bien les repouſſoient, ſuivant qu'ils les trouvoient experts ou ignorans dans la réponſe. J'ai vu un homme du bas peuple qui m'a lui-même répété la manière maçonnique dont les bourreaux lui préſentoient la main, & qui fut repouſſé par eux avec mépris, parce qu'il ne ſavoit pas répondre, tandis que d'autres plus inſtruits étoient au même ſigne accueillis d'un ſourire, au milieu du carnage. —J'ai vu même un Abbé que ce ſigne maçonnique ſauva des brigands à l'Hôtel de Ville. Il eſt vrai que ſa ſcience maçonnique lui eût été fort inutile, ſans ſon déguiſement ; car les brigands auxquels il avoit échappé le recherchèrent quand on leur dit que c'étoit un Abbé. Il eſt vrai encore que le ſigne maçonnique eût été fort inutile aux Frères reconnus pour ce qu'on appeloit Ariſtocrates ; mais les Abbés & les Ariſtocrates Maçons ne pouvoient que mieux y reçonnoître combien ils avoient été dupes de la fraternité des arrière-ſecrets.

Digitized by Google

& les autres commiſſaires des conjurés légiſlateurs ont beau parcourir les campagnes, les villes, & avertir le peuple que l'eſprit du décret déportateur n'eſt pas l'exil, mais la mort de ces Prêtres; ce peuple n'eſt pas mûr pour tant d'atrocités. Les bourreaux manquent aux conjurés bien plus que les décrets de leur ſeconde Aſſemblée. Il n'en eſt pas moins vrai de dire que dès-lors il ne tint pas à eux de conſommer l'œuvre de la première. Sous celle-là, ils ont ruiné & chaſſé de leurs temples tous les Prêtres fidelles à leur Dieu; ſous celle-ci, ils les ont immolés par hécatombe; ce n'eſt qu'en frémiſſant qu'ils en voient les reſtes échapper à leur rage, & porter aux nations étrangères le ſpectacle de tant de milliers de Paſteurs exilés pour leur foi au Dieu de l'Evangile.

Troiſième Aſſemblée.

Juſqu'ici cependant les prétextes ont pallié le vrai motif des perſécutions. La ſecte n'a pas dit par quel culte elle veut ſuppléer à celui de nos pères. Il n'eſt plus en France d'Egliſe pour les Catholiques; mais les Intrus conſtitutionnels, les enfans de Luther & de Calvin prononcent encore dans leurs temples le nom de Jéſus-Chriſt. La troiſième Aſſemblée lève le maſque. Les Hiérophantes de Weishaupt ont dit dans leurs myſtères, qu'il viendroit ce jour où la *raiſon ſeroit le ſeul code de l'homme* : l'adepte *Hébert*

paroît avec ce code; il n'eſt plus pour la France que le culte de la *raiſon*. C'eſt celui du ſophiſte à qui ſa *raiſon* dit qu'il eſt un Dieu; c'eſt celui du ſophiſte à qui ſa *raiſon* dit qu'il n'eſt point de Dieu; c'eſt celui du ſophiſte s'adorant lui-même, ou ſa *raiſon*, ſa prétendue ſageſſe; c'eſt celui du ſuprême délire; il n'en ſera pas moins le ſeul culte du Jacobin *égal* & *libre*. Les proſtituées de Vénus ſe préſentent, & il en fait l'image de ſa *raiſon*. Que nul encens ne brûle déſormais, ſi ce n'eſt autour de cette Idole. Tout ce qui avoit pu échapper juſqu'alors à l'ancien culte va tomber ſous la hache; c'eſt le temps d'*étouffer dans ſon germe* tout ce qui exiſta d'évangélique, d'abolir juſqu'à la mémoire du Dieu des Chrétiens, de ſes Saints & de ſes Fêtes. Leurs jours ſont effacés des calendriers du peuple, comme ils l'étoient depuis long-temps de celui de la ſecte; l'ordre des ſemaines, des mois & des années eſt renverſé. Le grand jour du Seigneur, le Dimanche eſt aboli; il rappeloit au peuple le repos & l'exiſtence d'un Dieu créateur. Si ce peuple craignoit encore un Dieu vengeur, qui attend les impies à la mort, il ſera raſſuré. Sur le tombeau des pères & ſur celui qui les attend eux-mêmes, les enfans liront aſſidûment ce dernier des myſtères: *La mort n'eſt qu'un ſommeil éternel*. S'il reſte encore quelques Prêtres de ce

Dieu créateur & vengeur, qu'ils abjurent juſques au caractère de l'ancien Sacerdoce, ou qu'ils périſſent entaſſés dans les priſons, hachés ſous la Guillotine ou engloutis dans les eaux. C'eſt le règne des conjurés Hébert & Robeſpierre.

Les tyrans ſe diviſent & ſe dévorent les uns les autres ; la révolution a elle-même ſes révolutions : au milieu de ſes viciſſitudes, l'impiété change ſes formes & ne ſe déſiſte pas de ſa guerre contre l'Evangile & les Prêtres du Chriſt. Elle ſemble revenir ſur ſes pas ; le peuple ne veut point de ſa *raiſon* ſans Dieu ; Robeſpierre lui donne pour un temps l'*Être Suprême ;* La Reveillère-Lépaux arrive avec ſon culte *théophilantropique ;* c'eſt le quatrième inventé par la ſecte. C'eſt encore le tyran d'Iſraël qui donne au peuple ſes Veaux d'or, pour l'empêcher d'adorer le vrai Dieu. Ce ſont encore les *Mages* de Weishaupt, inventant religion ſur religion, Dieu ſur Dieu, pour que ce peuple enfin ſe laſſe de tout Dieu. Ils lui permettent de nouveau d'en prononcer le nom ; mais pénétrons encore dans les antres de ces prétendus *Théophilantropes.* Là, ils traitent de fou & d'inſenſé, d'homme à préjugés vulgaires, celui qui croit encore en Dieu. Là, ils ne cachent plus que ſi jamais ils peuvent rendre ce peuple philoſophe comme eux, tous ces nouveaux autels doivent tomber, ainſi que les

anciens. (*) C'eſt encore le culte de la ruſe, & c'eſt toujours celui de la rage contre les Prêtres de Jéſus-Chriſt. La ſecte ſemble avoir jeté la hache qu'elle tenoit ſuſpendue ſur leur tête ; mais une mort plus lente & plus cruelle les attend. Elle ne ceſſe pas de proclamer l'égalité & la liberté ; elle ne ceſſe pas de mettre, pour les Prêtres, l'égalité, la liberté au prix du parjure & du ſerment de ſes complots. (*Décret du 10 Janvier 1796.*) Malheur encore à ceux qui le refuſent ! Le citoyen leur offre vainement un aſile dans ſa maiſon ; tout y ſera fouillé pour les trouver. Qu'ils ſe retirent dans les forêts, qu'ils ſe cachent dans les cavernes, là encore ils ſont pourſuivis ; & s'ils ſont découverts, c'eſt aux contrées déſertes de la Guiane qu'on les relègue, & des nochers plus dangereux que les tempêtes ſont chargés du tranſport.

Ainſi ſe développent au grand jour les trames ſi long-temps ourdies dans les ténèbres par les ſophiſtes de l'impiété ; ainſi la Révolution Françoiſe eſt venue accomplir ce vœu de leurs myſtères : Détruiſons, écraſons, anéantiſſons le Chriſt, ſa Religion & ſes Prêtres. Mais aux

(*) C'eſt poſitivement ce que je ſais d'un homme qui s'eſt fait admettre à Paris parmi les adeptes de la *Théophilantropie* actuelle.

complots de l'impiété ſont venus ſe joindre tous les complots de la rebellion. Les adeptes ont dit auſſi : Ecraſons le Monarque & ſon Trône ; ici encore le lecteur me prévient, & il dit : ces vœux contre le Trône, la Révolution eſt venue les remplir auſſi fidellement que tous leurs vœux contre l'Autel.

Forfaits de la première Aſſemblée contre la Monarchie.

Ici que de forfaits, d'horreurs & d'atrocités ſe préſentent encore à l'Hiſtorien ! Si ſa plume ne s'y refuſe pas, qu'il en trace la multitude & l'énormité ; mais qu'il ne perde jamais de vue la ſecte qui les enfante. Qu'il en ſuive la marche ; les acteurs auront beau varier, les conjurés légiſlateurs ſe ſuccéder, tous ſortiront des mêmes antres où ſes adeptes ont formé leurs complots. La trame aura paſſé par des mains différentes, elle ſera toujours la même. Toujours l'égalité & la liberté en ſeront le principe ; toujours les conſéquences ſe pourſuivront contre les Rois & la ſociété, ainſi que contre Dieu & la Religion. Dans la Révolution de cette égalité & de cette liberté les crimes s'entrelaſſent ; c'eſt aujourd'hui contre le Chriſt & ſon Sacerdoce, & ce ſera demain contre le Monarque & la Nobleſſe, après-demain contre les riches, pour reprendre de nouveau contre l'Autel & contre le Trône, contre les riches & les nobles ; mais tous les conſeils ſortent de ce repaire, où nous avons vu les

adeptes ſe réunir ſous le nom de Jacobins. Leurs premiers conjurés légiſlateurs, Mirabeau, Syeyes, Barnave, d'Orléans, Lafayette, Lameth, Chabroud, Grégoire, Péthion, Bailly, Rabaud, Chapellier, & tout ce qu'ils appellent les Députés de la montagne, paſſent habituellement de la tribune des Jacobins à la tribune du Manége. Là, ſe combine & ſe digère une première Conſtitution, dont l'objet eſt de faire du Trône ce qu'ils font de l'Autel; de dépouiller Louis XVI, de l'affoiblir, de lui ôter l'affection de ſon peuple, la diſpoſition de ſes armées, la reſſource de ſa nobleſſe, & de lui enlever chaque jour quelque partie de cette autorité qui conſtitue le Monarque. Deux ans entiers ſe paſſent en calomnies, en inſurrections, en décrets, aujourd'hui contre le Clergé, demain contre le Roi. De l'enſemble de ces décrets étoit d'abord ſortie, contre l'Egliſe, cette Conſtitution qui ne laiſſe à la France que le nom de la religion; de ce même enſemble ſort enfin contre la Monarchie une Conſtitution qui ne laiſſe à Louis XVI que le titre de Roi. Captif dans ſon Palais, entouré de brigands, comme les Prêtres, il faut qu'il ſanctionne comme eux, au prix de ſes ſermens, la loi qui le dépouille. Ils ont oppoſé les devoirs du Sacerdoce, il oppoſe les devoirs du Monarque. Il réclame comme eux la liberté; il crut l'avoir trouvée

dans sa fuite à Varenne. Le traître (*) Lafayette ne le laisse un instant dans l'illusion que pour le ramener couvert d'opprobres, & resserrer ses liens à son retour. Louis enfin la sanctionne dans les fers, cette Constitution de l'égalité & de la liberté. Il porte encore le nom de Roi; d'autres brigands, d'autres adeptes législateurs arrivent pour former leur seconde Assemblée nationale.

Forfaits de la seconde Assemblée contre le Roi.

(*) Les monumens publics pourroient manquer à l'Historien sur la conduite de Lafayette dans cette circonstance. Bien des personnes ont voulu faire croire qu'il n'avoit pas été prévenu du départ du Roi; voici la vérité des faits : Une femme Allemande mariée à un François nommé *Rochereuil*, étoit attachée à la Reine en qualité de *Porte-chaise d'affaires*. Cette femme avoit témoigné tant d'indignation & versé tant de larmes sur les horreurs des 5 & 6 Octobre, que la Reine touchée de ces preuves d'attachement, lui donna sa confiance, la chargea du soin de préparer ses bouillons, & la logea au rez-de-chaussée de son appartement, dans une chambre qui communiquoit à l'appartement qu'avoit occupé M. le Duc de Villequier. Au commencement de Juin, la Reine méditant son évasion, fit transporter dans une autre chambre la femme Rochereuil. Celle-ci soupçonna des projets; elle épia le Roi & la Reine. La confiance qu'on avoit en elle, la mit à portée de connoître exactement ce qui se méditoit pour la fuite du Roi. Le 10 Juin, elle en dénonça les préparatifs à MM. de Lafayette, de Gouvion, & au Comité des recherches de l'Assemblée nationale. Elle eut avec eux

Ils ont trouvé Louis XVI captif dans ſon Palais ; ils ont ſuivi les erremens de leurs prédéceſſeurs. Chaque jour de nouveaux décrets toujours plus outrageans pour le Monarque ; chaque jour des émeutes contre l'Egliſe ou contre le Trône. Le temps arrive enfin de porter les derniers coups à l'un & à l'autre. La liſte des Prêtres à immoler

---

onze conférences, dans l'eſpace de neuf jours. D'après ces dénonciations, M. de Lafayette chargea treize Officiers de confiance, de faire toutes les nuits des patrouilles dans l'enceinte des Thuileries, avec l'ordre ſecret de favoriſer l'évaſion. Ses ordres furent donnés de même ſur la route. Drouet fut prévenu du rôle qu'il avoit à jouer. Tout le reſte de la fatale journée de Varennes & de l'arreſtation du Roi ſe conçoit aiſément, ſi ce n'eſt cependant l'excès de cette inſolence avec laquelle Lafayette uſa de ſa victoire, & des outrages qu'il fit eſſuyer à Louis XVI, en le ramenant dans ſa priſon des Thuileries.

Une choſe encore aſſez inconcevable, c'eſt que lorſque la Reine, inſtruite des trahiſons de la femme Rochereuil, l'eut chaſſée, cette mégère eut encore la hardieſſe de préſenter un mémoire rédigé par un Député, pour rentrer au ſervice de la Reine, & pour lui dire qu'elle n'avoit pu mieux prouver ſa reconnoiſſance & ſa fidélité, qu'en empêchant Sa Majeſté de ſuivre les conſeils des Royaliſtes. —Ce mémoire fut remis par la Reine à *M. Prieur*, hiſtoriographe du département des affaires étrangères. —Quant à la dénonciation même, elle eſt précieuſement conſervée aux archives appelées nationales.

eſt déjà dreſſée par les Jacobins municipes ; les Jacobins légiſlateurs entourent le Palais de Louis XVI, de toutes les légions & de tous les foudres de leurs brigands. Il eſt réduit à chercher un aſile dans le ſein même de cette Aſſemblée, qui les a ſuſcités contre lui. Ils prononcent le décret qui ſuſpend pour lui le titre de Roi ; & pour qu'il ſache bien quel eſt ſon crime, en ſuſpendant la Royauté dont les formes du peuple ſouverain ne leur permettent pas encore de prononcer l'abolition, ils proclament, à dater de ce jour, & la nouvelle ère & le nouveau ſerment de l'*égalité* & *de la liberté*. Ils décrètent la nouvelle Aſſemblée qui doit définitivement prononcer ſur le ſort du Monarque. Tous ces décrets ſe rendent en préſence de Louis XVI, ignominieuſement captif dans la tribune, où ils l'ont enfermé pour qu'il ne perde pas un mot des outrages & des calomnies dont leur ſalle retentit contre lui, ou des lois qui ont briſé ſon ſceptre. Sur le mur de cet aſile même, en lettres de ſang, ils ont déjà écrit ce mot, LA MORT ; & ils l'envoient l'attendre aux Tours du Temple. (*Séances des 10, 11 & 12 Août.*)

Conſpiration du 10 Août.

Je ſerois peu jaloux d'inſiſter ſur les atrocités qui ſignalèrent ces affreux triomphes de la ſeconde Aſſemblée nationale, ou ſur les artifices qui les avoient préparés. Mais ici l'hiſtoire a beſoin

d'être aidée ; la véritable trame de tant de forfaits n'a pas encore été assez dévoilée. Elle fut toute ourdie par Brissot. La secte lui fournit ses coopérateurs ; mais il fut constamment le chef de la conspiration du 10 Août. Il la trama pendant un an entier. Il l'avoit tout entière dans son cœur, dès l'instant même où il se vit nommé Législateur. Initié à tous les mystères du club d'Holbach, & disputant à Condorcet même le premier rang parmi les sophistes Voltairiens, il n'étoit arrivé à l'Assemblée, qu'en se félicitant de se voir appelé à remplir cet oracle qu'ils avoient prononcé depuis tant d'années : *Le sceptre des Bourbons sera brisé, & la France sera érigée en République.* (*)

(*) Louis XVI étoit encore enfant, & voici ce qu'écrivoit le *Lord Orford*, plus connu sous le nom d'*Horace Walpole*, sur le projet des Sophistes, dont un très-court séjour à Paris avoit suffi pour l'instruire, & dont il rendoit compte au feld Maréchal *Conway*, dans une lettre datée du 28 Octobre 1765 : « Le Dauphin » (père de Louis XVI) n'a plus infailliblement que » peu de jours à vivre. La perspective de sa mort » remplit les Philosophes de la plus grande joie, parce » qu'ils redoutoient ses efforts pour le rétablissement » des Jésuites. Vous parler de Philosophes & de leurs » sentimens, vous paroîtra une étrange nouvelle en fait » de politique ; mais savez-vous ce que c'est que les » *Philosophes*, ou bien ce que ce mot veut dire ? » D'abord il désigne ici presque tout le monde ; en

A peine

A peine ſe trouva-t-il aſſis ſur le ſiége des Légiſlateurs, qu'il regarda autour de lui, cherchant à diſtinguer parmi les adeptes ceux à qui il pourroit s'ouvrir ſur le projet de renverſer ce fantôme de Roi, que leurs prédéceſſeurs avoient encore laiſſé ſur le Trône. Il retrouva toute ſa haine dans le cœur de Péthion & de Buzot, dans celui de Vergniaux, Guadet, Genſonné & Louvet. Il en fit les premiers confidens de ſes projets.

» ſecond lieu, il ſignifie des hommes qui, ſous prétexte » de la guerre qu'ils font au Catholiciſme, (againſt » Popery) *tendent, les uns à la deſtruction de toute » Religion; les autres, en plus grand nombre, à la deſtruc- » tion du pouvoir monarchique.* —Vous allez me dire: » Comment ſavez-vous cela, vous qui n'êtes en France » que depuis ſix ſemaines, & qui en avez paſſé trois » confiné dans votre chambre? —Oui, mais pendant » les trois premières ſemaines, j'ai fait des viſites par- » tout, je n'entendois que cela. Confiné chez moi, j'ai » été obſédé de viſites, & j'ai eu des converſations » longues & détaillées avec bien des perſonnes qui penſent » comme je vous le dis, avec quelques-unes d'un ſenti- » ment oppoſé, & qui n'en ſont pas moins perſuadées » que ce projet exiſte. Dernièrement, entre autres, » j'avois chez moi deux Officiers, l'un & l'autre d'un » âge mûr. J'eus bien de la peine à les empêcher d'en » venir à une querelle ſérieuſe; & dans la chaleur de la » diſpute, ils m'en dirent plus que je n'aurois pu en » apprendre par bien des recherches. » (*Œuvres de Walpole, tom. 5, lett. 8, Octob. 1765.*)

Dans le plan que nous verrons tracé par les conjurés mêmes, la France devoit d'abord être inondée de journaux, invitant déſormais le peuple à mettre enfin la dernière main à l'œuvre de ſa liberté. A force de libelles, de calomnies & de traits odieux répandus ſur Louis XVI & ſur la Reine, ils devoient leur arracher l'eſtime & l'affection des François. Bientôt ils imaginèrent de révolter les Puiſſances étrangères, pour entraîner Louis XVI dans les horreurs de la guerre avec l'ennemi du dehors, & triompher plus aiſément de lui dans l'intérieur. Dès-lors on les entend dire dans leur club, ce que Briſſot écrivoit enſuite aux généraux de ſa révolution : *Il faut incendier les quatre coins de l'Europe ; notre ſalut eſt là.* (Voy. Conſidér. ſur la nature de la Révol. par M. Mallet du Pan, p. 37.) Par la voie des adeptes & des clubs, répandus dans l'intérieur, ils excitent en même temps des troubles continuels, pour en faire retomber l'odieux ſur le Roi & ſur la Reine. Dans le ſein de l'Aſſemblée, ſous prétexte d'écarter le danger dans lequel tant de ſéditions ſemblent mettre la France, ſous le nom de *Commiſſion extraordinaire*, ils compoſent ce Comité ſecret, dont la faction eſt appelée celle des *Girondins*. C'eſt là que Briſſot, à la tête de ſes élus, & préſident de la *Commiſſion*, prépare & rédige, dans le ſilence des complots, les

décrets conſommateurs de la rebellion. Il voudroit lui donner l'apparence d'une révolution toute philoſophique, toute ſollicitée par un peuple philoſophe, laſſé de ſes Monarques, & ne voulant enfin avoir d'autre Roi que lui-même. Il envoie ſes émiſſaires dans les provinces; ils reviennent lui apprendre que le peuple François ne ſe réſout point à ſe paſſer de Roi. Il ſonde l'Aſſemblée légiſlatrice elle-même; la grande majorité ſe trouve encore diſpoſée comme le peuple. Ce qu'il n'a pas pu faire en ſophiſte & par conviction, il le fera au moins en tyran, par les piques & les foudres des brigands. Il appelle tous ceux que la Révolution a raſſemblés vers le Midi, ſous le nom de *Marſeillois*. Les Jacobins de l'Occident ſont avertis de faire avancer vers Paris leurs brigands de Breſt. Dans Paris même, il dévoile ſes projets à tous les chefs des Jacobins. *Barbaroux* & *Panis*, *Carra* & *Beaujois*, vicaire intrus de Blois, *De Beſſe* de la Drôme, *Galliſſot* de Langres, *Fournier* le Créole, le général *Weſtermann*, *Kieulin* de Straſbourg, *Santerre* le braſſeur, *Antoine* de Metz, *Gorſas* le journaliſte, ſe joignent aux Girondins. Les conſeils ſe tiennent tantôt chez *Robeſpierre*, tantôt à l'auberge du *Soleil d'Or*, auprès de la Baſtille. Syeyes avec ſon club des *vingt-deux* & l'arrière-conſeil des Jacobins, fournit tous

ſes moyens. *Marat*, & *Prudhomme*, & *Millin*, & tous les journaliſtes du parti, ajoutent chaque jour aux calomnies contre Louis & ſon épouſe. *Alexandre* & *Chabot* ſoufflent la rage aux faubourgs Saint-Antoine & Saint-Marceau. Philippe d'Orléans les ſert tous de ſon argent & de ſon parti, parce qu'il eſpère ſe ſervir de tous pour monter ſur le Trône, après en avoir précipité Louis XVI, & parce que, s'il ne peut y monter & aſſouvir ſon ambition, il veut au moins aſſouvir ſa vengeance.

Tous les conſeils ſont pris & les brigands ſont arrivés; le tocſin a ſonné toute la nuit; le dix Août paroît. La ſeconde Aſſemblée a conſommé ſa tâche; Louis XVI eſt déclaré déchu de tous ſes droits à la couronne. Du palais de ſes Pères il eſt paſſé aux Tours du Temple. C'eſt là que la troiſième Aſſemblée des légiſlateurs conjurés viendra le prendre pour le conduire à l'échafaud, & remplir les derniers ſermens des arrière-Loges.

Si l'Hiſtorien héſite à voir dans cette marche toute celle de la ſecte, pour arriver à cette cataſtrophe du 10 Août, qu'il liſe les aveux des adeptes eux-mêmes. Le temps eſt venu où ils ſe diſputent la gloire des horreurs & de tous les forfaits de cette déſaſtreuſe journée. Elle donne à Briſſot le ſceptre des Jacobins; Robeſpierre,

& Marat, & Danton, le lui arrachent, & il veut le reprendre. Il s'adreſſe à tous ceux de la France pour démontrer ſes droits. Son apologie & celle de Louvet, ſon coadepte, ne ſont pas autre choſe dans toute leur ſubſtance, que l'hiſtoire même de la conſpiration que je viens de tracer. S'il faut en citer au moins quelque partie, pour la conviction du lecteur, liſons ces paroles de Briſſot, & prêtons-nous à ſon langage :

« Les triumvirs Robeſpierre, & Marat, & « Danton, m'ont accuſé, dit-il, d'avoir provoqué » la guerre ; & ſans la guerre la Royauté ſubſiſ- » teroit encore ! Et ſans la guerre, mille talens, » mille vertus ne ſe feroient pas développés ! » Et ſans la guerre, la Savoie & tant d'autres » pays dont les fers vont tomber, n'auroient pas » eu la liberté. — Ils craignoient la guerre faite » par un Roi — politiques à vue étroite ! C'eſt » préciſément parce que ce Roi parjure devoit » diriger la guerre, parce qu'il ne pouvoit la » diriger qu'en traître ; parce que cette trahiſon » ſeule le menoit à ſa perte : c'eſt par cela ſeul » qu'il falloit vouloir la guerre du Roi. — *C'étoit* » *l'abolition de la Royauté que j'avois en vue en* » *faiſant déclarer la guerre.* — Les hommes » éclairés m'entendirent, *le 30 Décembre 1791*, » quand, répondant à Robeſpierre qui me parloit

» toujours de trahiſons à craindre, je lui diſois : » *Je n'ai qu'une crainte, c'eſt que nous ne ſoyions* » *pas trahis. Nous avons beſoin de trahiſon ; notre* » *ſalut eſt là.* — Les trahiſons feront diſparoître » ce qui s'oppoſe à la grandeur de la Nation » Françoiſe ; — la Royauté. »

En parlant ici de tant de *trahiſons*, en ſe glorifiant de celle qu'il ourdiſſoit contre Louis XVI, comme de ſon grand titre à l'admiration des Jacobins, Briſſot ſe garde bien de mentionner à quel prix il mettoit celle qu'il préparoit aux traîtres mêmes, ſi Louis XVI eût été alors aſſez riche pour l'acheter. Le neuf Août encore, la veille de ce jour où tous ces conjurés devoient ſe mettre en action, il demandoit au Roi *douze millions* pour ſe déſiſter du complot & *pour en empêcher l'exécution.* (*Mémoires de M. Bertrand, miniſtre d'Etat, t. 3, chap. 22.*) Quels êtres que ces ſophiſtes ! Quelles idées ils ſe font de leurs *mille vertus !* Faiſons-nous violence ; prêtons encore l'oreille à celui-ci ; car enfin c'eſt dans leur propre apologie que ſe trouve la véritable hiſtoire de leurs forfaits. Voyons ce même Briſſot exalter tous les ſiens par le temps même qu'il conſacre à les méditer ; & nous donner enſuite ſon ſens froid au milieu des horreurs, comme un exemple de grandeur qui doit faire oublier en ce jour les atrocités même de ſes cannibales.

« On m'accuſe, reprend-il, d'avoir préſidé *la* » *Commiſſion extraordinaire ; & ſi de bons eſprits* » *de cette Commiſſion n'avoient pas préparé*, & » même long-temps avant le dix Août, les décrets » ſauveurs de la France, *de la ſuſpenſion du Roi*, » *de la convocation de la Convention*, *de l'orga-* » *niſation d'un Miniſtère Républicain ;* ſi dans ces » décrets, la ſageſſe des combinaiſons n'en avoit » pas écarté l'idée de la force & de la terreur, » ſi l'on n'avoit pas imprimé à ces décrets un » caractère de grandeur & de réflexion froide & » calme ; la révolution du dix Août n'auroit paru » aux yeux de l'Europe qu'une *révolution de can-* » *nibales.* Mais l'Europe crut au ſalut de la France, » en voyant la ſageſſe préſider au ſein de ces » orages, & ſubjuguer juſqu'à la ſoif du carnage. » Qu'on calomnie tant qu'on voudra la journée » du dix Août ; la valeur des Fédérés, & les » décrets réfléchis de l'Aſſemblée nationale, *pré-* » *parés par la Commiſſion*, immortaliſeront à » jamais cette journée. » (*Lett. de Briſſot à tous les Républicains de la France de la ſociété des Jacobins*, 24 *Oct.* 1792.)

Continuons à lire, & écoutons encore cet étrange ſophiſte. Après nous avoir dit comment il a trahi Louis XVI, le voilà qui va nous dire encore comment il a trahi & la Nation & l'Aſſemblée ; comment ils s'y ſont pris, lui & ſes

adhérens, pour amener le peuple & la majorité de cette Assemblée à des forfaits dont ce peuple & cette majorité ne vouloient pas. « On m'a » reproché mon opinion (du 9 Juillet) sur la » déchéance du Roi; on a reproché à Vergniaud » la sienne. — J'en atteste tous mes collègues; » j'en atteste ceux qui ont connu *l'état de notre* » *Assemblée, la foiblesse de la minorité des patriotes*, » la corruption de la terreur, l'aversion des exa- » gérés pour le parti de la Cour; sans doute il » falloit quelque courage pour hasarder, au milieu » de cette Assemblée, l'hypothèse éloquente de » Vergniaux sur les crimes du Roi. Il en falloit » le lendemain de cette réunion qui avoit affoibli » le parti des patriotes, pour tracer le tableau » vigoureux des crimes du Roi, pour oser pro- » poser de le soumettre en jugement. *C'étoit un* » *blasphême aux yeux de la majorité; & je le pro-* » *nonçai cependant.* »

En nous parlant ensuite des Girondins, son principal appui, « occupés sans cesse, continue » Brissot, à réparer leurs fautes, réunis avec » d'autres patriotes éclairés, *ils préparoient les* » *esprits à prononcer la suspension du Roi.* — *Ces* » *esprits en étoient bien loin encore; & voilà pourquoi* » *je hasardai le fameux discours sur la déchéance*, » du 26 Juillet; discours qui parut aux yeux » ordinaires un changement d'opinion, & qui

» pour les hommes éclairés *n'étoit qu'une ma-*
» *nœuvre prudente & néceſſaire.* — Je ſavois que
» le côté droit ne deſiroit rien tant que d'aborder
» la queſtion ſur la déchéance, parce qu'il ſe
» croyoit ſûr du ſuccès, parce que *l'opinion*
» *n'étoit pas mûre dans les départemens.* — *La*
» *défaite des patriotes étoit inévitable. Il falloit donc*
» *louvoyer pour ſe donner le temps, ou d'éclairer*
» *l'opinion publique, ou de mûrir l'inſurrection ;*
» car la ſuſpenſion ne pouvoit réuſſir que par
» l'un ou par l'autre. Tels étoient les motifs qui
» me dictèrent ce diſcours du 26 Juillet, qui
» m'a valu tant d'injures & me fit ranger parmi
» les royaliſtes, tandis que le *Patriote françois*
» (c'eſt le journal qu'il écrivoit) *ne ceſſoit de*
» *préparer les eſprits dans les départemens, à ces*
» *meſures extraordinaires.* »

A travers les réflexions que ſuggèrent tous ces aveux, que le lecteur pèſe un inſtant ſur ces paroles : *Il falloit donc louvoyer pour ſe donner le temps, ou d'éclairer l'opinion publique, ou de mûrir l'inſurrection.* Elles nous manifeſtent une grande vérité dans la théorie des révolutions. Elles nous diſent que ces inſurrections qu'on nous donne pour les grands mouvemens du peuple, de la majorité de la Nation, ne ſont préciſément que les grands mouvemens des factieux contre la majorité de la Nation ; que ſi la Nation eût

penſé comme ces factieux, ils n'auroient pas eu beſoin de réunir tous leurs brigands pour triompher par les armes & la terreur, d'une Nation qui n'a que ſon opinion ſans armes & priſe au dépourvu. On peut nous dire ici que la France avoit alors ſes Gardes nationaux ; oui, elle les avoit ; mais Briſſot n'avoit garde de les appeler. Il les avoit vu accourir des Provinces à la fédération du 14 Juillet, & c'étoient là ceux qui s'appeloient vraiment les *Fédérés.* Mais preſque tous avoient donné au Roi & à la Reine les marques les moins équivoques d'attachement ; ce n'eſt pas devant ces Fédérés nationaux qu'on ſe fût flatté de détrôner Louis XVI. Que font les conjurés ? Ils appellent tous ces brigands appelés *Marſeillois*, non qu'ils fuſſent Marſeillois ou Provençaux, mais parce qu'ils étoient pour la plupart ſortis des galères de Marſeille. Ils donnent le nom de *Fédérés* à ces galériens, brigands de toutes les contrées ; ils forcent la populace des fauxborgs à marcher avec eux ; ils aſſaſſinent le Commandant de la Garde nationale, pour la paralyſer, & ne laiſſer agir avec leurs bandits que la partie de ces Gardes gagnée par les chefs de la conſpiration. Ils appellent enſuite volonté du peuple, ſoulévement de la Nation, ce qu'ils nous démontrent eux-mêmes n'être que leurs complots & le ſoulévement de leurs brigands

contre la Nation, contre le Roi. C'eſt ainſi que s'eſt faite toute la révolution ; toute par des émeutes & des inſurrections journalières, c'eſt-à-dire, d'après la théorie & les aveux des chefs, toute par les moyens de la force & de la terreur, qui mettent ſous le joug cette Nation que nul autre moyen n'a pu ſéduire.

Avec la même évidence, l'Hiſtorien pourra trouver toute l'hiſtoire de cette atroce révolution du 10 Août, dans les diſcours du député Louvet; il y verra les mêmes complots & les mêmes artifices décrits avec la même jactance. *Nous voulions la guerre*, dit, entre autres, ce Louvet; « nous la voulions, nous autres Jacobins, parce » qu'a coup ſûr la paix tuoit la République.... » Parce qu'entrepriſe à temps, ſes premiers revers » inévitables pouvoient du moins ſe réparer, & » devoient purger à la fois *le Sénat, les Armées* » *& le Trône*.... Ils appeloient la guerre, *tous* » *les Républicains dignes de l'être. Ils oſoient aſ-* » *pirer à l'honneur de tuer la Royauté même ; de* » *la tuer à jamais, d'abord en France, & puis* » *dans l'univers.* » Puis, en venant au rôle que jouoient ſes complices ; « ceux que tu appelles » les miens, dit-il à Robeſpierre, c'étoient » *Roland ;* il avoit dénoncé Louis XVI à la » France entière — *Servan ;* il avoit partagé l'ho- » norable retraite du Miniſtre de l'intérieur ; il

» n'étoit rentré qu'avec lui, & cela pour sauver » la France — *Péthion ;* sa conduite en même » temps vigoureuse & sage *usoit la Royauté* » — *Brissot ;* il écrivoit contre la Monarchie ; » (& *Condorcet* aussi dans le même temps) » — *Vergniaud*, *Gensonné* & beaucoup d'autres ; » *ils faisoient d'avance*, *le projet de la suspension* » — *Guadet ;* il occupoit le fauteuil au premier » bruit des décharges de l'artillerie — *Barbaroux ;* » *il arrivoit pour la journée du 10 avec les Mar-* » *seillois ;* & bien vous en a pris qu'ils y fussent — » Moi, (Louvet) j'écrivois la *Sentinelle ;* & tes » éternelles vanteries me forcent à me rappeler » quelquefois que ce journal a plus, que le *Défen-* » *seur de la Constitution* (journal de Robespierre), » contribué à la révolution du dix. » (*Adresse de Louvet à Robespierre.*) *

La France déclarée République.

Ainsi ces conjurés législateurs ont fourni eux-mêmes à l'Histoire toutes les preuves de leurs forfaits & de leurs complots contre la Royauté. Quelle paroisse donc cette République de l'égalité

* Si l'on veut encore voir les aveux & les jactances d'une foule d'autres conjurés sur l'art avec lequel ils avoient préparé cette journée, qu'on lise la *Lettre de Robespierre à ses Commettans*, les *Observations de Péthion sur cette Lettre ;* les *Annales patriotiques de Carra & Mercier*, 30 Novembre 1792 ; la *Chronique de Paris, par Millin*, & ses *menaces du 5 Août*, &c. &c.

& de la liberté, ſi long-temps appelée par les ſophiſtes des Lycées & par les adeptes des arrière-Loges ! Louis n'eſt plus ſur le Trône ; que Louis, & que nul des Bourbons, & que nul des mortels ne puiſſe déſormais y prétendre. La *Royauté eſt abolie*, la France eſt proclamée *République*. C'eſt le premier décret des nouveaux conjurés, qui ſous le titre de *Convention*, ſuccèdent à leur ſeconde Aſſemblée dite Nationale. (*Séance du 21 Sept. 1792.*) Pour en ſanctionner l'égalité, que tout titre de ſupériorité, de déférence même & d'honnêteté, ſoit proſcrit comme celui de *Roi* ; que toute dénomination autre que celle de *Citoyen* ſoit bannie de la ſociété. (*9 Oct.*) Pour que le ſeul aſpect d'un François qui a pu ſe montrer fidelle au Roi, ne puiſſe au moins en rappeler l'idée, que nul des Émigrés ne remette le pied ſur le ſol de la nouvelle République ; le décret de mort les y attend. (*10 Nov.*) La même peine eſt prononcée contre tout homme qui oſera *propoſer en France le rétabliſſement de la Royauté.* (*4 Décemb.*)

Louis XVI condamné par les conjurés ; vrais motifs de ſa mort.

Ainſi la ſecte avance vers la conſommation des myſtères. Mais ce Louis qui fut Roi, exiſte encore, & les adeptes n'ont pas été en vain exercés dans l'antre des Kadoſch, à fouler aux pieds les Couronnes, à trancher la tête du mannequin des Rois. Il faut qu'aux jeux atroces

ſuccèdent des vengeances réelles. *Robeſpierre* s'avance ; laiſſons-le là avec tous ſes bourreaux ; il n'eſt que la bête féroce lâchée par la ſecte. Ce n'eſt point lui, c'eſt elle qui dévore Louis XVI ; & dans Louis même diſtinguons la victime que la ſecte pourſuit. Ce n'eſt point ſa perſonne qu'elle hait ; les Jacobins eux-mêmes auroient aimé & révéré Louis XVI, s'il n'eût pas été Roi. Ils font tomber ſa tête, comme ils abattent les ſtatues du bon, du grand Henri : il n'a point d'autres titres à leur haine. Il fut Roi, & il faut que tout ce qui annonce qu'il exiſta des Rois, que tous leurs monumens, que tous leurs emblêmes ſoient livrés à la hache. Ce n'eſt pas à Louis, c'eſt à la Royauté que ſe fait cette guerre de Vandales. Ils ont dit Louis XVI un tyran ! ils le diſent encore, mais ils ſavent très-bien dans quel ſens ils l'entendent. Ils le diſent comme tous leurs ſophiſtes diſoient tout Roi tyran. Ils le ſavent : Louis XVI pendant dix-neuf ans de règne, a écrit bien des lettres de grace, il n'a pas ſigné la mort d'un ſeul homme ; & ce n'eſt pas là le règne d'un tyran. Ils le ſavent ; Louis XVI ne s'eſt annoncé Roi, qu'en commençant par ſacrifier à ſes ſujets le tribut de ſon avénement à la Couronne. Il abolit en faveur de ſon peuple l'uſage des corvées ; en faveur des coupables eux-mêmes ou de tout accuſé, l'uſage

des tortures ; ce ne ſont pas là les Édits d'un tyran. Ils l'ont vu encore abandonner à ſes ſujets tous les droits féodaux de ſes domaines, afin d'obtenir par l'exemple en faveur de ſon peuple, ce que la juſtice & le droit des propriétés ne lui permettoient pas de requérir par voie d'autorité. Ils le ſavent, Louis XVI n'a aucun de ces vices odieux ou onéreux aux nations; il eſt religieux, ennemi de tout faſte ; il eſt compatiſſant, généreux pour le pauvre : ils l'ont vu ouvrir tous ſes tréſors pour réchauffer, vêtir, nourrir l'indigence, & lui porter lui-même ſes ſecours dans les chaumières. Ils ont vu juſqu'à ce monument que le pauvres roulant, preſſant la neige en pyramide, élevèrent à Louis XVI adouciſſant pour eux la rigueur des hivers ; & ils le ſavent bien, ce n'eſt pas en l'honneur des tyrans que la reconnoiſſance du pauvre eſt tout à la fois ſi touchante & ſi induſtrieuſe. Ils le diſent & deſpote & tyran ; ils ne l'ignorent pas ; jamais Prince ne fut plus zélé pour ſes devoirs, & ne fut moins jaloux de ſes droits que Louis XVI. Il n'en connoiſſoit qu'un, celui de la confiance & de l'amour. Si jamais il a ſu parler en maître qui veut être obéi, c'eſt lorſqu'environné d'aſſaſſins, il diſoit tant de fois à ſes Gardes : *S'il faut pour me ſauver qu'une goutte de ſang ſoit verſée, je défends qu'on la verſe.* Et ce ne ſont pas là les

ordres d'un tyran. Et ſi la calomnie s'obſtine, Louis a écrit ſes derniers ſentimens ; qu'elle liſe : « Je prie tous ceux que je pourrois avoir offenſés » par inadvertance (car je ne me rappelle pas » d'avoir fait ſciemment aucune offenſe à per- » ſonne) ou ceux à qui j'aurois pu donner de » mauvais exemples ou des ſcandales, de me » pardonner le mal qu'ils croient que je peux » leur avoir fait ; » qu'ils continuent à lire, ces juges régicides ! c'eſt d'eux-mêmes qu'il parle & qu'il dit : « Je pardonne de tout mon cœur à » ceux qui ſe ſont fait mes ennemis, ſans que » je leur en aie donné aucun ſujet ; & je prie » Dieu de leur pardonner. » Qu'ils le ſuivent enfin montant à l'échafaud ; qu'ils contemplent, s'ils l'oſent, ce front dont la ſérénité annonce toute celle de ſon ame au milieu des bourreaux. Et s'ils l'oſent encore, qu'ils l'écoutent dans ce dernier moment ; mais ils n'oſent pas ; ils font rouler ſur lui le bruit de leurs tambours ; ils le ſavent trop bien, non ce n'eſt pas ainſi que vivent, & ce n'eſt pas ainſi ſur-tout que meurent les tyrans.

Ils le ſavoient tous avant de le juger, ces conjurés légiſlateurs ; auſſi dans ce moment, où ils votent la mort de Louis XVI, demandez-leur quel eſt ſon crime, & quel eſt leur motif ? Ils l'ont dit aſſez haut : Louis XVI fut Roi, & notre

vœu

vœu eſt la mort de tout Roi. N'eſt-ce pas là le ſens du Jacobin Robert, quand il opine : « Je » condamne le tyran à la mort ; & en pronon- » çant cet arrêt, *il ne me reſte qu'un regret*, » c'eſt que ma compétence ne s'étende *pas ſur* » *tous les tyrans, pour les condamner tous à la* » *même peine.* » N'eſt-ce pas encore là le ſens du Jacobin Carra : « *Pour l'inſtruction des peuples*, » *dans tous les temps & dans tous les lieux*, & » pour l'effroi des tyrans, je vote pour la mort. » Que faut-il donc entendre encore, lorſque le Jacobin Chabot conclut : « *Le ſang des tyrans* » *doit cimenter la République ;* je vote pour la » mort. Et quand le Jacobin Boileau ajoute, « *les peuples accoutumés à conſidérer les Rois comme* » *des objets ſacrés*, ſe diront néceſſairement : mais » il faut pourtant que ces têtes de Rois ne ſoient » pas ſi ſacrées, puiſque la hache en approche, » & que le bras vengeur de la juſtice ſait les » frapper : *c'eſt ainſi que vous les pouſſez dans la* » *carrière de la liberté* — je vote pour la mort. » (*Voy. le Moniteur, ſéances du 2 Janvier & jours ſuivans 1793*). Si la cauſe ultérieure de la mort de Louis XVI n'eſt pas aſſez manifeſtée par ce langage ; remontez à ce club des Sophiſtes, où Condorcet apprenoit à nous dire, qu'il viendra ce moment *où le ſoleil n'éclairera plus que des hommes libres, où les Rois & les Prêtres n'exiſ-*

teront plus que dans l'hiſtoire & ſur les théâtres; (Eſquiſſe des progrès de l'eſprit humain, ép. 10.) Revenez dans les antres des arrière-Loges; & ſi vous le pouvez, cachez-vous à vous-même cette grande vérité hiſtorique : Louis XVI a péri ſur l'échafaud, parce qu'il étoit Roi. La fille des Céſars a péri, parce qu'elle étoit Reine, parce qu'elle ne fut jamais plus digne de l'être, que dans ces jours où elle montroit tant de fidélité & de grandeur d'ame au milieu des conjurés, bourreaux de ſon Époux, & les ſiens. Madame Éliſabeth a péri, parce qu'il n'eſt point de vertu, d'innocence, de magnanimité, qui rachètent aux yeux des Jacobins, le crime d'être fille de Roi, tante de Roi. Philippe d'Orléans a beau ſervir la ſecte, de toute ſa fortune, de toutes ſes baſſeſſes, & de tous ſes forfaits; il a beau porter la lâcheté & l'infamie juſqu'à voter avec ſes conjurés, la mort de Louis XVI; ſous le nom d'*égalité*, il a beau renier & ſon rang, & ſon nom, & ſon père; dès l'inſtant où la ſecte n'a plus beſoin de ſa ſcélérateſſe, il meurt parce qu'il fut de la race des Rois. Les conjurés ont peur que la hache ne tombe de la main des bourreaux, s'il falloit immoler juſqu'à l'image de la bonté même, dans la Ducheſſe d'Orléans; trop de ſacrifices de la part de la Ducheſſe de Bourbon & de la part du Prince de Conti, ne

leur ont montré que des reſtes du ſang Royal, bien peu redoutables à leur Révolution; il n'en faudra pas moins que, ſans exception, ils évacuent le ſol de la nouvelle République, tous ceux qui ont encore quelque goutte de ce ſang dans leurs veines. Pour cimenter enfin cette haine des Rois, que le jour où Louis XVI périt ſur l'échafaud, ſoit à jamais la fête du peuple *égal* & *libre*; qu'en ce jour, le ſerment de *haine à la Royauté* ſoit ſolennellement prononcé par tous les Magiſtrats; que ce ſerment enfin ſoit le ſeul qui aſſure les droits de Citoyen & les faveurs de la Révolution; tous ces décrets ſont prononcés, tous s'exécutent; & la peine de mort eſt enfin ſtatuée contre tout homme qui oſera propoſer en France le rétabliſſement de ſes Monarques. (*Décret du 4 Déc.*)

Atrocités de la Révolution dérivées de la ſecte.

Quelques fleuves de ſang qu'il en coûte à la France, pour arriver à ce période des complots contre la Royauté, la ſecte & ſes agens le voient couler par-tout avec les tranſports & la brutalité des Cannibales. La guillotine eſt permanente dans Paris; elle ſe promène dans les provinces, à la recherche des Royaliſtes comme à celle des Prêtres. Elle ne ſuffit plus à leurs bourreaux; le langage des pères n'a pas même laiſſé aux enfans aſſez de mots, pour exprimer la multitude des victimes qui tombent à la fois dans la

boucherie des *fuſillades*, ou qui ſont englouties par les *noyades*. Sera-ce donc encore la ſecte, qui férociſe ainſi le cœur des Jacobins ? Eſt-ce donc encore à ſes leçons qu'il faudra remonter, pour expliquer & le choix, & le nombre de ſes victimes, & le ſens froid de ſes adeptes, & les tranſports, l'atroce joie de ſes bourreaux ? Oui, vous oubliez ſes myſtères, & vous nous forcez de vous les rappeler, vous qui croiriez trouver ailleurs que dans les principes mêmes de la ſecte, la vraie ſource de tant d'atrocités. Oui, c'eſt elle qui, à l'aſpect des têtes portées ſur des piques, arrache à Barnave ſon rire ſardonique, & ce ſecret de la férocité : *étoit-il donc ſi pur ce ſang, que l'on ne puiſſe en répandre une goutte ?* Oui, c'eſt elle qui, à l'aſpect des brigands accourus pour inonder de ſang le Château de Verſailles, pour s'abreuver ſur-tout du ſang de la Reine, fait publier par Chapellier, Mirabeau & Grégoire, qu'*il faut au peuple des victimes.* C'eſt elle qui éteint juſques au ſentiment du frère pour ſon frère, de l'enfant pour ſon père, quand l'adepte Chénier, à l'aſpect d'un frère livré à ſes bourreaux, répond froidement, *ſi mon frère n'eſt pas dans le ſens de la Révolution, qu'il ſoit ſacrifié ;* quand l'adepte *Philip* porte en triomphe aux Jacobins, la tête de ſon père & de ſa mère. C'eſt la ſecte toujours inſatiable de ſang, qui

par la bouche de *Marat*, demande encore deux cents ſoixante & dix mille têtes, qui bientôt ne veut plus les compter que par millions. Elle le ſait ; tous les myſtères de ſon égalité ne peuvent s'accomplir dans leurs dernières conſéquences qu'en dépeuplant le monde ; & c'eſt elle qui répond par *Le Bo*, aux Communes de Montauban, effrayées du défaut de proviſions : « *Soyez tranquilles ; la France en a aſſez pour douze millions d'hommes ; il faut que tout le reſte*, c'eſt-à-dire » il faut que les douze autres millions de François » *ſoient mis à mort, & alors le pain ne vous manquera plus.* » (Rapport du Comité de ſalut public, ſéance du 8 Août 1795.)

Nous frémiſſons, nous autres ; nous aimons au moins à faire retomber ſur Robeſpierre ſeul ou ſur ſes Marats, toutes ces atrocités ; mais le règne de Barnave a précédé celui de Robeſpierre ; ce n'eſt ni de Barnave ni de Robeſpierre, c'eſt de la ſecte qu'eſt venu le ſerment de dénoncer *parens, amis, frères & ſœurs* ; & de regarder, ſans exception, comme proſcrit, tout homme qui ne partage point les opinions révolutionnaires. Ce ſerment étoit celui des Loges, avant d'être celui des Jacobins. Ce n'eſt point de Robeſpierre, c'eſt du lycée d'Holbach que Condorcet apprit à s'écrier en pleine Aſſemblée légiſlative : *Que le monde périſſe, plutôt que de ſacrifier nos principes*

d'égalité. Ce ne ſont pas les brigands ſeuls, c'eſt Syeyes, c'eſt Garat, c'eſt l'élite même des Sophiſtes du jour, c'eſt le club des vingt-deux Élus, qui ſourient à nos frémiſſemens. Ce ſont ces ſages eux-mêmes qui répondent à nos reproches, ce que Syeyes répond à ceux de M. Mallet du Pan, ſur l'horreur qu'inſpirent ces moyens révolutionnaires : *Vous nous parlez toujours de nos moyens ; eh ! Monſieur, c'eſt la fin, c'eſt l'objet & le but qu'il faut apprendre à voir.* Et ce principe qui conſole nos Syeyes de tant d'atrocités, c'eſt encore de la ſecte elle-même qu'ils l'ont appris; c'eſt du code & des Loges de Weishaupt que nous l'avons vu paſſer au code Jacobin. (*)

Un temps viendra peut-être où l'hiſtoire dira plus ſpécialement comment & dans quels antres toujours altérée de ſang, la ſecte déſignoit ſes victimes, préparoit ſes adeptes à ne pas ſe laiſſer effrayer de leur multitude ; mais parmi ces antres, il en eſt un auquel j'ai promis de ramener mes lecteurs, celui de la rue Sourdière, celui où

(*) Je laiſſe à M. Mallet du Pan, le ſoin de révéler lui-même tout ce qu'il entendit dans ce club, & l'horreur qu'il en conçut ; avec quelle indignation il rejeta l'invitation des vingt-deux, à ſe faire un des leurs ; mais c'eſt de la bouche même de cet Auteur ſi juſtement célèbre, que j'ai appris la réponſe que Syeyes faiſoit à ſes reproches.

dominoient ce *Savalette de Lange*, qui avoit accueilli les envoyés Illuminés, & ce *Dietrich*, qui le premier en avoit apporté les myſtères en France. Le trait ſuivant pourra au moins aider l'Hiſtorien à dévoiler la ſource de bien des atrocités.

Dans ce temps où les brigands commencèrent à ſe mettre en activité révolutionnaire, où les châteaux brûloient dans les provinces, où les têtes des Nobles tomboient de part & d'aûtre, M. l'abbé Royou, déjà très-connu par ſon zèle contre les ſophiſles, s'étoit vu réduit à quitter Paris pour échapper aux bandits du Palais-Royal. Il avoit erré quelque temps de village en village, lorſqu'il revint en ſecret à Paris, & arriva chez moi vers les quatre heures du matin. Sur les queſtions que je lui fis, comment il avoit paſſé ſon temps dans ſa fuite: « J'ai vécu, me dit-il, » preſque toujours chez des Curés, bien accueilli » par eux, mais ne pouvant long-temps reſter » chez les mêmes, crainte de les expoſer aux » mêmes dangers que moi. Le dernier chez qui » je m'étois retiré, me devenoit ſuſpect, lorſ- » qu'il lui arriva de Paris une lettre, que je le » vis ouvrir & lire, avec un air qui ajoutoit à » mes ſoupçons. Preſque aſſuré qu'elle rouloit » ſur moi, je ſaiſis le moment où ſes fonctions » l'appeloient ailleurs, pour entrer dans ſa

» chambre, & j'y trouvai la lettre. Elle étoit » conçue en ces termes : *Votre lettre, mon cher » ami, a été lue en préſence de tout le Club. On » a été ſurpris de trouver tant de philoſophie dans » un Curé de village. Soyez tranquille, mon cher » Curé; nous ſommes trois cents; nous déſignons » les têtes, & elles tombent. Pour ce dont vous » parlez, il n'eſt pas temps encore. Tenez ſeulement » votre monde prêt; diſpoſez vos paroiſſiens à » exécuter les ordres, ils vous ſeront donnés à » temps.* »

Cette lettre, ajoutoit M. l'abbé Royou, étoit ſignée *Dietrich, ſecrétaire.* Aux réflexions qu'elle ſuggère, j'ajouterai ſeulement que le club d'où elle étoit partie, avoit changé le lieu de ſes ſéances pour ſe tranſporter au faubourg Saint-Honoré; & que là, il reſta inconnu à la Cour, juſqu'au moment d'une de ces orgies, dont l'objet vint encore apprendre au Roi le ſort qui l'attendoit. A la ſuite d'un de ces repas célébrés au nom de la *fraternité*, tous les Frères ſe piquèrent le bras & verſèrent de leur ſang dans leur verre; tous burent de ce ſang après avoir crié : *A la mort des Rois*, & ce fut la dernière ſanté du repas fraternel. Elle nous dit aſſez quels hommes avoient formé cette légion des *Douze-cents*, dont *Jean de Brie* propoſoit l'établiſſement à la Convention, & dont l'objet

étoit de ſe repandre dans les Empires pour aſſaſſiner tous les Rois de la terre.

C'eſt ainſi qu'il étoit donné à la ſecte ſous le nom de fraternité, & par la frénéſie de ſon égalité, par la nature même de ſes principes, par la ſoif du ſang qu'elle inſpiroit dans ſes atroces jeux, de dénaturer les cœurs, de ſe former des clubs de trois cents *vieux de la Montagne*, & de changer ſes grands acteurs en bourreaux cannibales. Ainſi s'explique par les myſtères mêmes de la ſecte, juſqu'à la joie féroce des Marat, des Saint-Juſt, des Lebon, des Carrier, des Collot d'Herbois, & la ſérénité plus féroce encore des ſophiſtes de la Révolution, au milieu de ſes maſſacres, de ſes fleuves de ſang.

Mais le Dieu qui ſemble vouloir laver la France de ſes iniquités, dans ces fleuves de ſang, vient donner au monde un autre ſpectacle de ſes vengeances. Le Chriſt n'a plus d'Autel en France, les Rois n'ont plus de Trône; ceux qui ont renverſé & le Trône & l'Autel, conſpirent les uns contre les autres. Les intrus, les déiſtes & les athées on égorgé les Catholiques; les intrus, les athées & les déiſtes s'égorgent les uns les autres. Les Conſtitutionnels ont chaſſé les Royaliſtes, les Républicains chaſſent les Conſtitutionnels; les démocrates de la République *une & indiviſible*, tuent les démocrates de la République

fédérée; la faction de la Montagne guillotine la faction de la Gironde. La faction de la Montagne se divise en faction d'Hébert & de Marat, en faction de Danton & de Chabot, en faction de Cloots & de Chaumette, en faction de Robespierre qui les dévore tous, & qui sera à son tour dévoré par la faction de Tallien & de Fréron. Brissot & Gensonné, Guadet, Fauchet, Rabaud, Barbaroux & trente autres sont jugés par Fouquier-Tinville comme ils ont jugé Louis XVI; Fouquier-Tinville est lui-même jugé comme il jugea Brissot. Péthion & Buzot errans dans les forêts, périssent consumés par la faim, dévorés par les bêtes; Perrin meurt dans les fers, Cordoreet s'empoisonne dans sa prison, Valage & Labat se poignardent, Marat est tué par Charlotte Corday; Robespierre n'est plus; Syeyes leur reste encore, parce qu'il faut encore à la France ses fléaux. L'enfer pour affermir le règne de son impiété, le Ciel pour l'en punir, lui donnent sous le nom de Directeurs ses cinq tyrans ou ses *Pentarques* (*) & son double Sénat. Rewbel, Carnot, Barras, le Tourneur, la Réveillère-Lépaux lui volent ses armées, chassent les Députés de son égalité & de sa liberté, foudroient ses sections,

(*) Pentarchie, Pentarques, mots dérivés du Grec, signifiant gouvernement de cinq, & les cinq Directeurs.

la preſſent dans leurs ſerres & font peſer ſur elle un joug de fer. Tout tremble devant eux ; ils s'effraient, ſe jalouſent, s'exilent les uns les autres ; mais de nouveaux tyrans arrivent, & s'uniſſent ; les déportations, la ſtupeur, l'effroi & ſes Pentarques, en ce moment, voilà les Dieux qui régnent ſur la France. Le ſilence de la terreur dans ſon empire, ou ſa vaſte priſon, vingt millions d'eſclaves tous muets ſous la verge, au ſeul nom de la Guiane, de Merlin ou de Rewbel, voilà ce peuple tant de fois proclamé égal & libre & ſouverain.

La ſecte pourſuivant ſes complots contre la propriété & la ſociété.

A travers cette ſucceſſion de maſſacres, de factions & de tyrans, la ſecte ſembleroit avoir perdu le fil de ſes complots ; elle n'a pas ceſſé un inſtant de les pourſuivre. En ce moment, plus que jamais, elle les preſſe par ſes Pentarques, contre les Prêtres & les Nobles ; & contre ſes Pentarques eux-mêmes, elle a encore le dernier de ſes myſtères. Vainement ils s'efforcent de maintenir un reſte de ſociété pour affermir leur trône ſur les débris de celui des Bourbons ; elle n'a point perdu de vue ſes projets ultérieurs. Elle a dit : ces débris des Trônes & de toute ſociété civile périront avec les débris de la propriété. Sous ſes premiers légiſlateurs, elle a d'abord anéanti celle de l'Egliſe, bientôt a diſparu celle des Nobles émigrés. Ceux de l'intérieur ont

vu la leur ſe fondre ſous les confiſcations. Bientôt les adeptes Bruiſſart, Robeſpierre & les deux Julien, ont écrit qu'il étoit venu *le temps de tuer l'ariſtocratie mercantile, comme celle des nobles.* Ils ont dit dans leurs confidences, ainſi que Weishaupt dans ſes myſtères, qu'il falloit *écraſer le négotiantiſme;* que *là où il y avoit beaucoup de gros commerçans, il y avoit beaucoup de fripons, & que la liberté ne pouvoit y établir ſon empire;* (Voy. les piéces trouvées chez Robeſpierre, imprimées par ordre de la Convention, N.os 43, 75, 89, 107, &c.) & les ſpoliations, les réquiſitions ont dépouillé les bourgeois, les marchands, comme les Nobles & l'Egliſe. Et ce ne ſont pas là les derniers coups que la ſecte médite contre toute propriété, pour écraſer enfin toute ſociété. Sous les Pentarques mêmes, liſons les adreſſes qu'elle prépare au peuple, & que les adeptes Drouet, Babœuf & Lagnelot ſe diſpoſent à maintenir.

EXTRAIT de l'Adreſſe au Peuple François, trouvée dans les papiers de Babœuf.

« Peuple de France, pendant quinze ſiècles tu as vécu eſclave, & par conſéquent malheureux. Depuis ſix années tu reſpires à peine dans *l'attente de l'indépendance, du bonheur & de l'égalité.*

Toujours & par-tout on berça les hommes de belles paroles; jamais & nulle part ils n'ont obtenu la choſe avec le mot. De temps immémorial on nous répète avec hypocriſie, *les hommes ſont égaux ;* de temps immémorial la plus monſtrueuſe inégalité pèſe inſolemment ſur le genre humain. *Depuis qu'il y a des ſociétés civiles*, le plus bel apanage de l'homme eſt ſans contredit reconnu, mais n'a pu encore ſe réaliſer une ſeule fois : *l'égalité ne fut autre choſe qu'une belle & ſtérile fiction de la loi.* Aujourd'hui qu'elle eſt réclamée d'une voix plus forte, on nous répond : Taiſez-vous, miſérables ! l'égalité de fait n'eſt qu'une chimère ; contentez-vous de l'égalité conditionnelle. Vous êtes tous égaux devant la loi ; canaille ! que te faut-il de plus ? . . . Ce qu'il nous faut de plus ! . . . *Légiſlateurs, gouvernans, riches, propriétaires ; écoutez à votre tour.*

Nous ſommes tous égaux ? Ce principe demeure inconteſté. . .

Eh bien ! nous prétendons déſormais vivre & mourir comme nous ſommes nés. Nous voulons l'égalité réelle, ou la mort. Voilà ce qu'il nous faut ; & nous l'aurons cette égalité réelle, n'importe à quel prix. *Malheur à ceux que nous rencontrerons entre elle & nous !* Malheur à qui feroit réſiſtance à un vœu ſi prononcé ! *La Révolution Françoiſe n'eſt que l'avant-courrière d'une*

Révolution bien plus grande, bien plus ſolennelle, & qui ſera la dernière.....

Ce qu'il nous faut de plus que l'égalité des droits ? Il ne nous faut pas ſeulement cette égalité tranſcrite dans la déclaration des droits de l'homme & du citoyen ; nous la voulons au milieu de nous, ſous le toit de nos maiſons. Nous conſentons à tout pour elle, *à faire table raſe* pour nous en tenir à elle ſeule. *Périſſent, s'il le faut, tous les arts*, pourvu qu'il nous reſte l'*égalité réelle ?*

Légiſlateurs & gouvernans... *propriétaires* riches & ſans entrailles, en vain eſſayez-vous de neutraliſer notre ſainte entrepriſe, en diſant : « *Ils ne font que reproduire cette loi agraire*, de- » mandée déjà pluſieurs fois avant eux. »

Calomniateurs ! taiſez-vous à votre tour ; & dans le ſilence de la confuſion, écoutez nos prétentions, dictées par la nature & poſées ſur la juſtice.

La loi agraire, ou le partage des terres, fut le vœu inſtantanée de quelques ſoldats ſans principes, de quelques peuplades mues par leur inſtinct plutôt que par la raiſon. *Nous tendons à quelque choſe de plus ſublime, de plus équitable,* LE BIEN COMMUN, OU LA COMMUNAUTÉ DES BIENS ! *Plus de propriété individuelle des terres ;*

la terre n'eſt à perſonne. Nous réclamons, nous voulons la jouiſſance communale des biens de la terre : les fruits ſont à tout le monde...

Diſparoiſſez enfin, révoltantes diſtinctions de riches & de pauvres, de grands & de petits, de maîtres & de valets, de gouvernans & de gouvernés ! Qu'il ne ſoit plus d'autre différence parmi les hommes que celle de l'âge & du ſexe... »

(*Extraits des piéces trouvées chez* Babœuf, *imprimées par ordre de l'Aſſemblée.*)

Sans doute ils ont parlé trop tôt, les auteurs de cette adreſſe ; mais qui ne voit au moins qu'ils ont parlé comme le Hiérophante illuminé, *l'Homme-Roi* de Weishaupt ? Sans doute la France encore ne s'eſt pas trouvé mûre pour ce dernier complot ; mais il eſt des adeptes qu'il faut envoyer à la découverte, qu'il faut mettre en avant pour ſonder le terrain, la ſecte en dût-elle être quitte pour les ſacrifier en les déſavouant. Mais ſi Babœuf eſt mort victime des myſtères, ſes complices vivent encore ; la terreur de leurs légions a fait fléchir les juges de *Drouet* & les Pentarques mêmes. Les adeptes attendent d'autres temps. Un ſeul échec après tant de ſuccès, après tant d'atteintes impunément portées à la propriété individuelle, après la ſpoliation complète des premières claſſes de la ſociété, après tant de

bourgeois, tant de marchands, tant de négocians pillés, volés, ruinés comme les Nobles & le Clergé, un ſeul échec ſuffit-il pour nous dire qu'il n'arrivera pas ce jour, où la ſecte ſera aſſez forte pour proclamer enfin cette liberté & cette égalité *de fait*, qui feront *diſparoître toutes* ces diſtinctions de *riches & de pauvres*, *de grands & de petits*, *de maîtres & de valets*, & ultérieurement de *gouvernans & de gouvernés ?*

Contre les arts & les ſciences.

Nous nous flattons encore que nos ſciences éloigneront ces temps de barbarie, cette époque des hommes réduits à errer en nomades, ſans lois & ſans magiſtrats; mais nos ſciences mêmes, nous l'avons vu dans les myſtères, ſont-elles pour la ſecte autre chofe que le principe de nos malheurs & du prétendu eſclavage de nos ſociétés ? (*Voy. Grade du Régent illuminé.*) Et ſi les faits ne parlent pas encore aſſez haut, ſi tant de monumens des arts abymés dans un inſtant, ne diſent pas encore aſſez clairement ce que ſont pour le Jacobin toutes les productions du génie; s'il eſt encore un reſte de pudeur ou d'apparente vénération pour les Pères des Lettres, gardons-nous bien de croire que les adeptes aient réellement rougi de leurs Vandales-Carmagnoles. Et le feu, & la hache n'ont fait que hâter les progrès dont ils s'applaudiſſent. Babœuf n'eſt pas le ſeul à dire : *Périſſent, s'il le faut, tous les arts, pourvu qu'il*

qu'il nous reſte l'égalité réelle. Pour peu qu'il ſoit ſincère, le philoſophe Jacobin vous dira dans ſes confidences ce que ſes légiſlateurs ont dit ſur leurs tribunes : à quoi bon vos Colléges & vos Académies, & vos Bibliothèques ? Faut-il donc tant d'études & tant de livres pour la ſeule vraie ſcience ? *Que les peuples ſachent les droits de l'homme, & ils en ont aſſez.* (*)

Je le ſais, on nous parle de la magnificence de ce Muſée & de cet Inſtitut, où la Révolution ſemble vouloir rendre la vie aux arts & aux ſciences ; mais au milieu de ce pompeux Muſée, que le ſage ſe recueille un inſtant ; frappé du grand enſemble des larcins, des pillages, des vols érigés ſans pudeur en trophées, il pourra réfléchir & ſe dire : ils ſavent donc braver juſqu'à l'idée de toute propriété, ces hommes qui étalent avec tant de faſte le fruit de leurs rapines & de leur brigandage ! Après avoir pillé, haché chez eux, ils accourent voler les nations tranquilles

(*) Je n'ai plus préſent quel eſt le légiſlateur qui a tenu ces propos ſur la tribune : mais je puis au moins aſſurer qu'ils étoient dans les ſociétés ceux du ſophiſte légiſlateur *Rabaud de Saint-Etienne*, & qu'ils furent même quelquefois l'occaſion de ſes conteſtations aſſez vives avec quelques hommes de lettres, & nommément avec *M. Déſilet*, dès le commencement de la Révolution.

de la Sambre, de l'Eſcaut & du Tibre; ils ſe partagent l'or qu'ils ont volé pour eux; & ici, ils transforment en ſpectacle public ce qu'ils ont volé pour la Patrie. Dans ce temple des arts, la propriété eſt morte, comme à l'école de ces adeptes, dont l'intention n'eſt pas que la ſociété lui ſurvive.

Qu'eſt-ce encore que ce Lycée national, auprès du géomètre Laplace, de l'aſtronome Lalande, du verſificateur Chénier, du commentateur du zodiaque Dupui, de l'hiſtorien des montagnes Lamétherie, conſacrant toute leur ſcience à prouver qu'il n'y a point de Dieu ? Voyez la ſecte ſourire à leurs travaux. Elle ſait que la ſociété comme la propriété, que les arts eux-mêmes & toutes les ſciences doivent périr ſous l'athéiſme; que lui importe à elle que la plupart des ſavans s'arrêtent dans la route des myſtères ? Ils la ſervent ſans le ſavoir, dans le grade même où ils ſe fixent. Elle a ſes grades ultérieurs; elle ſait que du ſophiſte & Jacobin athée, naiſſent les Jacobins déſorganiſateurs; elle voit ſes enfans dans le Lycée des ſophiſtes laborieux athées, comme dans les légions de Babœuf & Drouet. Ils ont tous ſes principes, ils ſont tous Jacobins. Que lui importe même qu'ils rejettent ce nom avec mépris ? Ce ne ſont point les noms, ce ſont les principes qui ſont ſes diſciples. Ceux-là

s'arrêtent aux premières conſéquences; ceux-ci ne ſont pas même révoltés des dernières; elle fixe les uns aux premiers grades, elle dévoile aux autres les derniers myſtères. Qu'elle agiſſe par les ſavans ou par les brutes, peu lui importe encore. Dans la Révolution Françoiſe, elle a toujours ſu varier ſes rôles, les diſtribuer comme ſes grades, & tendre toujours au dernier terme. Elle a eu contre Dieu, ſes intrus, ſes déiſtes, ſes athées. Les premiers ont détruit les Autels catholiques; les ſeconds ceux du calviniſme, du luthéraniſme, de toute religion conſervant le nom du Chriſtianiſme; les derniers ne laiſſent plus d'Autels.

Progreſſion ſenſible des complots & des rôles, dans la Révolution.

Contre la Monarchie, la ſecte avoit ſes Neckeriſtes, ſes Fayetiſtes, ſes Conſtitutionnels, ſes Girondins, ſes Conventionnels. C'eſt ici ſur-tout qu'elle a ſu varier, ménager & graduer les rôles pour arriver à la dernière cataſtrophe; c'eſt ici que l'hiſtoire les montre fidellement remplis. Syeyes prononce que le tyran mourra; ce tyran c'eſt Louis XVI. Necker le prend, le livre a la diſcrétion des conjurés du Tiers légiſlateur; Lafayette, Bailly, leurs conſtituans le reçoivent en cet état, ne lui laiſſent plus qu'un ſceptre morcelé & ſa robe de pourpre. Ils le quittent, après avoir appris au peuple à le traîner de Verſailles à la Grève, de Varenne aux Thuileries.

Là, ils l'abandonnent entouré des bandits & de toutes les piques de la rebellion. Briſſot & ſes Girondins pourſuivant la route ouverte par Necker, applanie par Lafayette, n'avoient plus qu'à ſouffler ſur le Trône; ils le hachent, & Louis XVI paſſe des Thuileries aux Tours du Temple. C'eſt là que Robeſpierre, Péthion & Marat vont le prendre; & du Temple Louis XVI eſt mené à l'échafaud. Dans toute cette ſuite de ſéditions, de rebellions, de trahiſons, juſqu'à la conſommation du régicide, je vois bien des acteurs différens; je n'en vois pas un moins coupable que l'autre. Tout cela appartient aux mêmes complots de l'égalité & de la liberté; tout cela eſt ſorti des antres de la même ſecte; tout cela eſt Jacobin.

Dans la conſpiration contre la propriété & la ſociété, mêmes principes encore, même graduation dans les adeptes & dans les rôles; même conſtance dans la ſecte, à tendre au dernier but. Les ſophiſtes irréligieux de toutes les claſſes, dépouillent le Clergé; les ſophiſtes de la jalouſie bourgeoiſe dépouillent la Nobleſſe; les ſophiſtes bandits dépouillent le bourgeois marchand & tous les bourgeois riches; les ſophiſtes conquérans étalent les dépouilles des nations; les ſophiſtes athées briſent le dernier lien de la ſociété. Ils n'ont admis pour eux qu'une partie des derniers

myſtères de la ſecte ; les ſophiſtes brigands les admettent dans leur entier. Il faut, pour eux, qu'il n'y ait plus de propriété, ni pour l'Egliſe, ni pour le Noble, ni pour le bourgeois, ni pour perſonne. En vertu de l'égalité, il faut que la terre ne ſoit à perſonne ; que les fruits ſoient à tous. En vertu de la liberté, Condorcet refuſe d'obéir à Dieu, Briſſot refuſe d'obéir aux Rois ; en vertu de la même liberté, Babœuf refuſe d'obéir à la République & à des magiſtrats, des gouvernans quelconques. Et d'où ſont-ils encore ſortis tous ces hommes ? Tous viennent du même antre des Jacobins ; tous y ſont accourus du Lycée des ſophiſtes & des Loges des myſtères ; tous ont pour pères Voltaire & Jean-Jacques, les Vénérables des Kadoſch, & le Spartacus Bavarois.

Ainſi dans ſes forfaits & dans ſes ſuccès contre Dieu, contre les Rois, ainſi juſque dans ſes derniers eſſais contre les Républiques mêmes, & les derniers veſtiges de la ſociété, tout, abſolument tout, dans la Révolution Françoiſe, nous montre la ſecte pourſuivant ſans ceſſe ſes projets, & ſes diſciples, ſes adeptes, ſes brigands de tous les grades, mis ſans ceſſe en action pour arriver au dernier terme de ſes conſpirations & de ſes vœux. Il ne lui a pas été donné encore, & nous eſpérons bien qu'il ne lui ſera jamais donné d'en

combler la mesure ; mais que l'esprit humain calcule, s'il le peut, tous les forfaits, tous les désastres que lui doit déjà la France ; il lui restera toujours à prévoir ceux qu'elle médite encore ; à ne pas oublier cet avis des adeptes eux-mêmes, que *la Révolution Françoise n'est que l'avant-courrière d'une Révolution bien plus grande & bien plus solennelle.* Pour tenir les Nations en garde, montrons-leur encore dans le dernier caractère de cette Révolution, ce qui les menace toutes, sans exception, des mêmes malheurs qu'elle a fait éprouver à la France. Car la secte l'a dit dans ses mystères : ce n'est pas à un peuple que ses projets se bornent ; ils les embrassent tous. J'interrogerai donc encore les faits, & nous verrons s'ils ne nous disent pas tout ce qu'a dit le code de la secte, sur l'étendue & l'universalité de ses conspirations.

CHAPITRE XIII.

Univerſalité des ſuccès de la Secte, expliquée par l'univerſalité de ſes complots.

DE tous les phénomènes de la Révolution Françoiſe, le plus étonnant ſans doute, & malheureuſement auſſi le plus inconteſtable, c'eſt la rapidité des conquêtes qui en ont déjà fait la Révolution d'une ſi grande partie de l'Europe, qui menacent d'en faire la Révolution de l'Univers. C'eſt la facilité avec laquelle ſes Armées ont arboré ſon drapeau tricolor, & planté l'arbre de ſon égalité & de ſa liberté déſorganiſatrices, dans la Savoie & la Belgique, en Hollande & aux rives du Rhin, en Suiſſe & au-delà des Alpes, du Piemont, du Milanois, & juſqu'à Rome même. — Dans l'explication de ces lamentables ſuccès, je ne viens point ici me laiſſer dominer par le préjugé. L'envie de tout donner aux embûches & aux myſtères de la ſecte, ne m'empêchera pas de reconnoître qu'il eſt une partie de ſes victoires que la Révolution doit au génie même, à la valeur & au caractère de ce peuple jaloux de l'honneur des combats, terrible dans ſes chocs, s'exaltant aujourd'hui dans ſes travaux.

Succès des Jacobins.

guerriers, au nom d'une illuſoire liberté, comme il l'eût fait jadis au champ de Mars pour ſa Monarchie.

Je conviens encore que la Révolution doit une grande partie de ſes triomphes à certains de ſes chefs, dignes, par leur courage & leurs talens, de ſervir une meilleure cauſe. S'il y a eu quelque gloire d'avoir montré, dans la guerre du jour, la bravoure qui les diſtingue, je laiſſe à ces ſoldats François & à leurs chefs, tous ces lauriers entrelacés du bonnet rouge. Je leur laiſſe leur gloire & le remords de l'avoir acquiſe, en faiſant pour de vils Jacobins, pour leurs tyrans Pentarques, ce que nos fidelles & valeureux ancêtres faiſoient pour Louis XIV & Henri IV. Mais dans cette immenſe étendue de conquêtes, il eſt au moins une grande & une bien plus grande partie de leurs ſuccès, dont l'évidence même ne nous permet pas de chercher la cauſe dans les prodiges du courage. Nous avons vu des chefs ſans expérience & ſans mérite, déconcerter la ſageſſe & les meſures des héros les plus conſommés dans la ſcience militaire; nous avons vu des hordes carmagnoles & des guerriers d'un jour, célébrer leur entrée triomphante dans des provinces où toute la valeur, toute la diſcipline des légions d'Autriche, de Hongrie & de Pruſſe, depuis tant d'années inſtruites à manier les armes,

Singularité de ces ſuccès.

élevées dans les camps par de grands capitaines, devenoient inutiles. Malgré l'art des Vaubans & des Cohorn, les citadelles ſe ſont ouvertes à l'aſpect ſeul de ces nouveaux vainqueurs; & lorſqu'ils ſe ſont vu réduits à recourir aux armes, une victoire ſeule ou même une défaite, leur a valu, dans un jour, des contrées qui auroient coûté vingt combats & de longues campagnes aux Marleborough & aux Turenne. Par un nouveau prodige, les héros Jacobins ſont accueillis comme des frères par les peuples vaincus; leurs légions ſe multiplient là où celles de tout autre ennemi auroient été anéanties. Ils impoſent le plus dur de tous les jougs; les concuſſions, les dévaſtations, les ſacriléges, le bouleverſement des lois divines & humaines ont ſignalé par-tout leur marche; & ils ſont reçus aux acclamations & aux tranſports d'une multitude, que l'on diroit aller au devant de ſon libérateur. Ce ſont là ces merveilles dont l'hiſtoire chercheroit en vain l'explication dans les armées viſibles de la Révolution. Pour en développer le myſtère, diſons-le hardiment; la ſecte & ſes complots, ſes légions d'émiſſaires ſecrets devancèrent par-tout ſes armées & ſes foudres; elle avoit fait marcher l'opinion avant que d'envoyer ſes *Pichegru* même & ſes *Bonaparte*. Ses moyens étoient prêts, les traîtres étoient dans les fortereſſes pour en

Cauſe générale de ces ſuccès.

ouvrir les portes ; ils étoient jusques dans les armées de l'ennemi, dans les conseils des Princes, pour en faire avorter tous les plans. Ses Clubs souterrains & ses Loges, ses Sociétés correspondantes, ses Journaux, ses Apôtres propagandistes avoient disposé la populace & préparé les voies. Le temps viendra où chaque Nation aura son histoire du siècle ; & dès aujourd'hui, quelle est celle qui ne doive pas y faire entrer ou les trahisons dont elle a été victime, ou les adeptes qu'il a fallu punir, & les précautions qu'il a fallu prendre pour se garantir de leurs machinations ? Pour en montrer la véritable source, je remonte à ces temps où la Révolution Françoise commence à éclore.

Manifeste du Grand-Orient de Paris.

C'est dans les Loges maçonniques que se sont réfugiés les adeptes de l'égalité & de la liberté révolutionnaires ; dès les premiers temps de la Révolution, du centre de ces Loges en France, de ce Comité du *Grand-Orient* de Paris, devenu en quelque sorte le second Aréopage de Weishaupt, part un manifeste adressé à *toutes les Loges maçonniques*, à tous les *Directoires* chargés d'en faire l'usage convenable auprès des Frères dispersés en Europe. Par ce manifeste, & en vigueur de la fraternité, « toutes les Loges sont sommées *de* » *se confédérer, d'unir leurs efforts pour le maintien* » *de la Révolution, de lui faire par-tout des parti-*

» *ſans, des amis, des protecteurs*, d'en propager » la flamme, d'en ſuſciter l'eſprit, *d'en exciter* » *le zèle & l'ardeur dans tous les pays, & par* » *tous les moyens qui ſont en leur pouvoir.* » Ce manifeſte n'eſt point douteux; il fut envoyé en Angleterre même, dont les Loges étoient en général le moins diſpoſées à le ſeconder; il le fut ſur-tout en Allemagne, où l'Empereur *Joſeph II* en eut un exemplaire, ſigné *Philippe d'Orléans.* (*Avis important d'Hoffmann, t. 1, ſect. 19.*)

Effets du manifeſte; concours des auteurs Jacobins.

Jamais édit des Princes ne fut plus efficace. A l'époque où celui de la ſecte arrive dans les Loges, tous ſes journaliſtes ſe mettent à célébrer la Révolution & ſes principes; tous ſes écrivains ſuivent ſes journaliſtes. En Hollande, *Paulus* publie ſes Traités *ſur l'égalité;* en Angleterre, *Payne*, ſes *Droits de l'homme;* en Allemagne, *Campe*, ſon *Citoyen François;* Philon-Knigge ſe prépare à finir ſa carrière, en ſe ſurpaſſant lui-même, par ſa *Profeſſion de foi politique;* (*)

(*) Par cet outrage ſeul, il ſeroit facile de prouver que ſi Philon-Knigge renonça réellement à l'ordre des Illuminés, il continua au moins d'en propager les principes. En veut-on une preuve plus évidente encore, elle eſt toute dans ſon éloge hiſtorique. Il a été écrit par la même main que l'apologie de *Robeſpierre*, c'eſt-à-dire par le très-inſigne Jacobin George-Frédéric Rebmann. (*Voy. ſa Sentinelle*, Schildwachte, *t. 1, art.* Knigge & France, *p. 89.*)

l'Italie a ſon *Goſani ;* toutes les nations ont leur patron du peuple ſouverain. Ces productions incendiaires, & mille autres dans le même genre, ſe diſtribuent à la populace, ſe jettent furtivement juſque dans les chaumières. Ce ne ſont là encore que les moyens généraux de la ſecte. Les hommes qui mépriſent la puiſſance de l'opinion ou de l'erreur publique, rient de ces reſſources révolutionnaires ; les grands conjurés ſavent les apprécier. Le nom de *Citoyen François* eſt déſormais pour eux le grand titre de nobleſſe ; ils en font la récompenſe des *Campe*, des *Thom-Payne*, des *Cramer*, de tous ceux qu'ils voient ſe diſtinguer par l'art de ces productions incendiaires. Ils appellent du fond de l'Allemagne, & ils ſoldent juſqu'aux vils écrivains, mais Illuminés fanatiques, *Nimis*, *Dorſch* & *Blau*, pour rédiger dans Paris même, & ſous leurs yeux, ces feuilles périodiques deſtinées à porter au-delà du Rhin tout l'enthouſiaſme de leur Révolution. Ils s'entourent de *Leuchſenring*, de *Rebmann* & d'*Hoffmann*, & de tous les autres diſciples de Weishaupt, accourus pour ourdir auprès d'eux les trahiſons qui doivent étendre leurs conquêtes ſur ces contrées, où les autres adeptes travaillent l'opinion. Ils connoiſſent ſi bien les effets de cette opinion ſur les peuples, que pour la conquérir par leurs propagandiſtes, par leurs journaliſtes & tous leurs

écrivains, dès la première année de leurs incursions, ils ont déjà tiré *trente millions* du tréſor public; & que l'année dernière *vingt-un millions* ſont encore entrés dans les comptes de leurs dépenſes, pour préparer, par les mêmes moyens, les voies à leurs armées. (*)

Des complots qui préparent le ſuccès des armées en Allemagne.

Suivons-les en effet ces armées, & combinons leur marche avec celle de la ſecte propagatrice, avec les mouvemens de ſes apôtres; ſuivons-les en Allemagne, dans la Belgique, en Hollande, en Eſpagne, dans toutes leurs conquêtes: & voyons ſi la Révolution doit moins aux armées ſouterraines des adeptes, qu'elle ne doit aux légions & aux foudres de ſes héros-carmagnoles.

Celui de ſes héros, le plus enflé de ſes ſuccès, & celui qui devoit le moins s'en promettre, parce qu'il eſt le plus dépourvu de l'intrépidité & des talens qui font les grands capitaines, le général *Cuſtine*, dès la première campagne révolutionnaire, a étonné l'Europe par la priſe de Spire, de Worms, & ſur-tout par celle de Mayence; mais que l'Europe ſache où toutes ces

(*) Sur les *trente millions*, Voyez les Mémoires de Dumourier. Quant aux vingt-un millions portés ſur les comptes de cette année, pour le même uſage, cette circonſtance a été révélée par un de ces députés que les Pentarques deſtinoient à la déportation.

conquêtes ſe préparèrent ; & à l'étonnement ſuccédera l'indignation contre le club des traîtres, adeptes de Weishaupt.

Condorcet, Bonneville & Fauchet ont diſtribué en départemens la correſpondance de leurs Propagandiſtes ; à Strasbourg eſt le centre qui réunit les adeptes François à ceux d'Allemagne. En deçà du Rhin & dans Strasbourg même, ſe ſignalent les chefs des Loges illuminées, *Stamm*, & cet *Hermann* dont le nom de guerre eſt *Hyérophile*, en attendant que l'Alſace, à plus juſte titre, lui donne le ſurnom de *Guillotineur*, auſſi bien qu'à *Dietrich*, ſon confrère en Illuminiſme. Au-delà des frontières, ſont les adeptes correſpondans pour Worms & Spire, le miniſtre de Calvin *Endemann*, le ſyndic *Peterſon*, ou bien le *Béliſaire* de Weishaupt, le chanoine *Schweickard* ſon *Cyrille d'Alexandrie*, *Kœhler* ſon *Zénon de Tharſe*, *Janſon* ſon *Lucius d'Apulée*, *Hüllen* ſon *Virgile*, le chanoine *Winckelmann*, & ſurtout *Bœhmer*, profeſſeur à Worms. Ces adeptes ſont dans une parfaite intelligence avec le club de Mayence, c'eſt-à-dire avec celui-là même ſur qui repoſe plus ſpécialement la défenſe de cette ville, avec *Eickenmayer*, colonel Ingénieur, & avec *Metternich*, *Benzel*, *Kolborn*, *Vedekind*, *Blau*, *Hauſer*, *Forſter*, *Haupt & Nimis*. C'eſt à regret que je ſouille de tous ces noms les pages

de l'hiſtoire; mais il lui faut ſes preuves, & c'en eſt toujours une de montrer que juſqu'aux noms des plus vils conjurés, tous ſont connus. (*Voy. Hoffmann, avertiſ. import. ſect.* 16.)

Depuis long-temps tous ces adeptes étoient occupés de ſoumettre aux Jacobins Mayence & toute la rive du Rhin, de diſpoſer la bourgeoiſie & les payſans à la Révolution, par les éloges qu'ils en faiſoient ſans ceſſe & par leurs émiſſaires. Au moment où Cuſtine entre en campagne, ſon aide-de-camp, devenu ſon hiſtorien, nous le montre donnant ſa confiance à ce même *Stamm*, fameux adepte Strasbourgeois. Bientôt une députation des principaux *Illuminés* invite *Cuſtine à pénétrer dans le pays*, & l'aſſure *qu'il comblera les vœux du plus grand nombre des habitans.* Ils ajoutent que *s'il étoit inquiet ſur les moyens de ſurmonter les difficultés apparentes, ils peuvent l'aſſurer qu'eux & leurs amis ont aſſez de pouvoir pour promettre de les lever; qu'ils ſont les organes d'une ſociété nombreuſe, au nom de laquelle ils lui promettent un dévouement entier & la plénitude de leur zèle pour contribuer à ſes ſuccès.* (Mémoires de Cuſtine, t. 1, pages 46 & 47.) A la tête de cette députation brille ſur-tout l'adepte *Bœhmer*, il devient avec *Stamm* le premier confident du général. Aidés de tous les Frères députés, ces adeptes dirigent tous les mouvemens de l'armée

carmagnole ; ils lui font prendre Worms ; ils veulent l'entraîner à Mayence ; Cuſtine eſt effrayé de l'entrepriſe ; ils inſiſtent, ils le preſſent ; il ſe réſout enfin ; ſon armée eſt devant ce boulevart de l'Allemagne. A l'aſpect ſeul de ſes remparts, tout l'effroi de Cuſtine renaît ; les Frères le raſſurent, dictent la ſommation qu'il doit faire au général *Gimnich ;* la réponſe qu'il en reçoit le fait penſer à la retraite avant même d'avoir commencé l'attaque. La nuit ſuivante, une lettre des Frères de Mayence change ſes inquiétudes en nouvelles eſpérances. Elle eſt adreſſée au Frère illuminé *Bœhmer*, & lui apprend que l'ami poſſédant la confiance du Commandant, eſt *décidé à tout employer pour lui perſuader l'impoſſibilité de défendre la place ;* que les Frères ont *travaillé la bourgeoiſie ;* qu'il ſuffit d'ajouter à la première ſommation de *nouvelles menaces.* Fidelle à l'impulſion, Cuſtine prend le ton d'un vainqueur qui prépare un aſſaut général, qui va livrer Mayence au pillage & à toute la fureur du ſoldat. L'adepte *ami*, c'eſt-à-dire ce même *Eickenmayer*, qui poſſède la confiance du Commandant, & le *Baron de Stein*, envoyé de Pruſſe, uniſſent leurs ſuffrages pour démontrer dans le Conſeil la prétendue impoſſibilité de réſiſter à un ennemi qui n'a pas même le moyen d'attaquer ; qui eſt bien réſolu à s'enfuir pour peu qu'on lui réſiſte. Les autres

autres Frères répandent l'alarme parmi les bourgeois. Le brave capitaine *Audujar*, & ſes onze cents Autrichiens, ont beau s'indigner de la capitulation, elle eſt déjà ſignée. Cuſtine avec une armée de dix-huit mille hommes ſeulement, & *ſans canon de ſiége*, Cuſtine tremblant déjà lui-même qu'une prompte fuite ne ſuffiſe pas à couvrir ſa retraite, eſt maître, dans trois jours & ſans coup férir, de ces remparts dont l'aſpect ſeul le rempliſſoit d'effroi. Ainſi ſe prennent les villes où la ſecte domine. (*Id. t. 1, p. 92 & ſuite. Voy. de plus l'Hiſtoire de la Révolution, par Fantin-Deſodoards, Citoyen François, t. 1, liv. 2, N.° 24, &c.*)

L'Hiſtorien peut ſuivre à Francfort, & Cuſtine & les autres chefs qui lui ſuccèdent; il trouvera auprès de cette ville la principauté d'*Iſenbourg*; & là il apprendra auſſi comment la ſecte protège ſes adeptes. Autour de cette Principauté tout eſt ravagé par les Carmagnoles. Mais c'eſt dans *Iſenbourg* que l'Illuminé *Pitſch* préſide au Conſeil des Frères; de ce Conſeil partent tous les avis dont l'armée Jacobine a beſoin pour diriger ſa marche; Iſenbourg eſt un ſanctuaire révéré des brigands; nul n'oſe en approcher, pas même pour le pillage. Mais le Conſeil illuminé diſparoît avec *Pitſch*; le charme s'éclipſe; les fertiles campagnes d'*Iſenbourg* n'ont plus de protecteurs

contre tous les fléaux carmagnoles. (*Appendice au deſtin de la Franc-Maçonnerie, p. 17, & Mémoires.*)

Conſpiration pour la République Cisrhenane.

Les armées ont leurs viciſſitudes; celle des Carmagnoles eſt chaſſée de Mayence; l'union entre les Frères n'eſt rien moins qu'altérée, & de nouveaux ſervices de la ſecte préparent à la Révolution de nouveaux ſuccès. Des adeptes ſi fidelles à Cuſtine, les uns n'ont fait que diſparoître pour un temps & rentrent dans Mayence; les autres, accueillis dans Paris, y combinent avec les Pentarques les moyens de reprendre cette même ville, dont les remparts ſemblent déſormais peu acceſſibles à tous les Cuſtines de la Révolution; & l'Europe apprend de nouveau avec étonnement, que Mayence, que tout ce que les Frères d'armes ont perdu en deça du Rhin, rentre ſous la puiſſance révolutionnaire. C'eſt d'abord la République *Cisrhénane*; c'eſt bientôt un ſimple département de la République Pariſienne. Mais ce ſont encore les élèves de la ſecte, ce ſont encore les ci-devant profeſſeurs *Metternich*, & *Bæhmer*, & *Hoffmann*, *Dorſch* & *Rebmann* qu'il faut récompenſer d'avoir fait, par l'art des Loges & de Weishaupt, ce que les Pentarques ne pouvoient pas attendre de leurs héros. A *Metternich* avoit été donnée la puiſſance de commiſſaire directorial ſur Fribourg; *Hoffmann* aura celle de receveur

général du Rhin, aux appointemens de cinquante mille livres ; *Rebmann*, celle de premier juge Cisrhénin. A tous ces conjurés ſe ſont unis le Conſeiller intime de l'Electeur de Cologne, l'illuminé *Kempis*, & ſes confrères en Illuminiſme, le profeſſeur *Gerhard*, l'avocat *Watterfal*, l'artiſte *Conrad ;* & pour qu'on ſache bien par quels hommes ſe font les révolutions, je nommerai encore le tailleur *Brizen*, le ſavetier *Theiſſen*, l'épicier *Flügel*, le perruquier *Broches*, le cabaretier *Rhodius.* (*Mém. ſur Mayence.*)

Conſpiration qui donne la Belgique aux Jacobins.

De nouveaux complots de la ſecte reppelleront notre attention ſur l'Allemagne ; mais Dumourier triomphe du héros ſtationnaire à Verdun, & vole s'emparer de la Belgique. Conſentons à laiſſer dans un abyme impénétrable les machinations qui lui donnent, pour réunir ſes légions égarées, plus de temps qu'il n'en auroit fallu à l'armée victorieuſe pour arriver ſous les murs de Paris & délivrer Louis XVI. Gardons-nous bien ſurtout d'aſſocier le Duc régnant de Brunſwick aux adeptes de Weishaupt ; je ſais qu'il les déteſte ; je ſais que Fréderic-Guillaume III a ſu prouver, par des traits de valeur, que s'il a pu être le jouet d'une autre eſpèce d'Illuminiſme, il eſt franc & loyal dans ſa guerre aux Jacobins déſorganiſateurs ; mais les conſeils ſe ſubordonnent aux conſeils. *Biſchofs-Werder* eſt à Berlin ; *Luchefini*

a ſes intelligences ; les adeptes ſont dans les dicaſtères ; l'influence eſt terrible ; & la ſecte l'a dit : *Elle eſt plus forte avec ſes dicaſtères qu'avec le Prince même.* En quelque temps que doive ſe réſoudre cette énigme d'une armée rétrograde, à l'inſtant où l'Univers attend la nouvelle de ſes derniers triomphes, déchirons au moins cette partie du voile qui ne nous laiſſoit voir que le héros de Jemappes dans Dumourier, maître de la Belgique. Il s'en faut bien ici que ſes lauriers ſoient tous à lui. Les adeptes conſpirateurs ont fait pour lui bien plus que ſes armées ; & c'eſt à Londres même, bien plus qu'à Jemappes, qu'ont été pris les Pays-Bas Autrichiens.

La ſecte avoit ſes Loges dans le Brabant ; & *Vander Noot* dans leur ſecret, leur avoit donné tout ſon parti. Il ſavoit ſous quel jour les Frères s'appliquoient à préſenter la Révolution Françoiſe pour la faire déſirer par le peuple. Il ſavoit de quelles Loges étoient parties ces adreſſes invitant l'aſſemblée Pariſienne à mettre ce peuple en poſſeſſion de l'égalité & de la liberté révolutionnaires. *Vander Noot* étoit alors à Londres, ſous le nom de *Gobelſcroix*. Emiſſaire du club Pariſien, il y pourſuivoit d'autres complots avec *Chauvelin*, *Perigord d'Autun*, *Noel*, *Bomet*, & huit autres adeptes chargés de révolutionner l'Angleterre. Vander Noot avoit des confidens qu'il ne con-

noiſſoit pas, mais qui le connoiſſoient ; ſon ſecret lui échappa, & en voici tout le myſtère. Dans leurs altercations & dans leur guerre même avec Joſeph II, une grande partie des Belges ne penſoit à rien moins ſans doute qu'à ſe mettre ſous le joug de la Révolution Françoiſe ; mais la ſecte avoit auſſi ſes partiſans ; & ceux-ci ne cherchoient qu'à perſuader à ce peuple que le vrai moyen de recouvrer ſes priviléges, étoit de s'unir aux François. « Je connoiſſois ces diſpoſitions, diſoit » Vander Noot même à ſes confidens. A peine » fûmes-nous inſtruits de ce qui s'étoit paſſé » entre le Duc de Brunſwick & Dumourier, » que nous écrivîmes immédiatement à *Paris & » à l'armée.* Le courrier nous rapporta le projet » de campagne, & la copie du manifeſte que » Dumourier devoit publier, en entrant dans les » Pays-Bas. Je le vis calqué ſur le plan que » Cuſtine avoit ſuivi dans ſes exactions en Alle- » magne. Je prévis qu'il rendroit inutiles tous » les efforts de notre monde, & ne ſerviroit » qu'à réunir les Belges contre la France; au lieu » que ſi l'on vouloit ſuivre mes idées, d'après » la connoiſſance que j'avois de ce peuple, de » ſes diſpoſitions, je répondois qu'il ſeconderoit » l'invaſion, & qu'elle auroit le plus heureux » ſuccès. Invité alors par Chauvelin & Noel, » je rédigeai, & nous envoyâmes ſur le champ

» à Paris, le plan à ſuivre, le manifeſte à publier, » d'après mes connoiſſances locales & mon ex- » périence. Ils furent immédiatement adoptés. » Dumourier ne changea pas un mot au manifeſte » que j'avois écrit à *Portman Square*. Le peuple » gagné par nos agens & par ce manifeſte, » ſe jeta dans nos bras, & la Flandre fut » priſe. »

Le lecteur n'exige pas ſans doute ici que je lui nomme les hommes à qui furent faites ces confidences : mais je puis aſſurer qu'elles arrivèrent aux Miniſtres, dont la ſageſſe fut pour un temps ſouffrir à Londres, Vander Noot, & Noël, & ſes autres complices, en ayant l'œil ſur eux juſqu'à ce qu'ils furent envoyés conſpirer ailleurs, & tramer les moyens de gagner par de feintes douceurs les peuples dont ils craignent les armes.

Conſpiration qui leur livre la Hollande.

A la conquête de la Belgique ſuccéda celle de la Hollande ; & c'eſt ici que l'Europe s'étonne de voir tant de fortereſſes redoutables s'ouvrir d'elles-mêmes aux vainqueurs Carmagnoles. Mais c'eſt ici encore qu'il faut deſcendre dans les ſouterrains de la ſecte, pour réſoudre l'énigme de ſes trophées. Depuis 1781, Weishaupt a ſes apôtres en Hollande. (*Écrits orig. rapport de Philon.*) Leurs ſuccès ne ſe borneront pas aux ſommes immenſes que les Illuminés d'Allemagne en

reçoivent. Déjà le Stathouder a éprouvé combien ils ſavent ajouter aux factions & aux ſéditions; la Révolution Françoiſe ajoute à l'eſpoir des adeptes, & leurs travaux redoublent. Le Brabant s'eſt livré aux Jacobins pour la ſeconde fois; les Anglois ſe replient pour ſoutenir au moins la liberté de cette République, leur ancienne alliée. Inutiles efforts; la Hollande ne veut plus de cette liberté qui fait le citoyen; il lui faut toute celle qui fait le Jacobin. Elle l'aura; les Frères de Paris feront la loi dans Amſterdam; ils ſe joueront de ſes richeſſes; ſon commerce ſera englouti; ſes colonies lui ſeront enlevées; elle deviendra nulle dans le rang des Puiſſances; elle ne ſera plus que la première eſclave, ſous le joug des Pentarques Gaulois. N'importe; que Pichegru arrive; elle l'appelle de tous ſes vœux; les défenſeurs de la vraie liberté peuvent penſer à la retraite. Le pays qu'ils protègent eſt plein d'embûches & de conſpirations, toutes dirigées contre eux & en faveur de la Révolution. Dans Amſterdam ſeul, la ſecte n'a pas moins de quarante clubs; & chacun de ces clubs compte environ deux cents révolutionnaires. Des élus de ces clubs s'eſt formé le Comité central, le Bureau de correſpondance avec les Frères de l'intérieur & du dehors; & au-deſſus encore, à l'inſtar des Aréopagites de Weishaupt, eſt le Conſeil ſuprême, compoſé des arrière-

adeptes, des vrais chefs, dont les réſolutions ſont portées aux Frères diſperſés. Des hommes dévoués à la choſe publique, ont joué dans ces clubs le rôle d'aſſociés, pour en pénétrer les complots; les ſcrutateurs de Weishaupt ont leur langage à Amſterdam comme à Munich; les émiſſaires du Gouvernement ſont reconnus; la ſecte les déjoue en leur laiſſant le ſpectacle des premiers clubs; mais elle en forme de nouveaux; & ceux-là ſeuls y ſont admis, dont les plus rigoureuſes épreuves ont fait connoître le parfait dévouement à l'égalité & à liberté du Jacobiniſme.

Leyde a ſes députés au club central; & les clubs & les Frères à *Leyde* ſont en proportion plus nombreux, ſur-tout plus factieux encore que ceux d'Amſterdam. Les adeptes d'*Utrecht* ſurpaſſent les uns & les autres en génie révolutionnaire. La vigilance du Gouvernement, le voiſinage des armées les ont chaſſés des clubs, leurs chefs ſe réuniſſent dans les maiſons de campagne; & leurs délibérations vont ajouter à celles de tout l'Aréopage d'Amſterdam. *Roterdam* paroît neutre; & toute neutralité n'eſt qu'un Jacobiniſme qui attend le moment de ſe montrer. Le miniſtre & adepte *Mareux* compte à peine dans *Nearden* un quart de citoyens qui réſiſte encore à ſon apoſtolat. Le commiſſaire *Aiglam*

n'en ſouffriroit pas un ſeul dans *Harlem* qui ne fût tout dévoué aux adeptes d'Amſterdam. (*Extrait d'un Mémoire ſecret ſur l'état de la Hollande, peu de mois avant l'invaſion.*)

Pour diriger la marche de ces factieux & de tous les Frères répandus dans les autres villes de Hollande, les adeptes de la Convention ont dans Amſterdam, pour miniſtre ſecret, l'adepte *Malabar*, & pour commiſſaires, les nommés *Larchevêque* & *Aiglam*. En poſſeſſion de toute la confiance des factieux qui ſe préparent à livrer leur patrie, & de toute celle de Pichegru qui doit en faire la conquête, *Malabar* ne ſe montre que dans l'Aréopage des conjurés. Il y dicte les réſolutions. *Larchevêque* & *Freſine* ſont les intermédiaires qui en tranſmettent les réſultats au chef des conquérans. *Aiglam*, dans Amſterdam & à Harlem, eſt l'intendant des arſenaux ſouterrains, où les Frères pourront prendre les armes au moment convenu. S'il faut pour ce moment la protection des Magiſtrats, ils ont pour eux *Dedelle*, adepte & bourguemeſtre. Pour ſubvenir aux frais de la révolte, ils ont ſur-tout dans les maiſons de commerce, les comptoirs de *Texier*, de *Coudere* & de *Rottereau*. Ils ont de plus les tréſors & l'ardeur révolutionnaire du Juif *Sportas*. Parmi les clubiſtes ſe diſtinguent les adeptes *Gulcher* & *Lapeau*, comme parmi leurs armuriers,

Latour & *P*****. Il faut encore aux conjurés, ces enthouſiaſtes chers à la populace, dont ils ont l'éloquence. Dans Amſterdam, comme à Mayence & dans Paris, ils ont leurs orateurs des halles, dans *Termache*, *Lekain*, *Müllner*, *Schneider* & une foule d'autres. En calculant leurs forces, ils ne comptent pas moins de quarante mille hommes prêts à ſe réunir pour marcher au devant de l'armée carmagnole, & mettre entre deux feux celle des alliés, ou les légions reſtées fidelles à la conſtitution & à ſon chef. Il ne leur manque plus qu'un Général capable de diriger leur marche; les Frères de Paris y pourvoient, & leur envoient le général *Euſtache*. — Cette conſpiration ſi bien ourdie, a paru tout-à-coup prévenue par la ſageſſe du duc d'York & du miniſtre Anglois. Leurs agens ont dévoilé la trame au Gouvernement Hollandois. *Malabar*, le héros des myſtères, *Latour*, *Flezine*, trente autres conjurés, & *Euſtache* lui-même ſont arrêtés; les vrais citoyens reſpirent & ſe croient délivrés du fléau Jacobin. Mais déjà les Magiſtrats ont éprouvé l'audace de la ſecte. Des proclamations légales ont défendu les aſſemblées des clubs, ſous quelques prétextes qu'elles ſe tiennent; les adeptes ont oppoſé leur proclamation à celle de la loi : & les Frères ont été invités à s'armer, à ſacrifier leur vie plutôt que d'aban-

donner leurs clubs. Le général Anglois demande en vain qu'on lui remette les adeptes arrêtés pour s'assurer de leurs personnes ; la secte a le crédit de faire requérir *Eustache* par le ministre des *États-Unis*, sous prétexte qu'il est Américain. Les autres sont jugés ; & pour exil on leur assigne précisément les villes des avant-postes, celles par où l'armée des Jacobins est avertie de faire son entrée. Nimègue, Utrecht, Willelmstadt Breda, Gorcum, Bergopzoom & Amsterdam, sont pris comme Mayence. Si leur vainqueur n'avoit pas d'autre titre à ses lauriers, il pourroit aussi bien que Custine & Dumourier, nous dire : je suis venu, j'ai vu, & j'ai vaincu, parce qu'au lieu de soldats à combattre, j'ai trouvé des adeptes à embrasser. (*Idem.*)

Moyens secrets de leurs conquêtes en Espagne.

Des moyens d'un autre genre expliqueront les triomphes de la secte en Espagne. Le brave *Ricardo* a rappelé aux Castillans leur ancienne valeur ; il a osé menacer de traiter les Jacobins captifs, comme l'armée traitera les Émigrés François qu'elle a fait prisonniers ; l'*aqua tophana* vient délivrer la secte de ce fier ennemi ; il meurt empoisonné. Les citadelles Espagnoles, aux approches de ses légions, s'ouvrent avec la même facilité que celles de Hollande. Mais *Reddeleon* s'avise de mettre à prix ses trahisons ; il a vendu *Figuera*, le boulevart des Espagnols,

pour un million de livres ; la ſecte a peu beſoin d'acheter des traîtres à ce prix. Elle lui donne à Paris ſon million en aſſignats, valant quarante-huit mille livres ; il ſe plaint de la modicité, il eſt guillotiné. Sa trahiſon a mis l'Eſpagne à la diſcrétion des Carmagnoles ; elle achète la paix ; ils daignent la lui vendre pour un temps ; & tout nous dit qu'ils ont aſſez de Frères à Madrid, pour ſe repoſer ſur eux ſeuls du ſoin d'y établir leur liberté & leur égalité.

Projets de la ſecte en Portugal.

Les adeptes n'oſent pas encore éclater en Portugal ; mais un jour peut-être la Cour dévoilera la correſpondance trouvée dans les papiers du Brabançon *Segre*. Ce propagandiſte avoit été traduit dans les priſons de Lisbonne ; les Frères ſe ſouvinrent qu'un véritable adepte doit ſavoir mourir plutôt que de dénoncer ſes complices ; il ne l'oublia pas lui-même. En lui faiſant paſſer un matelas, les conjurés eurent ſoin de l'avertir qu'ils y avoient caché un raſoir. Il fut bientôt trouvé ſur ce matelas, nageant dans ſon ſang. Il n'en fut pas moins conſtaté, que ſes complots tendoient, comme ceux de la ſecte, au bouleverſement de l'État & à la perte de toute la Famille Royale. On ajoute qu'il ſe trouva dans les papiers de ce conjuré, une correſpondance ſuivie avec le Prince de la Paix, & que le Miniſtre d'Eſpagne le ſachant arrêté, ſe hâta

de le réclamer; que celui de Portugal répondit : puiſque Dieu a préſervé ce Royaume du plus grand danger qu'il ait jamais couru, ſa Majeſté très-fidelle ſe réſerve de traiter cette affaire avec ſa Majeſté Catholique. Mais ces circonſtances fuſſent-elles conſtatées, qui ne ſait pas les reſſources des adeptes? Ils ſe font quelquefois donner des commiſſions politiques par un Miniſtre; & ſous ſa protection, ils pourſuivent des complots dont ils ne ſont chargés que par la ſecte. Qu'il nous ſuffiſe de l'avoir montrée conſpirante en Portugal, comme les nouvelles publiques nous l'ont montrée conſpirante à Turin & à Naples. Reſpectons encore ici les ſecrets des Cours qui cachent les détails. Celle de Naples a fait inſtruire le procès des coupables; toutes les preuves étoient acquiſes; par les ordres de ſa Majeſté même, elles avoient été recueillies & rédigées par un Magiſtrat, d'un mérite & d'une probité reconnue, par ce même M. *Rey* que Louis XVI deſtinoit au miniſtère de la police de Paris. Leur réſultat montroit ſur-tout l'erreur d'une foule de Grands, qui ne ſavoient pas que derrière les complots auxquels ils ſe prêtoient contre la Famille Royale, il étoit d'autres complots dont ils devoient eux-mêmes être victimes. Et le Roi & la Reine de Naples ont mieux aimé montrer leur clémence envers les principaux

A Turin & à Naples.

complices & leur laiſſer la vie dans les priſons, que les envoyer à l'échafaud après un jugement public. Mais les circonſtances que la politique a cru devoir enſevelir dans les ténèbres, n'en ont pas moins laiſſé à découvert l'intention générale des conjurés.

Dans toute l'Italie & les armées des Princes.

Toujours pleine de ſes projets, la ſecte marche plus triomphante à Milan, à Veniſe & vers Rome. Ses armées ſont entrées en Italie avec *Bonaparte*, plus dénuées encore des moyens ordinaires de la victoire, que celles de Cuſtine en Allemagne; mais il a vu de nombreuſes légions accourir ſous ſes drapeaux, & l'enrichir de tout leur appareil militaire. Mantoue ſeule exceptée, tous les bords du Pô ſe ſont trouvé prêts pour la Révolution, comme ceux du Rhin. S'il faut encore expliquer la facilité de ces triomphes, ſouvenons-nous des apôtres envoyés par *Weishaupt* dans ces contrées, & des ſuccès que lui promettoit *Knigge*, & de ceux dont ſe félicitoit l'adepte *Zimmermann*. Nous verrons les Loges maçonniques en Italie comme en Allemagne, initiées aux derniers myſtères; & les triomphes de *Bonaparte* n'auront rien de plus étonnant que celui de Cuſtine à Mayence. Fallût-il expliquer comment la valeur du Prince Charles, & toute celle de ſes ſoldats, ſe trouve en quelque ſorte paraliſée devant les Carmagnoles; comment toute la ſupériorité des

poſtes devient inutile à la ſageſſe de ce Prince, ſi digne de commander à des héros ; il ne ſuffira pas de montrer juſqu'à l'adjudant-général *Fisher*, dénoncé comme ayant reçu des *Pentarques* mille louis par mois, recourant, en véritable adepte, au *patet exitus*, c'eſt-à-dire s'empoiſonnant lui-même, pour étouffer toute accuſation, toute information ultérieure ſur le nombre & ſur la qualité de ſes complices ; il faut ſe ſouvenir auſſi que la ſecte a ſu diſtribuer ſes élèves dans les armées comme dans les dicaſtères, & prévoir le beſoin qu'elle auroit un jour, des ſervices de la lâcheté & de la trahiſon, ſous les drapeaux des Rois.

A Rome.

Faut-il que nous diſions encore ce qui appelle à Rome les armées révolutionnaires ? Là ſans doute, il n'eſt pas même une apparence de réſiſtance à vaincre ; là un Pontife octogénaire ne tend les mains au Ciel que pour la paix & le bonheur des Fidelles dont il eſt le père commun. Là, toutes les vertus & tous les ſacrifices, à l'exception de celui de la foi, ſollicitent en ſa faveur le reſpect & l'admiration des cœurs les plus barbares. Bonaparte le ſait, & il feint lui-même de partager toute cette vénération ; mais Pie VI eſt le chef de cette Religion de Jeſus-Chriſt que la ſecte a juré d'écraſer, & Rome en eſt le centre. Dès le commencement

de la Révolution, les adeptes n'ont plus fait un myſtère de leurs vœux contre Rome & ſon Pontife. J'ai vu *Cerutti* aborder inſolemment le ſecrétaire du Nonce même de ce Pontife, & dans ſa joie impie, avec le ſourire de la pitié, lui dire : *Gardez bien votre Pape ; gardez bien celui-ci, & embaumez-le bien après ſa mort ; car je vous l'annonce, & vous pouvez en être sûr, vous n'en aurez point d'autre.* Il ne devinoit pas alors, ce prétendu prophète, qu'il paroîtroit avant Pie VI, devant le Dieu qui, malgré les tempêtes du Jacobiniſme comme malgré tant d'autres, n'en ſera pas moins avec Pierre & ſon Égliſe juſqu'à la fin des ſiècles. — Mais Cerutti laiſſe derrière lui ces adeptes *Kadoſch*, jurant encore leur haine aux Papes comme aux Rois. Il laiſſe tous ces Frères, depuis ſi long-temps occupés à préparer les voies & les prétextes à l'armée des impies. Rome eſt depuis long-temps l'objet commun de tous les complots & le rendez-vous des adeptes de toutes les eſpèces. Malgré ſes anathêmes, les élèves de Caglioſtro y ont rouvert leurs Loges maçonniques. Les Illuminés de Suède, d'Avignon, de Lyon, s'y ſont formé le plus ſecret, le plus monſtrueux des colléges, & le tribunal le plus terrible aux Rois, celui qui avertit que leur tour eſt venu, qui *nomme les bourreaux*, &

& qui *fait parvenir les poignards* ou *les poiſons*. (*)

Dans Rome encore ſont les Illuminés de Weishaupt formés par ſon apôtre *Zimmermann*. Le Dieu de Rome enfin eſt le Dieu contre qui conſpirent tous ces adeptes; tous s'y ſont réunis pour ſapper ſon ſanctuaire. Leurs trames ſont ourdies; ils y ont fait entrer juſqu'aux repréſentans des Rois. Le Monarque d'Eſpagne chancelle à Madrid ſur ſon Trône, & les papiers publics montrent Dom *Azara*, ſon Ambaſſadeur à Rome, applaudiſſant aux Carmagnoles qui vont renverſer celui du Pape. Bonaparte peut faire marcher ſes Lieutenans. Leur triomphe dans Rome n'a plus d'autre obſtacle que celui de la honte depuis long-temps ſecouée, de renoncer à l'apparence même du reſpect pour le droit des Nations, & de verſer à pleins torrens l'amer-

(*) Si ce tribunal n'eſt pas aſſez conſtaté par ce que nous en dit l'Hiſtorien de l'aſſaſſinat de Guſtave (*ſect.* 4), au moins eſt-il bien ſûr que ces Illuminés avoient à Rome des Frères très-puiſſans; car le Nonce d'Avignon ayant ordonné à l'Illuminé *Pernetti* & à ſes adeptes, d'évacuer le Comtat dans un mois, ceux de Rome eurent, ou le crédit d'obtenir, ou peut-être l'art de forger & de faire arriver à temps un contre-ordre. Cette affaire fut ſuivie à Rome, de l'arreſtation d'un adepte dont le procès jeta les Fréres d'Avignon dans des inquiétudes, dont ils ne furent délivrés que par les progrès de la Révolution.

tume dans le ſein d'un Pontife octogénaire. Ces triomphes barbares coûteront les larmes de l'attendriſſement & du reſpect à toutes les ames honnêtes & ſenſibles. Les Jacobins treſſailleront de joie, & leurs Pentarques feront de la plus humiliante des conquêtes la victoire de Brennus au Capitole. Il leur en manque une autre long-temps attendue dans les myſtères; celle qui doit remplir les vœux dictés par la vengeance dans les antres des adeptes Templiers, Roſe-Croix & Kadoſch. Le moment fatal aux Chevaliers de Malte eſt arrivé.

A Malte.

Dans la crainte que l'indignation ne trahît les ſecrets, long-temps la croix ſeule de ces preux Chevaliers fut un titre d'excluſion aux Loges maçonniques. Un artifice mieux combiné va rendre leur valeur *moins* redoutable. Les adeptes ont fait pour Malte *ce* qu'ils ont fait pour l'Egliſe. Ils ont dit : *bien* loin de ne plus voir nos Frères dans ces Chevaliers de Malte ce ſont nos Frères mêmes qu'il faut faire Chevaliers de cet Ordre; c'eſt par eux que nous deviendrons maîtres de cette Iſle, que toutes nos flottes combinées aſſiégeroient en vain. Ils l'ont dit; & les lettres des vrais Chevaliers nous ont préparés d'avance à leurs déſaſtres. Ils ont écrit que de nombreux faux Frères, de ceux-là ſur-tout des langues d'Italie & d'Eſpagne, étoient au milieu d'eux.

La Secte avec *Dolomieu* seul, avec *Bosredon* & le lâche *Hompesch* y étoit tout entière. Bonaparte s'est présenté; & comme si la secte eût affecté de nous apprendre comment elle sait prendre les plus étonnans des remparts, par les complots de ceux qui devoient les défendre, elle n'a pas même ménagé à son héros l'apparence d'un siége. Bonaparte s'est présenté, & les adeptes du dedans ont accueilli les adeptes du dehors. C'est ainsi que les mystères de la secte sont toujours plus terribles & plus puissans que ses foudres. Que le héros de Malte fasse voile vers Alexandrie; là aussi il est des Frères qui l'attendent, & la Porte Ottomane saura le prix que les révolutionnaires attachent au cadeau de ces riches diamans volés au garde-meuble de la Couronne, à tout l'or qu'ils répandent dans sa Capitale, pour acheter le sommeil de son Divan, tandis qu'ils veillent eux-mêmes & méditent ailleurs la conquête de ses provinces éloignées. Elle saura comment ils profitent de sa léthargique neutralité, pour filtrer leurs apôtres d'un côté en Afrique, & de l'autre jusque dans le sein de l'Asie.

A Constantinople & dans tout l'Orient.

C'est à Constantinople sur-tout que le choix de ses propagandistes, exige de la secte toutes les précautions nécessaires pour proportionner les missions aux talens. Pour étendre l'empire de la liberte & de l'égalité au milieu de toutes

ces Nations, depuis long-temps accoutumées au code du Croiſſant, il falloit des hommes exercés à l'étude des mœurs & des langues, des intérêts & des relations diverſes de ces peuples. Dans l'auteur d'un ouvrage intitulé, *Tableau de l'Empire Ottoman*, dans le Chevalier de *Mouradgea d'Hohſon*, Grec de naiſſance, jadis Internonce, & depuis Ambaſſadeur de Suède à la Porte, les Frères ont trouvé toutes ces connoiſſances & tous ces avantages. Il ſe montre d'abord peu enclin à leur cauſe; les ſommes, les penſions dont diſpoſe *le Comité de ſalut public*, nous diſent nos Mémoires, triomphent enfin de cette répugnance. De retour à Conſtantinople, M. le Chevalier de *Mouradgea d'Hohſon* ſe met à la tête des Jacobins apôtres de l'Orient. Il a trouvé lui-même tous ſes talens, & tous ſes avantages pour ſon apoſtolat, dans ce M. *Ruffin*, d'abord enfant de langues à Paris, enſuite aſſocié au *Baron de Tott* en Crimée, attaché à l'ambaſſade de France à Conſtantinople, élevé encore à Verſailles dans les bureaux de la marine, & enfin Profeſſeur des langues orientales au Collége Royal. M. *Ruffin* ſemble auſſi quelque temps honteux de trahir la cauſe des Rois, à qui il doit & ſon éducation, & ſes décorations parmi les Chevaliers de Saint Michel; les mêmes argumens font oublier la cauſe & les bienfaits

des Rois. M. *Ruffin* devient à Conſtantinople, le coapôtre jacobin de *Mouradgea*. Ils ſont l'un & l'autre pour M. *Leſſeps*, ce qu'ils ont fait pour eux : reſte des compagnons de la *Peyrouſe*, ce jeune homme conſervoit encore pour Louis XVI les ſentimens de la reconnoiſſance; les deux amis en font l'aſſocié de leur propagande. Sous la direction de ces trois hommes, une partie des agens ſubalternes travaille le peuple de Conſtantinople; les autres ſe répandent en Aſie, voyagent dans la Perſe, dans les Indes; d'autres encore parcourent avec les *Droits de l'homme*, les Échelles du Levant, tandis que des Frères plus anciens dans les myſtères, vers le Nil, apprennent à la Cour Ottomane ce qu'il doit lui en coûter pour avoir négligé ſes premières précautions contre la ſecte. (*Mém. ſur les Jacob. de Conſtantinople*)

En Afrique.

Jadis, & peu d'années encore avant la Révolution, les Turcs avoient pour les Loges maçonniques toute l'horreur que l'Orient eut pendant tant de ſiècles pour celle de Manès. La Porte Ottomane n'auroit pas ſouffert à Jéruſalem un ſeul Religieux François, ſi elle n'avoit ſu que leur règle conſtante étoit de n'admettre à la viſite des Lieux Saints dont ils avoient la garde, aucun homme reconnu pour Franc-Maçon. Il exiſtoit même entre la Cour de France & le

Grand Turc une convention, en vigueur de laquelle le ſupérieur de ces Religieux pouvoit & devoit renvoyer des Échelles du Levant, tout Conſul François qui auroit érigé une Loge maçonnique. Nous ſavons d'un Religieux actuellement à Londres, & qui a paſſé ſept ans dans cette miſſion, que l'uſage de cette autorité n'étoit pas ſans exemple. La Révolution eſt venue anéantir cette précaution & bien d'autres. Les propagandiſtes de la ſecte ont traverſé la Méditerranée avec leurs prétendus *Droits de l'homme*; ils ont trouvé pour Frères des Commerçans François, qui, ſous prétexte de rencontrer par-tout des amis, s'étant fait initier aux myſtères, n'avoient pas beſoin de Loges pour ſe reconnoître. Le ſuccès des Frères égaux & libres en France, a enflammé le zèle des Frères égaux & libres en Afrique. Par la manière ſeule dont les Pentarques ont annoncé l'arrivée de Bonaparte au Grand Caire, il eſt aiſé de voir tout ce qu'avoit fait d'avance l'art des émiſſaires pour le conquérant de l'Egypte. S'il n'eſt pas victime de ces mêmes Pentarques, dont la jalouſie ſacrifia Pichegru; plus heureux que *Brueys*, s'il ne rencontre pas quelque nouveau *Nelſon* ſur ſa route, d'autres Frères l'attendent juſque dans les grandes Indes, où ils font circuler les *Droits de l'homme égal & libre, du peuple légiſlateur & ſouverain*, en langue

Dans les Indes.

Malabare, & dans tous les idiomes de ces contrées. Le général Anglois, qui prit ſur eux Pondichery, trouva dans leurs imprimeries les preſſes & les caractères qui ſervoient à répandre chez tous ces peuples le code de la ſecte, & toutes ſes productions révolutionnaires.

Portées comme la peſte ſur les aîles des vents, que les légions triomphatrices pénètrent juſques en Amérique : là, ſont encore ces apôtres qui ont appris aux Nègres ces mêmes *Droits*, qui les ont ſanctionnés, en faiſant de la Guadeloupe & de Saint-Domingue, de vaſtes déſerts & le tombeau de leurs propriétaires. Au nord & chez un peuple encore naiſſant, ils trouveront des Frères ſi nombreux, que Philadelphie & Boſton ont tremblé de voir *leur Conſtitution changée pour celle du grand Club*. (Lett. de Boſton à l'Auteur.) Si leurs apôtres ſont aujourd'hui forcés de ſe cacher, il n'en eſt pas moins vrai qu'il y en reſte encore aſſez pour compoſer ces *ſociétés ſecrètes*, qui, en attendant l'arrivée des Jacobins François, envoient aux Jacobins d'Irlande leurs contributions, pour aider en Europe la Révolution qu'ils appellent de tous leurs vœux en Amérique. (*Voy. le Rapport du Lord Caſtelragh ſur l'Irlande, N.° 14, p. 111.*) Les victoires que la ſecte médite encore, s'expliqueront ſur l'autre hémiſphère, comme elles s'expliquent ſur le nôtre ; & les Etats-Unis

En Amérique.

ſauront que leurs Républiques ne ſont pas plus exemptes de la grande conſpiration que nos Monarchies d'Europe.

Les triomphes des Frères à Genève, à Veniſe, en Hollande & à Gênes, nous ont déjà aſſez appris que les Rois à détrôner ne ſont pas le ſeul objet des complots jacobins; il n'en faut pas moins que l'Univers apprenne encore que Monarchie ou République, il n'eſt pas un ſeul Etat qui ne doive marcher du même pas que la ſecte; qu'il n'eſt point d'amitié, point d'alliance, point de patience inaltérable qui fléchiſſe les Frères conjurés.

En Suiſſe. Vainement les Cantons Helvétiques oublient en quelque ſorte la dignité & la valeur de leurs ancêtres; inſenſibles à l'humiliation de leurs frères dans Aix, au maſſacre de leurs légions dans Paris, à la violation des traités les plus ſolennels, juſque ſur leur territoire; vainement ils ſe réſignent à ſupporter tout ce long cours d'outrages, que d'impérieux Conſuls daignent aſſaiſonner des promeſſes d'une paix fraternelle & conſtante. Elles ſe ſont répétées, ces promeſſes, tandis que les armées de la ſecte ont été occupées à porter ailleurs le ravage & la déſolation; mais ce temps même n'a pas été perdu pour les adeptes, dans les montagnes de la Suiſſe. Weishaupt y avoit des Frères, & de nouveaux Illuminés formés à

l'*Univerſité de Gottingue* y arrivoient, tout prêts à ſuivre les myſtères & les complots. *Fehr*, curé de *Nidau* & enſuite de *Bugg*, correſpondoit avec les Frères d'Allemagne; & déjà il voyoit arriver le moment où la conſtitution des *Droits de l'homme* alloit récompenſer ſon zèle, en le donnant pour chef au Canton d'*Argau* révolutionné. (*Notes ſur la Suiſſe.*) A la tête des Loges ou des Clubs, Lucerne avoit *Pfiffer*, & Berne *Weiſs*; Baſle, le Tribun *Ochs*. Les artifices des Jacobins jetoient dans le Grand Conſeil de Berne quatre-vingt-douze de leurs adeptes; le Pentarque *Rewbel* envoyoit de Paris les auxiliaires *Maingaud*, *Mangourit* & *Guyot*; & là encore, comme en Hollande & à Mayence, les *conciliabules*, les *correſpondances* applaniſſoient les voies aux armées. Le ſort de la Suiſſe & la gloire des conquérans devoient être les mêmes. (*Voy. l'Hiſtoire de cette Révolution, par M. Mallet du Pan.*)

Cependant il exiſte encore des Monarchies même en Europe. Oui, malgré tous les vœux de la ſecte, il en exiſte; mais à part le Roi de Dannemarck, auprès de qui les Frères trouvent une neutralité trop utile à leur objet pour tenter encore de le détrôner, quel eſt en Europe celui des Souverains qui n'ait pas eu quelqu'une de leurs conſpirations à étouffer? Guſtave III de Suède eſt tombé ſous les coups d'*Ankarſtrœm*; En Suède.

mais Ankarſtroem arrive du grand club Pariſien ; mais ceux même qui cherchent à iſoler ſon forfait, nous parlent des adeptes auxquels il échappa de dire qu'ils ſavoient d'avance *que Guſtave devoit être aſſaſſiné, & que l'Europe entière le ſavoit.* (Hiſt. de l'aſſaſſinat de Guſtave, ſect. 4.) Quels étoient donc ces hommes ſi bien inſtruits dans toute l'Europe, ſi ce n'eſt ces adeptes à qui la ſecte n'avoit pas caché ſes dernières réſolutions contre un Prince de qui elle n'attendoit ni lenteur ni rétrogradation dans les combats qu'il ſe diſpoſoit à livrer aux ennemis du Trône ? En faiſant tomber leurs ſoupçons ſur le Duc de *Sudermanie*, ces mêmes écrivains les appuient ſur ce qu'il eſt *Grand' Maître des Loges Suédoiſes*, comme d'Orléans l'étoit des Loges Françoiſes ; ils inſiſtent encore ſur la multitude & les affreux myſtères des Maçons illuminés répandus en Suède. (*Idem.*) N'eſt-ce pas là nous dire qu'Ankarſtroem ne fut que l'inſtrument de la ſecte qui le récompenſa de ſon régicide, en lui décernant des ſtatues au club des Jacobins ? Je dirai bientôt comme les adeptes étoient inſtruits de cet attentat, & on le verra annoncé d'avance aſſez clairement juſque dans les gazettes ; mais en ce moment, voyons la ſecte tranſporter ſes complots de Stockholm à Saint-Pétersbourg.

Après la mort de Louis XVI, en vain l'Im- En Ruſſie.
pératrice exigea des François qui ſe trouvoient alors en Ruſſie, le ſerment d'adhérer au légitime héritier des Bourbons, de renoncer à toute liaiſon avec la France juſqu'à ce que le Trône de Louis XVI fût rétabli. Cette précaution laiſſa en Ruſſie tous les adeptes, à qui la ſecte avoit appris à ſe jouer des ſermens; (*) ils prêtèrent celui de fidélité au Trône François, pour renverſer plus ſûrement celui de Ruſſie. Ici les conjurés avoient à leur tête *Genet*, ci-devant agent de la Cour de Verſailles, déſormais agent des Jacobins. Le zèle avec lequel il s'acquittoit de ſa commiſſion, rempliſſoit déjà Pétersbourg de clubs compoſés de ces hommes qui, n'ayant point chez eux de domicile, vont jouer tous les rôles de leur induſtrie dans les capitales étrangères. Coiffeurs, cuiſiniers, valets, banqueroutiers,

(*) Les apôtres de Knigge en *Courlande* & en *Livonie*, avoient, ſans doute étendu leur miſſion; au moins ai-je entendu un Ruſſe raconter qu'un de ces grands adeptes préſidoit à une Académie de *Moskou*, compoſée des enfans de la Nobleſſe. Tout paroiſſoit en faire une excellente école, lorſque peu à peu on s'apperçut que les droits de l'homme illuminé par le Jacobiniſme, entroient pour beaucoup dans les leçons ſecrètes du grand Inſtituteur. Il fallut le renvoyer, pour rendre aux élèves les principes de la religion & de la ſociété.

maîtres de langue Françoiſe à Saint-Pétersbourg, crocheteurs ou demi-ſuiſſes à Paris ; tous ces gens-là ſe préparoient déjà à la révolution des piques. Les plus ardens & les plus aſtucieux avoient préciſément formé leur conciliabule à l'hôtel même du Chevalier *Charles Whitworth*, ambaſſadeur d'Angleterre. Ils s'y aſſembloient tous les mois, ſous les auſpices de trois domeſtiques François, que les adeptes avoient eu ſoin de donner à ſon Excellence pour de bons ſujets. Le bruit public enfin, le Chevalier Whitworth lui-même, dénoncèrent le club au Miniſtre de police. La recherche de ces dignes adeptes & des papiers qu'ils avoient cachés dans les réduits les plus obſcurs, manifeſtèrent l'aſſociation formée ſur le plan & dans tout l'objet de la ſecte. A Rome, elle s'étoit aidée d'un ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne ; à Saint-Pétersbourg, elle avoit dans ſes ſecrets le Seigneur de *Boſſi*, ſecrétaire de légation & chargé d'affaires du Roi de Sardaigne. Les adeptes dévoilés furent punis ſuivant les lois de Ruſſie. La qualité diplomatique de *Boſſi* lui épargna, pour quelque temps, la honte d'être chaſſé comme eux. Mais à peine arrivé ſur le Trône, le Czar Paul lui ordonna de quitter Saint-Pétersbourg dans vingt-quatre heures, & de hâter ſa ſortie de tout l'Empire. (*Extrait d'un Mémoire ſur la Ruſſie.*)

Je n'inſiſterai point ſur les travaux de la ſecte en Pologne. Parmi ces apôtres, je pourrois mentionner ce *Bonneau*, envoyé par les Ruſſes en Sibérie, ce *Duveyrier*; le faiſeur de procès-verbaux pour Lafayette, découvert à Copenhague avec une miſſion fictice pour des achats de bled, avec une miſſion plus réelle de viſiter les Frères de Pologne, de Ruſſie, d'y preſſer les complots & d'attenter ſur ſa route, ajoutent nos Mémoires, aux jours de Monſeigneur le Comte d'Artois, comme l'ont fait depuis les Frères Allemands, pour les jours de Louis XVIII. Parmi les compagnons de ce *Duveyrier*, je pourrois nommer un certain *Lamarre*, & ce *Caſtella*, depuis arrêté & ſaiſi avec *Sémonville*, avec tous les tréſors qui devoient donner à la Révolution les Miniſtres de Conſtantinople; mais pour faire connoître la multitude des miſſionnaires que la ſecte nourriſſoit en Pologne, il ſuffit de mentionner le diſcours de *Cambon*, du tréſorier de la Révolution, avouant qu'il en coûtoit déjà à la France plus de ſoixante millions, pour aider les Frères à Varſovie. On voit par cet aveu comment la ſecte emploie les revenus publics, ſe mettant fort peu en peine de payer en France les dettes de l'intérieur, laiſſant à ſes armées viſibles le ſoin de vivre des contributions levées ſur l'ennemi; mais payant largement les armées inviſibles des

En Pologne.

miſſionnaires ou agens ſouterrains, qui préparent les voies à ſes triomphes.

On voit encore ici l'importance que les grands acteurs attachoient à leur Révolution ſur la Viſtule. En effet, maîtres de ces contrées, les Jacobins y tenoient en échec les trois Puiſſances les plus redoutables de la coalition des Princes, dont cette diverſion eût néceſſairement affoibli les forces. La liberté & l'égalité paſſoient plus aiſément dans toute la Ruſſie; les Frères Pruſſiens & Autrichiens ſe montroient plus hardiment. Déjà tous ces vœux ſembloient ſe remplir; *Koſciusko* avoit mis en inſurrection Varſovie, Wilna & Lublin; l'Evêque de cette dernière ville & divers Gentilshommes avoient déjà péri ſur un gibet; le malheureux *Poniatowski* avoit inutilement cherché à donner à la Révolution une tournure moins féroce; les derniers jours de la Pologne arrivoient; elle acheva de perdre ſon Roi & ſon indépendance. Mon objet n'eſt point de juger les Puiſſances qui finiſſent par ſe partager toutes ſes provinces, mais de montrer la ſecte par-tout conſpiratrice. L'Allemagne, où naquirent ſes adeptes les plus profonds, lui doit déjà bien des pertes & des déſaſtres; elle n'eſt pas au terme que les complots des Frères lui préparent.

En Autriche. Joſeph II avoit eu le temps de reconnoître ſa déplorable politique; il gémiſſoit déjà ſur ſon

philoſophiſme & ſur ſa déteſtable politique, qui tourmentant la foi des Brabançons, manquant aux traités ſolennels, conduiſoit au déſeſpoir des ſujets dignes d'un meilleur ſort, lorſque le manifeſte du *Grand-Orient* vint lui montrer de nouvelles erreurs dans la protection qu'il avoit donnée aux Loges maçonniques. Si j'en crois au *rapport* de *Kleiner*, ou du moins à l'extrait qu'en avoit fait un Seigneur aſſurément digne de foi, ce fut alors que Joſeph II chargea ce *Kleiner* même de s'introduire dans les Loges illuminées, & que par ce moyen il fut inſtruit des plus profonds myſtères de la ſecte. Il vit ceux des adeptes Suédois tendre abſolument au même but que ceux de Weishaupt, & les Loges maçonniques ſervir d'aſile aux uns & aux autres. Je ſais d'une perſonne qui avoit avec lui de fréquens entretiens, que Joſeph II fut alors pénétré de dépit de ſe voir ſi étrangement trompé par des hommes qu'il avoit favoriſés; de reconnoître ſur-tout qu'*au lieu de choiſir lui-même ſes employés aux charges de l'Etat, c'étoit en effet les initiés à la ſecte des Illuminés qui dirigeoient ſon choix.* Il déclara publiquement ne voir plus dans les Franc-Maçons qu'*un corps d'eſcrocs & de jongleurs.* Il attribuoit même aux arrière-Franc-Maçons la plupart des vols faits ſur le tréſor de l'Etat. Il étoit réſolu à les exclure de tous les emplois civils & militaires.

Il s'indignoit de les voir faire un ſecond Empire dans l'Empire, *Imperium in Imperio*. Il eût dès-lors ſuivi contre eux tous les mouvemens de ſon indignation, s'il n'avoit appris que parmi les Maçons ſe trouvoient pluſieurs de ſes ſujets honnêtes & fidelles, de ceux même qu'il aimoit ou eſtimoit le plus, tels que le Prince *Lichtenſtein*. La plupart de ceux-là renoncèrent aux Loges. Joſeph étoit encore tout occupé de leur deſtruction & de ſes regrets ſur les terribles erreurs de ſon philoſophiſme, lorſqu'une mort prématurée vint terminer ſon règne.

Léopold ſon ſucceſſeur, jaloux de connoître dans ſes nouveaux Etats les complots, les forces de la ſecte, s'en fit plus ſpécialement inſtruire par le Profeſſeur *Hoffmann*. Perſonne en effet n'étoit plus en état de lui donner ſur cet objet des inſtructions exactes. M. *Hoffmann* avoit reçu des adeptes mêmes des lettres qui l'invitoient, avec tous ces éloges que lui donnoit encore la ſecte, *à conſacrer ſa plume* à la cauſe de la Révolution; mais d'un autre côté, divers Maçons, *honteux de s'être laiſſé ſéduire par les Illuminés, lui avoient dévoilé des ſecrets importans*, & s'uniſſoient à lui pour déjouer la ſecte. Il avoit appris d'eux « que Mirabeau lui-même avoit déclaré à ſes » confidens *qu'il avoit en Allemagne une correſ-* » *pondance très-étendue, mais nulle part plus* » *importante*

» *importante qu'à Vienne.* Il ſavoit que le ſyſtême
» de la Révolution embraſſoit l'Univers; que la
» France n'étoit que le *théâtre choiſi pour une*
» *première exploſion ;* que les propagandiſtes tra-
» vailloient les peuples ſous toutes les zones ;
» que les émiſſaires étoient répandus dans les
» quatre parties du Monde, & ſur-tout dans les
» Capitales — qu'ils avoient leurs adhérens, &
» cherchoient à ſe fortifier ſpécialement à *Vienne*
» *& dans les Etats Autrichiens.* — En 1791, il
» avoit lu, & pluſieurs autres perſonnes avoient
» lu comme lui, deux lettres, l'une de Paris,
» & l'autre de Strasbourg, *déſignant en chiffres*
» *les noms de ſept Commiſſaires de la propagande*
» *établis à Vienne, & auxquels de nouveaux Com-*
» *miſſaires devoient s'adreſſer, tant pour la ſolde*
» *de leurs travaux que pour tous les conſeils à*
» *prendre ſur leur objet.* — Il avoit vu pluſieurs
» de ces *gazettes à la main*, qui, partant de
» Vienne chaque ſemaine, & remplies d'anecdotes
» odieuſes contre la Cour, de principes & de
» raiſonnemens contre le Gouvernement, alloient
» porter tout le poiſon du Jacobiniſme dans les
» villes & les bourgs de l'Empire, & dans les
» pays étrangers, ſans que ceux à qui elles
» s'adreſſoient euſſent jamais ſouſcrit, & ſans
» qu'on leur demandât jamais le prix du port ou
» de la ſouſcription. Il avoit même fait paſſer au

» Gouvernement quelques-unes de ces lettres.—Il » avoit dévoilé l'objet des voyages que l'Illuminé » [illegible]pe faiſoit à Paris, & ſes relations avec » d'Orléans & Mirabeau. — Il ſavoit encore de » *ſcience certaine* les projets du Mirabeau Alle- » mand, » c'eſt-à-dire de Mauvillon, l'adepte enrôleur de Mirabeau, & celui-là même qui dans une lettre interceptée & conſervée dans les archives de Brunſwick, écrivoit à l'Illuminé *Cuhn*: « *Les affaires de la Révolution vont toujours mieux* » *en France; j'eſpère que dans peu d'années cette* » *flamme prendra auſſi par-tout, & que l'embra-* » *ſement deviendra général : alors notre Ordre* » *pourra faire de grandes choſes.* » (Juin 1791.) M. *Hoffmann*, dis-je, ſavoit que ce même Mauvillon « avoit formé un plan très-détaillé pour » révolutionner toute l'Allemagne; que ce plan » envoyé dans la plus grande partie des Loges » maçonniques & dans tous les clubs de l'Illu- » miniſme, circuloit dans les mains des émiſſaires » & des propagandiſtes, déjà tout occupés à » ſoulever le peuple dans les avant-poſtes & dans » toutes les frontières d'Allemagne. » (*Extrait de la ſect. 19, avis important d'Hoffmann, t. 1.*) Tandis que ce zélé citoyen dévoiloit ces intrigues de la ſecte à Léopold, il correſpondoit avec ce M. Zimmermann de Berne, également révéré des ſavans, cher aux bons citoyens, odieux aux

Jacobins illuminés, dont il ne connut les myſtères que pour avertir la ſociété de leurs complots. M. Zimmermann, de ſon côté, rédigeoit pour le même Prince, un important Mémoire ſur les moyens d'arrêter les progrès de la Révolution. (*Voy. lett. d'Hoffmann dans l'Eudemonia, t. 6, N.° 2.*) Mais les Jacobins étoient eux-mêmes inſtruits de toute la haine que Léopold leur portoit. Ils ſavoient que le principal auteur du traité de Pilnitz n'étoit pas moins à craindre pour eux que Guſtave; *& ils étoient bien réſolus à prouver qu'un Empereur même ne s'oppoſeroit plus impunément à leurs complots.* (Avis import.)

Au moment où ces deux Souverains faiſoient leurs préparatifs, le Roi de Pruſſe avoit rappelé de Vienne ſon Ambaſſadeur, le Baron de *Jacobi Kloeſt*, que les Frères tenoient pour propice à leur cauſe. Le Comte de *Haugwits*, plus décidé alors pour le traité de Pilnitz, devoit prendre la place de *Jacobi*. Cette nouvelle fut annoncée par les adeptes nouvelliſtes de Strasbourg, avec l'apoſtille ſuivante : « Les politiques augurent » de là, que l'union établie entre les deux Cours » ſera conſolidée. Il eſt certain du moins qu'il » eſt bon de le faire croire aux François; mais » dans les pays deſpotiques, dans *les pays où le* » *ſort de pluſieurs millions d'hommes dépend d'un* » *morceau de pâte, ou de la rupture d'une petite*

» *veine, on ne peut plus compter ſur rien.* Quand » même on ſuppoſeroit que la Cour de Pruſſe » agît de bonne foi avec celle d'Autriche, ce » qui eſt bien difficile à croire; ou celle d'Au- » triche avec celle de Berlin, ce qui eſt bien » plus incroyable encore, *il ne faudroit qu'une* » *indigeſtion, une goutte de ſang extravaſé pour* » *rompre cette brillante union.* » Cette apoſtille du courrier de Strasbourg, N.° 53, étoit datée *art. Vienne, 26 Février 1792;* Léopold mourut empoiſonné le premier Mars ſuivant, & Guſtave fut aſſaſſiné dans la nuit du 15 au 16 du même mois. (*Voyage de deux François dans le Nord, t. 5, chap. 12.*)

Le premier ſoin du jeune Empereur ſuccédant à Léopold, fut de renvoyer tous les cuiſiniers Italiens, pour ne pas avoir auprès de lui ceux qui avoient verſé à ſon père le poiſon, connu ſous le nom de *bouillon* de Naples. Héritier des ſentimens de Léopold pour la coalition, François II ne s'eſt pas contenté de montrer ſon zèle contre la ſecte, par la valeur qu'il fit paroître dans les armées. Pour attaquer l'Illuminiſme juſque dans ſes ſouterrains, en 1794 il fit propoſer à la *Diète de Ratisbonne* la ſuppreſſion de toutes les ſociétés ſecrètes, *de Maçons, Roſe-Croix, Illuminés de toutes les eſpèces.* Ils avoient auprès de ce premier Conſeil de l'Empire Germanique, des adeptes

zélés. Ils oppoſèrent leurs intrigues à la demande de l'Empereur. Ils prétendirent que le Corps de ces Illuminés n'étoit que ces petites aſſociations de jeunes écoliers, dont on voyoit tant d'exemples dans les Univerſités proteſtantes. Ils firent objecter par les Agens de Pruſſe, de Brunſwick & d'Hanovre, que l'Empereur pouvoit défendre ces Loges dans ſes propres Etats; ils revendiquèrent pour les autres toute la liberté Germanique.

Tout ce que l'Empereur put obtenir, fut un décret pour l'abolition des corporations d'écoliers. Non-ſeulement ce décret laiſſa les grands adeptes en pleine poſſeſſion de leurs Loges, mais il reſta même ſans effet ſur celles qu'ils avoient introduites dans la plupart des colléges, pour illuminiſer l'adoleſcence. (*)

(*) Cette année encore, au mois de Février, les Magiſtrats d'Iéna ont été obligés de punir une douzaine de ces écoliers, dont la Société, ſous le nom d'*Amiciſtes*, étoit gouvernée par des adeptes. Pour les diſpoſer à tous les myſtères de l'Illuminiſme, ces Supérieurs ſecrets leur repréſentoient le ſerment fait à leur Société comme le plus étroit des engagemens, dont la violation ſeroit ſuivie pour eux des plus terribles châtimens. —Enſuite ils leur demandoient s'ils étoient aſſez éclairés pour croire qu'ils pouvoient, *ſans bleſſer leur conſcience*, oublier le ſerment fait au Supérieur du collége, de n'entrer dans aucune Société ſecrète. —S'ils ſe croyoient aſſez honnêtes pour ne s'en prendre qu'à eux-mêmes, & n'accuſer

Tandis que le jeune Empereur s'occupoit à ſupprimer la ſecte des complots, elle méditoit celui qui devoit opérer la révolution dans tous les Etats Autrichiens. Elle avoit perdu dans Vienne un de ſes grands adeptes, par la mort du Chevalier *de Born*, qui de toutes ſes richeſſes ne laiſſoit que des dettes immenſes, fruit de ſes largeſſes envers les Frères propagandiſtes. Deux

---

perſonne dans le cas où le Magiſtrat les puniroit d'avoir manqué à cette promeſſe. — S'ils ſe croyoient aſſez de courage *pour reſter dans leur Société, quand même on les auroit forcés de l'abjurer ?* — L'Illuminé que leur réponſe avoit ſatisfait, leur remettoit le code des *Amiciſtes ;* & ils y liſoient, qu'avec leurs aſſociés ils forment *un État dans l'État ;* qu'ils ont leurs *lois propres*, d'après leſquelles ils jugent des affaires même qui ſont *hors de leur cercle*, ce qui exige le plus profond ſecret ; que s'il ſe trouve pluſieurs aſſociés dans une même ville, ils y établiront une Loge ; qu'ils y travailleront de tout leur poſſible à la propogation de leur Société ; que s'ils changent de réſidence, ce qu'ils ne doivent faire que dans une extrême néceſſité, ils correſpondront par lettres avec leur Loge, dont le Secrétaire entretiendra la correſpondance avec les autres Loges, en leur marquant le nom, les qualités, la patrie des nouveaux reçus ; qu'ils obéiront aux Supérieurs de l'Ordre ; qu'ils ſecourront les Frères & procureront leur avancement ; qu'enfin ils doivent être prêts à *ſacrifier à l'ordre leur fortune & leur ſang.*

Pluſieurs de ces jeunes *Amiciſtes*, dont l'Ordre étoit juſqu'alors conſidéré comme un des plus innocens, ont

adeptes, non moins zélés & plus entreprenans, lui avoient ſuccédé. L'un étoit *Hebenſtreit*, lieutenant de place à Vienne même ; l'autre un ex-capucin Croate, nommé *Mehalovich*, que Joſeph II avoit eu l'imprudence de défroquer & de revêtir d'une prélature en Hongrie, pour le récompenſer de la diſpoſition dans laquelle cet apoſtat s'étoit préſenté à lui, pour ſeconder

---

refuſé de donner la liſte des Frères, pour ne les point compromettre. Ils ont dit que dans cette liſte ſe trouvoient *des hommes de qualité, d'honneur, des Magiſtrats & autres gens conſtitués en dignité.* (Voy. le procès verbal de ce jugement, ou bien le *Staats und gelehrte zeitung* d'Hambourg, N.° 45, 13 Mars.)

Si l'on veut ſavoir en quel état les jeunes gens ſortent de ces Loges & de ces Colléges, en voici un exemple copié des notes que j'ai reçues d'Allemagne. « Dans le moment où j'écris ceci, (13 Juillet 1794) aux bains qui ſont à quatre lieues d'Hanovre, ſe trouve un jeune homme arrivé ces jours derniers de l'Univerſité d'*Iéna*, où il a fait ſes études. C'eſt le Comte régnant de *Plattemberg*, un des plus riches Seigneurs de l'Allemagne, âgé de 24 ans, né de parens catholiques, & neveu du Miniſtre Prince de *Caunitz*. En conſéquence des études que ce jeune Seigneur a faites à Iéna, il s'habille complétement dans le coſtume d'un démocrate, & en affecte toute la groſſiéreté. Il a prétendu que ſon domeſtique fût aſſis à côté de lui à table d'hôte, ce qui lui a été refuſé. Ce jeune *Égalité* chante par-tout avec la jeuneſſe qui ſe raſſemble autour de lui, le *ça-ira* & la chanſon

toutes ces prétendues réformes dans l'Egliſe. A ces deux conjurés s'étoient unis une foule d'autres adeptes, parmi leſquels ſe diſtinguoient le Capitaine *Bileck*, profeſſeur de mathématiques à l'académie de Neuſtadt, le lieutenant *Riedel*, le profeſſeur de philoſophie *Brandſtæter*, le ſtupide mais riche marchand *Hackel*; & enfin *Wolſtein*, l'un de ces adeptes dont la ſecte avoit eu l'art

---

Marſeilloiſe. — *Qu'on ne prenne point ceci pour une hiſtoriette, qui ne regarde qu'un individu fou. Sa folie eſt maintenant la folie régnante parmi les étudians de toutes les Univerſités d'Allemagne; & cette folie eſt le produit de la doctrine qui leur eſt enſeignée par leurs profeſſeurs, ſans que les Gouvernemens s'y oppoſent.* »

Par les mêmes notes que j'ai reçues d'un Proteſtant, on voit que l'Univerſité de *Halle* en Saxe, où la plupart des ſujets du Roi de Pruſſe vont faire leurs études, ne le cède en rien à celles d'*Iéna*. En Avril 1794, les chefs de la commiſſion religionnaire de Berlin, MM. *Hermes* & *Hilmer*, s'avisèrent, par ordre du Roi de Pruſſe, de viſiter à Halle le gymnaſe luthérien & de déſapprouver bien des choſes. Les écoliers les reçurent aux cris de *pereant*, & les forcèrent de s'enfuir au plutôt. Leurs Miniſtres religieux ſont expoſés aux mêmes avanies; ils font aboyer les chiens contre leurs Prédicateurs; ils ſe permettent dans leurs Temples ce qu'on ne ſe permettroit pas dans les rues. « Les *Illuminés divulguent eux-mêmes ces infamies*, pour que les élèves de leurs Sociétés *Amiciſtes* aient le *courage d'en faire par-tout autant.* » Ainſi ſe forme la jeuneſſe, par-tout où la ſecte domine.

de faire payer l'apoſtolat & les voyages par l'Empereur Joſeph, ſous prétexte des connoiſſances à acquérir dans l'art vétérinaire, dont cet adepte étoit devenu profeſſeur.

L'importance & le nombre des conjurés peut s'apprécier par le plan même du complot qu'ils avoient tramé en 1795. Leur influence auprès de la Cour leur avoit fourni le moyen de former à Vienne, une garniſon toute compoſée de citoyens aiſés & honnêtes, peu accoutumés à porter les armes. Ils les avoient choiſis dans cette claſſe, en ſe muniſſant des ordres néceſſaires pour les forcer à cette eſpèce de ſervice, ſous prétexte des dangers de l'Etat. En alléguant toujours les ordres de l'Empereur, ils les traitoient de la manière la plus dure, pour exciter leur mécontentement & les trouver tous irrités contre la Cour, au moment de la révolution qu'ils méditoient. La populace étoit à eux, & ils ſavoient ſe l'attacher encore davantage, en l'excluant du ſervice militaire, ſans pour cela l'exclure des ſommes qu'ils diſtribuoient ſecrétement aux bandits auxquels l'arſenal devoit s'ouvrir au jour convenu. En ce jour devoit ſe ménager une émeute générale, pendant laquelle *Hebenſtreit*, ſuivi de quelques légions, devoit s'emparer de la perſonne de l'Empereur, tandis que d'autres bandes courroient forcer l'arſenal &

prendre leur poſte ſur les remparts. Maître de l'Empereur, les conjurés devoient le forcer à ſigner leur code des *Droits de l'homme*, c'eſt-à-dire divers Édits déjà tous rédigés, par leſquels les droits des Seigneurs ou des riches ſe trouvoient abolis, tous les hommes déclarés égaux & libres, ſous la Conſtitution du peuple ſouverain. Ces Édits devoient être envoyés dans toutes les provinces, au nom de l'Empereur même, comme s'il eût joui de toute ſa liberté. Du reſte, ſa perſonne devoit paroître reſpectée, à peu près comme celle de Louis XVI, ſous ſon géolier Lafayette. Il n'eſt point dit ſi l'*aqua toffana* devoit être employée à la doſe qui hébète ou à celle qui tue; il paroît même que le projet étoit de conſerver ce jeune Prince, au moins comme un ôtage; mais dans tous les cas, la liberté ne devoit lui être rendue que lorſque le peuple, accoutumé à la nouvelle égalité & liberté, ſe trouveroit muni des biens des Seigneurs, & de toute la force néceſſaire pour en rendre impoſſible la reſtitution & le retour de l'ancienne Conſtitution. Tous les moyens préparatoires étoient pris; le catéchiſme des *Droits de l'homme* & toutes les brochures incendiaires étoient répandues avec profuſion dans les villages & les cabanes. La révolution avoit même ſes adeptes femelles, ſes dames Staël ou Necker. La Comteſſe

de *Marchowich* ſur-tout ſe diſtinguoit en Hongrie, par ſon zèle à diſtribuer le nouveau catéchiſme. Le jour fatal étoit ſur le point de paroître, quand un événement ſingulier, que les conjurés n'avoient pas prévu, fit avorter toutes leurs meſures.

En l'abſence de *Méhalovich*, un de ſes domeſtiques, s'amuſant avec ſon camarade, s'étoit aviſé d'endoſſer l'habit de Capucin que ſon maître conſervoit dans ſa garde-robe, lorſque tout-à-coup *Méhalovich* arriva à la porte de la maiſon. Le domeſtique peu accoutumé au froc, & ne pouvant s'en débarraſſer aſſez vîte, envoya ſon camarade ouvrir la porte, & ſe cacha ſous le lit de ſon maître. Celui-ci entra accompagné d'*Hebenſtreit* & de *Hackel*. Ils ſe croyoient ſeuls. Le domeſtique entendit toute leur converſation. Elle roula toute entière ſur le complot qui devoit éclater dans trois jours, *Hebenſtreit* renouvela ſur ſon épée le ſerment des conjurés; *Méhalovich* lui remit pour l'exécution du projet cinq cents mille florins, qu'il avoit cachés dans un clavecin. A l'inſtant où le domeſtique ſe retrouva libre, il vola rendre compte aux Miniſtres de tout ce qu'il venoit d'entendre.

Tous les Conſeils tenus ſur une découverte de de cette importance, les principaux conjurés furent arrêtés la veille du jour même où le

complot devoit éclater. Hebenſtreit fut pendu à Vienne, & Mehalovich décapité à Presbourg, avec ſept Gentilshommes Hongrois, ſes complices. Divers autres furent condamnés, les uns à l'exil, les autres à une priſon perpétuelle.

En Pruſſe. Ainſi que l'Empereur à Vienne, le Roi de Pruſſe a eu ſes conſpirations à prévenir à Berlin. Les papiers de l'adepte Niveleur *Leuchſenring*, avoient déjà averti Guillaume III de celle qui ſe tramoit par les Frères; il s'en préparoit une nouvelle au mois de Novembre 1792. Le ſignal donné pour l'inſurrection, étoit le feu à mettre à deux maiſons, dans différens quartiers de la ville. Au jour convenu, ces deux maiſons furent réellement incendiées. Mais les Frères s'étoient flattés que la garniſon s'y porteroit, ſuivant l'uſage, pour éteindre les flammes & empêcher le déſordre. Au moment où elle auroit quitté ſes poſtes, les rebelles devoient s'en emparer & donner l'eſſor à leurs brigands. Heureuſement le Gouverneur, M. le général Mœllendorff, avoit été inſtruit de ce complot. Il ordonna aux troupes de reſter à leurs poſtes. Les conjurés ſe voyant prévenus n'oſèrent ſe montrer. Les incendiaires furent ſaiſis, la conſpiration avorta, & Guillaume III conſerva ſa Couronne.

Inſtruit de l'intention des conjurés, & de tous leurs rapports avec les Jacobins François, ce

Prince eût dû, ce ſemble, montrer plus de conſtance dans la coalition des Princes contre la Révolution Françoiſe. Des jalouſies de Cour, des intérêts qui ſe croiſent trop habituellement entre Vienne & Berlin, le décidèrent peut-être à une paix qu'il n'étoit point du tout dans ſon cœur de faire avec les ennemis de toutes les Puiſſances; mais il eſt difficile auſſi de ſe cacher l'empire que devoient avoir ſur ſes réſolutions, ces mêmes hommes dont il déteſtoit les principes déſorganiſateurs. On a vu les adeptes de Weishaupt, ſe cacher dans le fond des Loges maçonniques; on a vu Philon-Knigge annoncer des découvertes merveilleuſes, qui pouvoient donner à la ſecte tout l'empire de l'illuſion ſur les eſprits crédules. Malheureuſement pour Fréderic-Guillaume III, il s'étoit enfoncé dans ces Loges, dont les Illuminés, ſous le nom de *Roſe-Croix*, avoient fait le théâtre de leurs merveilles, c'eſt-à-dire celui de leur charlataniſme; & voici ce que m'ont appris les lettres d'un ſavant Proteſtant, qui avoit eu avec Sa Majeſté Pruſſienne elle-même de long entretiens ſur la Franc-Maçonnerie. Pour ôter à Guillaume ſon reſpect pour l'Écriture, ces *Roſe-Croix* étoient venus à bout de lui faire croire que la Bible & l'Evangile des Chrétiens étoient *défectueux*; qu'il exiſtoit une doctrine bien ſupérieure dans les *livres ſacrés*

d'Enoch & de Seth, que l'on croyoit perdus, mais dont ils ſe diſoient ſeuls en poſſeſſion. Si Guillaume avoit pu être déſabuſé, il eût cédé aux démonſtrations de notre ſavant, qui l'invita à lire ces prétendus livres d'*Enoch* & de *Seth*, c'eſt-à-dire ces apocryphes rapſodies, qu'on lui donnoit pour des productions ſi précieuſes, ſi rares, ſi ſecrètes, depuis bien long-temps imprimées dans la *collection* de *Fabricius*. Sa Majeſté parut reconnoître la ruſe de ces empyriques Myſtagogues ; mais la curioſité a ſes foibleſſes. Les hiérophantes *Roſe-Croix* l'entraînèrent de nouveau, par le charme de leurs prétendues apparitions. La crédulité de Guillaume en ce genre, étoit ſi notoire, qu'en 1792 on vendoit à la foire de Leipſic, des veſtes appelées *du Jéſus de Berlin*, (*Berliniſche Jeſus weſten*) en mémoire de ce que les Frères ayant tout-à-coup annoncé l'apparition de *Jéſus-Chriſt*, & Guillaume ayant eu la bonhommie de demander comment il étoit habillé, ils lui avoient répondu : *en veſte d'écarlate, avec des revers noirs & des treſſes d'or*. Si l'on peut s'en tenir à ce que j'apprends par la même voie, Guillaume méritoit en quelque ſorte ces humiliantes myſtifications ; car le grand empire de ces charlatans ſur ſon eſprit, venoit non-ſeulement de ce qu'ils flatoient ſes inclinations pour les abſurdités de la magie ; mais bien plus encore de ce qu'ils autoriſoient ſon penchant

déréglé pour le ſexe, en lui diſant ſavoir que Jéſus-Chriſt lui permettoit d'avoir des douzaines de femmes à la fois.

La plus fameuſe de ſes courtiſanes étoit cette *Riez*, devenue Comteſſe de *Lichtenau*. Le procès qu'on lui a intenté, eût probablement dévoilé les myſtères de l'intelligence qu'on lui ſuppoſe avec les Jacobins François, dont on dit qu'elle reçut de ſi riches préſens, & avec *Biſchofs-Werder* qu'on nous dit aujourd'hui occupé de projets bien différens. Nous aurions ſu comment concilier, & cette haine réelle de Guillaume pour le Jacobiniſme, & le courage perſonnel qu'il montroit en combattant contre eux, & cette paix qu'il fit avec eux, dans un temps où les armées pouvoient ſi efficacement contribuer à leur deſtruction. Mais ſon ſucceſſeur a cru ſignaler ſa bonté & ſa prudence, en jetant au feu les actes de ce procès, en diſant qu'il ne les liroit pas, crainte de voir mêlés dans ces intrigues *des hommes qui pourroient être encore utiles*. D'autres Princes peut-être euſſent trouvé plus ſage de les lire, pour apprendre à connoître des hommes qui peuvent encore être fort nuiſibles. Quoi qu'il en ſoit du vrai motif qui arrache à l'hiſtoire ce monument, tout nous dit que Fréderic-Guillaume IV a hérité de la haine de ſon père pour la ſecte, ſans hériter de ſes foibleſſes & de ſes illuſions. Les Franc-Maçons

de Berlin ont osé le prier de confirmer leurs Loges par des lettres-patentes ; il les a renvoyés, en leur disant qu'une pareille faveur seroit contraire à ce qu'il doit à ses autres sujets ; qu'ils pouvoient cependant compter sur sa protection, en s'abstenant de tout projet contraire à la tranquillité publique. Cette assurance a été sans doute suivie de la promesse des Franc-Maçons, de se montrer toujours fidelles à Sa Majesté. Ils faisoient tous les mêmes promesses sous le feu Roi ; & cependant j'ai vu à Londres des Maçons honnêtes alarmés des discours qu'ils avoient entendus dans des Loges Prussiennes, très-peu de temps avant la mort de Guillaume III. D'après leur relation, les propos menaçans de ces Loges ne le cédoient en rien aux propos frénétiques du grand club des Jacobins de Paris. « Quand » serons-nous enfin délivrés du tyran ? Quand » imiterons-nous nos Frères de Paris ? N'est-il » donc pas temps aussi pour nous, de nous » montrer enfans de la liberté & de l'égalité, » & vrais Maçons ? » Ces discours, & des expressions plus flétrissantes encore pour le Roi, n'étoient pas dans la bouche d'un seul Frère ; des Loges entières se livroient à cette frénésie dominante, sur-tout dans quelques adeptes plus unis aux François. Voilà ce dont plusieurs Franc-Maçons arrivés de Prusse à Londres, m'ont assuré

assuré devant plusieurs personnes avoir été témoins dans des Loges Prussiennes. Ce n'est pas non plus une circonstance à mépriser dans les dispositions des Frères, que la révolution à laquelle vient de se soumettre la Loge appelée à Berlin *Royal-Yorck*. On sait par les nouvelles publiques, que cette Loge a établi dans son sein *un Directoire, un Sénat des anciens & un Sénat des jeunes, selon le modèle du Gouvernement François actuel.* A quel point cette révolution dans le sein des mystères, annonce-t-elle l'impatience de celle que les Frères & les Pentarques de Paris travaillent à rendre générale ? C'est ce qu'il ne m'est pas donné de fixer ; mais ce que je sais très-positivement, c'est que les Jacobins de Paris ont ailleurs que dans les Loges leurs troupes auxiliaires. Ils ont aussi leurs Frères envoyés de Paris jusques dans les armées Prussiennes. Ils ont leurs soldats payés, d'un côté par le Roi de Prusse pour le maintien du Trône, & de l'autre payés par les Pentarques directeurs, pour travailler les régimens Prussiens & leur apprendre à renverser le Trône. La générosité des Jacobins va même à pensionner en France les femmes de ces apôtres déguisés en soldats. Ce que toute l'Europe sait encore en ce moment, c'est que l'adepte Ambassadeur Syeyes est à Berlin. Si jamais sa mission est remplie, ce seront encore

de nouvelles conquêtes à expliquer comme celles de l'Italie. Enfin ce que je ſais, c'eſt que l'Allemagne entière eût cédé depuis long-temps à l'impulſion, ſi les Illuminés pouvoient y compter autant de triomphes que de complots.

Fatigué de ces trahiſons partielles, qui ne livrent à l'ennemi qu'une ville ou une province de l'Empire, le Sénat des adeptes, alors ſéant à Vienne, avoit, dès l'année 1793, ou formé le projet, ou reçu les ordres néceſſaires pour l'exécution d'un projet digéré en trente articles, pour donner à la fois tout l'Empire à la Révolution. Déjà de cette ville, étoient parties des lettres affranchies juſqu'à Egra, pour Gotha, Weymar, Dreſde, & cent autres villes, fixant au premier Novembre le jour déſigné aux Frères pour celui de l'inſurrection générale, & invitant tous les Citoyens à ſe munir en ce grand jour de toutes ſortes d'armes, *ne fût-ce que de couteaux ;* à ſe raſſembler ſur quelques places publiques ou hors des villes ; à ſe donner des chefs & à ſe diviſer par centuries ; à courir *s'emparer de la caiſſe publique, des arſenaux, des magaſins à poudre & du Gouvernement.* Conformément au même projet, une *Aſſemblée Nationale devoit ſe manifeſter le même jour dans une ville de l'Empire*, & tous les Frères en inſurrection devoient y envoyer leurs députés. Ces lettres couroient déjà l'Empire au mois

d'Octobre ; heureuſement il en fut intercepté un aſſez grand nombre pour faire avorter la conſpiration. La ſecte s'en conſola encore, dans l'eſpoir que les dix années annoncées par *Mauvillon*, ne s'écouleroient pas ſans que toute l'Allemagne fût révolutionnée. Les adeptes y ſont en effet ſi nombreux, que les délais de cette révolution ſeroient inconcevables, ſans la lenteur d'un peuple naturellement peu ſuſceptible de l'effervescence requiſe pour les grandes exploſions.

Les lettres qu'on reçoit de ces contrées, abondent en plaintes ſur cette multitude d'Illuminés. Pour expliquer comment ceux des Princes qui les connoiſſent le mieux, ſont cependant réduits à les tolérer, je crois devoir tranſcrire ici, de mes Mémoires ſur l'Allemagne, un article que j'ai vu confirmé par les perſonnes les mieux inſtruites, & conçu en ces termes : « Un des » Souverains d'Allemagne qui a le plus d'eſprit, » le Duc de Brunſwick, a ſouffert que ſous les » auſpices de *Campe*, *Mauvillon* & *Trapp*, tous » les trois fameux Illuminés, la capitale de ſon » pays devînt une école publique d'irréligion & » de Jacobiniſme. Cela pourroit faire ſoupçonner » que ce Prince eſt lui-même un peu imbu des » principes du Jacobiniſme. Mais vraiment on » lui feroit le plus grand tort ; car il ne tolère

» *ces coquins* que pour échapper à leurs com-
» plots. *Si je les éloigne*, dit-il, *qu'arrivera-t-il*,
» *ils iront ailleurs & ils me calomnieront. Il*
» *faudroit qu'il y eût une convention entre tous*
» *les Princes Allemands, pour ne les souffrir*
» *nulle part.* »

En attendant cette convention, il est dans ces contrées, d'autres Gouvernemens qui tolèrent jusqu'à l'enseignement public des derniers mystères de l'Illuminisme. « En Saxe, par exemple,
» à *Iéna*, on souffre qu'un professeur enseigne
» à la jeunesse, que *les Gouvernemens sont con-*
» *traires aux lois de la raison & de l'humanité ;*
» *& que par conséquent il n'y aura dans vingt,*
» *dans cinquante ou dans cent ans, plus de gou-*
» *vernemens dans le monde.* » (Mémoires sur le Jacobinisme en Allemagne, ann. 1794.)

On pourroit même dire en quelque sorte : la plupart des Princes Allemands ne veulent pas que les écrivains combattent & cette doctrine & la secte qui la propage. Une société d'hommes très-estimables & très-bons citoyens, autant que l'on peut en juger par leur journal intitulé l'*Eudemonia* (le bon esprit) se consacroit à dévoiler les piéges, les principes & les dangers des *Illuminés*. Il n'est presque pas un seul Prince qui favorise ce journal, & plusieurs l'ont proscrit de leurs États, & y laissent librement circuler

tous ceux des Jacobins. L'*Eudemonia* vient d'être défendu dans les États même de la maiſon d'Autriche, ſous le ſpécieux prétexte que le but de ce Journal eſt bon, mais qu'il fait connoître des principes qui ne ſont pas aſſez bien réfutés. La preuve qu'ils le ſont beaucoup mieux que les Illuminés ne le voudroient, c'eſt que leur Patriarche, c'eſt que leur *Gazette littéraire de Gotha* ſavoient déjà & publioient la défenſe, avant que la nouvelle n'en eût encore tranſpiré à Vienne même. La ruſe du prétexte ſera moins ſurprenante, quand on ſaura que parmi les *Commiſſaires de la cenſure*, c'eſt-à-dire parmi les juges de ce Journal & de tous les ouvrages publiés à Vienne, ſe trouvent au moins ces deux Illuminés bien connus, *Sonnenfels* & *Retzer*, qui, très-certainement, pour des livres d'une autre eſpèce auroient ſu réclamer la liberté de la preſſe.

Enfin en Allemagne, il eſt une autre eſpèce de Jacobins, qui font aujourd'hui les plus grands progrès. Ceux-ci ſont les diſciples du Dieu *Kant*, ſorti de ſes ténèbres & du chaos de ſes cathégories, pour nous dévoiler les myſtères de ſon ſoi-diſant Coſmopolitiſme. Dans le ſyſtême de ce fameux Docteur, 1.° il eſt *déſeſpérant* de ſe voir obligé de chercher dans l'*eſpoir d'un autre monde* le but, la deſtination de l'*eſpèce humaine*.

2.° Il n'en eſt point de l'homme conduit par la raiſon, comme des bêtes conduites par l'inſtinct. Celles-ci ont chacune pour but le développement de toutes leurs facultés ; ce but parmi les animaux, eſt rempli par chaque individu. Parmi les hommes, au contraire, le but eſt pour l'eſpèce, non pour l'individu ; car la vie de l'homme eſt trop courte pour atteindre la perfection, le développement complet de ſes facultés. Dans la claſſe de l'homme, *tous les individus paſſent & périſſent ; l'eſpèce ſeule demeure, ſeule elle eſt immortelle.* — 3.° Pour l'homme encore, le but de l'eſpèce ne peut ſe remplir, c'eſt-à-dire ſes facultés ne peuvent ſe développer entiérement que dans la ſociété la plus parfaite. 4.° Cette ſociété la plus parfaite ſeroit une *confédération générale* de tous les peuples, tellement unis entre eux qu'il ne fût plus parlé de diſſenſions, de jalouſies, d'ambition, de guerres. 5.° Des milliers & des milliers d'années s'écouleront peut-être avant l'heureuſe période de cette paix perpétuelle ; mais « quelque idée qu'on ſe faſſe du libre exercice » de la volonté, *ſi eſt-il certain que les réſultats* » *apparens de cette volonté, les actions des hommes*, » *ſont, ainſi que tous les autres faits de la nature*, » *déterminés par des lois générales.* » Cette nature marche d'un pas lent, mais certain à ſon objet. Les vices, les vertus, les ſciences, les diſſenſions

des hommes, ne ſont pour elle que des moyens ſûrs & infaillibles, par leſquels elle conduit l'eſpèce humaine, de génération en génération, à la parfaite civiliſation. Tôt ou tard, l'époque de la confédération générale, de la paix perpétuelle, arrivera. Cependant à cette époque même, l'eſpèce humaine n'*en ſera encore qu'à moitié chemin de ſon perfectionnement.* — Je ne ſais pas s'il plaît au Dieu *Kant* de nous dire quelle eſt l'autre moitié de la route qui reſte à parcourir. (*Voyez Idée d'une hiſt. univ. dans les vues du citoyen du monde, par M. Kant, ſpectateur du Nord, Avril 1798.*) Mais en attendant, ſes diſciples en grand nombre nous diſent que « l'Europe doit néceſ-» ſairement ſe diſſoudre en autant de Républiques » qu'il y a maintenant de Monarchies; & qu'alors » ſeulement le genre humain ſe montrera dans » toute ſa force & ſa grandeur; qu'alors on ne » verra plus des êtres incapables à la tête des » Nations; qu'*elles arriveront à ce haut degré de* » *perfection dans lequel ſe trouve aujourd'hui la* » *France, où la naiſſance n'eſt plus rien, où l'on* » *parvient à tout par le génie & les talens.* » (Mém. ſur le Jacobiniſme en Allemagne.) En attendant encore, d'autres diſciples ſentent parfaitement ce que c'eſt que cette autre *moitié* du chemin à parcourir, pour arriver au perfectionnement de l'eſpèce; & pour ceux-ci, l'homme perfectionné,

c'eſt l'homme n'ayant plus d'autre maître que lui-même, d'autre loi que ſa raiſon ; c'eſt l'homme du profeſſeur de *Iéna*, l'homme de Weishaupt & de Babœuf. (*)

Malgré la différence des procédés, il eſt en effet aiſé de voir que le ſyſtême du Docteur *Kant*, aujourd'hui encore profeſſeur à *Kœnigſberg*, vient ultérieurement ſe confondre avec celui du Docteur Weishaupt, ci-devant profeſſeur à Ingolſtadt. C'eſt près de l'un & l'autre cette même haine de la Révélation, ce même

(*) Je n'ai point eu occaſion de lire les ouvrages du Docteur *Kant* en Allemand ; il a plu à M. *Nitſch* d'en publier en Anglois une eſpèce d'analyſe. Ceux qui redouteront de jeter les yeux ſur ce vrai chaos de cathégories, peuvent lire le compte qu'en a rendu le *British Critic*, Août 1796. Cette lecture ſuffira pour juger de l'abſurdité des argumens que le Docteur Pruſſien entaſſe contre la poſſibilité même de la Révélation. —M. *Willich* vient auſſi ſe montrer l'émule de M. *Nitſch* pour la gloire du ténébreux Profeſſeur. J'ai vu l'analyſe que M. *Willich* nous donne, & les éloges qu'il fait *du projet de paix perpétuelle*. Je ne ſais pas pourquoi il ſe contente de mettre le titre de l'ouvrage qui a le plus de rapport à celui-là, du traité dont j'extrais les principes de *Kant* ſur ſon Coſmopolitiſme. Le diſciple auroit-il eu peur de mettre un peu trop à découvert l'école de ſon maître, & d'apprendre franchement aux Anglois à quoi doit aboutir tout ce ſyſtême de Coſmopolitiſme, de *paix perpétuelle* ?

eſprit d'impiété, qui ne peut ſouffrir l'idée d'un monde à venir, où toutes les énigmes de celui-ci ſe réſolvent par la ſageſſe & la juſtice du Créateur, où le grand objet de chaque homme & de tout le genre humain, ſe dévoile au tribunal d'un Dieu vengeur & rémunérateur. C'eſt dans *Kant* & *Weishaupt* la même prétention au génie, punie par le délire de leurs ſuppoſitions également gratuites & abſurdes, qui ne laiſſent à la génération préſente, pour toute conſolation de tous ſes déſaſtres, que le règne imaginaire de ces Coſmopolites, dont il leur plaît de voir la terre ſe peupler au bout des milliers & des milliers d'années. C'eſt dans l'un & l'autre, la même hypocriſie de ſenſibilité & de vertu, cherchant à ſe cacher que tout individu perſuadé que la nature n'a point d'objet ſur lui, ne lui a point donné de but fixe & perſonnel, s'en fera bientôt un à lui-même, ſuivant ſon intérêt ou ſes plaiſirs, & ſe mettra fort peu en peine de ces Coſmopolites à venir, de leur paix perpétuelle, & d'un bonheur qui ne doit luire que vingt ou trente ſiècles après ſa mort. C'eſt la même ineptie d'un fataliſme qui nous montre par-tout une nature faiſant toujours ce qu'elle veut, malgré toutes nos volontés, dominant toutes nos actions par ſes *lois générales*; qui ne s'en plaint pas moins de nos lenteurs à ſeconder le grand objet de la

nature, comme ſi nous étions libres de hâter ou de retarder par nos actions tous ſes projets. Toute la différence que je vois ici entre ces deux héros du Jacobiniſme Tudeſque, c'eſt que l'un, au milieu de ſon école de Kœnigsberg, s'enveloppe de tous les dehors pacifiques, tandis que l'autre, dans ſes myſtères, preſſe & anime ſes adeptes, ſouffle ſon enthouſiaſme & ſes fureurs à ſes Époptes, en leur montrant le jour où il faudra recourir aux moyens de la force, ſubjuguer & étouffer tout ce qui leur réſiſte. Mais la pacifique divinité de *Kant* n'en inſpire pas moins dans les écoles, le vœu de ce grand jour où les hommes de la liberté & de l'égalité domineront. Ses collègues dans les Univerſités, ne répètent pas tous les mêmes principes avec le même ſens froid. Les diſciples s'échauffent, les Jacobins ſourient; & à meſure que le ſyſtême s'étend, les élèves de l'une & l'autre école s'uniſſent, forment leurs alliances ſouterraines. Sous prétexte de cette paix perpétuelle qui attend les générations futures, ceux-là ont commencé par déclarer & faire à l'Univers une guerre de cannibales; & de ceux-ci à peine en eſt-il un qui ne ſoit prêt à livrer ſa patrie, ſes lois & ſes concitoyens, pour hâter l'empire de leurs Coſmopolites, annoncé par l'oracle de *Kant* ou celui de l'*Homme-Roi*, prédit par le hiérophante Weishaupt.

Tel eſt aujourd'hui l'état de la ſecte en Allemagne. Elle eſt dans les Clubs, dans les Loges, dans les Sociétés littéraires, dans les Bureaux des Dicaſtères, & dans le ſein même des Princes. Elle y varie ſes formes & ſes noms; mais ſous tous les noms & toutes les formes poſſibles, elle tient ces malheureuſes contrées ſous la trame d'une conſpiration habituelle. Tous les Trônes y ſont ſur un volcan, dont les feux n'attendent, pour éclater, que le moment propice à l'exploſion.

La ſecte en Angleterre.

Pourquoi ne m'eſt-il pas donné d'annoncer que la ſecte conſpiratrice a au moins reſpecté celle des Nations qui, le plus ſagement contente de ſes lois, devoit auſſi ſe montrer la plus conſtante à repouſſer les myſtères & les complots déſorganiſateurs? Mais l'adepte *Rœntgen*, Miniſtre de *Petkun*, envoyé à Londres, ſous les auſpices d'un grand Prince, n'eſt pas le ſeul apôtre de Weishaupt, qui ait traverſé l'Océan pour illuminiſer l'Angleterre. Au ſeul nom de *Xavier Zwack*, on s'eſt reſſouvenu à Oxford du ſéjour que ce digne élève du Fondateur étoit venu y faire pendant un an entier, après ſa fuite de Bavière. L'exactitude de ſon ſignalement, tel que je l'ai traduit des Écrits originaux, n'a pas permis de méconnoître le vrai *Caton* de l'Ordre. On a conçu alors quel étoit ſon véritable objet,

lorſqu'il diſoit n'être venu dans cette ville que pour s'inſtruire dans ſa fameuſe école. Mais le temps & le lieu étoient peu propices à une miſſion, à des principes qui ne devoient aboutir qu'à lui concilier le plus juſte mépris de la part des Docteurs. Celui qui lui avoit confié quelques découvertes, l'aſtronome *Hornsby* n'en a pas moins conçu comment l'adepte *Zwack* avoit pu les publier en Allemagne, comme le fruit de ſon propre génie ; & comment dédaigné par l'Univerſité, il avoit évité de s'y montrer de nouveau, quoiqu'il n'en fût parti qu'en annonçant ſon retour pour l'année ſuivante. D'autres apôtres ſont venus ſuppléer à ſa miſſion ; & notre zèle pour la vérité, notre reconnoiſſance pour une Nation à qui nous devons un aſile, nous obligent de l'avertir que cette miſſion des enfans de Weiſhaupt, n'a pas été abſolument ſans fruit pour les adeptes.

Quand M. Robiſon a imprimé qu'il exiſtoit en Angleterre des Loges maçonniques, ſouillées par la préſence & la fraternité des Illuminés Bavarois, l'honneur patriotique s'eſt récrié ; des hommes qui ſe font une eſpère de tribunal ſur l'opinion publique, ont cru avoir le droit de ſommer ce reſpectacle écrivain de produire ſes preuves. Je ne ſais point quelle a été la réponſe de M. Robiſon ; je ſais ſeulement qu'il auroit pu leur dire : lorſque

les perſonnes conſtituées en autorité voudront m'interroger, je ſuis prêt à répondre. Je répondrois auſſi à ceux qui, ſans autorité, me demandent ces preuves; mais il en eſt que les circonſtances peuvent empêcher de rendre publiques. Il en eſt qu'il ſuffit de dévoiler au Miniſtère, à cauſe des précautions à prendre pour déjouer la ſecte. Il en eſt même qui ſont démonſtratives pour un auteur, par une multitude d'incidens qui les rendent évidentes pour lui, ſans que pourtant il puiſſe les appuyer de ce qui eſt requis pour les rendre légales.

Je fais ces obſervations avec d'autant plus de fondement, que très-certainement les Miniſtres ont entre les mains des preuves compétentes, que leur ſageſſe cependant ne permet pas de rendre publiques. Je les fais, parce que M. Robiſon nous en a dit au moins aſſez dans ſon appendice & dans ſes notes, pour perſuader qu'il eſt ſuffiſamment inſtruit, quand il annonce l'intruſion des Illuminés dans quelques Loges Angloiſes & Écoſſoiſes, ſans ſe croire obligé de déſigner ces Loges ou ſans pouvoir même les ſpécifier. Mais il n'a pas voulu ſans doute s'expoſer au ſort du célèbre chevalier Zimmermann, que tout le monde ſait avoir été, dans de pareilles circonſtances, la victime de l'illuminé Knigge, non aſſurément que celui-ci fût accuſé innocemment,

mais parce qu'il manquoit alors contre lui une de ces preuves qu'on appelle légales ; parce qu'il n'étoit pas alors assez facile de démontrer légalement que *Philon* & *Knigge* n'étoient que deux noms du même homme ; ce qui est aujourd'hui si évident par ses ouvrages mêmes & par ceux des adeptes. Il seroit à souhaiter que les mêmes hommes qui se sont permis de traiter M. Robison de calomniateur, eussent réfléchi que la secte a bien des moyens pour influencer de pareils jugemens ; qu'il est dans ses lois de perdre dans l'opinion publique les écrivains de mérite qu'elle ne peut attirer dans ses piéges ; que M. Robison est très-certainement un de ceux qui ont à ce titre un vrai droit à sa haine. J'ajoute volontiers : il seroit à souhaiter que M. Robison eût pu répondre, en publiant toutes ses preuves ; je suis très-convaincu que ceux-là même qui se sont permis de le juger d'une manière si incompétente & si outrageante, lui auroient voté des remercîmens pour le service qu'il a rendu à sa patrie, dont le zèle est sans doute dans leur cœur comme dans le sien même, mais dont ils n'ont pas pu connoître les dangers comme lui.

Malgré l'opposition qui se trouve entre ce respectable Auteur & moi, sur quelques articles, & spécialement sur la Religion catho-

lique (*) & ſur les Jéſuites, dont il eût parlé bien différemment, s'il eût eu comme nous ſous les yeux la preuve que toute l'hiſtoire de leur Maçonnerie n'eſt qu'une fiction & une ruſe dont les Illuminés ſe ſont ſervis pour duper les Maçons, & détourner des vrais conjurés l'attention du public. Malgré cette oppoſition, je ne ceſſerai

(*) Je ne penſe à rien moins ici qu'à répondre aux préjugés religieux de certains écrivains contre les Catholiques ; mais que font à la Révolution Françoiſe la confeſſion, les vœux monaſtiques, les indulgences, la juridiction purement ſpirituelle du Pape, & autres articles de cette nature ? La preuve que tous ces objets-là ſont bien loin de contribuer à cette Révolution, c'eſt que les Jacobins n'épargnent rien pour les détruire. Dans un livre contre ces Jacobins, à quel propos allez-vous donc exhaler l'humeur que notre ſymbole vous inſpire ? Je pourrois dire à bien des auteurs coupables de cette imprudence : commencez au moins, Meſſieurs, par mieux connoître notre foi ; & dans l'occaſion vous verrez ſi nous ſavons la défendre. Je pourrois dire à d'autres : laiſſez-nous à nous-mêmes le ſoin d'expoſer ce que nous croyons ou ce que nous ne croyons pas. Vos juſtifications mêmes en ce genre peuvent nous être à charge, malgré toutes vos bonnes intentions. M. Robiſon croit très-certainement avoir parlé en faveur de l'Égliſe de France, lorſqu'il nous dit que cette Égliſe s'étoit depuis long-temps miſe dans l'indépendance de la Cour de Rome. Si par la Cour de Rome, il entend une domination temporelle du Pape, l'Égliſe de France n'a jamais eu la peine de

point de dire qu'il a mérité la reconnoiſſance de ſes compatriotes, en leur montrant la monſtrueuſe ſecte qui ne les comprend pas moins que les autres Nations, dans ſes complots. J'applaudirai toujours à la juſtice de ſa cauſe, à l'ardeur de ſon zèle & à la droiture de ſes intentions. En attendant qu'il croie pouvoir

---

s'y ſouſtraire ; elle ne l'a jamais reconnue. S'il entend la juridiction purement ſpirituelle du Pape, nos Évêques, & tout notre Clergé, & tous nos Catholiques François ſont loin de vouloir s'y ſouſtraire. Tous croient encore ce qu'ils ont toujours cru, que le Pape ſucceſſeur de St. Pierre a ſur l'Égliſe de France, comme ſur toutes les autres, les droits du premier des Paſteurs. Tous ſavent que cette juridiction du *Souverain Pontife* tient à notre ſymbole, comme une *partie eſſentielle* de la Hiérarchie établie par Jéſus-Chriſt. *Mais* tous ſavent auſſi que cette juridiction du *Pape*, comme celle de tout Évêque, de tout Paſteur *n'eſt* nullement un royaume de ce monde ; qu'elle nous *laiſſe* tous nos devoirs envers les Souverains, & qu'elle *ne* peut en aucun ſens nous diſpenſer de la fidélité, de la ſoumiſſion aux lois de l'État. — Je proteſte donc hautement contre ceux, qui de mon eſtime pour M. Robiſon croiroient pouvoir conclure que mes éloges tombent auſſi ſur les parties de ſon ouvrage auxquelles *ma foi me* défend de ſouſcrire. — Je profite de cette occaſion pour obſerver que, lorſqu'il s'agit de la Révolution, Proteſtans & Catholiques, tous doivent faire cauſe commune, & laiſſer là les préjugés religieux des

développer

développer ſes preuves ſur ce qu'il dit de l'Illuminiſme de certaines Loges maçonniques Angloiſes, je dirai au moins une partie des miennes.

Il eſt en Angleterre deux hommes que je ſais avoir été recherchés par les Apôtres illuminés. L'un eſt un très-honnête Officier de marine, qui conſerve contre eux toute l'indignation dont un cœur honnête eſt ſuſceptible, & que

---

uns contre les autres, puiſque l'impiété des Jacobins ne veut du ſymbole ni des uns ni des autres. D'ailleurs chaque parti a preſque également perdu le droit de ſe louer plus que les autres ſur la Révolution. Weishaupt & Caton-Swack ſont des Catholiques apoſtats; Philon-Knigge & Nicolaï ſont des Proteſtans apoſtats; Thom. Payne eſt un Anglican apoſtat. En France les Bourgeois catholiques de Paris, les Bourgeois calviniſtes de Nimes; en Irlande une partie de la populace catholique dans les armées des révolutionnaires, et leurs chefs proteſtans; des Illuminés ſortis en Allemagne d'une Univerſité catholique, & toutes les Univerſités luthériennes ſe rempliſſant de Profeſſeurs illuminés; tout cela devroit bien mettre fin aux reproches mutuels. Je trouve ſur cet objet beaucoup plus de ſageſſe dans les Allemands luthériens ou calviniſtes, avec qui je correſponds. Ils n'épargnent pas plus les uns que les autres; & ce ſont eux-mêmes qui ſouvent me font obſerver la multitude des hommes de leur communion, devenus illuminés. Ils voient le Jacobiniſme combattant toutes les communions; & ils ont raiſon de vouloir que toutes oublient leurs reproches mutuels, pour ſe réunir contre les Jacobins.

le ſien conçut, lorſqu'il ſe vit atrocement dupé par un Frère inſinuant, qui, ſous prétexte de dévoiler les myſtères maçonniques, l'entraînoit dans ceux de Weishaupt. L'autre eſt un homme de mérite, qui auroit pu en ſavoir davantage s'il n'avoit pas trahi ſa vraie façon de penſer, mais dont les lettres me répondent au moins de la vérité des faits ſuivans :

Parmi les livres qui nous montrent le mieux la multitude des Loges illuminiſées, parmi ceux même que les Frères Enrôleurs donnent à leurs Candidats d'un certain rang, il en eſt un qui a pour titre, *Les Paragraphes.* On voit dans cette production, cet adepte, grand voyageur, du même nom que le chevalier Zimmermann, tout glorieux d'avoir fait en Angleterre ce qu'il a fait en Italie & en Hongrie, d'avoir conquis à ſon Illuminiſme pluſieurs Loges de Franc-Maçons Anglois. Dans quelques-unes de ces Loges, l'Illuminiſme fut très-bien accueilli; mais ſur cinq dont l'auteur de la lettre eſt certain, il en eſt deux qui bientôt renoncèrent aux myſtères de Weishaupt; les autres trois les conſervent encore.

Un nouvel apôtre dans Londres ſuccédant à *Zimmermann*, eſt celui qui étoit venu en Angleterre ſous le nom du Docteur *Ibiken*, nom ſuppoſé peut-être, tel que les Frères voyageurs

ont ſoin d'en emprunter ſuivant les circonſtances. Quoi qu'il en ſoit, ce Docteur ſe diſant *Ibiken*, émiſſaire des Loges éclectiques de l'Illuminiſme, commença par s'unir à quelques Quakers; il fut enſuite reçu dans quelques Loges; il y introduiſit les moyens préparatoires, & finit par illuminiſer complètement quelques-uns des Frères dupes. Il ſe vantoit auſſi de bien des ſuccès en Irlande & en Angleterre; il annonçoit à ſes élèves que bientôt il ſe feroit dans leur pitoyable & meſquine Franc-Maçonnerie, une grande révolution. —Ceux à qui ce langage étoit inintelligible, me diſent l'avoir parfaitement compris, depuis que j'ai publié le code de la Secte. —Ils ont perdu de vue le Docteur *Ibiken*. La vigilance du Miniſtère l'a averti d'aller porter ſes myſtères ailleurs.

Peu de temps après cet *Ibiken*, parut encore en Angleterre un quatrième émiſſaire ſe diſant Alſacien, & ci-devant aumônier dans la Marine Françoiſe. Celui-ci arrivoit d'Amérique, ſous le nom de *Réginhard*. Il s'attendoit à être bien accueilli de quelques Loges Angloiſes en correſpondance avec celles qu'il avoit laiſſées à Boſton, & qui, diſoit-il, avoient fait de grands progrès depuis leur union avec les Frères débarqués de France en Amérique. Ce *Réginhard* paroiſſoit moins zélé que les autres apôtres; il

ne cachoit pas même la répugnance qu'il avoit pour une miſſion qu'il diſoit lui-même peu d'accord avec ſon état. Et c'eſt de lui ſur-tout que l'auteur de la lettre qui me fournit ces détails, apprit à connoître l'exiſtence de l'Illuminiſme ſur les bords de la Tamiſe.

En voilà bien aſſez pour prouver que les Illuminés n'ont pas laiſſé leurs émiſſaires oublier l'Angleterre. Je dirai même plus; malgré l'honorable exception que j'ai faite pour les Loges Angloiſes, je ne ſuis plus ſurpris de voir l'Illuminiſme accueilli par un certain nombre de leurs adeptes. Et c'eſt ici ſur-tout que je crois devoir répéter que dans cette exception je ne comprends que cette eſpèce de Franc-Maçonnerie que j'ai appelée *Nationale*, celle qui ſe réduit aux trois premiers grades. Dès la première édition de mon ſecond volume, j'aurois eu l'attention de borner plus expreſſément cette exception, ſi j'avois eu connoiſſance d'une brochure intitulée, *Free Maſonry, a word to the wiſe!* Je vois ici les Frères Anglois ſe plaindre eux-mêmes de l'introduction d'une foule de grades dont il eſt du *devoir du Gouvernement* de réprimer l'immoralité, l'impiété, celle en particulier des *Roſe-Croix*. (pag. 9.) Et je crois l'avoir prouvé: du ſyſtême des *arrière-Roſe-Croix* à celui de Weishaupt, le paſſage eſt aiſé.

Il exiſte une autre production imprimée, il y a cinquante ans, ſous ce titre, *De l'origine des Franc-Maçons & de leur doctrine.* Cet ouvrage m'eût été bien utile, ſi je l'avois connu plutôt. Qu'on ne m'accuſe plus d'avoir été le premier à dévoiler qu'une *égalité* & une *liberté* impies & déſorganiſatrices étoient le grand ſecret des arrière-Loges. L'auteur de cet ouvrage l'annonçoit tout auſſi poſitivement que moi & le démontroit dès-lors très-clairement, en ſuivant pas à pas les grades de la Maçonnerie Écoſſoiſe, tels qu'ils exiſtoient alors. Le temps a pu changer leur forme; mais très-certainement la multitude des grades mêmes appelés *philoſophiques*, n'a rien ajouté à l'eſprit du ſyſtême qui alors ſe dévoiloit dans la Loge des Frères appelés *Architectes Écoſſois.* Les Maçons de ce grade ne valent pas mieux que nos Illuminés. On ne ſauroit croire combien ils ſont ruſés. Puiſqu'ils ſont encore répandus en Angleterre & en Écoſſe, il eſt encore temps d'en dire un mot pour éveiller ſur eux l'attention du Gouvernement. Mais paſſons tout de ſuite à leurs derniers myſtères:

« Lorſqu'un candidat ſe préſente pour être reçu » *Architecte Ecoſſois*, le portier (Frère Terrible) » lui demande s'il a vocation *à la liberté, à* » *l'égalité, à l'obéiſſance, au courage & à la fer-* » *meté.* » Quand il a répondu qu'oui, il eſt

» introduit dans la ſalle. La planche tracée ſur le » plancher ne repréſente plus ici le temple de » Salomon, mais les cinq animaux ſuivans ; un » *renard*, un *ſinge*, un *lion*, un *pélican* & une » *colombe*. » Après les ſignes & le mot du guet *Adonaï* donnés au candidat, l'orateur commence un diſcours énigmatique, dont voici une partie : « *La fineſſe*, *la diſſimulation*, *le courage*, l'amour, » la douceur, la ruſe, l'imitation, la fureur, » la piété, la tranquillité, la malice, la bouf- » fonnerie, la cruauté, la bonté & l'amitié ſont » une même choſe, ſe font dans une même » choſe. Elles ſéduiſent, inſpirent de la joie & » cauſent de la triſteſſe, procurent de l'avantage » & des jours ſereins. Il y a cinq de ces choſes, » & cependant elles n'en font qu'une. Bientôt, » bientôt, bientôt, par celui qui eſt, qui ſera, » & qui a été, &c.

» Le reſte du diſcours eſt dans le même goût. » Quelque obſcures que ces choſes paroiſſent, » elles ne laiſſent pas d'être fort claires, ſi l'on » fait attention aux figures qui déſignent le ca- » ractère des Franc-Maçons. *La fineſſe du renard* » *eſt donc celle ſous laquelle l'Ordre cache ſon but.* » *L'imitation du ſinge, cette ſoupleſſe d'eſprit,* » *cette adreſſe avec laquelle les Franc-Maçons s'ac-* » *commodent aux divers talens & au goût des* » *aſpirans... Le lion marque la force & le courage*

» *de ceux qui compoſent la ſociété... Le pélican eſt* » *un emblême de la tendreſſe qui régne parmi les* » *Frères... L'humeur paiſible de la colombe repré-* » *ſente la paix de l'âge d'or, ou bien ces jours* » *ſereins, que les Franc-Maçons promettent à* » *l'Univers.* »

L'auteur qui nous fournit ces inſtructions, a long-temps vécu avec les Franc-Maçons de cette eſpèce ; il s'eſt ſouvent trouvé dans leurs Loges, dans leurs conſeils, leurs délibérations ſur les moyens de remplir leurs projets, & il ajoute : « Lorſqu'on procède à l'initiation d'un candidat » Écoſſois, il n'eſt pas de règle qui oblige de lui » faire connoître, à l'inſtant de ſa réception, » l'objet de la ſociété en termes clairs, mais » ſeulement en termes inſuffiſans, pour lui donner » tout-à-fait à entendre la morale & la politique » qui ſont univerſellement reçues. Le ſoir de ſa » réception on ne lui dit autre choſe, ſinon » que la *liberté* & l'*égalité* entre les Frères ſont » l'unique but de la ſociété. — Mais ſi l'Archi- » tecte reçu donne des marques d'une parfaite » docilité pour le but de la ſociété, alors *on lui* » *découvre le deſſous des cartes, ou plutôt l'objet* » *capital de la ſociété, qui eſt de réduire tous les* » *hommes à une égalité réciproque, & de donner* » *au genre humain la liberté naturelle. Enfin, après* » *quelques jours d'aſſemblées, ils diſent ouvertement*

» *que l'expreſſion de rendre tous les hommes égaux* » *entre eux, & le genre humain libre, comprend* » *indiſtinctement toutes les perſonnes, de quelque* » *qualité & condition qu'elles puiſſent être, ſans* » *même en exclure les Magiſtrats, les grands & les* » *petits.* » (De l'origine des Franc-Maçons, grade d'Architecte.)

Les cérémonies, le catéchiſme de ce grade viennent parfaitement à l'appui de ces explications. En un mot, tout y montre ſi bien l'objet de ces derniers myſtères dans l'égalité & la liberté, que l'auteur croit pouvoir attribuer l'origine, ou du moins la reſtauration de la Franc-Maçonnerie à Cromwel & à ſes Indépendans. Il s'en ſeroit tenu à la reſtauration, s'il eût connu au moins le manuſcrit d'Oxford. Il réſulte toujours de cet ouvrage des conſéquences importantes, les unes pour l'hiſtoire de la Franc-Maçonnerie, & les autres pour le Gouvernement. Il eſt d'abord aiſé d'en conclure que les myſtères déſorganiſateurs des arrière-Loges ſont au moins antérieurs à l'empire des Sophiſtes François. Ceux-ci leur ont donné ſans doute leur tournure; ils ont multiplié & varié les grades à leur manière; mais leurs principes étoient dans les Loges long-temps avant Voltaire. Les *Kadoſch* mêmes étoient d'avance dans le Franc-Maçon *Architecte Écoſſois.* Quand on demande à celui-ci dans ſon catéchiſme comment

il s'appelle; il répond, *ruſé & ſimple;* le *Kadoſch* peut répondre, *hardi & impatient.* La différence eſt dans le caractère & non dans les ſyſtêmes. Ce grade d'*Architecte Écoſſois* nous explique encore d'où vient cet aſcendant des Loges Écoſſoiſes, & pourquoi les autres, dans les divers Empires, ſont ſi jalouſes de correſpondre avec la Mère-Loge, dite d'*Héredom de Kilvinning, en Écoſſe*, C'eſt là que les fameux *Architectes de l'égalité & de la liberté* ſont toujours ſuppoſés être dépoſitaires des derniers myſtères. C'eſt là auſſi que, malgré l'influence du *Grand-Orient de Paris*, aimoient à s'affilier nombre de Loges Françoiſes, de Marſeille par exemple, d'Avignon, de Lyon, de Rouen, & bien d'autres. (*)

(*) J'ai entre les mains l'original de patentes, donnant à un Frère Maçon le pouvoir d'ériger des Loges ſous la dépendance de celle de Rouen. Auprès de celle-ci réſide un Provincial Maçonnique, avec le droit de juger les procès ou diſſenſions des Loges qui conſtituent ſa province; mais lorſqu'il s'agit d'affaires importantes & majeures, c'eſt à la Loge d'Héredom qu'eſt réſervé le droit de prononcer. Voilà bien ce que l'Empereur eût appelé un *empire dans l'empire*, ou plutôt un *empire dans tous les empires.* Obſervez que *héredom* (*harodim*) ſuivant les Frères, eſt un mot hébreu ſignifiant *chefs, gouverneurs.* Notez encore qu'il exiſte un grade appelé *grand Architecte*, tout différent de celui que je viens de décrire. La multitude de ces grades ne ſert qu'à mieux cacher l'objet.

Enfin ce que la découverte de ce même grade d'Architecte Écoſſois nous dit d'intéreſſant pour les Gouvernemens, ſur-tout pour l'Angleterre, ce ſont les dangers d'un Etat dans lequel, parmi tous ces Frères d'une innocente égalité, il en exiſte toujours un nombre ſuffiſant pour tranſmettre les derniers myſtères de la ſecte.

Malgré tout le ſecret que ſavent obſerver entre eux cette eſpèce d'adeptes, qui ne voit pas que leur exiſtence eſt une perpétuelle conſpiration contre l'Etat ? Et comment s'étonner que les Illuminés arrivés dans ces contrées y aient trouvé des hommes tout diſpoſés à fraterniſer avec eux, à réunir leurs complots & leurs moyens ? Quelque exempte que ſoit de ces complots la très-grande partie des Maçons Anglois, n'en eſt-ce pas aſſez pour voir que le fléau peut encore ſortir de leurs Loges, & que la préſence des bons n'y a long-temps ſervi qu'à couvrir les projets des méchans ? Qu'on ne me diſe pas au contraire que les bons empêchent les mauvais d'agiter leurs complots ; car il eſt des rendez-vous où ceux-ci ſavent exclure les autres, quoiqu'une même Loge ſerve d'aſile général. Il eſt même aujourd'hui, & je ſais les perſonnes qui en ont inſtruit le Miniſtère, il eſt des Loges maçonniques qui, ſuivant l'expreſſion d'un des Frères qui les fréquentoit encore il y a peu de

mois, n'admettent point de ceux qu'ils appellent *Ariſtocrates ; pas un ſeul.* On entend ce langage ; & combien de myſtères n'explique-t-il pas ? Il eſt même des Loges dont l'entrée eſt un vrai labyrinthe. Les adeptes n'en ſortent jamais par la même maiſon par laquelle ils y ſont arrivés. Souvent pour échapper aux recherches de l'autorité publique, ils prendront en ſortant un coſtume, un habit différent de celui qu'ils avoient en y entrant.

Mais quand la ſecte n'auroit pas ces reſſources dans certaines Loges Angloiſes, Chauvelin & Vander Noot, en quittant Londres, ont ſu laiſſer d'autres agens. (*) Le danger général ſe connoît par des faits particuliers ; qu'on ne s'étonne donc pas de me voir entrer dans les détails ſuivans, ſur la conduite de la ſecte & des émiſſaires du

(*) A l'occaſion de ce *Chauvelin*, j'obſerverai qu'un des caractères particuliers au Jacobiniſme, c'eſt de changer les Ambaſſadeurs en chefs de conjurés. La Hollande, l'Autriche, l'Italie, la Suiſſe, Conſtantinople l'ont éprouvé ſucceſſivement. Quant à l'Angleterre, elle en a eu la preuve non-ſeulement à Londres, mais dans ſes poſſeſſions d'Amérique. Le 21 Juillet 1797, le Juri de *Quebec* condamna à mort le nommé *David Léan*, accuſé & convaincu d'avoir parcouru le Canada, en émiſſaire déguiſé en marchand, & dans le fond tramant une conſpiration qui devoit livrer aux Jacobins toute la

Jacobiniſme en Angleterre. De tout ce qui menace une Nation de bienfaiteurs, rien n'eſt indifférent à la reconnoiſſance.

Dès la première année de l'émigration, honoré des bontés de M. Burke, je ſervis d'introducteur à un homme chargé de prendre ſes avis ſur l'uſage à faire d'une lettre écrite à *Manuel*, alors le Robeſpierre dominant à la Commune de Paris, au grand club des Jacobins, & avec *Tallien*, l'ordonnateur des maſſacres de Septembre. Cette lettre avoit été écrite pour un Seigneur François, qui, voulant repaſſer pour quelque temps en France, avoit cru devoir ſe faire recommander par un Jacobin au grand Ordonnateur. L'épouſe de ce Seigneur ſuſpecta la recommandation & la décacheta. La lettre commençoit en effet par une eſpèce de recommandation, mais elle finiſſoit

---

Colonie. Déjà il avoit pris toutes les précautions de la ſecte. Il s'étoit uni des Frères liés par le ſerment ordinaire du plus profond ſecret. L'uſage des piques & des autres armes à fournir à la populace, n'avoit pas été oublié. Les Frères de Quebec & de Montréal devoient, au printemps ſuivant, ſe trouver prêts à ſeconder une flotte & dix mille ſoldats envoyés par les tyrans de France. En remontant à la ſource du complot, il fut démontré qu'il avoit été tramé à *Philadelphie*, & que *David Léan* n'étoit que l'émiſſaire du ſieur *Adet*, alors Miniſtre des Pentarques auprès des États-Unis.

par *Manuel*, qu'au reſte ledit Seigneur n'étoit qu'un franc Ariſtocrate dont il falloit ſe défaire par les piques ou par la guillotine, pour l'empêcher de revenir à Londres. Entre ces deux articles, étoit le compte rendu à *Manuel*, de l'état des Frères émiſſaires à Londres. On y liſoit entre autres, que leur dernière aſſemblée ſecrète avoit été de *cinq cents*; qu'ils étoient tous remplis d'ardeur; que leur nombre s'augmentoit chaque jour, & que tout annonçoit les plus grandes diſpoſitions pour arborer la cocarde révolutionnaire. Il n'y avoit pas à délibérer ſur cette lettre; elle fut miſe ſous les yeux du Miniſtre.

Malgré les précautions que la ſageſſe put ſuggérer, au lieu de diminuer, les émiſſaires de la ſecte ne firent qu'augmenter à Londres. Bientôt elle y en eut plus de quinze cents, de ceux même qu'on peut appeler la légion de *Jourdan coupe-tête*. Il ſe trouvoit alors en Angleterre deux hommes élevés à tout l'art de la police Pariſienne, auxquels les Miniſtres Anglois s'adreſſèrent pour diſtinguer les émigrés honnêtes de ces nouveaux venus. Il fut conſtaté que ceux-ci étoient l'élite des brigands de toutes les Nations, & ſur-tout des bandits détenus autrefois à Bicêtre, ou bien aux Galères, ou même condamnés au dernier ſupplice, mais dont Necker, d'Orléans & Mirabeau avoient fait les grands inſtrumens de la Révo-

lution, & que leurs ſucceſſeurs au grand club envoyoient préparer les voies en Angleterre. C'eſt ſur-tout à cette découverte que ſont dues les ſages précautions du bill relatif aux étrangers.

Mais la ſecte eſt conſtante; elle frémit depuis long-temps ſur les barrières que lui oppoſe l'Angleterre. A Londres, à Edinbourg & à Dublin, elle a auſſi les Frères nationaux, les ſociétés conſpiratrices & correſpondantes. A Londres même, elle a juſqu'à ces Frères dupes au plus haut de l'Ariſtocratie, ſaluant dans leurs orgies *le peuple ſouverain*, tandis que dans leurs antres d'autres Frères méditent comment ils s'y prendront, pour mettre à la requiſition du peuple *ſouverain* les poſſeſſions des Frères Lords, les tréſors de la banque, les magaſins du riche commerçant. Là auſſi, d'autres Frères délibèrent comment, ſous l'appât d'une réforme à faire dans la Conſtitution Britannique, ils y ſuppléeront par la Conſtitution de Thom. Payne, de Syeyes, des Pentarques; par celle des maſſacres, des exils, des déportations, des déprédations, de tous les fruits de l'arbre de la liberté & de l'égalité. Là auſſi, d'autres Frères inſtruiſent les adeptes dans l'art des aſſaſſins; d'autres forgent d'avance les piques & les haches. Oui, la ſecte a franchi cet Océan qui ſépare la Grande Bretagne du reſte de l'Univers. Les adeptes n'ont point oublié la patrie

de leurs ancêtres, les Puritains, les Anabaptiſtes & les Indépendans. Ils les ont retrouvés dans le fond de ces mêmes antres, où Cromwell avoit ſu les reléguer, après avoir par eux détrôné, décapité ſon Roi, diſſous le Parlement, & comme nos Pentarques, mis la Nation ſéduite ſous le joug. Les Frères d'Avignon ont revu leurs aînés dans les Illuminés de Swedenborg; ils ſe ſont ſouvenus des ambaſſades de la Loge d'Hampſtead; ſous les auſpices de *Maineduc*, ils ont vu ſes diſciples former les mêmes vœux pour cette *Jéruſalem Céleſte*, pour ce *feu purifiant* (ce ſont leurs expreſſions, je les ai entendues de leur bouche même), pour ce *feu purifiant*, qui ne doit embraſer l'Univers par la *Révolution Françoiſe*, que pour rendre triomphantes par-tout, & dans Londres même comme dans Paris, l'égalité & la liberté des Jacobins.

Mais quelle ſuite de conſpirations ne va pas s'offrir encore à l'Hiſtorien Anglois, dans les faſtes de ces ſociétés, ſe diſant les unes conſtitutionnelles & les autres correſpondantes ? Ici l'œil ſévère de la Juſtice, les rapports des Sénateurs, la ſageſſe des Miniſtres, ont diſſipé les ténèbres. Les annales des conjurés eux-mêmes ſont ouvertes; & là, nous avons vu les Frères d'*Edinbourg*, liés pour les mêmes complots avec ceux de *Dublin* & de *Londres*, de *Sheffield*, de *Manchefter*,

de *Stockport*, de *Leiceſter*, de vingt autres villes, & tous d'intelligence dans les vœux, les invitations, les félicitations adreſſées aux Jacobins-légiſlateurs. (*) La ſociété mère nous a offert tout l'art des *Comités ſecrets du Grand-Orient* ſous Philippe d'Orléans, tout celui de l'*Aréopage* Bavarrois ſous Weishaupt, tout celui même du *club d'Holbach* ſous d'Alembert, pour ſéduire les peuples & pour les entraîner avec la même impiété dans la même révolte; pour unir les conſeils & faire concourir les efforts des Frères diſperſés à la même Révolution. En Angleterre, comme en France, les aſſociés ont eu leurs ſouſcriptions, & le produit a été conſacré à imprimer, à frais communs, à faire circuler juſques dans les villages, l'Evangile de *Thom. Payne*, le vrai code de la rebellion; tandis que d'autres Frères, pour diſtribuer au peuple, à ſes propres dépens, tout le poiſon de l'incrédulité, ne rougiſſoient pas d'aller ſolliciter, de maiſon

(*) Voyez ſur toutes ces conſpirations & ſur les Sociétés correſpondantes, les rapports des Comités aux Parlemens d'Angleterre & d'Irlande. Voyez auſſi l'*Appendice* que le zèle du Traducteur Anglois de ces Mémoires lui a ſuggéré d'ajouter à ce dernier volume, ſur les complots qui ont plus ſpécialement menacé ſes compatriotes.

en maiſon, des ſouſcriptions pour tout ce qu'il y a de productions impies, ſorties de la plume de Voltaire, de Diderot, de Boulanger, de Lamétherie, de tous les Déiſtes & de tous les Athées du ſiècle; & cela, ſous prétexte d'éclairer l'ignorance, en la mettant plus à portée d'étudier tous les blaſphêmes des Sophiſtes.

Les Frères d'Edinbourg, comme ceux de Berlin, ne s'en ſont pas tenus à ces moyens de ſéduction. Les adeptes *Downie* & *Wait* ſembloient avoir reçu du même Aréopage les mêmes ordres, pour la même marche, dans les mêmes complots. Malgré la diſtance des lieux, c'eſt la même attention à diſtraire la vigilance des troupes par des incendies, pour triompher par le déſordre, de la force publique, & proclamer au milieu des émeutes le code Jacobin. Juſques dans Londres même les adeptes ont eu leurs Frères aſſaſſins & régicides. Si dans Paris la tête de Louis XVI, Roi captif dans ſa capitale, eſt tombée ſous le tranchant de la guillotine; ſi celle de Louis XVIII, Roi fugitif à Uberlingen, a été atteinte d'un plomb meurtrier; celle de George III, au milieu de ſon peuple, environné des acclamations, des tranſports de l'amour le plus juſte, a été déſignée aux fuſils des brigands. En détournant la balle régicide, le Ciel n'en a pas moins laiſſé à la ſecte, & la preuve, & la honte, & la ſcélérateſſe des

mêmes attentats. Elle s'eſt fatiguée de ſes crimes obſcurs. Pour ſoulever tout à la fois contre le Trône, contre le Parlement, contre toute la Conſtitution Britannique, toutes les forces de l'Empire, elle a diſtribué aux légions du continent les ſophiſmes & les blaſphêmes de la ſédition; elle leur a montré, comme en France, toute la diſcipline militaire à ſecouer, leurs chefs à jalouſer, à immoler. Elle a eu l'art de mettre ſes émiſſaires dans les flottes; elle a ſoufflé aux matelots ſéduits tous les parjures, tous les artifices de la ſédition; & de ces mêmes hommes que le Ciel a choiſis pour en faire ſur l'Océan le fléau des Jacobins, elle a voulu faire des traîtres livrant leurs pavillons aux Jacobins. En Irlande, ſe promettant d'autres ſuccès, elle a promis à un peuple égaré l'indépendance de ſes Autels & de ſes lois, au prix d'une Révolution qui hait & briſe tous les Autels, qui ne laiſſe pour lois à la France, à la Corſe, au Brabant, à la Savoie, à la Hollande, à l'Italie, que l'eſclavage, ſous le joug des cinq tyrans. Avec tous les parjures de l'Illuminiſme, c'eſt au milieu de ce peuple ſur-tout qu'elle a mis en uſage tous les artifices du code de Weishaupt. C'eſt là ſur-tout que les adeptes, ſe croyant forts du nombre, ſont ſortis de leurs antres par légions. Déjà ce n'étoient plus de ſimples complots à étouffer; déjà c'étoit

toute la force des armées qu'il falloit oppoſer à la multitude des conjurés, appelant & attendant ſans ceſſe les légions des Frères Carmagnoles. — Qu'il ſoit béni cet Ange tutélaire, qui ſait faire avorter tant de complots, tant de ſéditions; qui a ſu juſqu'ici conſerver cet Empire, proſcrit plus que tout autre dans les Conſeils des conjurés! — Après avoir tracé l'origine, le code, la réunion, les attentats & les ſuccès de tant de ſectes conſpiratrices contre Dieu & ſon Chriſt, contre les Trônes & les Rois, contre la ſociété & ſes lois, puiſſe dans tous les temps, l'Hiſtorien ſe repoſer dans cet aſile de tant d'infortunées victimes, & terminant ſes déſaſtreux récits, jeter au moins un regard conſolateur ſur les rives Angloiſes! Puiſſe-t-il toujours dire: là, vinrent ſe briſer tous les efforts; là, échouèrent tous les complots, tous les artifices & toutes les fureurs du Jacobiniſme, comme toutes ſes flottes. Heureux nous-mêmes, s'il nous étoit donné d'avoir contribué, par nos travaux & nos recherches, à réveiller l'attention des peuples ſur les vraies cauſes de tous les attentats & de tous les déſaſtres révolutionnaires! Heureux ſur-tout, ſi nous pouvions nous flatter d'avoir éclairé ſur ſes propres dangers, celle des Nations dont toutes les autres attendent leur ſalut en ce moment; celle qui devenue par ſa bienfaiſance notre

ſeconde patrie, nous voit former pour elle & pour ſon Roi, pour ſa proſpérité, les mêmes vœux que la nature nous inſpire pour notre propre Monarque & nos concitoyens !

Il s'en faut bien que nous croyions avoir rempli notre tâche, de manière à n'avoir pas beſoin de l'indulgence de nos lecteurs. Nous avouons ſans peine la foibleſſe de nos talens, & les imperfections que nous trouvons nous-mêmes dans des Mémoires de cette importance pour la choſe publique. Mais ce que nous aſſurons avec confiance, c'eſt que nous avons été vrais; c'eſt qu'autant nous l'avons été dans l'expoſé des cauſes de la Révolution, autant nous allons encore eſſayer de l'être dans l'expoſé des vérités & des moyens qui nous ſemblent devoir être la conſéquence de nos démonſtrations.

CONCLUSION.

QUELLE triſte & pénible carrière j'ai enfin terminée ! Au milieu de ces antres, où ſe creuſoit dans le ſilence des ténèbres le tombeau des Autels & des Trônes, dans ces clubs ſouterrains, où ſe ſappoient les fondemens de toute religion & de toute ſociété, combien de fois l'ame oppreſſée, le cœur ſerré, & tous les ſens glacés d'horreur, j'ai ſenti ma conſtance prête à m'abandonner ! Indigné de la trame que je voyois s'ourdir, de cette chaîne immenſe de forfaits que je voyois ſe méditer encore, combien de fois je me ſuis dit à moi-même : laiſſe là ces vils & monſtrueux conjurés ; laiſſe-les dans l'abyme de leurs complots. Peut-être vaut-il mieux encore devenir leur victime, que ſouiller ta penſée de tant d'impiétés, de tant de noirceur, de tant de ſcélérateſſe, & apprendre à la poſtérité que ton ſiècle en a été coupable. — Mais dans ce ſiècle, il eſt encore des hommes à ſauver ; il eſt encore des Nations qui n'ont pas ſubi le joug des Jacobins ; pour ſe réſoudre enfin à le ſecouer, peut-être ſeroit-il utile à tes compatriotes de

ſavoir quelle ſuite de noirs complots & d'artifices le leur ont fait ſubir ; peut-être la poſtérité aura-t-elle beſoin de ſavoir ce que fut de nos jours la ſecte déſaſtreuſe, pour empêcher le fléau de renaître. Cet eſpoir ſeul a triomphé dans moi d'une répugnance ſi naturelle à l'écrivain honnête. Seul il a ſoutenu mon ame révoltée d'un travail qui tenoit ſans ceſſe devant mes yeux l'image odieuſe de tant de conjurés, & les preuves trop palpables des forfaits, des déſaſtres qu'ils préparent encore à l'Univers.

Me ſerois-je trompé dans cet eſpoir ? Ah ! s'il en eſt ainſi, qu'elles ſoient donc déchirées toutes ces feuilles que j'ai conſacrées à tirer des ténèbres la trame qui s'ourdit contre vous. Rois, Pontifes, Magiſtrats, Princes & Citoyens de tous les ordres, s'il eſt vrai que déſormais nous cherchons vainement à diſſiper l'illuſion fatale ; s'il eſt vrai que déjà l'air empeſté des Jacobins, engourdiſſant & votre ame & vos ſens, vous ait plongés dans un aſſoupiſſement léthargique ; s'il eſt vrai que déjà la torpeur de la pareſſe vous rende inſenſibles à vos dangers, à ceux de vos enfans, de votre patrie, de votre religion & de toutes vos lois ; ſi déjà vous n'êtes plus capables du moindre effort, du moindre ſacrifice à faire pour le ſalut de la choſe publique & le vôtre ; s'il n'eſt plus dans le monde que de ces

ames lâches, toutes diſpoſées à ſubir le joug de la ſecte ; vivez, ſoyez eſclaves des Jacobins. Soyez-le des principes de leurs adeptes, & que votre fortune ſoit la proie de leurs brigands ; que vos Temples, vos Trônes, vos Gouvernemens, que ces palais & ces maiſons qui vous ſervent d'aſile s'écroulent ſous leurs haches. Déchirez, avec ces feuilles, le préſage de ces déſaſtres : attendez dans la joie, la molleſſe, les feſtins & le ſommeil, que l'heure des révolutions ſonne pour vous. Les Jacobins prennent ſur eux le ſoin de la hâter. L'oracle qui l'annonce ne ſeroit qu'un ſupplice précoce & inutile. Fermez l'oreille au bruit des chaînes qui ſe forgent pour vous. Gardez-vous d'approcher l'augure de vos malheurs ; & cherchez des prophètes qui vous diſent des choſes agréables.

Mais s'il eſt encore de ces hommes qui n'aient beſoin que de connoître l'ennemi des Autels & de la patrie, pour montrer le courage de la vertu & les reſſources d'une ame vigoureuſe ; c'eſt pour ceux-là que j'ai écrit. C'eſt à ceux-là que je viens dire : malgré tous les complots des Jacobins & tous les artifices de leur ſecte, malgré toute cette puiſſance qu'ils ont déjà acquiſe, le monde n'eſt pas encore à eux. Il eſt encore poſſible d'écraſer cette ſecte, qui jure d'écraſer votre Dieu, votre patrie, vos familles

& tout l'édifice de vos ſociétés. Il eſt encore pour vous & pour la patrie des moyens de ſalut. — Mais dans la guerre que la ſecte vous fait ; ainſi que dans toute autre guerre, tout ce ſalut dépend d'abord de la conviction de vos dangers, de la vraie connoiſſance de l'ennemi, de ſes projets & de ſes moyens. Ce n'eſt pas ſans raiſon que j'ai accumulé les preuves de l'évidence, pour vous montrer dans le Jacobiniſme la coalition des *Sophiſtes de l'impiété*, jurant de renverſer tous les Autels du Dieu de l'Evangile ; des *Sophiſtes de la rebellion*, jurant de renverſer tous les Trônes des Rois ; des *Sophiſtes de l'anarchie*, au ſerment de détruire les Autels du Chriſtianiſme, ajoutant celui de renverſer toute Religion quelconque ; au ſerment de renverſer tous les Trônes des Rois, ajoutant celui d'anéantir tout Gouvernement quelconque, toute propriété, toute ſociété gouvernée par des lois. Je ſavois qu'on néglige tout moyen de ſalut, tant qu'on croit les dangers imaginaires. Si mes démonſtrations vous laiſſent encore ſans conviction, & réſiſtant à l'évidence même ſur la réalité des complots de la ſecte, j'ai perdu tout le fruit de mon zèle ; il ne me reſte plus qu'à gémir ſur votre aveuglement. Vous voilà dans la ſituation où la ſecte déſire vous trouver. Moins vous croirez à ſes projets, plus elle eſt ſûre de les exécuter. J'inſiſte donc

encore ; pardonnez à des inſtances qui ont pour tout objet votre ſalut & celui de la choſe publique.

Permettez-nous de ſuppoſer que l'on vient vous apprendre qu'il eſt autour de vous des hommes qui ſe cachent ſous le voile de l'amitié, qui n'attendent que l'heure favorable au projet formé depuis long-temps, de s'emparer de votre or & de vos champs, d'incendier votre demeure, peut-être d'attenter à votre vie, à celle de vos proches, de votre épouſe ou de vos enfans : ſuppoſez que l'on vous a donné de ce complot formé contre vous la millième partie des démonſtrations que j'ai fournies, des complots formés contre l'État, contre tous les États ſans exception ; perdrez-vous en vains raiſonnemens, en doutes ſuperflus ſur la réalité de vos dangers, un temps que les perfides emploieront à hâter votre perte ? ou faudra-t-il encore recourir à des exhortations pour vous preſſer de vous défendre ? Et bien, ce que je veux ici, c'eſt que vous ſachiez bien, Princes, Riches & Pauvres, Nobles, Bourgeois, Marchands & Citoyens de toutes les claſſes, c'eſt que toutes ces conſpirations des adeptes Sophiſtes, des adeptes Franc-Maçons, des adeptes Illuminés, ſont des conſpirations contre vous, contre vos tréſors, vos comptoirs, vos familles, vos perſonnes. C'eſt que votre patrie livrée à

l'incendie révolutionnaire, ce palais ou bien cette maiſon que vous habitez, ne ſont pas marqués pour échapper aux flammes; c'eſt que votre fortune, tout comme le tréſor de l'État, eſt la proie deſtinée aux brigands ou bien aux réquiſitions de leurs Pentarques; c'eſt que le caractère ſpécial d'une révolution faite par des ſectaires, n'eſt pas que ſes dangers diminuent en devenant communs; c'eſt qu'elle fait pleuvoir la terreur, l'indigence, l'eſclavage ſur chacun comme ſur tous.

Dans toute l'étendue des régions où la ſecte a pu ſe montrer ſouveraine, en France & en Hollande, en Brabant, en Savoie, en Suiſſe & en Italie, cherchez en effet un ſeul homme riche qui ait conſervé ſa fortune intacte; un ſeul pauvre qui n'ait pas à craindre la réquiſition de ſes bras, de ſon induſtrie ou de ſes enfans; une ſeule famille qui n'ait pas à pleurer ſur la ruine ou bien ſur la mort de quelqu'un de ſes membres; un ſeul citoyen, qui puiſſe s'endormir dans la confiance qu'il ſe réveillera plus certain de ſa fortune, de ſa liberté, de ſa vie, que ceux qu'il aura vus la veille, ou dépouillés, ou traînés dans les fers, ou expirans ſur l'échafaud; vous n'en trouverez pas. Ceſſez donc de vous flatter vous-même. Le danger eſt certain, il eſt continuel, il eſt terrible; il vous menace tous ſans exception.

Gardez-vous cependant de céder à cette eſpèce de terreur, qui n'eſt en elle-même que lâcheté & découragement. Car, avec la certitude des dangers, je n'en dirai pas moins; veuillez être ſauvés, vous le ſerez. Je le dirai au nom des Jacobins eux-mêmes. Ils l'ont aſſez ſouvent répété pour nous l'apprendre : on ne triomphe pas d'une Nation qui veut bien ſe défendre. Sachez vouloir comme eux, & vous n'aurez plus rien à craindre d'eux. Pour le vrai Jacobin, il n'eſt point de ces velléités que les premiers obſtacles font diſparoître. Il n'eſt dans les myſtères de la ſecte qu'une volonté ferme, générale, conſtante, inébranlable; celle d'arriver, malgré tous les obſtacles, à l'exécution de ſes derniers projets. Le ſerment & le ſeul de ſes ſermens irrévocables, celui de changer la face de l'Univers, de le ſoumettre tout entier à ſes ſyſtêmes, voilà le vrai principe de ſes reſſources, de tout ce zèle dont elle anime ſes adeptes, de tous les ſacrifices qu'elle fait en obtenir; de tout l'enthouſiaſme qu'elle inſpire à ſes guerriers; de toutes les fureurs, de toute la rage qu'elle ſouffle à ſes brigands. C'eſt par-là qu'elle eſt ſecte; c'eſt par-là qu'elle eſt forte; c'eſt par-là qu'elle tend, qu'elle dirige ſans ceſſe ſes adeptes, ſes légions, ſes clubs, ſes loges & ſes ſénats au même but. Mais c'eſt par-là auſſi qu'elle vous donne la leçon la plus eſſentielle à

prendre dans la nature même de ſes complots. C'eſt par-là qu'elle nous autoriſe à vous dire : toute cette Révolution Françoiſe n'eſt pas autre choſe que le fruit des ſermens que la ſecte inſpire à ſes adeptes, c'eſt-à-dire de cette volonté, de cette réſolution ferme, conſtante, inébranlable, de renverſer par-tout l'Autel, le Trône & la ſociété. C'eſt parce qu'elle ſait vouloir, qu'elle triomphe ; donc, pour triompher d'elle, il faut ſavoir lui oppoſer en faveur de l'Autel, du Trône & de la ſociété, cette réſolution & cette volonté, tout auſſi fortement prononcée, auſſi peu acceſſible aux compoſitions & au relâchement, que le vœu de ſes adeptes. Qu'il ne ſoit donc plus dit que les Jacobins ſeuls ſavent vouloir, ſeuls ſuivre leur objet. Connoître tous les maux dont la Révolution vous menace, & vouloir franchement, réellement & fortement vous y ſouſtraire ; ne vous diſpenſe pas ſans doute des moyens à étudier, des efforts, des ſacrifices à faire pour vous en délivrer ; mais n'imaginez pas auſſi que nous inſiſtions vainement ſur la franchiſe & la ſincérité de cette volonté. Il en eſt de la Révolution Françoiſe comme il en eſt des vices & des paſſions. On ſait en général qu'il eſt des dangers & des malheurs attachés à leur ſuite ; on voudroit s'en défendre ; on le veut foiblement, lâchement ; les paſſions & les vices triomphent,

& on ſubit le joug. Suis-je venu à bout au contraire de vous inſpirer le courage des réſolutions? Puis-je compter que tout ce qui vous manque eſt de connoître les vrais moyens de triompher de la ſecte ? Je vous le dit avec confiance : la ſecte eſt écraſée, & tous les déſaſtres de la Révolution diſparoiſſent. — Lecteur humain, que pourroient révolter ces paroles : *la ſecte eſt écraſée ;* ſouvenez-vous qu'en vous diſant : *il faut que la ſecte des Jacobins ſoit écraſée, ou bien que la ſociété toute entière périſſe*, j'ai eu ſoin d'ajouter : *écraſer une ſecte n'eſt pas imiter ſes fureurs & l'homicide enthouſiaſme dont elle anime ſes élèves.* Souvenez-vous qu'en vous diſant : *la ſecte eſt monſtrueuſe*, je me ſuis hâté d'ajouter : *mais ſes diſciples ne ſont pas tous des monſtres. Oui, anéantiſſez le Jacobin, mais laiſſez vivre l'homme. La ſecte eſt toute entière dans ſes opinions ; elle n'exiſte plus, elle eſt doublement écraſée, quand ſes diſciples l'abandonnent pour ſe rendre aux principes de la ſociété.* C'étoit pour arriver aux moyens d'arracher au Jacobiniſme ſes victimes & pour les rendre à la ſociété, non pour les immoler, que j'ai conſacré tant de ſoins à vous faire connoître les projets & la marche de la ſecte ; & ce ſont ces moyens conſervateurs que je m'applaudis enfin de voir former le réſultat de ces Mémoires. Voyez combien les armes que je viens lui oppoſer,

différent de celles qu'elle met entre les mains de ſes diſciples.

Les Jacobins ſont à l'eſprit des peuples une guerre ſecrète d'illuſion, d'erreur & de ténèbres; je veux que vous leur oppoſiez une guerre de ſageſſe, de vérité & de lumière.

Les Jacobins ſont aux Princes, aux Gouvernemens des peuples, une guerre de haine pour les lois & la ſociété; une guerre de rage & de deſtruction; je veux que vous leur oppoſiez une guerre de ſociété, d'humanité & de conſervation.

Les Jacobins ſont aux Autels, à la Religion des peuples, une guerre d'impiété & de corruption; je veux que vous leur oppoſiez une guerre de mœurs, de vertus, de converſion; & je m'explique.

J'entends ici par guerre d'illuſion, d'erreur, de ténèbres, celle que fait la ſecte par les productions de ſes ſophiſtes, par les piéges de ſes émiſſaires, par les myſtères de ſes clubs, de ſes loges, de ſes ſociétés ſecrètes. Il n'eſt plus temps ici de le conteſter, nous l'avons démontré juſqu'à ſatiété : ce ſont là les grands moyens préparatoires des triomphes révolutionnaires. C'eſt par-là que le Jacobiniſme vient à bout d'inſinuer ſes principes d'une égalité & d'une liberté déſorganiſatrices, d'une ſouveraineté tou-

jours chimérique, mais toujours flatteuſe pour l'orgueil de la multitude, toujours miſe en avant par les Tribuns qui la maîtriſent. C'eſt à force de mettre ſous les yeux de cette multitude tous les ſophiſmes de leurs vains *Droits de l'homme;* c'eſt par les déclamations exagérées contre les lois actuelles, par les deſcriptions du prétendu bonheur qu'ils nous préparent, par les eſſais au moins qu'ils nous propoſent, que les émiſſaires du Jacobiniſme s'aſſurent ſur le peuple l'empire de cette opinion, qui leur ouvre les portes de vos villes, bien plus ſûrement que leurs foudres n'abattent vos remparts. — De ces faits déſormais inconteſtables, je conclus : s'il eſt dans vos conſeils de prévenir les déſaſtres de nos révolutions, commencez par ôter à la ſecte tous ces moyens d'illuſions. Ecartez loin du peuple toutes ces productions incendiaires; & quand je dis du peuple, je dis de toutes les claſſes de la ſociété; car je n'en connois point d'inacceſſibles à l'illuſion. Je dis même plus ſpécialement, de cette claſſe que vous avez cru la plus abondante en lumières. Je dis de cette claſſe de nos Littérateurs ſophiſtes; de nos Voltaire & de nos d'Alembert, de nos Jean-Jacques & de nos Diderot, de nos Académies & de nos Docteurs de Muſées. Car c'eſt préciſément cette claſſe qui a le mieux prouvé combien l'illuſion

des ſophiſmes a de pouvoir ſur elle. C'eſt dans cette claſſe que ſe trouvent les Miniſtres révolutionnaires, les Turgot, les Necker ; c'eſt dans cette claſſe que ſe trouvent les grands acteurs révolutionnaires, les Mirabeau, les Syeyes, les Laclos, les Condorcêt ; & toutes les trompettes révolutionnaires, les Briſſot, les Champfort, les Garat, les Mercier, les Paſtoret, les Gudin, les Lamétherie, les Lalande, les Chénier ; & les bourreaux même révolutionnaires, les Carra, les Freron, les Marat. Je dis encore, de toute cette claſſe d'avocats ſi féconds en paroles, ſi riches en délire ; car c'eſt dans cette claſſe que ſe trouvent les Target, les Camus, les Treilhard, les Barrère ; & les tyrans de la Révolution, les Lareveillère-Lépaux, les Rewbel, les Merlin, les Robeſpierre. Car tout ce qu'a prouvé cette claſſe de ſophiſtes des Lettres & des Académies, ou du Barreau, c'eſt que ſi elle avoit plus de moyens pour donner des couleurs ſéduiſantes aux ſophiſmes de la ſédition & de l'impiété, & à tous les principes de la Révolution, elle étoit auſſi celle qui s'abreuve le plus facilement, le plus abondamment de ſes poiſons ; c'eſt qu'elle étoit tout à la fois la plus empeſtée & la plus contagieuſe, la plus prompte à boire le venin, & la plus dangereuſe, la plus ardente à le répandre. Non, je ne ferai point d'exception de claſſes,

il

il n'en eſt point qui m'autoriſe à en faire pour elle, quand je dis au Magiſtrat public, aux Souverains : voulez-vous éviter les déſaſtres de la Révolution Françoiſe ? écartez loin du peuple toutes ces productions, tous ces libelles de l'impiété & de la ſédition. Qu'il ſoit puni en traître, celui qui les écrit ou les répand, s'il voit & s'il veut faire le mal qu'il fait à la ſociété ; qu'il ſoit puni en inſenſé, s'il croit pouvoir ſéduire & éviter les ſuites de la ſéduction.

Mais quoi ! Déjà s'élèvent les cris d'intolérance, de tyrannie, d'oppreſſion du génie dans l'empire des Lettres ! Je le prévoyois bien, que j'aurois à parler à des hommes qui nous diſent vouloir & qui ne veulent pas ; qui nous diſent déteſter la Révolution, & qui redoutent d'en étouffer le germe. Mais vous, dont la profeſſion honorable eſt d'éclairer les Nations par vos écrits, de montrer aux Princes les devoirs à remplir pour le bonheur des Citoyens ; vous, dont l'intention ſe manifeſte par la ſainteté des principes, par votre zèle pour les lois, par la ſageſſe de vos leçons ; eſt-ce de votre part que viennent ces réclamations ? Non, non, les chaînes à jeter ſur l'écrivain empoiſonneur de l'opinion publique n'effraient pas l'auteur honnête ; les lois prohibitives des poignards ne révoltent que l'aſſaſſin. Il n'eſt plus temps de nous laiſſer ſéduire par ces

vains mots *liberté du génie*, *liberté de la preſſe.* Dans la bouche des Jacobins, toutes ces réclamations déſormais cacheroient mal le piége. — Voyez ce que la ſecte fait elle-même pour empêcher la vérité de deſſiller les yeux du peuple. Par-tout où les adeptes régnent, demandez ce que c'eſt aujourd'hui que cette liberté de penſer, de parler & d'écrire. Ils écraſent l'auteur, le vendeur & l'acheteur de tout livre contraire à leurs ſyſtêmes. Les preſſes de Crapart, les journaux de la Harpe, les diſcours de Jourdan, ſont des conjurations que les Pentarques envoient expier dans les déſerts de la Guiane. Il eſt temps de concevoir enfin toute l'illuſion de cette prétendue oppreſſion de la penſée & du génie. Si le Magiſtrat eſt dupe de ces cris, le peuple en eſt victime; & c'eſt le peuple qu'il faut ſauver de l'illuſion, pour le ſauver des révolutions. Celui-là eſt leur père, & non pas leur deſpote ou leur tyran, qui arrache à ces enfans tout inſtrument, qui peut devenir entre leurs mains, & contre eux-mêmes, le glaive de la mort.

Vainement le ſophiſte vous parle de diſcuſſions utiles. Demandez au Sénat de Rome pourquoi il ſe hâte de chaſſer du ſol de la République tous ces ſophiſtes de la Grèce, arrivés ſi experts dans les diſcuſſions; il vous répondra qu'on ne diſcute point, pour ſavoir ſi la peſte eſt utile; qu'on

ſe hâte d'écarter loin des peuples quiconque en eſt atteint, & tout ce qui peut en propager le germe. Redoutez pour ce peuple les diſcours, la préſence de ces vils ſéducteurs; mais redoutez encore plus leurs impies & ſéditieuſes productions.

Toutes vos lois ſont armées du glaive contre le conjuré, dont un mot a trahi les complots; & vous ſouffrez que le ſophiſte conjuré vive & converſe habituellement par ſes écrits avec tous vos ſujets; qu'il ſoit ſans ceſſe, par ſes livres, au milieu de leurs enfans; qu'il leur répète ſans ceſſe ſes leçons; qu'il leur en inſinue tous les principes; qu'il les preſſe, les médite avec eux; & qu'il les leur préſente ſous le jour qu'un génie perfide a long-temps étudié, qu'il a trouvé enfin le plus propre à les ſéduire, à les égarer, & à les révolter contre vous! Ce mot qui échappa au Jacobin, pouvoit ne faire qu'une impreſſion légère; cette ſuite de ſophiſmes, que ſa plume a digérés, feront une impreſſion profonde. Certes, vos lois ne ſont qu'inconſéquence, ſi l'écrivain révolutionnaire n'eſt pas pour elles le plus dangereux des conjurés; & vous êtes le plus mal aviſé des Magiſtrats, ſi vous laiſſez toutes ſes productions circuler librement dans les campagnes & dans les villes.

Faudra-t-il encore vous apprendre tout ce que ces libelles ont donné de puiſſance à la ſecte?

La Révolution n'eſt pas ingrate, & ſa reconnoiſſance vous dit aſſez quels ſont ſes pères. Suivez le Jacobin au Panthéon. Voyez & les honneurs & les hommages qu'il leur rend. Demandez-lui ce qui peut mériter à Voltaire & à Jean-Jacques, la gloire de cette apothéoſe. Vous l'entendrez la juſtifier & vous répondre : Ces hommes ne ſont plus, mais leur génie reſpire tout entier dans leurs livres; & là ils ſont encore pour nous plus que nos légions. Là ils préparent les cœurs & les eſprits à nos principes; là ils nous donnent l'opinion publique, & quand l'opinion publique eſt conquiſe, nos conquérans volent à des triomphes certains. O vous, que ces aveux rendroient jaloux du même hommage, arrêtez un inſtant; & tout autour de ces nouveaux Dieux, voyez l'ombre flottante des victimes de la Révolution! Voyez comment éplorées, furieuſes, elles vont de l'urne de Voltaire à l'urne de Jean-Jacques! Entendez-vous ces accablans reproches? Jouis de tout l'encens que font brûler pour toi les Jacobins. Ce n'eſt pas eux, c'eſt toi qui nous a immolées. Tu dois être leur Dieu; tu fus notre premier bourreau. Tu es encore celui de nos enfans; tu fus celui de notre Roi. Dieu du blaſphême & Dieu de l'anarchie! qu'il retombe ſur toi leur ſang & le nôtre, & tout celui que verſent, que verſeront encore les brigands formés à ſon école!

Épargnez-vous ces plaintes & vos propres remords, vous à qui le Dieu de la ſociété a donné des talens, qu'il eſt en votre pouvoir de tourner à la perte ou à la conſervation de vos ſemblables. Que le nom des ſophiſtes diviniſés ne vous en impoſe pas. Ils ont pu obſcurcir la lumière; c'eſt à vous à ramener l'empire de ces vérités fondamentales : le Dieu qui a formé les hommes pour la ſociété, ne leur a pas donné le code de ces prétendus *Droits d'égalité & de liberté*, principes de déſordre & d'anarchie. Le Dieu qui ne ſoutient la ſociété que par la ſageſſe des lois, n'a pas livré à l'inexpérience & au caprice de la multitude, le ſoin de les dicter ou celui de les ſanctionner. Le Dieu qui ne nous montre l'empire & le maintien des lois, que dans la ſubordination des citoyens aux Magiſtrats, aux Souverains, n'a pas fait autant de Magiſtrats, de Souverains, que de citoyens. Le Dieu qui a lié les claſſes de la ſociété par la diverſité des beſoins, & qui fournit à ces beſoins par la diverſité des talens, des profeſſions, des arts, n'a pas donné à l'artiſan & au berger le droit du Prince chargé de préſider à la choſe publique. — A ces vérités ſimples & naturelles, rendez ce jour de l'évidence que les ſophiſtes de la rebellion ſont venu obſcurcir, & le danger des révolutions diſparoîtra. Prenez, pour éclairer ce peuple, tous les ſoins

qu'ont pris les Jacobins pour l'aveugler. Rendez-lui ſes principes ; rendez-les-lui dans toute leur pureté. Point de compoſition avec l'erreur ; quelle que ſoit l'illuſion qui entraîne vers la Révolution, peu importe à la ſecte, pourvu que ſa Révolution arrive. Elle a pour les uns ſes ſophiſmes anti-religieux, & pour les autres ſes ſophiſmes anti-politiques. A d'autres encore, elle ne montrera que la moitié des conſéquences à tirer ou du chemin à parcourir ; ſouvent, ſous le prétexte des réformes, ce ſeront quelques eſſais à faire ſur les nouveaux moyens qu'elle propoſe. Loin de nous ces génies à demi-révolutions, à demi-conſéquences ! Ce ſont nos Lafayette, nos Necker que la ſecte met en avant ; ce ſont ou ces hommes hautement rebelles, appelés Conſtitutionnels, ou ces autres hommes, par dériſion, ſans doute, appelés Monarchiens. Ils ont commencé notre Révolution ; ils ont encore la ſottiſe d'admirer ce qu'ils vouloient faire, & de s'étonner que d'autres ſoient venu briſer le ſceptre qu'ils avoient morcelé. Les écrivains de cette eſpèce, loin d'éclairer le peuple, ne font que jeter ſur nos yeux le premier bandeau de l'erreur ; c'eſt le ſervice des premiers adeptes révolutionnaires.

Dans vos leçons encore gardez-vous d'imiter cet écrivain, qui croit ſervir le Trône, en ne

montrant dans la Religion que des reſſources inutiles pour la cauſe des Gouvernemens. Que n'a-t-il mieux ſenti les conſéquences du ſarcaſme copié de Bayle & de Jean-Jacques, celui qui, au milieu de ſes juſtes & preſſantes exhortations adreſſées aux Princes pour réunir leurs forces contre les Jacobins, s'eſt permis de dire à ſes lecteurs : « Dans une criſe ſemblable, les Romains » ſe fuſſent armés avec la réſolution de mourir » ou de vaincre : les premiers Chrétiens euſſent » chanté des hymnes à la Providence & couru » au martyre : leurs ſucceſſeurs ne meurent ni » ne combattent. » (*Mercure Britannique, vol. premier, N.° 4, p. 292.*) Aſſurément l'intention de cet auteur n'eſt pas de renouveler le mépris tant affecté de nos ſophiſtes pour la Religion ; mais ne voyez-vous pas combien fauſſe eſt votre politique, lorſque vous nous montrez la prétendue nullité du Chriſtianiſme, quand il s'agit d'oppoſer le courage des peuples aux tyrans révolutionnaires ? Heureuſement il n'eſt pas vrai que les premiers Chrétiens ſe fuſſent contentés de chanter des hymnes à la Providence & de courir au martyre. Les premiers Chrétiens n'étoient pas des imbécilles ; ils ne confondoient pas la puiſſance légitime à laquelle il ne faut oppoſer que le courage du martyre, avec celle du tyran uſurpateur ou du barbare armé contre

l'Empire. Sous le drapeau des Céſars, ils ſavoient auſſi bien que les autres Romains, vaincre ou mourir ; ils le ſavoient encore mieux qu'eux ; & ce n'étoit pas ſans raiſon que leurs apologiſtes défioient l'école des ſophiſtes de montrer dans les légions Chrétiennes des lâches ou des traîtres. De nos jours encore, ils ne ſe contentoient pas de chanter des hymnes ; ces Chrétiens de la Vendée, dont les plus fiers Républicains redoutoient autrement le courage que tout celui des ſoldats de Beaulieu ou de Clayrfait. Ceux de nos Émigrés, que leur piété diſtinguoit au milieu des camps, ne ſavoient-ils auſſi que chanter des hymnes à la Providence, quand il falloit combattre l'ennemi ? Pourquoi ce triple outrage aux héros Chrétiens, à leur Religion & à l'évidence même de la raiſon ? Pourquoi cette affectation de préſenter comme inutiles à la cauſe des Gouvernemens, ces reſſorts ſi puiſſans & ſi actifs du Chriſtianiſme ? La couronne du ſoldat mourant pour des lois ou pour un Roi que ſon Dieu lui ordonne de défendre, ne vaut-elle donc pas tous vos lauriers ? Dites à ce ſoldat Chrétien qu'il n'entre point de lâches dans les Cieux, & vous verrez s'il ne ſait pas auſſi vaincre ou mourir. Vous croyez nous ſervir contre les Jacobins, en nous préſentant le Chriſtianiſme ſous le jour de la ſottiſe ? Les Jacobins payeroient

vos ſarcaſmes, parce qu'ils en prévoient les conſéquences. Faudra-t-il donc toujours que les écrivains de la ſecte ſoient plus aviſés que les nôtres ? Elle ſait leur apprendre à combattre à la fois le Trône & l'Autel ; ne ſaurons-nous donc jamais défendre l'un ſans heurter l'autre ?

Quelle eſt donc ici la cauſe de ces imprudences, de ces fauſſes lumières ? On n'étudie pas aſſez la ſecte & ſes artifices. On cherche à ſe cacher juſques à ſa puiſſance & à ſon influence. J'admire comme vous la vigueur de ce même écrivain, qui cherche à réveiller le courage des Nations ; mais certes, s'il ſe trompe ſur les véritables cauſes de nos malheurs, que ne devons-nous pas craindre de ceux qui n'ont pas, à beaucoup près, ſon énergie & ſes lumières ? J'ai peur que la ſecte ne lui ſache encore gré de nous dire : « *C'eſt à ce fanatiſme continental bien* » *autrement qu'aux Illuminés, qu'on doit attribuer* » *la léthargie des claſſes ſupérieures.* » Je ne connois point, moi, de fanatiſme continental ou inſulaire ; & je ne veux point que les Princes y croient ; parce que le leur inſinuer, c'eſt ajouter à cette léthargie. On ne fait point d'efforts contre la fatalité. Je ſais au moins que les Illuminés ſeront bien aiſes que vous croyiez très-peu à leur influence ; parce que moins vos écrits les feront redouter, moins il ſera pris de précautions

contre eux. Je ſuis même aſſuré que ſi vous aviez étudié les reſſources des Frères Inſinuans auprès des claſſes ſupérieures, auprès des Cours elles-mêmes, vous auriez trouvé à cette léthargie bien d'autres cauſes que la fatalité. (*)

Loin de moi l'abſurde prétention de croire pouvoir ſeul donner des conſeils utiles; c'eſt au contraire parce que je voudrois que le public fût aidé des vôtres, que je voudrois auſſi vous voir mieux inſtruit ſur la cauſe de nos malheurs. Je voudrois qu'il ſe fît une ſainte coalition de tous ces hommes, qui aux talens & au génie des Lettres, joignent un véritable zèle contre les

(*) Au reſte, il eſt réellement aiſé de voir que l'intention de l'Auteur du Mercure n'eſt rien moins que de favoriſer les *Illuminés*. Il eſt tout comme nous indigné du ſuccès, des *inepties philoſophiques*, du *moderne républicaniſme*, de la guerre que les révolutions font à la propriété & à toutes les lois, de ces jeunes Jacobins arrivant de l'Univerſité de *Gottingue*, de l'audace des *lettrés révolutionnaires*, de ce *Pacte du Nord*, c'eſt-à-dire de cette *réunion de Théologiens, de Profeſſeurs & de Philoſophes du Holſtein*, demandant à ſe former en *Aſſemblée centrale, ayant ſous elle des Comités ſubordonnés, pour former & diriger l'éducation publique, avec une entière indépendance du Gouvernement, des Lois, de la Religion, &c.* (pag. 292.) Il auroit parlé tout comme nous des *Illuminés*, s'il avoit ſu que ces *inepties philoſophiques* & leur *ſuccès*, ſont très-ſpécialement l'œuvre de la ſecte; que ces élèves

erreurs révolutionnaires. Je ſais le mal qu'a fait la coalition des écrivains ſophiſtes du club d'Holbach, ſophiſtes des Loges maçonniques & ſophiſtes des antres de l'Illuminiſme ; je ſais & l'inſtuence de leurs principes ſur l'opinion, & celle de l'opinion ſur nos malheurs ; pourquoi les écrivains honnêtes ne s'uniroient-ils pas pour corriger l'opinion & ramener le peuple aux vrais principes, en lui découvrant tous les artifices de la ſecte qui l'égare.

Il eſt dans ſon code des inſtructions ſpéciales que nous avons vu conſacrées aux adeptes pour ſéduire cet âge plus acceſſible à l'illuſion. Je voudrois inſpirer aux pères citoyens, le vœu

---

ſortant de l'Univerſité de *Gottingue*, arrivent d'un repaire d'Illuminés ; que ce *Paſte du Nord* n'eſt qu'une branche de l'*Union Germanique*, imaginée par l'*Illuminé Barhdt* ; que le plan de cette éducation eſt dû à l'*Illuminé Campe*, ci-devant Paſteur & Prédicateur de la Garniſon de Poſtdam, appelé à Brunſwick grand protégé du premier Miniſtre, & décoré du titre de Citoyen François, en récompenſe de tout ce qu'il a écrit plus ſpécialement ſur cette éducation indépendante. (*Voy. Reviſion univerſelle de ce qui a rapport aux écoles, &c. t. 6.*) J'en reviens donc à dire : étudiez la ſecte, ſon code, ſon hiſtoire, ſes moyens auprès des Grands ; & loin de mépriſer ſon influence, vous verrez qu'elle explique bien mieux que votre fataliſme, la déſaſtreuſe léthargie des hommes qui devroient ſe montrer les plus actifs.

d'écarter loin de leurs enfans, tous les livres & tous les maîtres ſuſpects. Je voudrois que le Gouvernement eût pour éloigner ces adeptes révolutionnaires, des chaires publiques, des fonctions de paſteur, de profeſſeur, autant de ſoin que nous avons vu la ſecte en prendre pour les procurer à ſes élèves & s'aſſurer ainſi de la jeuneſſe. Malheur à nous, ſi le détail des précautions nous effraie, lorſque la ſecte les néglige ſi peu elle-même ! Lorſqu'on la voit preſque auſſi ſoucieuſe pour le maître d'école qu'elle placera dans un village, que pour l'adepte qu'elle inſinuera dans les Cours ou pour le Général qu'elle donnera à ſes légions !

Il eſt par deſſus tout une illuſion chère au Jacobiniſme, celle qu'il cherche à faire par des eſſais, par des demi-réformes ; celle par laquelle il a le plus tenté les Anglois mêmes. Ah ! prévenez ſur-tout les peuples contre tous ces perfides eſſais. Dites-leur que la France a auſſi commencé par des eſſais ; que les ſuccès n'en ſont que trop connus. S'il faut humilier ici l'orgueil du ſophiſte Jacobin, & diſſiper l'eſpoir de tout ce prétendu bonheur qu'il attache à ſes ſyſtêmes, dites au peuple que les eſſais ſont faits depuis long-temps ; que les brigands Lollards, & les brigands Bégards, les brigands de Jean de Wall, des Maillotins & des Muncer, nous promettoient

auſſi le bonheur de l'égalité & de la liberté ; que c'étoit bien la peine de nous parler de révolutions philoſophiques, quand on ne fait que rajeunir les erreurs de ces ſectes les plus viles, les plus mépriſées par nos pères, & tout à la fois les plus barbares, les plus dévaſtatrices. Lorſque, ſous prétexte d'avoir des vérités à éclaircir, le Jacobin cherche à vous entraîner dans ſes diſcuſſions, prévenez ſes ſophiſmes ; répondez qu'on ne diſcute ni avec Weishaupt ni avec Robeſpierre. L'un nous dit tout ce que dirent les brigands de tous les ſiècles, l'autre fait ce qu'ils firent. Si les modernes Jacobins ajoutent quelque choſe, ce n'eſt pas aux principes, c'eſt uniquement aux artifices, à la férocité de toutes ces ſectes. Ils n'ont acquis de droits qu'à nos mépris, à notre haine.

Repouſſée par ce double ſentiment, que la ſecte perde enfin cet empire de l'illuſion, qui prépare tant de triomphes à ſes héros ; vous la verrez rentrer dans ſes ſouterrains, dans ces arrière-Loges, qui ſi long-temps lui ſervirent d'aſile. Elle y cherchera de nouveau à ſe former des légions d'adeptes, elle y méditera encore de nouveau la ruine des Autels, du Trône & de la ſociété. Mais ici, quel citoyen honnête ne voit pas ſes devoirs ? Sous quelque nom, ſous quelque prétexte ou apparence que le Magiſtrat ait cru

pouvoir tolérer juſqu'ici les clubs, les antres ou les Loges des ſociétés ſecrètes, qu'attendent donc pour les proſcrire, les Puiſſances qui en ont vu ſortir tant de légions de conjurés? Qu'attendez-vous pour en ſortir vous-même, & vous ſurtout qui prétendez avoir des droits à nos exceptions? Cette loyauté perſonnelle que vous nous objectez, cette fidélité dont vous faites profeſſion envers la Religion & la patrie, comment les conciliez-vous déſormais avec cette affection pour ces Loges, que vous ſavez avoir ſervi d'aſile à tant de ſectes conſpiratrices? Ce n'eſt pas nous, ce ſont les Jacobins & les chefs même les plus monſtrueux des Jacobins, ce ſont leurs lettres, leurs diſcours, & tous les faſtes de leur hiſtoire, qui vous ont dit tout le parti qu'ils avoient ſu tirer de vos myſtères & de toutes vos *ſociétés ſecrètes*, pour hâter le ſuccès de leurs conſpirations contre *la ſociété générale*, contre toutes nos lois & tous nos Autels. Vainement voudriez-vous le cacher : rien n'eſt mieux conſtaté dans l'hiſtoire; ces conſpirations ſont au moins toutes entrées dans vos Loges; elles s'y ſont toutes fortifiées des légions de vos Frères. —Vous n'êtes point de ceux dont la ſecte oſa tenter l'honnêteté? Nous voulons bien le croire; mais quel garant pourriez-vous nous fournir? La ſecte ſait ſi bien donner au parjure le ton de l'innocence. — Nous

voulons bien le croire ; mais ce n'eſt là pour nous qu'un nouveau motif de vous ſolliciter, au nom de la patrie même, de ſortir de ces Loges : car votre préſence n'en ſert que mieux à voiler leurs complots. Plus vous êtes honnête, plus les adeptes conjurés s'autoriſent de votre nom, & de la fraternité, de l'intimité dans laquelle vous vivez avec eux. — Nous vous adreſſons nos plaintes à vous-même ; avouez que nous pouvions les adreſſer au Prince & à nos Sénats. Avouez que vous nous donnez bien le droit de leur dire que vous n'êtes, après tout, qu'un demi-citoyen ; puiſqu'en vertu de vos ſermens, vous avez des Frères qui vous ſont plus chers que nous. Avouez que nous avons le droit d'ajouter : peut-être même n'êtes-vous qu'un ennemi ſecret de tout citoyen attaché à ſa Religion & aux lois de ſa patrie, puiſque nous ſommes ſûrs que vous faites partie d'une ſociété ſecrète, dans laquelle il exiſte une multitude de Frères conjurés, & qu'il eſt impoſſible de diſtinguer vos Frères conjurés, des Frères innocens de leurs complots contre notre Religion & nos lois. De quel droit vous plaindriez-vous, ſi le Prince & nos Sénats vous excluoient de toute Magiſtrature, de tout emploi qui exige le citoyen tout entier, le citoyen impartial & au-deſſus de tout ſoupçon ; puiſque votre affection eſt au moins partagée entre la

ſociété générale & vos ſociétés ſecrètes ; puiſque cette affection doit être par vos lois, plus grande pour les membres de vos ſociétés ſecrètes, qu'elle ne l'eſt pour nous ; puiſqu'il eſt une vraie démonſtration que les ſociétés ſecrètes ſont pour un très-grand nombre de leurs membres des ſociétés conſpiratrices. En vain parleriez-vous de quelques Loges qui ne vous ont point offert de danger. N'euſſiez-vous été initié qu'aux myſtères de la grande Loge de Londres ; apprenez que, malgré toutes nos exceptions, cette Loge elle-même eſt devenue ſuſpecte, & qu'on ſe croit fondé à nous reprocher nos exceptions. (*Voyez le Monthly Review, appendice au 35 volume, p. 504.*) Si vous êtes aſſez peu jaloux de votre honneur pour reſter inſenſible à ces ſoupçons, ſouffrez que je vous parle au moins au nom de ce genre humain, dont vous dites que l'intérêt vous eſt ſi cher.

Il n'y a pas encore un ſiècle, le reſte de l'Europe vivoit dans l'heureuſe ignorance de vos myſtérieuſes Loges. Vous lui en fites le déſaſtreux cadeau ; elles ſe ſont remplies de Jacobins ; & il en eſt ſorti le plus épouvantable fléau dont l'Univers ait été affligé. Vous leur avez donné pour le produire les myſtères de votre égalité & de votre liberté ; vous leur avez donné pour le mûrir & pour le combiner vos ténébreux

aſiles ;

aſiles; & pour y préparer leurs élèves, vos ſermens, vos épreuves. Vous leur avez donné enfin, pour le propager d'un pôle à l'autre, votre langage, vos ſymboles, vos ſignes, vos caractères, vos directoires, votre hiérarchie & toutes les lois de votre correſpondance inviſible. Les enfans, je le veux, ont ajouté au ſecret des pères; mais n'y ont-ils donc pas aſſez ajouté pour abjurer le lien qui vous unit? Vos Loges ne ſont-elles donc pas aſſez ſouillées, pour vous hâter d'en ſortir? Le fléau qu'elles vomiſſent n'eſt-il donc pas aſſez déſaſtrueux pour en fermer à jamais toutes les portes? O vous, à qui le Ciel accorde ſur les flottes de la ſecte des triomphes ſi éclatans! l'Univers attend encore de vous une victoire plus utile peut-être. La ſecte diſparoît au grand jour devant vos Amiraux; chaſſez-la des ténèbres où elle ſe flatte d'être née de vous. Montrez que ſi l'abus de vos myſtérieuſes ſociétés a pu être fatal à l'Univers, il vous en coûte peu d'ôter à de vils conjurés un prétexte qui peut obſcurcir votre gloire. Prouvez que ſi des jeux innocens chez vous ont pu ſe changer en fléau, ce n'eſt pas à votre ame que coûtera un ſacrifice utile aux Nations. Votre exemple eſt puiſſant, & il vous appartient de donner celui de l'anathème ſur toute ſociété ſecrète; de fermer les Loges maçonniques, de les fermer ſans

exception & pour toujours, quels que ſoient leurs myſtères. Il n'eſt point de ces antres où la ſecte ne cherche à pénétrer. Il n'en eſt point où le Magiſtrat public, où le vrai citoyen puiſſe être aſſuré qu'elle n'eſt pas entrée avec ſes complots, avec tous ſes moyens de ſéduction. Plus vous êtes vous-même zélé pour nos lois, moins vous pouvez nous ſervir de garant contre ſes projets; puiſqu'à côté de vous, elle attend de vous avoir ſéduit pour ſe manifeſter à vous. Frères Maçons Anglois, vous avez fait au monde un préſent devenu bien funeſte! que votre hiſtoire ſe termine en ces mots: Le fléau étoit ſorti des Loges qu'ils avoient données aux Nations; ils ſurent ſacrifier leurs propres Loges pour le ſalut des Nations.

Ce que nous diſons aux Frères de la Maçonnerie Angloiſe, pourquoi tous les Frères honnêtes ne ſe le diroient-ils pas à eux-mêmes ſur le continent? Leur préſence dans ces aſiles de ténèbres, n'autoriſeroit plus les Jacobins à s'y réfugier avec tous leurs myſtères. Réduits à eux-mêmes, les ſophiſtes ou brigands ennemis de nos lois, par cela même qu'ils s'y trouveroient ſeuls, parleroient vainement de l'innocence de leurs jeux. S'ils continuoient à fréquenter ces antres, le Magiſtrat, en ſéviſſant contre eux, n'auroit plus à craindre les réclamations des

citoyens honnêtes. Tout lui diroit alors qu'il eſt temps de frapper toute ſociété ſecrète de l'anathème de la loi. Alors toutes les productions publiques de la ſecte ſupprimées ou rejetées avec indignation par tous les citoyens ; les vrais principes ſeuls préſentés au peuple, & prenant dans ſon eſprit la place de toute erreur déſorganiſatrice ; alors encore, la ſecte chaſſée de tous ſes ſouterrains, nous pourrions enfin nous flatter de voir la vérité & la lumière ſuccéder à toute cette guerre d'illuſion, d'erreurs, de ténèbres, qui par les triomphes des Jacobins ſophiſtes va par-tout préparant les triomphes des Jacobins brigands & deſtructeurs.

Mais ils ſont arrivés, ces jours ſi long-temps attendus dans les myſtères de la ſecte, ces jours de brigandage & de dévaſtation. Les adeptes ſe ſont multipliés dans les ténèbres ; ils en ont fait ſortir leurs légions. Sans renoncer à cette première guerre d'illuſion, ils ont ouvert celle des piques & des haches, de tous les foudres révolutionnaires. Souverains & Miniſtres des Empires, c'eſt à vous qu'appartient le ſoin de répondre par la valeur de nos héros & par la force de nos armées, à ces hommes de ſang ! Il ne m'eſt point donné d'entrer dans les conſeils de nos guerriers, & de délibérer avec eux ſur les moyens de repouſſer la ſecte au champ de Mars. Mais pour en

triompher par votre valeur, nous ſera-t-il permis d'avertir votre ſageſſe, qu'il eſt pour vous une autre étude à faire que celle de la force? Le Jacobin n'eſt pas un ennemi commun. Il vous fait une guerre de ſecte; & l'on ne triomphe pas des ſectes comme de ces héros, ou même de ces brigands, de ces barbares ſimplement ambitieux de conquêtes ou avides de butin. Tous les combats ici ſont ceux de l'opinion. Le Jacobin en a tout le délire, mais il en a auſſi toutes les reſſources. Pour triompher de ſes fureurs, commencez donc par connoître l'objet de ſon délire.

Je l'avois annoncé, je crois en avoir fourni aſſez de preuves : dans cette guerre de piques & de foudres, la ſecte n'envoie pas ſes légions pour s'emparer des ſceptres, mais pour les briſer tous. Elle ne promet ni à ſes ſoldats, ni à ſes adeptes, la couronne des Princes, des Rois, des Empereurs; elle exige des uns comme des autres le ſerment de broyer les couronnes, les Princes, les Rois, les Empereurs. Dans vous, ce n'eſt pas même votre perſonne qu'elle hait, c'eſt le chef, le miniſtre de l'ordre ſocial. La guerre qu'elle fait aux Nations, eſt contre elles ce qu'elle eſt contre vous. C'eſt encore la guerre de l'opinion qui hait, non pas l'Anglois, mais les lois de l'Anglois; qui déteſte, non pas le Germain

ou l'Eſpagnol, l'Italien, ou bien tout autre peuple ; mais le Dieu, les Autels, les Sénats, les Trônes du Germain, de l'Eſpagnol, de l'Italien & de tout autre peuple. Ne vous y trompez pas, ſes Pentarques, ſans doute, s'efforcent de plier ſes projets & ſes complots à leur ambition ; mais ſes myſtères nous l'ont aſſez appris ; ce n'eſt pas pour mettre d'Orléans, ou Barras, ou Rewbel ſur le Trône, qu'elle vote la mort de Louis XVI. Elle ſe ſert de ſes tyrans pour abattre les Rois ; mais elle ſe réſerve d'abattre ſes tyrans, quand enfin elle aura briſé par eux tous les liens de la ſociété. Non, ce n'eſt pas un nouvel empire qu'elle veut établir ; c'eſt à la nullité même de tout empire, de tout ordre, de tout rang, de toute diſtinction, de toute propriété, de tout lien ſocial, qu'elle veut arriver. C'eſt là le dernier terme des myſtères de ſon égalité & de ſa liberté ; c'eſt là ce règne d'anarchie & d'abſolue indépendance, proclamé dans ſes antres, ſous le nom de règne patriarcal, règne de la raiſon & de la nature.

Souverains & Miniſtres, vous tous ſur qui repoſent les intérêts des Citoyens ! ſavez-vous pourquoi nous inſiſtons ſur cette haine dominante, gratuite, générale, ſeul principe ultérieur de toute cette guerre ? C'eſt qu'elle vous apprend à n'oppoſer vous-mêmes à la ſecte qu'une guerre toute d'amour, de zèle & d'ardeur pour la

maintien univerſel de l'ordre ſocial. C'eſt qu'il faut ici plus que jamais vous réſoudre à mettre de côté tout ce qui n'eſt qu'intérêt perſonnel, tout ce qui vous feroit oublier l'intérêt général de la ſociété. C'eſt que, duſſent pour un inſtant les intérêts de la ſecte ſe combiner avec les vôtres, il n'en faudra pas moins ſuſpendre ici tous ces reſſentimens mutuels de puiſſances, ou même de nations jadis émules, jalouſes & trop long-temps ennemies les unes des autres ; c'eſt que malheur à vous, politique imprudent, ſi vous croyez un ſeul inſtant pouvoir faire ſervir la ſecte, ou ſes principes, ou ſes bras à vos propres vengeances, à vos vues perſonnelles, ſans que les ſervices que vous en attendez ſe tournent contre vous!

Je ne ſuis point de ceux qui, dans les premiers mouvemens de la Révolution Françoiſe, ont cru voir les reſſorts de cette abſurde & funeſte politique s'uniſſant aux Jacobins, ſinon pour écraſer, du moins pour affoiblir une puiſſance antique, dont la gloire fatiguoit celles même qui partagèrent le plus tout ſon éclat. Je ſais ce que la ſecte ſuffiſoit à faire d'elle-même, quand elle eſt ſortie de ſes antres. Mais qu'elle ne ſoit point perdue pour l'hiſtoire, qu'elle ſoit toujours préſente aux Souverains, la leçon terrible que leur donna cet homme regardé ſi long-temps comme le grand politique du ſiècle. La ſecte s'annonçoit

en Amérique, avec les premiers élémens de ſon code d'égalité, de liberté & de peuple ſouverain; par des combinaiſons déſaſtreuſes, Lafayette, d'Eſtaing, Rochambeau, volèrent aider ce peuple ſouverain à ſecouer le joug de la mère-patrie. Je n'entre point ici dans la diſcuſſion des droits, des prétentions, entre Philadelphie & Londres; mais qu'il ſorte aujourd'hui du tombeau, ce Vergennes, faiſeur en Amérique & fauteur en Hollande des révolutions du peuple égal & libre; & qu'il voie ce que la ſecte a fait du Trône qu'il prétendit venger par elle, en abaiſſant une Puiſſance émule. Qu'il ſe joigne à Vergennes, ce Mercy d'Argenteau, Miniſtre de Joſeph II; & qu'il voie à quoi ont abouti les ſervices de cette populace ſouveraine qu'il ſe préparoit à convoquer dans le Brabant, les ſervices des *prétendus amis du ſalut public*, c'eſt-à-dire de ces *émiſſaires* de la ſecte déjà régnante dans Paris, de ces Jacobins qu'il *accueilloit & qu'il favoriſoit*, pour arriver à l'oppreſſion par l'anarchie. (*Lett. ſur les affaires des Pays-Bas Autrichiens; lett. 2, p. 31.*) Non, la ſecte qui jure de briſer tous les ſceptres, n'eſt pas faite pour étayer le vôtre ou le venger. Loin donc toute alliance, toute union de ſes principes, de ſes moyens avec les vôtres! Elle ne perdra pas de vue l'eſſence même de ſes projets; elle ne ſemblera s'ouvrir à vous, en abattant ce

Trône que vous jalouſez, que pour vous trouver ſeul, quand elle ſe tournera contre vous.

C'eſt peu de renoncer aux déſaſtreux ſervices d'un moment; quand l'ennemi commun de la ſociété ſe montre, il faut que tous les chefs de la ſociété ne voient plus que l'ennemi commun à repouſſer. Tout ce que vous ferez contre lui, vous l'aurez fait pour vous, pour votre peuple, ou pour cette partie de la ſociété & des Empires dont vous êtes le chef. Loin donc ici encore, ces calculs de tout ce qu'il pourra vous en coûter de ſacrifices & d'efforts, ou de ce qui pourra vous en dédommager! Quand vous voyez brûler ce toit voiſin de vos palais; eſt-ce aſſez de ne pas ajouter à l'incendie? ou bien commencez-vous par demander quelle ſera la récompenſe des ſoins que vous donnerez à éteindre les flammes? Plus follement avide, perdrez-vous à piller cette maiſon en feu, un temps que l'incendie gagne pour embraſer la vôtre? Sauvez tous les Empires, vous ſauverez le vôtre. Tous ceux que vous laiſſez au Jacobin le temps d'abattre, ſont autant d'obſtacles qu'il écarte pour arriver à vous. Tous les foudres qu'il fait tirer de leurs ruines, & toutes ces nouvelles légions dont il ſe fortifie, aſſureront-elles vos dédommagemens? ou bien à force de baſſeſſes, de tempéramens & de complaiſances, attendrez-

vous des exceptions ? & vous flatterez-vous de trouver toujours neutre le Pentarque qui aura fait ſemblant de n'en pas exiger davantage de vous ? Ou même encore, dans la déſertion de la cauſe commune, vous repoſerez-vous ſur des traités de paix, ſur des traités même d'une alliance offenſive ou défenſive ? O pudeur ! ô oubli de la cauſe commune ! ô honte ! ô lâcheté ! Non, non, vous n'auriez pas penſé à ces traités, ſi vous aviez connu la ſecte qui vous les propoſoit. Vous les avez ſignés ! Vous n'êtes pas en paix, & vous n'êtes pas neutre à ſon égard ; vous êtes ſon eſclave. Vous avez fait de votre ſceptre ce qu'elle a impérieuſement voulu que vous en fiſſiez, en attendant qu'elle le briſe. Vous êtes reſté neutre ! C'eſt-à-dire vous n'avez pas oſé réſiſter au Jacobin, qui n'attend, pour vous faire ſentir tout le poids de vos fers, ou pour vous immoler, que d'avoir triomphé de ceux qui pouvoient vous défendre ou venger votre mort. Vous avez fait la paix avec cet ennemi commun de la ſociété ! C'eſt-à-dire que vous avez juré de laiſſer égorger la ſociété entière, renverſer tous les Trônes, broyer toutes les Puiſſances, ſans oppoſer la moindre réſiſtance. Vous avez fait des traités d'alliance ! c'eſt-à-dire que vous avez juré d'aider les deſtructeurs, les dévaſtateurs à détruire & à dévaſter.

Vous ſentez, comme nous, la honte, la baſſeſſe, l'opprobre de la neutralité, de la paix & de tous ces traités ; mais il eſt une force majeure... Eh bien, dites-le donc que vous êtes vaincu ; que vous êtes déjà eſclave de la ſecte ; & nous vous répondrons : ne faut-il donc jamais ſavoir mourir, plutôt que de ſubir le joug ? Eſt-il ſauvé, ce Trône, ſur lequel la ſecte ne vous laiſſe que pour régner par vous ? Eſt-il ſauvé, ce peuple, quand il faut que ſes bras ſervent juſqu'aux forfaits des Jacobins ? Eſt-il ſauvé, l'eſclave enchaîné ſur le banc des galères, & dont les bras ne peuvent qu'agiter des rames pour le ſervice du pirate ? Ah ! S'il vous reſte encore quelque force & quelque liberté, levez-vous, & combattez encore les combats de la ſociété. Si cette vaine image de puiſſance que la ſecte vous laiſſe peut encore vous ſéduire, écoutez donc la ſecte même, par la bouche de *Jean de Bry*, & au milieu de ſes légiſlateurs, ſollicitant la légion régicide, le décret qui devoit envoyer *douze cents aſſaſſins* tuer, non pas un Roi, mais tous les Rois ! Ne vous ont-ils pas dit aſſez clairement ce qu'ils veulent de vous, de votre peuple, ces légiſlateurs mêmes, lorſqu'ils ont déclaré *fraterniſer* avec tout peuple qui voudra ſecouer le joug de ſes lois, de ſon chef, de ſes magiſtrats ? (*Décret du 9 Nov. 1792.*) Quoi !

vous croiriez encore qu'il eſt un Roi exempt de la proſcription ? & vous voyez la ſecte célébrer tous les ans la fête des bourreaux de leur Roi ; & vous les entendez décréter, répéter dans leurs fêtes, en préſence de ces Ambaſſadeurs de Rois neutres ou de Rois alliés, le plus ſolennel de leurs ſermens, le ſerment de *haine à la Royauté!* Vous voyez leurs adeptes, juſques dans vos chaires d'*enſeignement public*, annoncer qu'encore quelques années, & les derniers myſtères de la ſecte ſeront accomplis ; il n'y aura plus ni Roi, ni magiſtrat, ni nation, ni patrie, ni ſociété gouvernée par des lois ; & vous héſiterez à oublier toutes vos jalouſies, toutes vos diſſentions perſonnelles ; à mettre de côté toutes ces réſerves, toutes ces prétentions, toutes ces méfiances, & ces altercations, & ces inimitiés de Roi à Roi, de peuple à peuple, de puiſſance à puiſſance, quand il s'agit de ſauver, non pas votre puiſſance, mais toutes les puiſſances, non pas votre peuple, mais tout peuple vivant en ſociété, ou ſous des Rois, ou ſous des lois quelconques !

Il en eſt encore temps, les nations ſont encore plus puiſſantes que la ſecte ; que toutes les nations, que tous leurs Rois & leurs Sénats ; que tous leurs citoyens s'uniſſent ; que pas un ſeul homme vivant en ſociété, ne regarde comme étrangère

à ſa perſonne cette guerre d'une ſecte, qui a juré la ruine de toute ſociété. Que le Jacobin ne ſoit pas le ſeul à connoître les reſſources de l'enthouſiaſme. Celui de la patrie, celui de ſes Autels, celui de ſes lois, celui de vos fortunes, de vos enfans, de vos villes, de vos maiſons, celui enfin de l'ordre ſocial à conſerver, ſeront-ils donc ou moins actifs ou moins puiſſans? Vous inſpireront-ils moins de courage, & vous réſoudront-ils à moins de ſacrifices que l'enthouſiaſme du délire? & ſera-t-il dit que les brigands ſeront toujours les ſeuls à connoître le prix de l'union & du concert des forces? Par-tout ils ne ſont qu'un; ils n'ont qu'un même objet; ils ne ſervent qu'une ſeule & même cauſe. Ils ſont frères par-tout, par cela ſeul qu'ils voient par-tout l'ordre ſocial à renverſer. Chefs des nations, ſoyez frères comme eux, par cela ſeul qu'il eſt pour vous tous un intérêt commun à conſerver cet ordre ſocial. Voilà ce que j'appelle une guerre de zèle pour la ſociété, une guerre toute dirigée contre la ſecte même, & la ſeule qui puiſſe lui ôter ces reſſources, que ne lui ont peut-être déjà que trop fournies des politiques accoutumés aux guerres de vengeance, de jalouſie & d'ambition, peu habitués aux ſacrifices que preſcrivent les guerres d'un intérêt commun & général.

Lorſque j'invite ainſi toutes les Puiſſances, toutes les Nations à ne faire, en quelque ſorte, qu'une ſeule Puiſſance, qu'une ſeule Nation, à n'avoir toutes qu'un même zèle & qu'une même ardeur dans les combats contre la ſecte, me demandez-vous, lecteur, ce que devient cette guerre toute d'humanité, de conſervation, que je voulois voir oppoſée à cette guerre de fureur, de deſtruction, de rage qu'elle fait elle-même à la ſociété ? Sans doute, répondrai-je, ſans doute il m'en coûte de ſonner en quelque ſorte, moi-même le tocſin qui appelle toutes vos légions au champ de Mars; mais lorſqu'enfin toutes celles de la ſecte ſe nourriſſent de ſang & de carnage; lorſqu'il eſt des cent mille & des cent mille citoyens que leur tranquillité, leur averſion même pour toute réſiſtance, n'empêcha pas d'être victimes; lorſque des femmes, des vieillards, des enfans ont été égorgés nouvellement encore dans les montagnes de la Suiſſe, comme dans les plaines de la Vendée & dans toute la France; lorſque par-tout où la ſecte peut faire arriver ſes armées de brigands, il faut ou ployer le genou devant l'idole ou tomber ſous les piques, quel eſt ici le véritable ami de l'humanité ? Celui-là penſe-t-il à conſerver la ſociété, qui laiſſe les armées de la ſecte ſe promener ſucceſſivement du Brabant en Hollande, de la Savoie en Suiſſe,

du Piémont au Milanois, à Rome, & par-tout renverſer l'ordre ſocial, parce que par-tout elles ne trouvent qu'une réſiſtance foible & iſolée ! Le véritable ami de l'humanité, eſt-ce donc celui qui laiſſe le fléau s'étendre & ravager l'Europe, ou bien celui qui vous preſſe d'en étouffer le germe ? La main conſervatrice de vos jours, eſt-elle celle qui, craignant de toucher à la plaie, la laiſſe mûrir des ſemences de la mort ; ou bien celle qui, appliquant le fer & le feu, tranche le membre gangrené pour conſerver le corps ? Oh ! ſi vos conſeillers d'une cruelle humanité avoient vu qu'une ſecte, dont l'empire eſt tout dans la terreur, dont les moyens ſont tous ceux des brigands aſſaſſins, ne doit pas être domptée par de perfides complaiſances ; combien ils euſſent épargné d'horreurs & de fleuves de ſang ! Combien cette terreur a donné à la ſecte de citoyens & de ſoldats, qui euſſent mieux aimé ſervir contre elle que pour elle ! Et combien encore qui, malgré la terreur, ſe fuſſent joints à vous, s'ils avoient cru vous voir armés uniquement contre elle, non pour votre propre ambition ! Je ne ſuis point entré dans les conſeils des Puiſſances ; j'aime à croire l'erreur de mes compatriotes mal fondée ; & peut-être faut-il la rejeter ſur la ſecte même, qui en tire un parti ſi déſaſtrueux ; mais combien de ſoldats elle a ſu ſe donner, dont le

courage eût été tout pour vous, ſi vous étiez venu à bout de les convaincre que votre cauſe étoit uniquement celle de leur Roi, de leurs lois & de leur religion; s'ils ne s'étoient pas crus entre deux ennemis, & obligés de repouſſer celui qui venoit, non pas pour les défendre, mais pour profiter de leurs diſſentions, pour ſe faire une proie de leur patrie, ou pour leur ménager le ſort que la Pologne & Veniſe ont ſubi! Qu'il ſoit au moins ôté aux Jacobins ce vain prétexte; que tout peuple opprimé apprenne de vos déclarations franches & ſoutenues par les faits, à ne plus voir dans vous que de vrais libérateurs; & dans vos légions, que des hommes armés par le vœu ſeul de rétablir l'ordre ſocial.

Mais que fais-je & qu'allois-je promettre? Verrois-je donc le ſort de ma patrie, le deſtin des Empires, dépendre tout entier de la force de nos armées? Ah! il eſt une guerre que la ſecte nous fait, plus terrible que celle de ſes brigands. Les ſuccès de ſon impiété, la corruption des mœurs, l'apoſtaſie d'un ſiècle ſe diſant celui de la philoſophie, voilà ſes véritables armes & la grande ſource de nos déſaſtres. Vous que ces vérités effraient, parce qu'elles vous touchent de plus près, remontez aux cauſes de vos malheurs, & apprenez à les retrouver toutes dans cette apoſtaſie.

Avec tout le génie des démons, un déſaſtreux ſophiſte s'écria : je ne ſervirai point, ma raiſon ſera libre. Le Dieu de la Révélation me pourſuivra, je pourſuivrai le Dieu de la Révélation. Je me ferai contre lui une école ; j'aurai mes adeptes conjurés avec moi, & je leur crierai : *Écraſez l'infame*, écraſez Jéſus-Chriſt. — Cette école s'eſt établie ſur la terre ; des Rois, des Grands du monde ont applaudi à ſes leçons ; ils les ont ſavourées parce qu'ils y trouvoient la liberté de toutes leurs paſſions. Voilà le premier pas de la Révolution. Ne m'importunez plus de vos inutiles réclamations ; reliſez les faſtes de l'impie que vous avez idolâtré ; c'eſt là que ſont nos preuves. Princes, riches, ſeigneurs, chevaliers, voilà le crime, non pas de chacun de vous, mais d'un nombre ſi grand parmi vous, que je peux en quelque ſorte l'appeler le crime de votre caſte. Les prêtres de ce Dieu que vous aviez abandonné, vous avertirent qu'il étoit des fléaux réſervés aux apoſtats ; que votre exemple ſeroit funeſte au peuple comme à vous. Souvenez-vous comment furent reçues ces menaces ; mais reprenez les faſtes de l'école que vous nous oppoſiez. Le Ciel, dans ſa colère, laiſſa les élèves des ſophiſtes ſe multiplier comme les ſauterelles. Ils ſe crurent auſſi les Dieux de la raiſon ; ils dirent auſſi : nous ne ſervirons pas ; mais

c'eſt

c'eſt en jetant les yeux ſur vous, qu'ils ajoutèrent : l'oppreſſion & la tyrannie ont mis ſur le Trône des hommes comme nous; le haſard de la naiſſance a fait des Nobles & des Grands, qui valent moins que nous. Ils le dirent, & ce que la liberté des paſſions vous faiſoit faire contre Jéſus-Chriſt, l'orgueil de leur égalité le fit contre vous. Ils conſpirèrent contre le Trône, & contre les Grands ou les Nobles qui l'entouroient. —Frappés d'aveuglement, vous accueillîtes cette nuée de ſophiſtes comme vous aviez accueilli leur maître. —Les Prêtres du Seigneur vous avertirent encore que toute cette école d'impiété, avec la ruine de l'Egliſe, entraîneroit la vôtre, celle des Lois, des Magiſtrats, des Princes & des Rois. La raiſon elle-même vous parloit hautement comme vos Prêtres; mais vous aviez fermé l'oreille à la révélation; vous refuſâtes d'écouter la raiſon.

Le Dieu que votre apoſtaſie irritoit chaque jour, laiſſa cette nuée de ſophiſtes s'enfoncer dans l'abyme des Loges; & là, ſous le voile des jeux maçonniques, les arrière-adeptes réunirent leurs conſpirations contre l'Autel, contre le Trône, contre toute grandeur, à celles de ces ſages dont vous étiez les dupes. Les adeptes ſe multiplièrent autant que les ſophiſtes. Sous les auſpices d'un nouveau ſage, ajoutant l'impiété

à l'impiété, le blaſphême au blaſphême, ſe forma, ſous le nom d'Illuminés, une nouvelle ſecte, méditant, comme le héros de votre apoſtaſie, d'écraſer Jéſus-Chriſt ; & comme les élèves de ce héros, jurant de vous écraſer vous-mêmes ; & comme toutes les ſectes des brigands, d'écraſer tout empire des lois. — C'étoit à ces complots que ſe réduiſoient tous les fruits de la philoſophie, que vous vous obſtiniez à regarder comme la vraie ſageſſe. Pour vous déſabuſer enfin de cette idole, & bien moins encore pour ſe venger que pour vous rappeler à la Foi, aux vertus de ſon Evangile, ſavez-vous ce qu'a fait votre Dieu ? Il a fait taire ſes Prophètes eux-mêmes & les Docteurs de ſa loi. Il leur a dit : « Laiſſez là ces » leçons que vous oppoſez au délire des impies. » C'eſt à moi qu'ils oppoſent leur raiſon ; c'eſt » mon Fils qu'ils ont fait ſerment d'écraſer. Ils » veulent être ſeuls à régner ſur ce peuple. Ils » ont pris ſur eux ſeuls le ſoin de le conduire » au vrai bonheur ; je les laiſſerai faire : j'aban- » donne ce peuple à leur ſageſſe. Sortez du » milieu d'eux, vous tous, mes Prêtres & mes » Pontifes ; emportez avec vous l'Evangile de » mon Fils ; laiſſez les ſages abattre ſes Autels ; » laiſſez-les au milieu de ſes Temples élever des » trophées au héros qui voulut l'écraſer, & » que ce peuple marche guidé par la lumière

» ſeule de leur raiſon. Sortez, retirez-vous ; mon
» Fils & moi, nous livrons & ces Grands, &
» ce peuple, à leurs ſages. Qu'ils ſoient conduits
» par eux, puiſqu'ils ne veulent plus de moi &
» de mon Fils. »

François, ainſi a dit le Dieu de vos pères. Oh ! qu'il ſait bien confondre *la prudence des prudens*, *la ſageſſe des ſages !* Parcourez à préſent ce vaſte Empire qu'il a livré à votre prétendue philoſophie. Ses Prêtres n'y ſont plus, ſes Autels ſont abattus, ſon Evangile a diſparu. Calculez à préſent les forfaits & les déſaſtres. Promenez-vous ſur ces ruines ; voyez & ces débris & ces décombres. Demandez à ce peuple ce que ſont devenus ces millions de citoyens qui peuploient ſes campagnes & ſes villes ? Dites-lui : quelle inondation de Barbares eſt donc venue les déſoler ? Qu'eſt devenue cette ville ſi fière de ſa grandeur & de la pompe de ſes palais ? Que ſont-elles devenues ces autres villes, les émules de Tyr ? Où s'eſt-il écoulé cet or que leurs vaiſſeaux apportoient chaque année, des rives de l'Aurore & des Isles de l'Occident ? Cette joie & ces chants d'allégreſſe, pourquoi ſont-ils changés en pleurs & en gémiſſemens ? Ces fronts, jadis l'image du bonheur, pourquoi ſont-ils couverts du ſombre voile de la terreur ? Et pourquoi ces ſoupirs que la crainte d'être entendu étouffe

vainement ? Vous tous, Peuples naguères ſi heureux encore ſous les lois de vos pères, aujourd'hui en proie à tous les maux de la Révolution, n'avez-vous pas ſes philoſophes & toute la ſageſſe de ſes déiſtes, de ſes athées ou de ſes philantropes ? Vous ſur-tout, diſciples & long-temps zélés protecteurs de tous ces ſages de la Révolution, d'où vient donc que vous êtes aujourd'hui errans & vagabonds, pauvres & déſolés ſur toute la ſurface de l'Europe ? N'eſt-elle pas aujourd'hui triomphante dans le centre de ſon Empire, cette philoſophie dont vous aviez fait votre Idole ?

Ah ! qu'ils ſont accablans, ces ſarcaſmes d'un Dieu trop bien vengé ! Malheureuſes victimes de votre confiance à ces faux ſages ! concevez donc enfin qu'il eſt terrible d'être abandonné à l'empire de leur impiété. Avouez qu'elle a été bien déſaſtreuſe votre crédulité, votre confiance à ces héros ſophiſtes. Ils vous avoient promis une révolution de ſageſſe, de lumières, de vertus ; & ils vous ont donné une révolution de délire, d'extravagance & de ſcélérateſſe. Ils vous avoient promis une révolution de bonheur, d'égalité, de liberté, de l'âge d'or ; & ils vous ont donné une révolution, à elle ſeule, le plus épouvantable des fléaux qu'un Dieu, juſtement irrité par l'orgueil & par l'impiété des hommes, ait jamais

verſé ſur la terre ; & voilà le terme de toute cette impiété qu'il vous plut d'appeler philoſophie. Encore une fois, il ne s'agit plus de conteſter ſur la cauſe primordiale de nos malheurs ; elle eſt trop évidente. Et Voltaire & Jean-Jacques ſont les héros de la Révolution, comme ils furent les héros de votre philoſophiſme. Il s'agit de mettre un terme à votre illuſion, ſi vous ne voulez pas que le fléau continue, ou bien être ſans ceſſe expoſés au danger de le voir renaître. Il faut que la Révolution ſoit la mort de cette philoſophie d'impiété, ſi vous voulez qu'il s'appaiſe, ce Dieu qui n'envoya la Révolution que pour venger ſon Fils. Ce n'eſt pas en perſiſtant dans l'outrage, en laiſſant dans votre cœur la première cauſe de vos déſaſtres, que vous en trouverez la fin. Le grand crime du Jacobin, c'eſt ſon impiété ; mais ſa grande reſſource, c'eſt la vôtre. Il a l'Enfer pour lui, tant qu'il combat contre Jéſus-Chriſt ; vous n'aurez pas les Cieux pour vous, tant que vos mœurs ou votre Foi vous tiendront, comme lui, ennemis de Jéſus-Chriſt. Par votre impiété, vous êtes frères du Jacobin, vous êtes Jacobins de la révolution contre l'Autel ; ce n'eſt pas en perſiſtant comme lui dans cette haine de l'Autel, que vous appaiſerez le Dieu qui venge cet Autel par la révolution des Trônes & de toutes nos lois.

Telle eſt la dernière, telle eſt la plus importante des leçons que nous donnent ces fléaux progreſſifs, comme les complots même des *Sophiſtes de l'impiété*, *des Sophiſtes de la rebellion*, *des Sophiſtes de l'anarchie*. Puiſſé-je, en terminant ces Mémoires, l'avoir profondément inculquée dans l'eſprit de mes lecteurs ! Puiſſe-t-elle ſurtout diſpoſer les voies au retour de la Religion, des lois & du bonheur dans ma patrie ! Puiſſent les recherches que j'ai conſacrées à dévoiler les cauſes de la Révolution, ne pas être inutiles aux Nations qui peuvent encore ſe préſerver ou bien ſe délivrer de ſes déſaſtres ! Et le Dieu qui ſoutint mes travaux, ne les aura pas laiſſé ſans récompenſe.

F I N.

TABLE
DES MATIÈRES

CONTENUES dans le Tome cinquième.

CHAP. IX. *Nouveaux chefs, nouvelles reſſources des Illuminés ; invention de la Maçonnerie Jéſuitique ; ſuccès de cette fable* . . . . . Page 1

CH. X. *Union Germanique ; ſes principaux acteurs, & les conquêtes que lui doit la Secte illuminée.* . . . 23

CH. XI. *Quatrième époque de la Secte ; députation des Illuminés de Weishaupt aux Franc-Maçons de Paris ; état de la Maçonnerie Françoiſe à l'époque de cette députation ; travaux & ſuccès des Députés ; coalition des Conjurés ſophiſtes, Franc-Maçons & Illuminés, formant les Jacobins.* 58

CH. XII. *Application des trois Conſpirations à la Révolution Françoiſe.* 113

CH. XIII. *Universalité des succès de la Secte, expliquée par l'universalité de ses complots.* . . . . . Page 183

Conclusion. 277

Fin de la Table du cinquième Volume.

VA1 1.526.589